

Les fiches individuelles des 70 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol

Présentation dans l'ordre chronologique des décès

Sources des informations :

Les registres matricules 

Les fiches « Mort pour la France » 

Le Journal Officiel de la République Française 

Les historiques des régiments 

Les Journaux des Marches et Opérations 



Auteur : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, avril 2016

Victimes présentes sur le monument aux morts

LA COMMUNE DE PANAZOL A SES ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE

P. AUZEMERY	F. DENANOT	L. GARAT	J.B. PAULIAT
L. BEAUDEMOULIN	F. DESBORDES	J.B. GAUMONDIE	P. PICHON
M. BESSE	J. DESCOUTURES	L. GISBERT	F. PIDOUX
J.B. BEYLY	P. DEYSSET	P. GUYONNAUD	F. POMMARET
P. BOUCHACHEYRAS	P. DIDIUS	P. JANICOT	M. POUTOUT
R. BOUCHERON	P. DUGUET	J. JOURDE	J. QUANTY
F. BOUTET	J. DUMAIN	F. LABESSE	F. RENON
L. BOUTET	J.B. DUPUY	J. LACHAUD	P. RIBIERE
J.B. BOYER	J. FARGE	L. LANOURRICE	J.B. ROCHE
H. DADAT	P. FAUCHER	J. LEBLOIS	P. RUAUD
L. DELAGE	E. FAUCHER	A. LEBON	L. THOMAS
J. DELAGE	J. FAUCHER	J. MOREAUD	L. TRICAUD
H. DELAURENT	M. FAUCHER	M. MOURGUET	L. VERGNOLE
L. DELAURENT	J. FORGES	L. MOURGUET	P. VITET
L. DENANOT	H. FAURE	L. BEAULIEU	J. CHAMPARNAUD

1914-1918

Victimes absentes du monument aux morts

P. BIARNAIS	P. CAILLAUD	A. FAYE	J. REILHAC
J. BILLAN	J. CHADELAS	E. LEBLANC	F. ROUSSAUD
	H. DUREISSEIX	M. MAZEAU	

Historiques régimentaires des unités engagées dans la Première Guerre mondiale

Glorifier le soldat français, héros de la Grande Guerre

Pendant toute la durée de la guerre, le ministère et le grand quartier général avaient soigneusement contrôlé, modelé, voire falsifié l'information sur les opérations militaires en cours. Soucieux de diffuser sa vision de la guerre terminée, le grand quartier général des armées françaises publia deux documents en 1919 : ce fut d'une part le Rapport du maréchal commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est sur les opérations en 1918 et de l'autre des Notices historiques des divisions françaises au cours de la guerre. Par note du 16 avril 1919, il prescrivit aussi aux unités d'établir des historiques de la campagne 1914-1918. Pour le contenu que devait avoir l'historique, il n'eut qu'à s'inspirer des notes de 1872 et 1886.

Ne pouvant laisser l'état-major le précéder, le ministre reprit la mesure et l'étendit aux unités stationnées hors de France par note du 25 avril 1919. Puis, par circulaires des 16 et 25 mai 1919, le ministre annonça que, chaque soldat devant recevoir un historique de son unité, un historique devait être établi pour toutes les unités et services, y compris ceux disparus ou devant disparaître comme les unités de réserve et de territoriale. De plus, l'historique devait contenir une liste des officiers, sous-officiers et hommes du rang tués pendant les opérations. Mais pour faciliter le travail, les rédacteurs devaient se concentrer sur la guerre 1914-1918 et compiler les sources conservées par les unités. Un premier état des historiques réalisés au 15 août 1919, devait être présenté au ministre.

Près de 1500 historiques existent dans les collections de la bibliothèque du SHD pour la seule guerre 1914-1918. La plupart sont anonymes mais beaucoup ont été rédigés par des officiers sans que leur nom soit mentionné. Une grande majorité des volumes sont au format octavo et ont été édités entre 1919 et 1922 par un éditeur privé d'envergure nationale (Berger-Levrault, Lavauzelle, Chapelot). Mais certains ont été imprimés par un éditeur régional ou un imprimeur local. En moyenne, chaque historique contient une cinquantaine de pages, mais on trouve souvent moins d'une quinzaine de pages et à l'inverse de rares volumes de 400 à 600 pages. Pour quelques régiments d'infanterie, on dispose de deux historiques, l'un d'une dizaine de pages et l'autre plus volumineux.

Chaque historique comprend essentiellement le récit de la campagne de l'unité de 1914 à 1919, souvent accompagné des citations reçues par l'unité et d'une liste des officiers et militaires tués ou décédés de leurs blessures, avec parfois le grade, la date et le lieu. On y trouve plus rarement des citations individuelles, des états des pertes ou des effectifs, des cartes et des photos (remises de décorations, portraits, lieux des combats). La présentation est généralement sobre, malgré quelques couvertures illustrées d'une scène de genre ou plus rarement de l'insigne de l'unité. Le texte lui-même est généralement très circonstancié, d'une grande sobriété de termes, sans jugement moral ou tactique sur les opérations et souvent respectueux de l'adversaire.

Cependant, les historiques mettent en avant les qualités supposées du soldat français. Certains historiques distordent même la réalité. Comme le relevait déjà en 1913 le capitaine Vidal de la Blache, dans la Revue d'histoire : « les historiques modernes ont été conçus comme des manuels d'éducation morale où domine le souci d'exalter les actions d'éclat et de passer sous silence celles qui ne sont pas édifiantes. Ce sont des livres de salle d'honneur dans lesquels chaque corps de troupe met en bonne place ses héros ». Par ailleurs, leur édition rapide avait entraîné de nombreux manques ou imprécisions et une rédaction parfois médiocre. Aussi, dans une circulaire du 15 septembre 1938, le ministre invita les chefs de corps à réviser et compléter le contenu des historiques régimentaires.

Malgré les prescriptions ministérielles, toutes les unités n'ont pas rédigées leur historique de la guerre 1914-1918, notamment celles qui avaient disparues avant la fin de la guerre. Cependant, la collection de ces historiques reste la plus importante, loin devant ceux rédigés après la seconde guerre mondiale et les guerres d'Indochine et d'Algérie. Elle complète les journaux de marches et opérations, ainsi que les Armées françaises dans la Grande guerre, eux aussi disponibles sur le site *Mémoire des hommes*.

Les 17 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol en 1914

- Victime n°1** Pierre DELEF-DIDIUS (1890-1914) 126^e R.I. Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Saint-Médard (Belgique)
- Victime n°2** Jean FORGES (1888-1914) 11^e R.I. Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Bertrix (Belgique)
- Victime n°3** Joseph JOURDE (1894-1914) 11^e R.I. Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Bertrix-Orchamps (Belgique)
- Victime n°4** Pierre CAILLAUD (1884-1914) 214^e R.I. Disparu le 24 août 1914 à Senon (Meuse)
- Victime n°5** René BOUCHERON (1891-1914) 78^e R.I. Disparu le 28 août 1914 à Raucourt (Ardennes)
- Victime n°6** François Léonard BOUTET (1890-1914) 21^e R.A. Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Beaumont (Ardennes)
- Victime n°7** Pierre FAUCHER (1891-1914) 100^e R.I. Disparu le 28 août 1914 à la Besace (Ardennes)
- Victime n°8** Pierre GUYONNAUD (1888-1914) 263^e R.I. Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Rocquigny (Pas-de-Calais)
- Victime n°9** Jean MOREAUD (1883-1914) 7^e R.I. Disparu le 14 septembre 1914 à Minaucourt (Marne)
- Victime n°10** Pierre BIARNAIS (1880-1914) 278^e R.I. Tué à l'ennemi le 20 septembre 1914 à Touvent (Oise)
- Victime n°11** Pierre Léon DELAURENT (1882-1914) 9^e R.I. Blessures le 21 septembre 1914 à Wargemoulin (Marne)
- Victime n°12** Antoine FAYE (1886-1914) 250^e R.I. Disparu le 25 septembre 1914 à Ecafaut (Oise).
- Victime n°13** Jean CHAMPARNAUD (1889-1914) 7^e R.I. Tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Minaucourt (Meuse)
- Victime n°14** François POMMARET (1882-1914) 11^e R.I. Tué à l'ennemi 26 septembre 1914 à Mesnil-les-Hurlus (Marne)
- Victime n°15** Henri DADAT 12^e E.T.E.M Décédé le 14 octobre 1914 à l'hospice de Ste Menehould de maladie (Marne)
- Victime n°16** Léon DENANOT (1893-1914) 21^e R.C.C. Décédé de maladie le 24 novembre 1914 à Châlons-sur-Marne
- Victime n°17** Pierre RIBIERE (1879-1914) 226^e R.I. Tué à l'ennemi le 27 décembre 1914 à Carency (Pas-de-Calais)

Pierre DELEF-DIDIUS (1890-1914) 126^e R.I.

Victime n°1 – Décès le 22 août 1914

Nom : *Delef-Didius* Prénoms : *Pierre* Numéro matricule du recrutement : **2**

ÉTAT CIVIL.

Né le 4 janvier 1890, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *fleur*, fils de *Léonard* et de *Tisserand Marie*, domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *marron foncé*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 71 centimètres*

Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.

Classé dans la *1e* partie de la liste en 1911.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *126^e Régiment d'Infanterie* Matricule *287*

Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'infanterie BRIVE 06068 - Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°2 de la liste *Limoges Sud*

Appelé à l'activité le 9 octobre 1911. Arrivé au 126^e Régiment d'Infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour – Caporal le 9 septembre 1912 – Sergent le 10 juillet 1913 – Maintenu sous les drapeaux par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905 – Passé dans la réserve de l'armée active le 8 novembre 1913 – Certificat de bonne conduite.

*Rappelé à l'activité en exécution du décret de Mobilisation Générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 3 août 1914. **Décédé à Saint-Médard Belgique le 22 août 1914** – Avis ministériel du 22 octobre 1914 - Mort pour la France.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 22 août 1914.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

% du régiment n°5446 du 18-7-1919 - Croix de guerre étoile de bronze – Médaille militaire à titre posthume - % du Maréchal de France n°7606 du 27-7-1919.

Source : Registre des matricules de la classe 1910 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R712.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DELEF-DIDIUS** Prénoms **Pierre**

Grade *Sergent* Corps *126^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *06063* au Corps. - Classe. *1910 2* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *22 août 1914* à *Saint-Médard (Belgique)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *4 janvier 1890* à **Panazol** . Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *25 janvier 1915* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

N° du registre d'état civil *n° 564/99*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 126^e Régiment d'Infanterie

CHAPITRE II. LA MOBILISATION - LE DÉPART - LES PREMIERS ENGAGEMENTS EN BELGIQUE -BLAGNY - LA RETRAITE

Les premiers « placards » de mobilisation sont à peine affichés à Brive que déjà à la porte de la caserne, s'est formé un attroupement nombreux. Les officiers de complément, les réservistes de la ville, arrivent en toute hâte au quartier prendre contact avec leurs camarades sous les armes. Et qui ne se rappelle la minute de recueillement religieux, suivie d'une immense clameur, véritable serment de fidélité, lorsque la musique du régiment, groupée devant l'Hôtel-de-Ville, le 1^{er} Août, à 21 heures, attaqua La Marseillaise...

Dès le lendemain, les trains déversent dans Brive de solides « gars » venus de tous les coins de la Corrèze, de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Dordogne, réservistes du 126^e et du 326^e, territoriaux du 95^e.

Le 7 Août le Régiment était prêt et quand le colonel Dubois en passa la revue, il put lire sur tous les visages et dans tous les yeux des soldats, alignés sur la Guierle, la résolution de défendre jusqu'à la mort le Drapeau, leur Drapeau, qui flottait bien haut au milieu du terrain...

Le 126^e quitte Brive le 8 Août. Son voyage vers la frontière, par Limoges, Troyes, Saint-Dizier est une longue marche triomphale. Il débarque, le 10, à Villers-Daucourt, puis longe la lisière est de l'Argonne, cantonne à Rarécourt le 12 août, à Epinonville, Eclisfontaine le 14 août, à Ancreville le 15 août, à Martincourt et Malandry le 16 août, à Sailly le 19 août. Il quitte ce dernier village le 20, et exécute une marche de nuit, par Blagny et Tremblois-sur-Florenville, qu'il est chargé d'organiser défensivement. Le 21 août, à 13 heures, la canonnade se fait entendre. On apprend que le 100^e est aux prises avec l'ennemi. Le 3^e bataillon (Commandant Laporte), reçoit l'ordre de se rapprocher de la zone d'attaque. Il exécute sa marche d'approche, à certains moments sous le feu ; au moment où l'attaque est imminente, un orage épouvantable interrompt les hostilités, et le feu cesse peu après.

Le 22 Août, la Division marche sur Recogne, à travers la forêt d'Herbemont. Vers 10 heures, des coups de feu se font entendre vers Néвраumont. La crête au nord du village est occupée, le combat s'engage. Le 3^e bataillon est mis à la disposition de la 47^e brigade ; le 2^e bataillon est poussé à **Néвраumont**. Vers 18 heures, le Régiment, coupé par des fractions de la 47^e brigade, se trouve face au bois de Rossard, qu'il a pour mission d'enlever. Après une courte préparation d'artillerie, les 1^{er} et 2^e bataillons, s'élancent à la baïonnette sur le bois, l'enlèvent et pénètrent dans le village de Rossart. Le Commandant Saint-Martin, le capitaine Bénard et treize soldats sont tués au cours de l'action.

Le lendemain, 23 août, au petit jour, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur la lisière nord de **Saint-Médard***. Le 3^e bataillon y est à peine installé, que l'artillerie ennemie se déclanche, criblant le village de projectiles. De nouveaux replis sont effectués par ordre, sur la ligne boisée au sud de Saint-Médard, puis sur Florenville, où nous arrivons à 16 heures, et enfin sur Tremblois, où le régiment s'installe au cantonnement de bivouac ; le 24, à 4 heures, les 1^{er} et 3^e bataillons s'établissent en position défensive face au Nord sur les hauteurs de Deux-Villes. La journée s'annonce rude car, dès huit heures, nos batteries tirent à toute volée. A dix heures, les 1^{er} et 2^e bataillons se portent au Mont-Tilleul et appuient une attaque de la 47^e brigade et le 326^e d'infanterie, qui échoue. Vers 17 heures, l'infanterie allemande progresse, couverte par un puissant tir d'artillerie. Plusieurs contre-attaques sont exécutées par des unités mélangées du 126^e, de la 47^e brigade et le 326^e, pour arrêter la progression de l'ennemi.

Le soir nous recevons l'ordre de battre en retraite sur Blagny. La douloureuse marche en arrière commence. Le 25, le régiment cantonne à Monzon ; le 26, il reçoit l'ordre de s'établir aux avant-postes pour défendre les passages de la Meuse. La journée se passe à attendre l'ennemi qui manifeste seulement sa présence par une violente canonnade à explosifs, qui cause des pertes sérieuses au 2^e bataillon. A la tombée du jour, la retraite recommence. Le 28, le régiment fait face à l'ennemi et combat vaillamment tout le jour pour arrêter, quelques heures, l'adversaire. Le 31 août, il reçoit l'ordre de défendre Voncq. Il n'y a pas de lutte d'infanterie ; celle-là, c'est la 326^e qui l'engage et la supporte vaillamment vers Semuy. Par exemple, Voncq est en prise à une canonnade violente, en particulier vers le soir, qui nous cause des pertes sévères.

Dans la nuit, survient l'ordre de se replier sur Monlhois. Nous y arrivons vers 17 heures et chacun espère prendre un peu de repos dans ce bon cantonnement. Mais il faut repartir presque sans arrêt. Le lendemain nous arrivons à Somme-Puy. Deux heures de sommeil et la pénible marche recommence, quelquefois sous le canon de l'ennemi, par Saint-Hilaire, Cuperly, Vadenay, Saint-Etienne-au-Temple, Châlons, où on arrive à 5 heures le 4 septembre. Le régiment est exténué ; il se traîne. Si un paquet de cavalerie ennemie apparaît, tout est à craindre.

Après avoir franchi la Marne, à Sarry, le colonel prescrit un arrêt à Oigny-aux-Bœufs. Nous prenons là, un peu de repos et un premier repas, puis nous gagnons lentement, péniblement, le cantonnement de La Chaussée. Où donc s'arrêtera la retraite ? Enfin, le 4, au soir, tandis que les bataillons se préparent au départ, un ordre arrive, galvanisant les énergies défaillantes ; c'est celui de JOFFRE, ordonnant l'offensive de la Marne : « Le moment de regarder en arrière n'est plus. »

Source : *126^e Régiment d'Infanterie, Historique du Régiment depuis sa formation jusqu'en 1919*, pages 14-17. Brive, imprimerie de « la République », 1920. Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

***Jean DELEF-DIDIUS est tué à l'ennemi à Saint-Médard en Belgique, le 22 août 1914.**

Jean FORGES (1888-1914) 11^e R.I.

Victime n°2 – Décès le 22 août 1914

Nom : **Forges** Prénoms : **Jean**

Numéro matricule du recrutement : **2306**

ÉTAT CIVIL.

Né le 12 mars 1888, à Blond, canton de Bellac, département de la Haute-Vienne, résidant à Limoges, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de porcelainier, fils de feu Pierre et de Lorgue Françoise domiciliés à Limoges, route de Lyon, canton de Est, département de la Haute-Vienne. Marié le

SIGNALEMENT.

Cheveux châains. Yeux bleu foncé. Front grand. Nez moyen. Visage rond. Taille : 1 mètre 70 centimètres

Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1909

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 63^e Régiment d'Infanterie LIMOGES

Disponibilité et réserve de l'armée active. MONTAUBAN - Disparu

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Date. 1/12/1912 Commune. **Panazol à Bas Fargeas** Subdivision de région. Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 45 de la liste soutien de famille

Appelé à l'activité le 8 octobre 1909, arrivé au 63^e Régiment d'Infanterie le dit jour. N° ml 1245. Envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1911. Certificat de bonne conduite « accordé ». Condamné par jugement contradictoire du tribunal correctionnel de Limoges du 11 mars 1912 à quarante francs d'amende et aux dépens pour outrages et violences à agents. Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1911 – À la mobilisation générale arrivé au corps le 3 août 1914 – **Disparu le 22 août 1914 à Bertrix (Belgique)** – Avis ministériel du 5 décembre 1914. Décédé. Décès fixé au 22 août 1914 à Bertrix par jugement déclaratif rendu par le tribunal de Limoges en date du 29 octobre 1920. Avis ministériel du 2 mars 1922. R.D.C le 22 août 1914 – Mort pour la France –

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 22 août 1914.

PÉRIODES D'EXERCICES.

Réserve...1^{re} dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 31 août au 22 septembre 1913

Source : Registre des matricules de la classe 1908 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R692.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FORGES** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *11^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *03911* au Corps. - Classe. *1908 2306* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *22 août 1914* à *Bertrix (Belgique)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *12 mars 1888* à *Blond* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *29 octobre 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *21 novembre 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

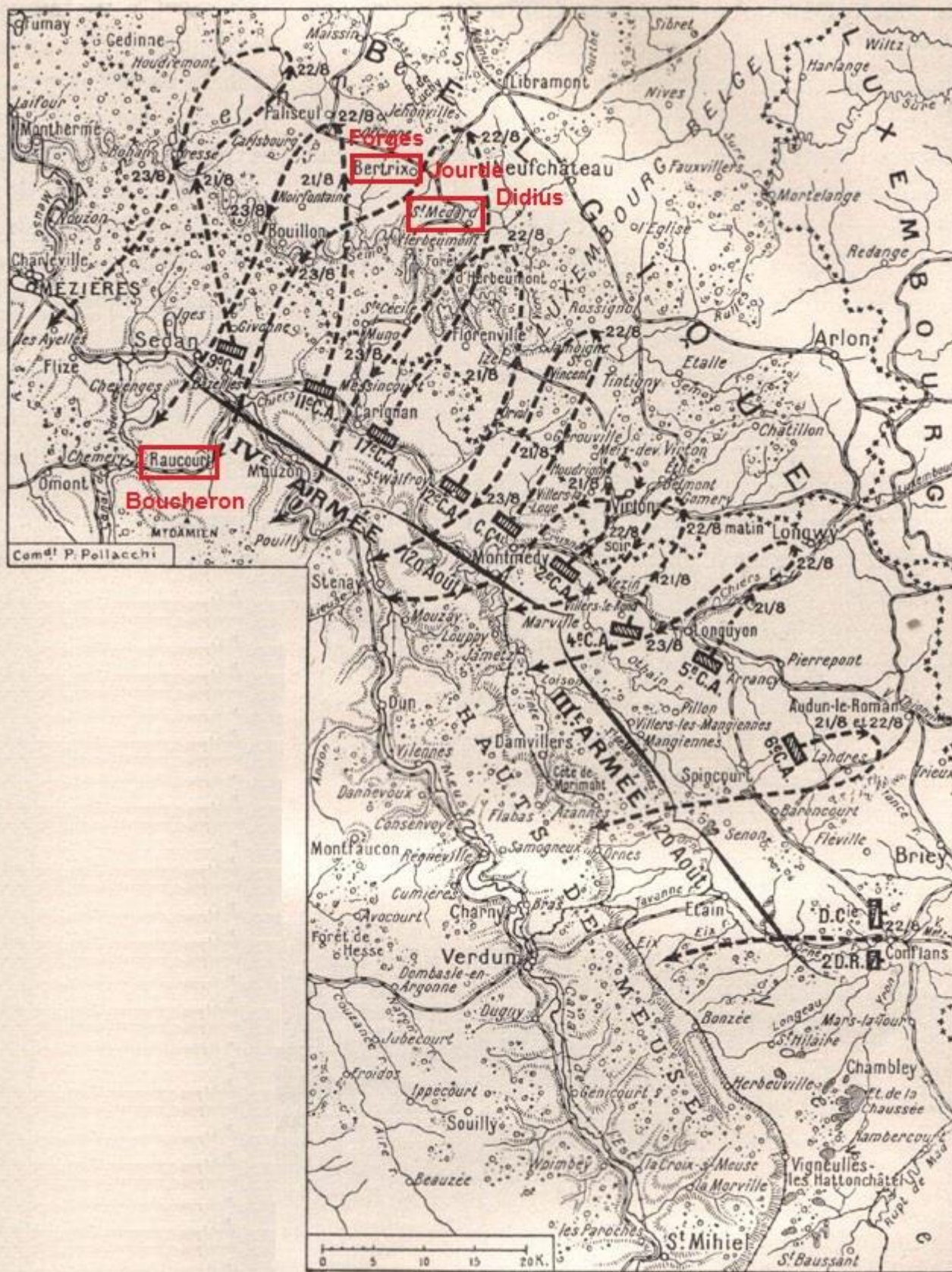
HISTORIQUE OFFICIEL DU 11^e RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

(Lire les extraits pages 14-15 à la suite du dossier de la victime n°3*)

Source : *Historique du 11^e Régiment d'Infanterie*, pages 4-5. Edouard Julien Imprimeur, Albi (Tarn). Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

* **Jean Forges** (victime n°2) et **Joseph Jourde** (victime n°3) tous deux du 11^e RI ont est tués le 22 août 1914 à **Bertrix-Orchamps** (Belgique).

L'offensive des la 3^e et 4^e Armées dans les Ardennes et le Luxembourg belges du 20 au 23 août 1914



OPÉRATIONS DES 3^e ET 4^e ARMÉES (20 AOÛT 1914)

Source : http://vestiges.1914.1918.free.fr/Carte_010.htm

Joseph JOURDE (1894-1914) 11^e R.I.

Victime n°3 – Décès le 22 août 1914

Nom : *Jourde* Prénoms : *Joseph*

Numéro matricule du recrutement : **1670**

ÉTAT CIVIL.

Né le 20 janvier 1894, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à, canton de, département de, profession d'*engagé volontaire*, fils de *Joseph* et de *Catherine Masson* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. clair*. Yeux *gris*. Front *vertical*. Nez *rectiligne*. Visage *ovale*.

Taille : *1 mètre 65 centimètres* Degré d'instruction : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°93 de la liste de *Limoges sud*

Classé dans la 3^e partie de la liste de 1914.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

11^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Engagé volontaire pour quatre ans le 2 décembre 1913 à la mairie de Limoges pour le 11^e Régiment d'Infanterie.

Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le 4 décembre 1913.

Signalé sur renseignements fournis par la Croix rouge sur copie liste allemande comme étant décédé, antérieurement au 24 octobre 1914. Inhumé à Orchamps-Bertrix, avis du Ministère du 3 septembre 1915.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 24 octobre 1914.*

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1914 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R764.

*Sur la fiche de Mort pour la France (page suivante) il est indiqué que par le jugement du Tribunal civil de Limoges du 21 octobre 1920, le décès a été fixé le 22 août 1914 à Bertrix.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **JOURDE** Prénoms **Joseph**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *11^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *5463 au Corps. - Classe. 1914* 240 au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *22 août 1914* à *Bertrix-Orchamps (Belgique)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

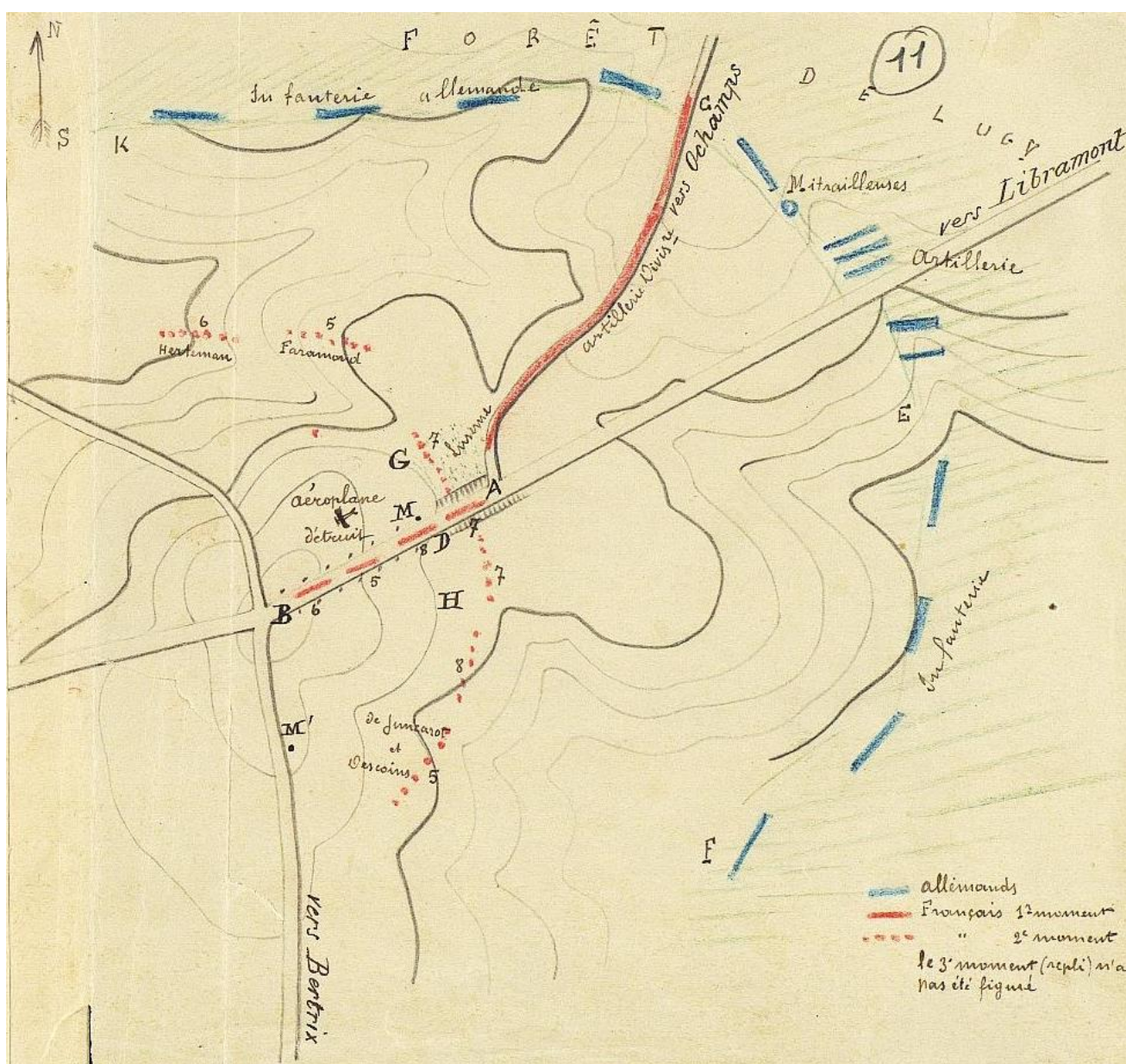
Né le *2 janvier 1894* à **Panazol** Département *Haute-Vienne.*

Jugement rendu le *21 octobre 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *6 novembre 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Croquis du combat de Bertrix-Orchamps engagé par le 11^e R.I le 22 août 1914



Source : Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) du 11^e régiment d'infanterie du 5 août-26 septembre 1914, code 26 N 585/1, image 14/22, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

DATES.

HISTORIQUE DES FAITS

(12) NO

22 août 1914 2^e B^{tn}; 2^e B^{tn};

Le Commandant Fèvre (2^e B^{tn}) avait groupé ses C^{is} en queue de colonne, suivi des agents de liaison (fourriers, lieutenant Wissrang mitrailleur, cycliste mitrailleur, adjudant Honelle de B^{tn}), il arrive au point A (embranchement des routes de Sibramont et d'Echamps), dans la partie encaissée entre le talus de la route de Sibramont et le régime-ment en pente descendante DA vers l'est, suivi de son bataillon en colonne de route (7^e C^{ie}, 8^e C^{ie}, 2 sections de la 5^e, 6^e C^{ie}, T C) lorsqu'un feu roulant d'infanterie allemande très ajusté s'abat sur la colonne provenant de la partie CE de la lisière du bois de Luchy. Ce feu couche instantanément sur leurs caissons les artilleurs des batteries de queue de l'AD^{ss}, également en colonne de route, et qui, devant le bataillon Fèvre, était déjà entièrement embranchée sur la route d'Echamps (le feu ennemi prenait l'artillerie en flanc). Aussitôt les hommes du bataillon Fèvre sont mis à l'abri couchés dans le fossé sud de la route de Sibramont et contre le talus DA. Le Commandant Fèvre, monté sur le talus Nord de la partie DA de la route, donne alors l'ordre à la 7^e C^{ie} de se déployer à cheval sur la grand'route; les mitrailleurs de la 7^e prennent position sous le feu sur la ligne GH de changement de pente. Dès lors, le bataillon est en butte à un feu d'infanterie ennemie ininterrompue et ajusté, provenant des lisières CK, CE, ET du bois, à un feu d'artillerie et de mitrailleurs provenant de la lisière CE; tous ces feux proviennent de tireurs invisibles abrités à la lisière du bois et derrière les sapins. Le

431. Paris et Limoges. — Imprimerie et librairie militaires Hongi Chaves-Lavauzelle. T. 845. — 2068

DATES.

HISTORIQUE DES FAITS

22 août 1914

Le restant du bataillon est successivement déployé comme il est indiqué sur le croquis, les tirailleurs des différentes fractions dans l'impossibilité absolue de répondre au feu adverse, n'ayant pas d'objectif visible en lisière du bois. Aussi plusieurs des fractions déployées essayent-elles d'aborder le bois à la baïonnette (1 section de la 1^{re} Co, section de Saramond de la 5^e Co). Le feu adverse (artillerie, infanterie) reste aussi intense pendant toute la durée du combat, produisant de grands vides dans les rangs du bataillon Fèvre; plusieurs fractions d'infanterie allemande sortent du bois, marchant à l'attaque. Les fractions du bataillon Fèvre se replient alors vers le carrefour B et ensuite vers le village de Bertrix. Deux essais infructueux de mise en batterie de la 2^e section de mitrailleuses sont faits au cours de l'action en M et en M' (en M sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie, pas d'objectif). Le Commandant Fèvre est blessé à la main à son premier poste de commandement vers D, et plus gravement une deuxième fois à son deuxième poste, au carrefour B. Au carrefour B, pendant la marche en retraite, le lieutenant Laurie, commandant l'équipe téléphonique, a pris le commandement d'une fraction du 2^e Bn. (Cet officier a disparu.)

Ce qui reste du 2^e Bn, avec le drapeau et la ^{CH}RE bat en retraite vers Bertrix et pendant la nuit vers Herbeumont. Ce détachement est conduit par le Capitaine de Jousionchy (blessé); il arrive le soir à 22 heures à Herbeumont où il cantonne. Il a my

HISTORIQUE OFFICIEL DU 11^e RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

Entrée en Campagne.

Le 5 août 1914, le 11^e Régiment d'Infanterie quitte Montauban, et débarque le 7 aux abords du Camp de Châlons, où se concentre la 4^e Armée. Il compte 55 officiers et 3.300 hommes de troupe, qui se préparent à combattre sous les ordres du Colonel APPERT.

Le 11 août, la 4^e Armée se dirige sur la frontière pour atteindre le flanc des colonnes allemandes qui marchent sur Liège. Le 11^e passe successivement à Cernay-en-Dormois, Grand'Pré, Buzancy, Mouzon et Messincourt. Le 21 août au matin, il présente les armes en passant le poteau frontière franco-belge, saluant ainsi l'héroïque nation qui arrête l'ennemi depuis 15 jours et au secours de laquelle il vient.

Dans la soirée, il s'installe en position d'attente à Sainte-Cécile.

Bertrix.

Le 22, l'ordre général est donné d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera, et l'armée entame son mouvement vers le nord, objectif de la 66^e Brigade : Ochamps par Bertrix*. Le 20^e fournit l'avant-garde; le 11^e, intercalé avec de l'artillerie, fait partie du gros. A 10 heures, la colonne atteint Bertrix et une halte gardée permet aux hommes de prendre quelque repos. Un biplan allemand qui survole le village est abattu par la fusillade au moment de la reprise de la marche. Toute la colonne s'engage alors dans la forêt de Luchy; au moment où l'avant-garde en atteint la lisière nord, elle est reçue par des feux violents d'infanterie et d'artillerie qui surprennent également l'artillerie sur la route.

L'avant-garde engage le combat et le 11^e se déploie rapidement pour la renforcer et la prolonger. Ce mouvement ne s'accomplit pas sans pertes et le combat redouble de violence. L'ennemi, installé dans des tranchées bien construites, protégées par des fils de fer, fusille à coup sûr les troupes françaises surprises. Celles-ci luttent avec un beau courage, bien qu'obligées de se déplacer dans un bois touffu et sous un feu violent. De nombreuses fractions irritées de ne pas avoir d'objectif visible essayent d'aborder l'ennemi à la baïonnette. Il en est ainsi, par exemple, pour une section de la 7^e ou pour la section du Lieutenant de FARAMOND de la 5^e, cité pour avoir « sous un feu terrible, au combat d'Ochamps, le 22 août, conduit à l'assaut sa section qui a été à peu près complètement anéantie en courant à l'ennemi; est tombé lui-même glorieusement à sa tête », ou pour cette héroïque compagnie du capitaine LANUSSE, que celui-ci, malgré un terrible feu a conduit à l'assaut en chantant la Marseillaise, avant d'être glorieusement blessé. Mais toutes les attaques échouent sur les fils de fer.

Cependant, la canonnade et la fusillade ont redoublé, les rangs sont bien éclaircis et les Allemands prennent l'offensive à leur tour. Le repli est ordonné.

C'est alors que l'on vit les isolés courant vers l'arrière, se grouper autour de chefs énergiques, rallier les incertains et improviser la résistance le long d'un talus, à un carrefour de routes, protégeant ainsi la retraite de l'artillerie et du gros des troupes. La 4^e Compagnie reste trois quarts d'heure en arrière pour permettre à l'artillerie de gagner Acremont.

Puis toutes les troupes décimées battent en retraite vers le sud par Bertrix et le 23 août au matin, quand le colonel APPERT rassemble sur la place de l'Eglise d'Herbemont les débris de son régiment, l'effectif total en est de 524. Il faut y ajouter pourtant une portion du 1^{er} Bataillon sous les ordres du Commandant ROY, que le colonel a rencontré à Cugnon, organisant la défense du pont sur la Seinoy.

Raucourt (28 août). La Marne. La stabilisation.

C'est la retraite et le Régiment continue sa marche vers le Sud. Le 24 août à Amblimont, il est reformé à 6 Compagnies groupées en deux Bataillons, sous les ordres des Commandants ROY et WILDERMUTH. Il reste si peu d'officiers qu'une Compagnie sera commandée par un adjudant.

Le 25, on repasse à Mouzon. Le 28, on est à Fillers devant **Raucourt**. A 9 heures, l'ordre parvient d'attaquer Raucourt. Le bataillon du Commandant ROY part en tête, chasse l'ennemi et occupe la partie du village qui lui a été désignée comme objectif, tandis que la Compagnie de JUNCAROT et le Bataillon WILDERMUTH prennent position dans le bois à l'est du village. C'est un succès, léger sans doute, mais indiscutable et chacun en est heureux, on ne demande qu'à continuer.

Mais à 15 heures l'ordre de retraite est donné. Il faut repartir et ce mouvement est rendu très difficile par suite des feux très violents de mitrailleuses, d'artillerie et d'infanterie qui balayent tout le plateau. Le colonel APPERT blessé est remplacé au commandement du régiment par le commandant ROY. Et la retraite continue, angoissante et harassante sous ce soleil de plomb et au milieu des populations en fuite.

Le 1^{er} septembre l'arrière-garde échange quelques coups de fusil avec des cavaliers allemands. Et l'on marche toujours vers le Sud, traversant Cuperly, Souain, Suippes, ces villages où l'on avait passé un mois plus tôt enthousiastes et confiants.

Le 6 septembre enfin, l'ordre parvient de s'arrêter.

Le 11^e reçoit mission de défendre la Côte 130-174 à l'ouest du Château-Raoul. Du 7 au 10 cette position est violemment bombardée.

Une attaque prononcée le 8 par le 107^e Saxon sur le front du régiment échoue. Ce n'est pas en vain que l'on a reçu la consigne « de ne pas regarder en arrière et de se faire tuer sur place plutôt que de reculer ». Au contraire, le 10 on prend l'offensive et le 11^e tente avec le 100^e, le 272^e, le 328^e et le 90^e, une attaque qui ne peut déboucher.

Une reconnaissance conduite par le capitaine LESBORDES, le 10, à 20 heures pousse jusqu'aux lignes allemandes et s'assure qu'elles sont fortement gardées.

Le 11 au matin pourtant, on constate que l'ennemi s'est enfui pendant la nuit. C'est la Victoire, la bataille de la Marne est gagnée. (...)

Source : *Historique du 11^e Régiment d'Infanterie*, pages 4-5. Edouard Julien Imprimeur, Albi (Tarn). Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

*Joseph Jourde est tué le 22 août 1914 à **Bertrix-Orchamps** (Belgique).

Victime n°4 – Décès le 24 août 1914

Nom : **Caillaud** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **2318**

ÉTAT CIVIL.

Né le 4 janvier 1884, à Champagnac, canton d'Oradour-sur-Vayres, département de la Haute-Vienne, résidant à Cussac, canton d'Oradour-sur-Vayres, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Pierre et de Fredon Marguerite domiciliés à Cussac, canton d'Oradour-sur-Vayres, département de la Haute-Vienne.

N° 69 de tirage dans le canton d'Oradour-sur-Vayres.

SIGNALEMENT.

Cheveux A Sourcils châtons. Yeux gris. Front ordinaire. Nez moyen. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale. Taille : 1 mètre 52 centimètres. Degré d'instruction générale : 0

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné en 1905, déclaré bon en 1906.

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. Ajourné 63^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active. Régiment d'Infanterie LIMOGES TOULOUSE

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivisions de région
1 ^{er} avril 1908	Limoges faubourg Montjovis 128	Limoges
24 août 1908	Limoges chemin de Beaublanc	Limoges
25 septembre 1911	128, faubourg Montjovis	Limoges
4 août 1912	79, route de Bellac	Limoges
2 décembre 1913	Panazol au Haut-Fargeas	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 6 octobre 1906. Arrivé au 63^e Régiment d'Infanterie le dit jour, n° ml 8190. Envoyé dans la disponibilité le 28 septembre 1907. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation générale. Arrivé au corps le 4 août 1914. **Disparu le 24 août 1914 à Senon (Meuse)**. Avis ministériel du 9 juillet 1915 – Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 24 août 1914. Décédé. Décès fixé au 24 août par jugement déclaratif de décès rendu par le Tribunal Civil de Limoges le 25 février 1921 et transcrit sur les registres de la mairie de Panazol (H.V) – Mort pour la France -

A accompli une 1^e période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 19 août au 15 septembre 1910.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 11 au 27 avril 1912.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CAILLAUD** Prénoms **Pierre**
Grade *Soldat* Corps *214^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *01501* au Corps. - Classe. *1914 2318* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *24 août 1914* à *Senon (Meuse)*
Genre de mort *Disparu, jugement déclaratif de décès*
Né le *4 janvier 1884* à *Champagnac* Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *25 février 1921* par le Tribunal de *Limoges*
Jugement transcrit le *24 mars 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

374 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 16 Avril 1923
CAILLAUD (Pierre) mle 1501, soldat : brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 24 août 1914, à Senon.
Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 214^e Régiment d'Infanterie

Le Régiment, à l'effectif de 38 officiers et 2.100 hommes, sous les ordres du lieutenant-colonel Jeanjean, quitte Toulouse le 11 août 1914, à destination de Cuperly (Marne), où il arrive le 13.

Après avoir cantonné successivement à Bussy-le-Château, Somme-Bionne, Clermont-en-Argonne, Rampont et Grimaucourt, le Régiment s'installe en cantonnement d'alerte le 23 août, dans le village de **Senon** (Meuse).

Senon. Brabant. Haumont.

Le 24 août, le Régiment reçoit le baptême du feu. De durs combats ont été livrés la veille par les unités d'une autre division qui a été très éprouvée et obligée de céder du terrain à l'envahisseur. Celui-ci va chercher à compléter son succès et marcher sur Verdun en même temps que sur Paris.

Un avion allemand survole de grand matin nos emplacements à proximité de **Senon***. Nos 75, placés dans un terrain dénudé, sont très vraisemblablement aperçus. Le résultat de cette reconnaissance ne se fait pas longtemps attendre. Notre artillerie est bientôt prise à partie par les gros obus ennemis. Notre 75 ne peut malheureusement pas répondre, à cause de sa faible portée.

Le Régiment placé en soutien de la Division est soumis à un feu extrêmement violent d'artillerie. La fusillade ne tarde pas à crépiter en avant de nous. L'ennemi attaque les autres Régiments de la Division. Bientôt la bataille fait rage. On devine l'acharnement des assaillants. Malgré la belle résistance de nos troupes, l'ennemi avance. Vient le tour du 214^e. Les Allemands débouchent de la ferme de Longeau. Les deux Bataillons se portent résolument vers lui. Mais l'ennemi est puissant; ses nombreuses mitrailleuses ouvrent un feu d'une extrême intensité qui nous oblige à rester sur place. Son artillerie tire furieusement sans discontinuer. Nos Compagnies ouvrent un feu très nourri pour arrêter l'assaillant qui utilise fort bien les accidents du terrain pour avancer. Nos pertes sont bientôt assez élevées. La 20^e compagnie en particulier, placée à la ferme même de Longeau, est prise violemment à partie. Des vides nombreux sont créés dans ses rangs.

Son chef, le capitaine de Marliave, admirable de sang-froid et de bravoure, se tient debout sur la première ligne, et par son attitude exhorte ses hommes à tenir encore. Hélas! il ne devait pas tarder à être mortellement atteint par une balle ennemie. Les deux autres officiers de la Compagnie sont également frappés. L'ennemi avance ses renforts, et le feu devient de plus en plus intense. Les Compagnies, très éprouvées, doivent quitter leurs

emplacements. Elles vont se rassembler en ordre vers Ornel, où elles bivouaquent, tandis que des troupes fraîches se postent pour arrêter l'ennemi.

Après avoir stationné près du fort de Damloup, et dans la forêt de Gremilly, le Régiment se porte au sud de Verdun et cantonne, après une marche de nuit fatigante, à Dugny. Un court séjour aux Paroches et à Villers-sur-Meuse, et voilà de nouveau, le 31 août, le régiment aux avant-postes, à Dieppe.

Le lendemain, le 1^{er} septembre, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, les deux Bataillons construisent dans la matinée des tranchées face à la crête Brabant-Haumont. L'après-midi, les deux Bataillons se portent sur la crête Brabant, face au bois de Consenvoye, pour appuyer l'attaque d'un Régiment voisin.

Le tir de l'artillerie ennemie est intense et la fusillade nourrie. Ce dur combat de Brabant-Haumont nous coûte 50 hommes.

A minuit, le Régiment reçoit l'ordre de se porter à Samogneux, Vacherauville, puis à Monthairons-le-Grand. Il cantonne à Ambly les 3 et 4 septembre. Le 5, le Régiment se dirige sur Neuville-en-Verdanois, où il s'installe en cantonnement d'alerte.

Source : *Historique du 214^e Régiment d'Infanterie, guerre 1914-1918*, pages 6-8. Imprimerie et librairie Édouard Privat, Toulouse, 1920. Site Gallica de la Bnf.

***Pierre CAILLAUD est porté disparu à Senon dans la Meuse, le 24 août 1914.**

René BOUCHERON (1891-1914) 78^e R.I.

Victime n°5 – Décès le 28 août 1914

Nom : **Boucheron** Prénoms : **Jean André François René** Numéro matricule du recrutement : **372**

ÉTAT CIVIL.

Né le 22 février 1891, à Saint-Léonard, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession d'ouvrier d'art, fils d'Henri Aubin et de Leblanc Berthe Marie domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

SIGNALEMENT.

Cheveux : *châtains*, yeux : *gris*. Front - inclinaison : *ordinaire* – hauteur : *moyen* – largeur : *grand*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Renseignements physiologiques complémentaires : *signe poilu côté droit du menton*.
Taille : *1 m. 65 centimètres*.
Degré d'instruction : 5

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°14 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste de 1912.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 78^e Régiment d'Infanterie - Décédé

Disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.

Armée territoriale et réserve.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 9 octobre 1912. Arrivé au 78^e Régiment d'Infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour. Caporal le 23 février 1913. Sergent le 8 novembre 1913. **Disparu à Raucourt (Ardennes) le 28 août 1914**. Avis ministériel du 14 mars 1915. Décédé. Décès fixé au 28 août 1914 par jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Limoges en date du 15 mai 1920 (avis ministériel du 18 décembre 1920). Mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 28 août 1914.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1911 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R723.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUCHERON** Prénoms *Jean André François René*
Grade *Sergent* Corps *78^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *3726* au Corps. - Classe. *1911* *372* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *28 août 1914* à *Raucourt (Ardennes)*
Genre de mort *Mort pour la France disparu*
Né le *22 février 1891* à *Saint-Léonard*. Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *15 mai 1920* par le Tribunal de *Limoges*
Acte ou jugement transcrit le *5 juin 1920* à **Panazol** *Haute-Vienne*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

3242 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 26 Août 1922

BOUCHERON (Jean-André-François-René) mle 3726, sergent : brave sous-officier. Tombé glorieusement pour la France, au cours d'une attaque violente contre des Allemands, le 28 août 1914, à Raucourt. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Historique du 78^e Régiment d'Infanterie pendant la Grande Guerre 1914-1918

Après avoir été rassemblé à Guéret pour les opérations de la mobilisation, le régiment est passé en revue par le colonel Arlabosse, en présence des autorités civiles, et embarqué en trois trains dans la nuit du 5 au 6 août 1914.

BELGIQUE.

Après la concentration de la division dans la zone de Sainte-Menehould et une quinzaine passée dans l'Argonne, le régiment, avec le 12^e corps d'armée, rattaché à la IV armée (de Langle de Cary), entre en Belgique le 22 août et y reçoit le baptême du feu.

Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'un combat, mais d'une forte canonnade : l'ennemi est tenu en respect. Le régiment connaît pourtant son premier deuil : le soldat Chaussier est tué, premier du 78^e mort pour la France !

Après cette journée, où cependant tous ont la sensation que l'ennemi se dérobe, les ordres de repli arrivent. L'honneur de rester à l'arrière-garde ne compense pas la déception causée au régiment par le brusque recul encore inexplicable.

La retraite.

Elle se fait dans les conditions les plus dures : longues marches sous l'ardent soleil de cette fin d'août, stationnement sur des positions qu'on se hâte de fortifier pour barrer la route à un ennemi qu'on n'attend pas pour reculer de nouveau, privations, nuits sans sommeil où, à chaque halte, on se retourne pour regarder l'horizon que rougeoient les incendies allumés par les Allemands, fatigue extrême!

Mais rien n'abat le moral du régiment, qui reste dans la main de ses chefs, prêt à se retourner contre l'ennemi qui poursuit.

Le 24 août, un court engagement, à Charbeaux, nous occasionne quelques pertes, et le 26 on repasse la Meuse, derrière laquelle on se fortifie.

Mais, cette fois encore, on ne reste pas sur la position. Du moins, ce n'est pas pour se dérober de nouveau : on va faire tête à l'ennemi, l'attaquer vigoureusement pour enrayer sa marche ininterrompue vers le cœur de la France!

Le 27, le régiment s'est porté vers **Raucourt***. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue. Mais il n'y paraît pas, au matin du 28 août, lorsque le 78^e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48^e brigade.

L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux; les bataillons Dagues et Bax en tête, le bataillon Gaudriault en réserve.

Mais l'occupation du bois de Cogneux par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et le bataillon Gaudriault fait face au bois de Cogneux, tandis que le bataillon Dagues s'est déployé face aux bois d'Autrecourt et des Gerfaux, et que le bataillon Bax se replace en réservé.

Tout de suite, le combat devient très dur! Les Mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie.

Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de Mitrailleuses; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. Au cours de ces engagements très âpres, les capitaines Remlinger, Maratuel, Meulet, le sous-lieutenant Massias et tant de braves soldats tombent glorieusement.

Après un léger reflux, un nouveau bond du 3^e bataillon : le commandant Gaudriault est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie d'Arailh.

La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel de Montluisant et du capitaine Costeur, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore.

Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a vaillamment fait son devoir.

Comment citer tous ceux qui se sont distingués par leur courage et leur ardeur? Ils sont tant! Tels le capitaine Meulet, mortellement atteint en touchant au but de l'assaut qu'il dirige, le sous-lieutenant Dupêcher, le sergent Garcias restant au combat malgré de douloureuses blessures, le lieutenant Mayaud, le sous-lieutenant Faucher, les sous-lieutenants Lial et Mariaux, jeunes Saint-Cyriens, l'adjudant Frémon, le soldat Couloumy, le sergent Caverière et ce caporal Deffreix que sa superbe attitude au feu n'empêche pas d'accomplir en même temps son ministère de prêtre avec la plus magnifique abnégation..., et tant d'autres héros obscurs dont le sacrifice reste ignoré!...

Car les pertes ont été lourdes; il manque à l'appel : 21 officiers, 48 sous-officiers, 835 caporaux et soldats.

Les combats sur la Meuse ont fait obtenir au régiment les distinctions suivantes :

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Commandant Gaudriault, capitaines Teilhac, Meulet, Remlinger, médecin aide-major Magrangoas, caporal Doffreix, sous-lieutenant Dupêcher, soldats Garraud, Couloumy, Desplat.

Le repli reprend le 29 août, marque un temps d'arrêt le 30. Le 31, la division participe à un retour offensif sur les Alleux où, après un dur combat, elle a nettement arrêté l'ennemi; le 78^e, en réserve, n'a subi que peu de pertes.

Et c'est encore la retraite, où le régiment a deux fois l'honneur d'être à l'arrière-garde, jusqu'au sud de la Marne.

Source : *Historique du Régiment*, extrait des pages 11-13. Editions Henri Charles-Lavauzelle, 1920. Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

***René Boucheron est porté disparu à Raucourt dans la Meuse, le 28 août 1914.**

François Léonard BOUTET (1890-1914) 21^e R.A.

Victime n°6 – Décès le 28 août 1914

Nom : **Boutet** Prénoms : **François Léonard**

Numéro matricule du recrutement : **80**

ÉTAT CIVIL.

Né le 14 août 1890, à Feytiat, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de François et de Moulinard Léonarde domiciliés à **Panazol (Le Buisson)**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié le

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *marron*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 71 centimètres

Renseignements physiologiques complémentaires : *oreilles écartées*. Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1911.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. 21^e Régiment d'Artillerie Matricule ou au répertoire. 2884

Disponibilité et réserve de l'armée active. 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne ANGOULEME (décédé)

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 86 de la liste de *Limoges sud*

Appelé à l'activité le 10 octobre 1911. Arrivé au 21^e Régiment d'Artillerie et artilleur de 2^e classe le dit jour. Maître pointeur le 25 septembre 1912. Maintenu sous les drapeaux par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905. Passé dans la réserve de l'armée active le 8 novembre 1913 – Certificat de bonne conduite accordé – Rappelé par voie de mobilisation le 2 août 1914. **Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Beaumont (Ardennes)**. Mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août au 28 août 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1910 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R712.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUTET** Prénoms **François Léonard**

Grade *Maître pointeur* Corps *21^e Régiment d'Artillerie*

N° Matricule. *06797* au Corps. - Classe. *1910 80* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *28 août 1914* aux environs de *Beaumont (Meuse)** Genre de mort *Suite de blessure*

Né le *14 août 1890* à *Feytiat* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *6 mars 1916* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

*Beaumont-en-Argonne se trouve dans le département des Ardennes sur la rive ouest de la Meuse.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Le 2 août 1914, le 21^e régiment d'artillerie mobilisait ses neuf batteries sous le commandement du colonel Kappes et du lieutenant-colonel Evrard. Il constituait l'artillerie de la 23e D. I. (général, Leblond) du 12e corps d'armée (général Roques).

Embarqué à Ruelle et à Angoulême, les 5 et 6 août, il débarquait deux jours après dans le voisinage de Sainte-Menehould, traversait l'Argonne par une chaleur torride, et, après quelques étapes pénibles, s'arrêtait pour cantonner à Lamouilly, sur la Chiers. Le 20 août, il y était encore, trouvant le temps très long, impatient d'entrer dans la bataille, et n'ayant qu'une crainte, à la lecture des nouvelles affichées aux mairies, celle que la guerre ne finisse avant qu'il ait eu l'occasion d'être engagé dans le combat. Illusion qui ne devait pas durer!

Dans la nuit du 20 au 21, la division est alertée. On part, et, le 21, au petit jour, dans les premiers rayons d'un soleil radieux, on entre en Belgique. Accueil enthousiaste des habitants, à qui nous apparaissions comme des libérateurs. Le Boche est parti la veille en fusillant quelques jeunes gens. Pourquoi? Pour rien, parce que le Boche assassine. On passe. Longtemps on marche dans la forêt, admirable. L'avant-garde (138^e R. I. et 3^e groupe du 21^e) en débouche, en face du petit village de Pin et, à 13 h. 40, en ce 21^e jour du 8^e mois, la 8^e batterie du 21^e envoyait aux Boches le premier obus du régiment. Le soir, l'ennemi se retirait. On le suivait, et, pendant deux jours, on crut à la victoire.

La victoire! Il fallut l'attendre cinquante mois! Et pendant cinquante mois, où souvent il connut la pire misère, incapable de découragement et de défaillance, le 21^e assura sa tâche, souvent très lourde, avec la même bravoure inlassable, la même modestie héroïque, avec la résignation et la sérénité des braves gens.

Du 23 août au 5 septembre, c'est la retraite; du 6 au 11 septembre, la bataille de la Marne; puis, c'est Reims, jusqu'en octobre; d'octobre 1914 à mars 1915, c'est la Champagne, entre Auberive et Souain.

C'est ensuite la Lorraine, du bois Le-Prêtre à la forêt de Mortmare, pendant avril, mai, juin; de juillet 1915 à mars 1916, c'est l'Artois, en arrière du Labyrinthe; au début d'avril 1916, c'est Verdun, jusqu'à la fin de juin; juillet 1916 à novembre, c'est Soissons, puis le Chemin-des-Dames. Novembre 1916 à janvier 1917, la Somme, en face de la Maisonnette. 3 janvier-10 octobre 1917, la Champagne, de la ferme des Wacques à Maisons-de-Champagne.

Enfin, l'Italie, de novembre 1917 à l'armistice, sur le Piave et sur l'Altiplano d'Asiago.

Cette simple énumération, où se lisent tant de noms écrits en lettres de sang dans l'histoire de la grande guerre, suffirait pour faire deviner l'immense effort qu'a fourni le 21^e.

Quelques récits feront mieux sentir avec quelle générosité il a prodigué son courage, son énergie et son dévouement.

LA RETRAITE.

Pour le régiment, elle commence le 23 août, aux environs de Straimont (10 kilomètres environ sud-ouest de Neufchâteau). Elle fut très dure. La nuit, on marche; le jour, on marche et on se bat. En quatre jours, on dort six heures. On mange. Ce qu'on peut, quand on le peut, des raves dans les champs de Florenville, du pain imbibé de pétrole devant la gare de Margut. Et l'on marchait toujours; et, tout le long des routes, ce sont les douloureux convois de blessés, et ce sont les convois plus pitoyables encore des pauvres habitants fuyant l'invasion. Mais, dans ce lamentable exode d'une détresse qui fend le cœur, il n'y a nulle panique, nulle hâte; il n'y a qu'une infinie tristesse dont le spectacle nous serre la gorge. On passe, et la retraite continue. La nuit, la lueur des incendies jalonne les progrès du Boche triomphant.

Les 25 et 26 août, le régiment passe la Meuse entre Pouilly et *Beaumont, après avoir traversé les bois d'Inor par des sentiers défoncés, que les servants, en tête de la colonne, élargissent à coups de hachettes et à coups de scies. Sur la rive ouest, il s'arrête et se met en batterie. Ses obus et les balles de nos fantassins entassent pendant trois jours les cadavres boches aux lisières des bois, tandis qu'à notre droite, bordée par les baïonnettes des coloniaux, la Meuse coule rouge.

Pendant trois jours, le 12^e corps tient l'ennemi en échec, même il le force à reculer; victoire utile, puisqu'elle a permis au corps voisin de se dégager, mais victoire sans lendemain, car, le 29, il faut se replier pour se conformer au mouvement général de retraite.

La rage au cœur, les batteries reprennent la route qui mène à Vouziers. Il fait chaud; beaucoup de chevaux tombent morts; les hommes sont exténués. On traverse Vouziers, puis Vitry-le-François. On marche dans l'atroce sensation de l'effort qu'on ne peut plus dépasser. Jusqu'où va-t-on? Et jusqu'à quand cette retraite épuisante? Personne ne sait rien, mais les artilleurs du 21^e ignorent le découragement, et, dans leur immense lassitude, une idée fixe les soutient : la confiance.

LA MARNE.

Le 6 septembre, halte! Enfin! A chaque batterie rassemblée, un ordre est lu :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. —Signé : JOFFRE. »

Liste des militaires morts pour la France.

— 35 —

UNITÉ.	NOMS ET PRÉNOMS.	GR. DE.	DATE DE LA MORT.
Se batterie.	Boutet (François).	2 ^e canon. serv.	27 août 1914
	Chatelet (Marie).	Id.	7 sept. 1914
	Lanouzière (Marie).	Maître-point.	4 avril 1915
	Assetier (Louis).	Mar. des logis.	7 avril 1916
	Boyer (Michel).	Id.	17 avril 1916
	Pagnon (Julien).	2 ^e canon. serv.	Id.
	Massé (Ader).	2 ^e canon. cond.	Id.
	Lalande (Gaston).	Brigadier.	9 mai 1916
	Brissiaud (Emile).	2 ^e canon. serv.	20 mai 1916
	Bény (Pierre).	Brigadier.	28 mai 1916
	Bourdeau (Abel).	Id.	Id.
	Mazelpoux (Pierre).	2 ^e canon. cond.	Id.
	Revaud (Charles).	Id.	Id.
	Viaud (Camille).	2 ^e canon. serv.	21 déc. 1916
	Jeuille (Jean).	Infirmier.	7 juin 1917
	Faucher (Marcel).	Mar. des logis.	13 août 1917
Labrousse (Jean).	2 ^e canon. serv.	28 sept. 1917	

Source : *Historique du 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne*, pages 3-5 (texte) et page 35 (tableau). Paris, Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, 1920. Site Gallica de la Bnf.

Positions des batteries du 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne du 24 au 29 août 1914



Source : Journal des Marches et Opérations (J.M.O) du 21^e Régiment d'Artillerie du 2 août 1914 au 16 juin 1915, code 26 N 940/1, image 20. Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

*François Léonard BOUTET décédé le 28 août 1914 aux environs de **Beaumont**, « suite de blessure ».

Pierre FAUCHER (1891-1914) 100^e R.I.

Victime n°7 – Décès le 28 août 1914

Nom : **Faucher** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **416**

ÉTAT CIVIL.

Né le *20 septembre 1891*, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Joseph* et de *Marquet Antoinette* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains clair*. Yeux *gris clair*. Front *petit*. Nez *rectiligne*. Bouche *moyenne*. Visage *ovale*.
Renseignements physiologiques complémentaires : *oreilles grandes*. Taille : *1 mètre 62 centimètres*
Degré d'instruction générale : *2*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°61 de la liste du canton de *Limoges sud*.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

100^e Régiment d'Infanterie

3416

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 8 octobre 1912. Arrivé au 100^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.
Disparu le 28 août 1914 à la Besace.

ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS.

Condamné le 5 février 1912 par le Tal-Cil de Limoges à 5 francs d'amende pour bris de clôture.
Amnistie art. loi du 29.4.21. Certifié le Capitaine (signature)

CAMPAGNES.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1911 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R723.

► Pas de fiche dans la base des Morts pour la France du site Mémoire des hommes.

Historique du 100^e Régiment d'Infanterie

Continuant les traditions d'Iéna, Friedland, Sébastopol et Solferino, le 100^e régiment d'infanterie, plein d'enthousiasme, quitte le 8 août 1914 sa calme garnison de Tulle pour ces régions d'Argonne et de Belgique, qui virent autrefois tant de combats.

Le régiment au complet de guerre, sous les ordres du colonel Vernet, assisté du chef de bataillon Bobin (1^{er}), Marchand (2^e) et Pérouse (3^e), débarque, après un voyage qui n'a duré que deux jours et sans aucun accroc, aux environs de Sivry-sur-Ante.

Pendant dix jours, c'est la marche manœuvre; on ne se croirait pas en guerre si parfois le grondement du canon n'avertissait que c'est sérieux.

Nous l'entendons pour la première fois vers Varennes, célèbre pour l'arrestation de Louis XVI, et pendant un moment la colonne devient muette, chacun se recueille, chacun se prépare ; on sent que plus loin, vers l'est, des camarades luttent, saignent, meurent pour la douce France, et les chansons de marche, les vieilles gauloises, les plaisanteries un peu rudes, tout cela cesse; le sentiment du devoir, l'idée de la mort, le sacrifice pour une noble cause, le souvenir de la famille, de la femme, des enfants poignent un instant les âmes, puis le vieux caractère reprend le dessus et on se remet à chanter.

Jusqu'au 21 août, le régiment traverse les Ardennes, pays de vallons, de coteaux avec de nombreux bois et d'immenses champs d'avoine, pays de braves gens un peu apeurés, puis heureux de nous voir; la vie est bonne, les étapes courtes, les cantonnements convenables.

Dans la nuit du 20 au 21, nous franchissons la frontière de Belgique; la guerre commence.

COMBAT D'IZEL.

Un détachement comprenant les bataillons Bobin et Marchand, deux sections de mitrailleuses, un peloton du 21^e chasseurs et une batterie du 31^e régiment d'artillerie, reçoit mission d'occuper Izel et d'interdire à l'ennemi la clairière de Florenville.

Une division de cavalerie saxonne tenait depuis plus d'une semaine les bois au nord de cette localité; les renseignements des patrouilles, des paysans étaient concluants. D'ailleurs, des patrouilles de hussards saxons s'étaient aventurées jusqu'à Pin, village contigu à Izel, avaient, après les avoir martyrisés, fusillé deux jeunes gens de 14 à 15 ans, brûlé le presbytère et enlevé de force le curé du village.

Le détachement, sous les ordres du colonel Vernet, prend donc ses dispositions de combat; vers midi, l'ennemi attaqua.

La manœuvre allemande, étayée par de nombreuses mitrailleuses, semblait devoir tout bousculer, mais pour le baptême du feu, il n'y eut pour ainsi dire pas d'émoi. Les compagnies d'avant-postes, 2^e et 5^e, résistent opiniâtrement, les mitrailleuses entrent en action; la batterie, un peu tardivement, sème le désarroi dans les rangs ennemis, qui ne soupçonnent pas encore les effets de notre 75. Judicieusement engagées, les réserves du régiment aidées par un bataillon du 138^e régiment d'infanterie, culbutent, par une charge irrésistible à la baïonnette les éléments allemands et les forcent à regagner leurs abris dans les bois; la clairière de Florenville reste à nous.

Pour un début, une simple escarmouche, les perles avaient été sévères : un officier tué, un jeune sous lieutenant de réserve, l'allure d'une petite fille, qui, blessé au bras, dit à ses hommes : « Ce n'est rien » ; puis, blessé à la cuisse, se fait soutenir par deux de ses soldats et continue à combattre en disant : « Ce n'est rien, mes amis, c'est pour la France. En avant! »

Quelques secondes après, frappé d'une balle au front, ce jeune héros, le sous-lieutenant Frois, tombait raide mort, face à l'ennemi, donnant ainsi, le premier, le plus bel exemple de sacrifice et de bravoure qui sera si souvent, au cours de la campagne, l'apanage des chefs de section du 100^e.

Trois autres officiers étaient blessés et, pour la troupe, nous avons 48 tués, 146 blessés et 6 disparus. Le 22, marche générale vers le nord; on lit dans l'ordre « Attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera », et on y va de bon cœur.

A Straimont, premier coup de fusil, puis marche manœuvre en queue de division.

Dès 10 heures du matin, les régiments de tête de la division (50^e et 108^e), qui progressent victorieusement, ont déjà fait un certain nombre de prisonniers, dont deux officiers de hussards saxons.

L'ennemi recule en défendant le terrain pied à pied. La 24^e division avance. Le soir, vers 7 heures, les éléments de tête du régiment (1^{er} bat^{on}) se portent à l'assaut des villages de Biourges et d'Orges. Pour la première fois on entend sonner la charge; le 2^e bataillon met baïonnette au canon et se porte rapidement en soutien du 1^{er}. Il n'a d'ailleurs pas à intervenir, les quatre premières compagnies ayant réussi, à elles seules, à refouler l'ennemi. On avait gagné 5 kilomètres, Les pertes étaient minimes. Le régiment passe la nuit sur les positions conquises.

Le lendemain, vers 5 heures, reprise du combat, combat défensif; on creuse des tranchées ébauchées; quelques patrouilles de cavalerie allemande se montrent devant nos lignes, à de grandes distances, dispersées par un tir malheureusement trop hâtif; elles disparaissent et à 8 heures nous recevons l'ordre de battre en retraite. Le régiment recule et se retire à bogues et Tremblois.

Le 24 avait lieu le combat des Deux-Villes.

Journée fatigante. Mise en état de défense de la cote 302, au nord-est des Deux-Villes, puis organisation d'une position à l'arrière, retour sur les premiers emplacements, double charge à la baïonnette conduite par le général Roques, commandant le corps d'armée, et le général Solin, commandant la brigade.

On bivouaque sur les positions.

Nos pertes étaient assez fortes 44 disparus, 153 blessés :

Le lendemain, la retraite continue. Un moment de résistance au Calvaire de Vaur et marche pénible, par la chaleur, pour atteindre le pont de Pouilly et cantonner à Létanne...

Un jour de repos et, le 26, nous partions sur Yoncq. Le 27, le régiment s'organise défensivement ; le soir, il se porte sur Flaba ; le village n'étant pas occupé, il bivouaque, prit à attaquer sur Jaucourt. Dès le lendemain matin, la brigade se forme face à son objectif, puis brusque contre-ordre et marche en terrain découvert sur Yoncq. Six à huit mille hommes sous la surveillance d'un avion boche qui nous fait copieusement arroser de 77. Les hommes, comme à la manœuvre, voyant les éclatements trop élevés et ne souffrant pas de ce feu, marchent dans un ordre admirable.

Le régiment attaque sur Yoncq, le 1^{er} bataillon en tête, le 2^e en soutien, le 3^e en réserve.

L'attaque est reçue par des mitrailleurs allemands parfaitement dissimulés; en quelques instants, le 1^{er} bataillon est réduit à s'accrocher comme il peut au terrain. Le 2^e, qui vient à la rescousse, subit à son tour de graves pertes... Des compagnies du 326^e viennent boucher les trous. Il faut battre en retraite.

Elle se fait d'un coup jusqu'à Stonne où le régiment se reconstitue et se repose. Les pertes avaient été grandes. Un lieutenant tué, 2 capitaines blessés mortellement, 4 lieutenants blessés, 11 hommes tués et 254 blessés; et, en outre, 1 officier et 247 disparus*.

Cette énorme proportion de disparus s'explique par le fait que le combat eut lieu sous bois ou dans des ravins et que bien des hommes ont dû être tués sans qu'au moment de la retraite leurs camarades puissent les amener ou les retrouver.

Du 29 août au 2 septembre, retraite en ordre sans être pressés par l'ennemi ; le régiment fait tête à Vandy victorieusement. Le 2 septembre, il reçoit l'ordre de quitter Orfeuil et de se porter, par Somme-Py, en réserve de division, à la cote 150, 4 kilomètres sud de Sainte-Marie-à-Py. Le 1^{er} bataillon passe tranquillement, le 2^e est atteint par des feux d'artillerie et s'en tire presque sans pertes; le 3^e qui formait l'arrière-garde, presque entouré, laisse aux mains de l'ennemi 4 officiers et 103 hommes. Le reste, après des efforts acharnés, ne rallie le régiment que le 5 septembre, après avoir servi d'arrière-garde pendant deux jours au corps d'armée colonial.

La retraite continue; on traverse Châlons à 2 heures du matin, les habitants sont sur les portes, anxieux, tristes, mais voyant notre fatigue, ils nous offrent à manger et à boire.

Le lendemain, le régiment escarmouche à Pogny, démolit quelques patrouilles de hussards saxons et, la nuit, reprend la marche vers le sud. Embarqué le lendemain sur des trucs, il gagne Chavanges et de là un cantonnement de repos d'où, après deux jours de délassement, il reçoit l'ordre de se porter au nord, pour prendre part à la bataille de la Marne.

Source : *Campagne 1914-1919. Aux soldats du 100^e Régiment d'Infanterie*, pages 3-6. Imprimerie Viers, Tulle, 1920.
Site de la BDIC. *Pierre Faucher est porté disparu le 28 août 1914 à La Besace au sud de Raucourt (Ardenne).

Victime n°8 – Décès le 28 août 1914

Nom : **Guyonnaud** Prénoms : **Pierre** Numéro matricule du recrutement : **2212**

ÉTAT CIVIL.

Né le 25 août 1888, à *Isle*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Léonard* et de *Marailhac Catherine* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 59 centimètres*

Marques particulières : *cicatrice à côté de l'œil droit* Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1909.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. 107^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active. Régiment d'Infanterie ANGOULEME -CAHORS -LIMOGES Disparu

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 128 de la liste. Appelé à l'activité le 6 octobre 1909. Arrivé au 107^e Régiment d'Infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour, n° mle 1227 – Envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1911. Certificat de bonne conduite « accordé ».

Affecté au Régiment d'Infanterie de Limoges (Décision ministérielle du 17 juillet 1914). Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914, mobilisation générale. Arrivé au corps du 63^e Régiment d'Infanterie, le 3 août 1914, **disparu le 28 août 1914 à Rocquigny** – Avis ministériel du 3 décembre 1914 n° 553 Y.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 28 août 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1908 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R692.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GUYONNAUD** Prénoms **Pierre**
Grade *2^e classe* Corps *263^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *03104* au Corps. - Classe. *1908* *2212* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *28 août 1914* à *Rocquigny (Pas-de-Calais)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*
Né le *25 août 1888* à *Isle* Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *23 juillet 1920* par le Tribunal de *Limoges*
Jugement transcrit le *13 août 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

21 Janvier 1923 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 123

GUYONNAUD (Pierre) mle 03104, soldat : brave soldat. Mort pour la France, le 28 août 1914, à Rocquigny. Croix de guerre avec étoile de bronze.

J.M.O du 263^e Régiment d'Infanterie

En 1914, son casernement ou lieu de regroupement est Limoges. Il fait partie de la 123^e brigade d'infanterie, et de la 62^e Division d'Infanterie d'août 1914 à juin 1916. Au 16 août 1914 sa composition est de 2 bataillons, 36 officiers, 143 sous-officiers, 2074 soldats, 135 chevaux, 29 voitures.

Jusqu'au 23 août, le régiment est en constitution et formation en région parisienne, puis il part le 26 août pour Douai. Il subit ensuite la grande retraite, le 27 août il passe par Lécuse, Beugny, Bapaume, et il reçoit l'ordre de gagner la voie ferrée Lebuquière-Haplincourt où il occupe le village. Le 28 août, durant le combat de Rocquigny*, 16 officiers (dont le colonel), 1200 sous-officiers et soldats sont tués, blessés ou disparus, le drapeau est perdu, tout le personnel médical est fait prisonnier. Beaucoup de blessés sont transportés le lendemain à Arras par des automobiles de la Croix-Rouge. Le 29 août le régiment quitte Arras à 10 heures du matin et arrive à Avesnes-le-Comte à 6 heures du soir. Le 30 août, il marche sur Rebreuvette, il arrive dans cette localité à 2 heures. Le Régiment assure l'arrière-garde de la Division. Le 31 août, il quitte Rebreuvette à 8 heures du matin et couvre la Division qui reçoit l'ordre de s'embarquer à Frévent afin d'aller se refaire dans le camp retranché de Paris.

Source : informations tirées du Journal des Marches et Opérations du 263^e Régiment d'Infanterie du 6 août au 13 juin 1916, code 26 N 731/12. Site Mémoire des hommes.

*Pierre GUYONNAUD est tué à l'ennemi à **Rocquigny** dans le Pas-de-Calais, le 28 août 1914.

Jean MOREAUD (1883-1914) 7^e R.I.

Victime n°9 – Décès le 14 septembre 1914

Nom : **Moreaud** Prénoms : **Jean** Numéro matricule du recrutement : **2497**

ÉTAT CIVIL.

Né le 11 décembre 1883, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *menuisier*, fils de *Jean* et de *Marie Mingoutaud* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

N° 132 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *bruns*. Yeux *marrons*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Visage *ovale*. Taille : 1 m 66 cent.

Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné à un an pour faiblesse en 1904 et déclaré bon en 1905.

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *Ajourné 7^e Régiment d'Infanterie*

Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'Infanterie CAHORS* Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 9 octobre 1905. Arrivé au 7^e Régiment d'Infanterie le dit jour, n° mle 6173. Sapeur le 1^{er} octobre 1906. Envoyé dans la disponibilité le 15 novembre 1906 comme ayant un bien présent sous les drapeaux postérieurement à son incorporation, dispositions finales de l'article 21 de la loi de 15 juillet 1889. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914, Mobilisation générale. Arrivé au corps le 12 août 1914.

Disparu le 14 septembre 1914 à Minaucourt (Marne), avis officiel du 10-4-1919 A 4 1557. Décédé. Décès fixé au 14 septembre 1914 par jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Limoges en date du 7 octobre 1920 et transcrit à la Mairie de Panazol le 19-10-1920 (avis ministériel du 21-12-1920) – Mort pour la France –

A accompli une 1^e période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 29 août au 19 septembre 1910

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 9 au 25 avril 1912

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 12 août au 14 septembre 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1903 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R630.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MOREAUD** Prénoms **Jean**
Grade *Soldat* Corps *7^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *015559* au Corps. - Classe. *1903 2497* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le 14 septembre 1914 à Minaucourt (Marne) Genre de mort *Tué - Disparu*
Né le *11 décembre 1883* à *Panazol* Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *7 octobre 1920* par le Tribunal de *Limoges*
Jugement transcrit le *19 octobre 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Mont-Frenet à la Cheppe (Marne), tombe n° 1921.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 7^e Régiment d'Infanterie

CHAPITRE V Bataille et Victoire de la Marne

Après une heure de repos, le Régiment se porte à la Cote 201 qu'il a pour mission de défendre jusqu'à la mort. Les avant-postes de combat sont pris et on attend le choc.

La soirée et la nuit sont marquées seulement par quelques coups de fusil, indices de la prise de contact avec les éclaireurs ennemis. Le 7 septembre, à 5 heures, la bataille d'artillerie commence. Les Allemands suivant leur tactique habituelle pilonnent à coups d'obus nos positions avant d'y lancer leur infanterie. Malgré des déplacements latéraux et une judicieuse utilisation du terrain, de nombreux soldats sont blessés par ce bombardement qui continue avec des alternatives de vitesse et de lenteur jusqu'à 11 h. 30. Notre artillerie riposte énergiquement. On souffre aussi beaucoup de la soif et du manque de vivres.

Dans l'après-midi le feu de l'artillerie ennemie se ralentit puis cesse totalement à la nuit. Cette trêve est aussitôt mise à profit pour creuser des tranchées que l'on tiendra à outrance malgré la grande supériorité numérique de l'infanterie et de l'artillerie allemandes.

La confiance est grande, car pour la première fois, nous couchons sur nos positions. Le temps est superbe. Pendant la nuit, les voitures de ravitaillement viennent sur le champ de bataille. On distribue un peu de pain et de viande de conserve 300 litres d'eau sont répartis dans le Régiment c'est peu pour 1.500 hommes !

Le 8, à 5 heures, la bataille reprend. D'abord un tir extrêmement violent d'artillerie sur la côte 201, puis, au loin, on voit apparaître l'infanterie ennemie qui se déploie et répond à notre feu. Un soleil éclatant préside la fête. Est-ce le soleil d'Austerlitz ?

Une batterie de 75 vient se mettre en position tout près de nous et commence aussitôt son œuvre de mort : Elle tire à mitraille. L'infanterie allemande semble hésiter. Elle trouve en effet une résistance à laquelle elle n'était pas habituée depuis quelques jours. Le combat se stabilise ainsi devant notre front ; il devient plus vif encore à notre droite et à notre gauche. Mais là comme ici l'ennemi se heurte à la même volonté tenace de ne pas lâcher prise : «se faire tuer sur place plutôt que de reculer ! » Ces paroles de notre Grand Chef reviennent comme un leitmotiv aux lèvres de tous.

A 10 heures, la batterie de 75 qui, depuis le matin, crache sans arrêt, cesse son tir... faute de munitions. Les artilleurs prennent leur mousqueton et font le coup de feu avec les fantassins. « Tenez jusqu'au bout, la victoire est à nous ! » nous dit-on.

A 10 h. 50, un caisson de ravitaillement étant arrivé, la batterie reprend son tir. Le combat s'anime, mais les fantassins ennemis ne paraissent toujours pas désireux de se lancer à l'assaut. On se fusille encore à distance. Un obus allemand percute contre un arbre, près du Commandant du Régiment, et un gros éclat arrache le bras du Lieutenant de Castelnau, Adjoint au Chef de Corps, puis ricoche et emporte la tête d'un sergent, agent de liaison.

On emporte le lieutenant à la ferme des Grandes Perthes où il meurt presque aussitôt en disant à un de ses amis : « Va dire au Commandant que mon plus grand regret est de n'avoir pu rester jusqu'au bout pour voir la Victoire ! »

Nos pertes sont élevées. A 12 heures, le Régiment reçoit l'ordre de se rendre à la Ferme Montorlor pour se reconstituer avec un renfort de 500 hommes qui viennent d'arriver.

Le mouvement de repli s'exécute en bon ordre sous la protection d'éléments du 207^e qui prennent notre place. Dans cette opération, le Capitaine Castaing et le Lieutenant Huftier sont tués. Ce dernier, prêtre avant la guerre, était resté sur le champ de bataille après le départ de sa compagnie pour donner les secours de la religion à un mourant quand un éclat d'obus le frappa à la tête. Le Capitaine Castaing fut tué en s'assurant que tous ses blessés avaient été relevés et son corps fut retrouvé, trois jours après, par son propre frère, l'abbé Castaing, aumônier de la Division.

A 16 heures, le renfort ayant été incorporé, le Régiment tout entier retourne dans la bataille. La nuit apporte le calme. Sur notre front, l'ennemi n'a pas gagné un pouce de terrain.

Le lendemain, le Régiment réoccupe la Cote 201, que les Allemands continuent de cribler de projectiles. Les Capitaines Lacade et Debelmas sont blessés ainsi que les Lieutenants Rouvière, Laffont, Carnet et Delfour. Les hommes font preuve du plus grand courage et d'une endurance surhumaine. On voudrait les citer tous, mais, hélas ! ... Combien de héros obscurs ont donné leur vie pour la Patrie et que le destin a laissés dans l'ombre ! « Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau..... ». Le soir nous bivouaquons à la Ferme des Grandes Perthes, où l'on incorpore un nouveau renfort de 800 hommes.

Le 10 septembre, on réorganise les bataillons. Faute de cadres, ceux-ci restent constitués de cadres, ceux-ci restent constitués à trois compagnies. Le 1^{er} bataillon est commandé par le Lieutenant Falgueirettes, les 2^e et 3^e par les Capitaines Laurrin et Jaubert. Les Allemands ont fait avancer leur artillerie lourde et l'éclatement des gros projectiles résonne terriblement dans les vallons.

La nuit se passe au bivouac, dans un bois, en réserve, à 600 mètres au Sud de la Ferme de la Certine.

CHAPITRE VI La poursuite

Le 11, à 5 heures du matin, tout le monde est sur pied. Le bruit court avec persistance que les Allemands sont battus et que, profitant de la nuit, ils ont commencé leur mouvement de retraite.

Cette rumeur semble se confirmer par le silence anormal qui règne sur le champ de bataille. Enfin, la nouvelle est rendue officielle par un ordre que reçoit le régiment de se lancer à la poursuite de l'ennemi dans la direction de la Cerise de Blanzly.

Il faut avoir vécu cette heure-là pour en connaître véritablement toute la portée.

Dans le bivouac, c'est du délire ! On s'embrasse, on pleure, on rit, on chante... Le sac paraît plus léger sur les épaules lorsqu'on se met en marche.

Pour la première fois, nous traversons le champ de bataille dans toute son étendue et ce n'est pas là le spectacle le moins réconfortant de ces cinq jours de combats. Fantassins et artilleurs voient leur œuvre !

Les petits bois de sapins sont remplis de cadavres allemands fauchés par les balles et par nos 75. Ici ce sont des sections entières encore alignées comme à la manœuvre et qu'un obus français a clouées sur place. Plus loin, au pied d'un poteau télégraphique, dix corps allemands sont entassés. On dirait une grappe qu'on aurait laissé tomber après en avoir coupé la queue. Le poteau décapité par un obus donne l'explication de cet amas sanglant.

Dans la précipitation de leur retraite, les Allemands ont abandonné un grand nombre de leurs blessés : toutes les granges en sont pleines, mais il est bon de se méfier, car certains d'entre eux ont conservé leurs armes et n'hésitent pas à nous tirer dans le dos après nous avoir demandé à boire.

Nous avançons toujours. Maintenant la désolation commence ! Les villages sont en feu. Pour manifester leur désespoir de n'avoir pu atteindre Paris, ces dignes fils d'Attila accumulent les ruines derrière eux. Tout ce qui n'a pas été brûlé a été pillé, saccagé, souillé.

Les Allemands fuient en trois colonnes : l'artillerie sur la route, l'infanterie et la cavalerie à travers champs. Leurs pistes sont jalonnées par des milliers de bouteilles vides. Ces soudards n'ont pas voulu quitter la Champagne sans goûter à l'ivresse que procure son vin, puisque maintenant ils doivent faire leur deuil de cette province qu'ils convoitaient.

Mais dans leur beuverie ils n'ont pas connu la mesure : ils ont bu « kolossalement » Ensuite ils se sont acharnés sur tout ce qui représente la vie d'un peuple civilisé, et les ordures qu'ils ont laissées, le mépris qu'ils ont professé pour leurs blessés et les cadavres de leurs compagnons d'armes, tout cela porte l'empreinte nette, caractéristique de la « Kultur » allemande, c'est-à-dire la négation de toute civilisation.

La nuit tombe ! Nous arrivons à Pringy, sous une pluie battante, à la lueur sinistre des maisons embrasées. Ça sent la chair roussie ! Ce sont probablement des blessés allemands que leurs « Kamarades » ont ainsi guéris.....

Hélas ! ce sont peut-être des vieillards français... Oh ! les bandits qui ont osé cela ! Après quelques heures de repos, nous repartons par Songy, St-Martin, Francheville, Dampierre et Moivre. Nous doublons les étapes, car enfin il faut rattraper le boche. La fatigue ne compte plus.

Le 13 septembre, nous traversons Somme-Tourbe, complètement brûlé et Wargemoulin en flammes. Nous cantonnons à **Minaucourt***, que les Germains n'ont pas eu le temps d'incendier. La pluie tombe à flots ! Les avant-postes sont pris et deux compagnies sont envoyées à la Ferme Beauséjour où elles se heurtent à un bataillon ennemi. Une vive fusillade s'engage, mais en raison de l'heure tardive et de l'extrême fatigue des hommes, le combat n'est pas poussé plus à fond.

Le lendemain, la bataille reprend sur tout le front Mesnil-les-Hurlus, Ferme Beauséjour. Notre artillerie nous soutient faiblement faute de munitions. Par contre, l'artillerie ennemie arrose de projectiles les crêtes que nous occupons, ainsi que les ravins où se tiennent les réserves du Régiment. La **Ferme Beauséjour** est prise, mais c'est le seul gain de la journée.

Le Commandant Labourdette est grièvement blessé par une balle qui lui brise l'épaule. Le Commandement du Régiment passe alors entre les mains du Capitaine Laurrin.

CHAPITRE VII Bataille de Beauséjour et d'Argonne

A partir de ce moment va commencer la guerre de tranchées qui durera plusieurs années.

L'Histoire nous dira pourquoi, après la belle victoire de la Marne, l'Armée Française ne put jeter l'ennemi hors des frontières et par quel concours de circonstances, prévues ou imprévues, les Allemands ont réussi à maintenir et stabiliser le front de bataille sur notre sol.

En raison des pertes élevées subies la veille, le Régiment passe en réserve à **Minaucourt** et commence immédiatement à creuser des tranchées et boyaux. Jusqu'au 21 septembre, l'activité de combat reste faible. (...)

Source : *Campagne 1914-1918. Historique sommaire du 7^e Régiment d'Infanterie*, pages 21-27. Cahors, imprimerie typographique Coueslant, 1920. Site Mémoire des hommes.

***Jean Moreaud est décédé et porté disparu le 14 septembre 1914 à Minaucourt (Marne).**

Victime n°10 – Décès le 20 septembre 1914

Nom : **Biarnais** Prénoms : **Pierre** Numéro matricule du recrutement : **754**

ÉTAT CIVIL.

Né le 5 mars 1880, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Junien* et d'*Anne Duchez* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

N° 39 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *A*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Menton *rond*. Visage *ovale*.

Taille : *1 m. 63 cent.* Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *138^e Régiment d'Infanterie*

Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'Infanterie LIMOGES – CAHORS – GUERET Disparu Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 15 novembre 1901. Arrivé au 138^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 3393. Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904. Certificat de bonne conduite accordé.

*Rappelé à l'activité par le décret de Mobilisation du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 12 août 1914 – **Disparu le 20 septembre 1914 à Touvent (Oise)**, avis ministériel du 12 avril 1915. Décédé. Décès fixé au 20 septembre 1914 par jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Limoges en date du 1^{er} juillet 1920 (avis ministériel du 27-8-1920).*

- Mort pour la France -

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^e novembre 1904

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 19 août au 15 septembre 1907

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 24 mai au 9 juin 1910

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 12 août 1914 au 20 septembre 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1900 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R594.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BIARNAIS** Prénoms **Pierre**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *278^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *011889* au Corps. - Classe. *1900 754* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *20 septembre 1914* à *Touvent (Oise)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *5 mars 1880* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *1^{er} juillet 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *30 juillet 1920* à **Panazol (Haute-Vienne)**

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 278^e Régiment d'Infanterie

I. — Mobilisation et concentration.

ENLÈVEMENT DU RÉGIMENT.

Dans la nuit du 6 au 7 août, le régiment est enlevé à destination du camp retranché de Paris. A son arrivée, il cantonne à Jossainville et Vaud-d'Herland (Seine-et-Oise).

EFFECTIF TOTAL.

36 officiers, 3 médecins, 2.220 hommes de troupe.

ENDIVISIONNEMENT.

Le 278e fait partie de la 62e division de réserve (**général Ganeval***), formée des 123e et 124e brigades.

La 123e brigade (colonel Bessières des Horts) se compose des 263e, 278e et 338e régiments d'infanterie de réserve.

La 124e brigade (Darodes de Peyriagues) se compose des 250e, 307e et 308e régiments d'infanterie de réserve.

DÉPART DU RÉGIMENT POUR LE PAS-DE-CALAIS.

Le 24 août, le régiment est embarqué à destination de Pelves (arrondissement d'Arras), où il arrive le même jour.

II. — Retraite de l'armée française.

Le 27 août, il marche en tête du gros de la 62e division qui se porte sur Péronne. A hauteur de Bullecourt, il reçoit le baptême du feu. Il voit les obus ennemis tomber sur le village de Beugny. L'artillerie ennemie est installée à la crête ouest d'Ablaincourt (une batterie). Le régiment prend la formation d'approche, ligne de bataillons en colonne double : 6e bataillon à droite. Il contourne Beugny par l'ouest à 14 h. 45 et s'arrête sur la croupe au nord-ouest de ce village, face à Ablaincourt. A la tombée de la nuit, il cantonne à Villers-aux-Flots.

28 AOUT : COMBAT DE MORVAL.

De Villers-aux-Flots, le régiment gagne **Roquigny**, où il arrive à 7 h. 45. Là, il reçoit l'ordre de marcher sur Morval et Combles. Le 5e bataillon, en tête, prend comme direction la cote 123 et Morval; le 6e bataillon, contournant Roquigny par le nord, doit venir se former en arrière et à droite du 5e.

A 8 h. 45, le 5e bataillon pénètre dans le village de **Transloy**; mais, au débouché du village, il se heurte aux feux intenses de l'infanterie ennemie, visible dans ses tranchées placées au nord-est du moulin de Morval. Par ses feux, le bataillon fait taire les feux de l'infanterie ennemie; mais, découvert à sa gauche, il se replie légèrement vers le nord. Dans cette affaire, le 5e bataillon a eu son chef de bataillon blessé deux fois, 2 officiers tués, 1 officier blessé et 200 hommes hors de combat.

Le 6e bataillon, après avoir laissé une compagnie en soutien d'artillerie, fait son mouvement et vient se placer sur la croupe à 300 mètres ouest de Roquigny, face au Transloy. A 10 h. 45, poursuivant sa marche, il arrive à hauteur du Transloy, où il donne une deuxième compagnie en soutien à l'artillerie. A 11 heures, il s'installe sur la croupe à 800 mètres nord-est du Transloy. A 11 h. 30, découvert sur ses deux flancs, il se retire vers le nord sans être poursuivi.

Le soir, le régiment est réuni à Achicourt.

Les 27 et 28 août, le régiment a perdu 8 tués, 159 blessés et 73 disparus. Le lieutenant-colonel est blessé.

Le 31 août, le régiment s'embarque à Frévent à destination de l'Ain ers-sur-Oise, où il arrive le 2 septembre au matin.

III. — Bataille de la Marne.

Dans la première quinzaine de septembre, le régiment gagne successivement et, dans les derniers jours, sous le feu de l'artillerie adverse : Hérouville, Osney, Pontoise, Sartrouville, Cléchy (c'est à Cléchy que le lieutenant-colonel Valette vient prendre le commandement du régiment), Louvres, Saint-Parthus, Eve Crépy-en-Valois, Hautefontaine, Bitry, **ferme de Touvent**.

IV. — 18-20 septembre. — Combat de Quennevières.

Le 18 septembre, à 5 heures, le régiment, en réserve générale, occupe : 5e bataillon, la **ferme de Touvent** ; 6e bataillon, les retranchements qu'il se crée en arrière des crêtes au sud des Puiseaux, derrière le 124e régiment-d'infanterie.

A 20 heures, le 5e bataillon relève les avant-postes de combat fournis par différents régiments du 4e corps : deux compagnies occupent la ferme des Loges; une compagnie s'établit entre Puiseux et le ravin sud-ouest - nord-est de Quennevières ; la dernière compagnie est en réserve à la ferme de Quennevières, où s'installe le lieutenant-colonel. Le chef de bataillon est à La Bascule. La liaison s'établit entre le 5e et le 6e bataillon.

Le lendemain, feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies.

Le 20 septembre, les deux bataillons ont un développement double du front normal. Les Allemands en profitent pour s'infiltrer par le **ravin de Touvent****. Ils cernent le 6e bataillon, dont la majeure partie est faite prisonnière, puis, continuant leur mouvement vers le nord, ils attaquent de front et de flanc la 19^e compagnie qui se défend vaillamment; enfin, ils tombent sur les compagnies de la ferme des Loges et sur la compagnie de réserve qui occupe les tranchées construites par le génie la veille, au nord et au sud de Quennevières.

Les débris du régiment se rallient du 21 au 28 septembre à la ferme de la Creute, sous le commandement du capitaine Cardon, qui en forme quatre compagnies de 170 hommes en moyenne chacune.

Dans cette affaire, le régiment avait perdu : son colonel, ses deux chefs de bataillon, 8 capitaines, 11 lieutenants, 1 médecin et 1.711 hommes de troupe, se répartissant en 14 tués, 61 blessés et **1.659 disparus****.

Le 30 septembre arrive au régiment, pour en prendre le commandement, le commandant Bérard.

Source : *Historique du 278^e Régiment d'Infanterie, Guerre 1914-1918*. Charles-Lavauzelle, Paris-Limoges, 1921. En ligne sur le site de la BDIC.

* Le **général Ganeval** s'adressait aux troupes de la 62e DI, le 3 août 1914 en ces termes : « Placé à la tête de la 62e DI, j'en prends le commandement à la date de ce jour. Haut les cœurs et n'oubliez pas que la baïonnette, l'arme française par excellence, est l'ultime argument ». Source : *28 août 1914 - les combats de Rocquigny, Le Transloy, Sailly-Saillisel*, ouvrage de Maurice Pasquet.

Le 28 août 1914 le général Ganeval commandant la 62e DI, au niveau du Transloy, envoie ses régiments « baïonnette haute » au devant des mitrailleuses allemandes, en moins de 3 heures, les 338^e RI et 263^e RI sont pratiquement anéantis, le 278^e subit de lourdes pertes. Une seconde hécatombe se produit le 20 septembre 1914 aux combats de Quennevières, ce qui conduit le général Ganeval à quitter la 62e DI le 23 septembre.

Le général Ganeval est tombé le 7 juin 1915 aux Dardanelles en Turquie.

**** Pierre BIARNAIS est porté disparu à Touvent le 20 septembre 1914.**

Pierre Léon DELAURENT (1882-1914) 9^e R.I.

Victime n°11 – Décès le 21 septembre 1914

Nom : **DELAURENT** Prénoms : **Pierre** Numéro matricule du recrutement : **1181**

ÉTAT CIVIL.

Né le 30 novembre 1882, à Couzeix, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de jardinier, fils de Barthélémy et de Marie Baron domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

N°95 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et, Sourcils châains.* Yeux *roux.* Front *haut.* Nez *fort.* Bouche *moyenne.* Menton *rond.* Visage *ovale.*
Taille : 1 m. 60 cent. Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses)

Dispensé art. 21 (frère au service)

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

139^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active

Régiment d'Infanterie LIMOGES - AGEN

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région	R résidence
9 juin 1905	Joinville le Pont, 1, r des Réservoirs	Seine	R
26 avril 1906	St Maur, 8, avenue des Sapins	Seine	R
18 juin 1908	21 rue Delerne à Saint-Maur	Seine	R
30 avril 1914	St Maur des Fossés, rue Aline 17	Seine	R

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 14 novembre 1903. Arrivé au 139^e Régiment d'Infanterie le dit jour N°M^e 4420.

Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation générale. Arrivé au Corps le 13 août 1914.

Disparu le 22 septembre 1914 à Vargemoulin* (Avis officiel du 17 janvier 1917)

Campagne contre l'Allemagne du 13 août au 22 septembre 1914.

Une allocation spéciale de secours immédiat de 150 francs a été accordé à Mme Delaurent son épouse.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 26 août au 22 septembre 1908.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 31 mars au 6 avril 1913.

Source : Registre des matricules de la classe 1902 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R617.

* Sur la fiche individuelle de Mort pour la France, il s'agit du 21 septembre 1914 à Wargemoulin.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DELAURENT** Prénoms **Pierre**
Grade *2^e classe* Corps *Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *014676* au Corps. - Cl. *1902* *1181* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *21 septembre 1914* à *Beauséjour (Marne) Wargemoulin*
Genre de mort *Blessures de guerre*
Né le *30 novembre 1882* à *Couzeix* Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *13 décembre 1918* par le Tribunal de *la Seine*
Jugement transcrit le *27 janvier 1919* à *Saint-Maur (Seine)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 9^e Régiment d'Infanterie

CHAPITRE I^{er}

Le 5 août 1914, le 9^e régiment d'infanterie quitte Agen, sous le commandement du colonel Duport; il est composé en totalité d'éléments originaires des 12^e et 17^e régions : Limousins et Gascons, gars solides au cœur chaud, dans lequel sont gardées intactes les pures traditions de la vieille France.

L'enthousiasme est grand, les âmes vibrent à l'unisson. Une même pensée unit tous ces braves : il faut vaincre l'Allemagne! Les wagons couverts de fleurs s'éloignent dans une ovation indescriptible : ils sont partis...

Le 9 août, le régiment débarque à Valmy. Remplis d'espoir, les soldats du 9^e marchent à l'ennemi, traversant, l'Aisne, puis la Meuse et, ayant franchi la frontière belge, arrivent à **Bertrix**. C'est le 22 août. Le 17^e corps qui fait partie de la IV^e armée (général de Langle de Carye) prend contact avec les Allemands, dans les bois au nord du village. L'adversaire, solidement retranché, nous est bien supérieur en nombre. La lutte est violente et meurtrière. Le colonel Hue tombe mortellement frappé. Nos régiments doivent battre en retraite.

Placé à l'arrière-garde, le 9^e régiment d'infanterie défend à **Noyers** (Ardennes) le passage de la Meuse. Du 27 août, au matin, jusqu'au 28 au soir, l'ennemi, tenu en échec, ne parvient pas à franchir la rivière. Dans cette lutte interrompue sur l'ordre du commandement français, nos soldats se croient victorieux. Ils éprouvent une douloureuse surprise, quand ils reçoivent l'ordre d'évacuer leurs positions et, la rage au cœur, nos braves reprennent la marche en retraite.

Malgré la pression continue d'un adversaire enorgueilli par ses succès, malgré l'insuffisance des ravitaillements en vivres, malgré les fatigues sans nombre, ils reculent sans rien abandonner aux mains de l'ennemi et atteignent en bon ordre les lignes de l'Aisne et de la Marne, après avoir livré combat à Engeaucourt, Haraucourt, Rilly-aux-Oies, etc... C'est au cours de la retraite que sont tués les vaillants chefs des 1^{er} et 2^e bataillons : les commandants Mire et Gaunet. A la date du 1^{er} septembre, le 9^e R. I. est à **Sainte-Marie-à-Py**, où le général Guillaumat prend le commandement de la 33^e D. I. Le 2 septembre, tous les régiments du corps d'armée passent en réserve ; le 5 septembre, ils atteignent St-Ouen et ses environs; la retraite est enfin terminée.

L'ordre du jour du général Joffre est communiqué le 6 septembre à la troupe. Vibrant du désir de vaincre, le 9^e prend position à la lisière sud-est du camp de Mailly. Du 7 au 11 septembre, il lutte avec acharnement sur le front Meix-Thiercelin-Arzillières, ferme de la Sertine, Monthorlors. Du 11 au 13, il poursuit les Allemands en déroute

par la Chaussée, Moivre, Croupeville, jusqu'à **Wargemoulin*** ; mais il se heurte alors aux fortes organisations du système défensif ennemi.

Vaincu au sud de la Marne, l'envahisseur ne veut pas évacuer le territoire français : il arrête sa retraite sur une ligne préparée à l'avance et fait front au 17^e C. A. dans la région au nord du camp de Châlons.

Démunies de l'artillerie lourde indispensable à l'attaque clé ces positions fortifiées, nos troupes, éprouvées d'ailleurs par les récents combats, ne peuvent pas enlever de haute lutte ce formidable obstacle et s'accrochent au terrain.

Source : Historique du 9^e Régiment d'Infanterie, campagne 1914-1918, pages 5-6. Librairie Chapelot, Paris. En ligne sur le site de la BDIC.

***Pierre Léon DELAURENT est porté disparu le 21 septembre 1914 à Wargemoulin (Marne).**

Le JMO du 9^e Régiment d'Infanterie du 16 septembre 1914 au 9 février 1915 n'est pas disponible sur le site Mémoire des hommes.

Antoine FAYE (1886-1914) 250^e R.I.

Victime n°12 – Décès le 25 septembre 1914

Nom : **Faye** Prénoms : **Antoine** Numéro matricule du recrutement : **445**

ÉTAT CIVIL.

Né le 27 juillet 1886 , au *Vigen*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Solignac*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Léonard* et de *Jourde Marguerite* domiciliés à *Solignac* , canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*. Taille : *1 m. 65 cent*. Marques particulières : *cicatrice vers la tempe droite*. Degré d'instruction générale : *2*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1907.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *108^e Régiment d'Infanterie*

Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'infanterie PERIGUEUX – TOULOUSE – PERIGUEUX – Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivisions de région
<i>10 janvier 1912</i>	<i>Feytiat</i>	<i>Limoges</i>
<i>3 avril 1914</i>	<i>Panazol, au Mas Chambard</i>	<i>Limoges</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 103 de la liste. *Appelé à l'activité le 8 octobre 1907. Arrivé au 108^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 7853. Réformé temporairement (2^e cas) par la Commission spéciale de réforme de Bergerac le 14 mai 1909 pour « faiblesse de constitution » R d c le 15 du dit. Certificat de bonne conduite accordé. Se retire à Solignac (H.V.). Reconnu apte au service armé par la Commission spéciale de Limoges en sa séance du 7 avril 1910. Inscrit sur les contrôles de la réserve de l'armée active*

*A la mobilisation : arrivé au corps le 4 août 1914 – **Disparu le 25 septembre 1914 à Ecafaut (Oise)**. Avis officiel ministériel du 18 septembre 1914. Décédé. Décès fixé au 25 septembre 1914 par jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Limoges en date du 7 janvier 1921. Avis officiel du 5 mai 1921. – Mort pour la France -*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 4 août au 25 septembre 1914.

Périodes d'exercices – Réserve : 1^{re} dans le 108^e Régiment d'Infanterie du 26 août au 17 septembre 1912

Source : Registre des matricules de la classe 1906 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R664.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAYE** Prénoms **Antoine**

Grade *Soldat* Corps *250^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *05783* au Corps. - Classe. *1906 445* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *25 septembre 1914* à *Ecafaut (Oise)* Genre de mort *Disparu*

Né le *27 juillet 1886* au *Vigen* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *7 janvier 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *23 février 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 250^e Régiment d'Infanterie de Réserve

IV. BATAILLE DE LA MARNE POURSUITE (6 septembre-1er octobre 1914)

Le Régiment est revenu à Paris. Il organise une position à Pontoise du 1^{er} au 5 septembre.

Le 6, il entre dans la composition de la VI^e Armée et gagne Monthyon où il constitue une réserve pendant que se livre la bataille de la Marne. Le 11, il est désigné pour poursuivre les forces allemandes qui battent en retraite par la route de Maubeuge.

Le 14 septembre, le Régiment prend contact avec l'ennemi dans les environs de Moulin-sous-Touvent et se heurte à une position très solidement fortifiée. L'artillerie ennemie fait rage : le Colonel est grièvement blessé en faisant une reconnaissance avec le Commandant du 5^e Bataillon. Mais le Régiment se cramponne au terrain et permet à la Division de se déployer ; jusqu'au 17, s'il ne peut enlever les positions, ennemies défendues par des forces plus nombreuses et mieux armées, au moins il a tenu tête à l'adversaire et l'a fixé au sol.

Le 23 septembre, après des missions diverses, le Régiment est dirigé sur la Ferme d'Ecafaut pour attaquer la position de Quennevières. Le brouillard est intense ; dès que le bataillon de tête dépasse la ferme, le soleil luit et une pluie d'obus tombe sur le 5^e Bataillon. On s'arrête et on se fortifie ; amorce d'une position sur laquelle nous résisterons longtemps à tous les assauts de l'adversaire. Le service de tranchée à Ecafaut* dure jusqu'au 1^{er} octobre, nos positions étant poussées chaque jour un peu plus en avant ; subitement, le 2, le Régiment change encore de théâtre d'opérations. (...)

Source : *La Grande Guerre 1914-1918, Historique du 250^e Régiment d'Infanterie de Réserve*, pages 13-14. Imprimerie générale du sud-ouest (J. Castanet) Bergerac, 1920. Site Gallica de la Bnf.

*Antoine Faye est porté disparu le 25 septembre 1914 à **Ecafaut** (Oise).

Jean CHAMPARNAUD (1889-1914) 7^e R.I.

Victime n°13 – Décès le 26 septembre 1914

Nom : **Champarnaud** Prénoms : **Jean**

Numéro matricule du recrutement : **1846**

ÉTAT CIVIL.

Né le *26 novembre 1889*, à *Magnac-Bourg*, canton de *St. Germain*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *St. Germain*, canton du *dit*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *feu Jean* et de *feue Albin Anne* domiciliés à _____, canton de _____, département de _____. Marié le _____.

SIGNALEMENT.

Cheveux *blonds*. Yeux *bleu jaunâtre*. Front : inclinaison fuyant, hauteur *moyenne*, largeur *petite*. Nez *moyen*. Visage *long*. Taille : *1 mètre 64 centimètres*. Marques particulières : *cicatrice au menton*. Degré d'instruction générale : *2*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la *1^e* partie de la liste en *1910*.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *7^e Régiment d'Infanterie*

Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'Infanterie à Cahors*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région	
<i>19-6-1912</i>	<i>Eyjeaux</i>	<i>Limoges</i>	<i>R</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°123 de la liste au canton de *St. Germain*. Incorporé au *7^e Régiment d'Infanterie* à compter du *5 octobre 1910*. Arrivé au corps le *5 octobre 1910* n° *mle 2236* soldat de *2^e classe* le dit jour. Envoyé en congé le *25 octobre 1912*. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par le décret du *1^{er} août 1914* Mobilisation Générale. Arrivé au corps le *3 août 1914* – **Disparu le 26 septembre 1914 à Minaucourt (Meuse)**, avis officiel du *8 décembre 1914*.

Décédé. Décès fixé au *26 septembre 1914* par jugement déclaratif rendu par le Tribunal de *Limoges* le *29-10-1920*.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du *3 août* au [non renseigné]

Source : Registre des matricules de la classe _____ du centre de recrutement de *Brive*, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : *1R706*.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CHAMPARNAUD** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat* Corps *7^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *056168* au Corps. - Classe. *1909 1846* au Recrutement *Brive*

Mort pour la France le 26 septembre 1914 à Minaucourt (Marne) Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *26 septembre 1889* à *Magnac-Bourg* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *29 octobre 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *21 novembre 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 7^e Régiment d'Infanterie

CHAPITRE VII Bataille de Beauséjour et d'Argonne

En raison des pertes élevées subies la veille, le Régiment passe en réserve à **Minaucourt*** et commence immédiatement à creuser des tranchées et boyaux.

Jusqu'au 21 septembre, l'activité de combat reste faible.

Dans la nuit du 21 au 22, on relève en première ligne le 9^e d'Infanterie : 1^{er} bataillon à gauche, le 2^e au centre, le 3^e à droite. Le 24, le Commandement du Régiment est pris par le Lieutenant-Colonel Périer d'Hauterive.

Le 26*, à l'aube, une fusillade nourrie s'engage sur tout notre front et sur les secteurs voisins. Les Allemands essaient une première attaque qui est repoussée sur toute la ligne. Une demi-heure plus tard, ils reviennent à la charge en force considérable et parviennent à refouler notre gauche, malgré la résistance opiniâtre de nos hommes qui n'abandonnent la ligne que sur l'ordre de leurs chefs.

Une menace de débordement se dessine aussitôt de ce côté.

Mais le Commandant Laurrin (promu à ce grade depuis quelques jours) a vu le danger. Aidé du Capitaine Clarissou, il rallie une centaine d'hommes et parvient à faire mettre en batterie une mitrailleuse qui prend de flanc l'attaque de tout un bataillon allemand lancé dans la trouée.

Surpris, l'ennemi s'arrête, oscille et, finalement, s'enfuit dans le plus grand désordre vers ses lignes. A ce moment, il tombe sous le feu des deux autres bataillons qui, malgré le fléchissement du 1^{er}, n'ont pas cédé. Les gros paquets de fuyards sont fauchés par les mitrailleuses, et les isolés sont tirés comme des lapins. Bien peu réussissent à réintégrer leurs trous.

Quelques-uns cherchent un refuge illusoire derrière des gerbes de blé, ce qui procure à nos meilleurs tireurs une excellente occasion de montrer leur adresse.

Le sol est jonché de cadavres boches.

De notre côté, nous avons pas mal de blessés; dont le Lieutenant-Colonel Périer d'Hauterive, atteint d'une balle au bras.

Malgré tout la journée est bonne car les Allemands viennent de subir un sanglant échec.

Après cette affaire, le 7^e, sous le Commandement du Chef de Bataillon Laurrin, est mis en réserve pour se reconstituer.

Source : *Campagne 1914-1918. Historique sommaire du 7^e Régiment d'Infanterie*, pages 27-27. Cahors, imprimerie typographique Coueslant, 1920. Site Mémoire des hommes.

*Jean Champarnaud est tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à **Minaucourt** (Marne).

François POMMARET (1882-1914) 11^e R.I.

Victime n°14 – Décès le 26 septembre 1914

Nom : **Pommaret** Prénoms : **François** Numéro matricule du recrutement : **1110** Classe de mobilisation : **1902**

ÉTAT CIVIL.

Né le 16 juin 1882, à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de *coupeur en chaussures*, fils de Pierre et de Jeanne Picat domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

N° 17 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *marrons*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 58 centimètres. Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Engagé volontaire art. 59

Compris dans la 4^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. 31^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active. *Montauban* Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
4-5-1909	12 av. du Père Lachaise	Paris
1-12-1912	Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Engagé volontaire pour trois ans à la Mairie du VIII^e arrondissement de Paris le 21 mars 1903, pour le 31^e Régiment d'Infanterie. Arrivé au corps le 22 mars 1903 n° mle 4956. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 21 mars 1906.

A la Mobilisation, arrivé au corps le 11 août 1914 – Disparu antérieurement au 20 décembre 1914 à ? suivant acte parvenu aux archives de la guerre, avis ministériel du 24 juin 1916 n° F.T 7592. Rayé des contrôles le 21 décembre 1914. Signalé sur avis de transfert de Corps parvenu aux archives du Corps comme étant réinhumé le 26-8-1920 au cimetière de Mesnil-les-Hurlus n° de la tombe collective 2003 – Mort pour la France -

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans *Dispensé d'office art. 205*

A accompli une 2^e période d'exercices dans *le 11^e Régiment d'Infanterie du 20 mai au 5 juin 1912.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 11 août 1914 au 20 décembre 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1902 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R617.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **POMMARET** Prénoms **François**

Grade *Soldat* Corps *11^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *14012* au Corps. - Classe. *1902 1110* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le 26 septembre 1914 à Mesnil-les-Hurlus (Marne) Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *16 juin 1882* à *Limoges* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *17 décembre 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Acte transcrit le *15 janvier 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé dans la Nécropole Nationale La Crouée à Souain-Perthes-les-Hurlus (51), ossuaire-rang 5.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

HISTORIQUE OFFICIEL DU 11^e RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

La stabilisation

(...) Les fatigues sont oubliées, et le Régiment part à la poursuite de l'ennemi. Il lui fait des prisonniers, ramasse du matériel et des blessés. Il passe la Marne à Soulanges, après s'être emparé du pont. C'est là qu'il reçoit son premier renfort qui lui permet de se reconstituer à 12 compagnies et 3 bataillons. (Capitaine GAILHAUD, Lieutenant L. DEVLZE, Capitaine LESBORDES).

Il marche alors en flanc-garde droite et passe à Somme-Tourbe et à Laval. Le 14 septembre il reçoit l'ordre de marcher sur Fontaine-en-Dormois, puis d'occuper la côte 2 k. 5 au nord de Minaucourt, pour flanquer la 65^e Brigade qui est très attaquée, mais la Côte 191 ainsi que les hauteurs de Maisons-de-Champagne sont fortement tenues par l'ennemi et le régiment ne peut déboucher. De nouvelles attaques menées le 15 puis le 18 par deux bataillons du Régiment appuyé par le corps colonial qui cherche à s'emparer de la Main-de-Massiges échouent aussi.

Le commandant BOY est blessé et le commandant WILDERMUTH prend le commandement du régiment. Il devient évident que l'ennemi a choisi ces positions comme positions définitives de repli et qu'il fera tous ses efforts pour y rester. Les lignes commencent à se stabiliser. Enfin le régiment est relevé le 19 et il se rend à Vargemoulin et à Laval prendre son premier repos. Il l'a bien gagné.

La Champagne. Septembre 1914 - Avril 1915.

Ce repos ne fut pas long et le régiment ne put guère en profiter pour se réorganiser car dans la soirée du 21, il va relever le 20^e au nord de Mesnil-les-Hurlus*. C'est la guerre de tranchée qui commence. La lutte d'artillerie devient très vive, les défenses s'organisent, et l'on n'avance plus que pied à pied, en creusant des trous de tirailleurs que l'on relie pour en faire une tranchée.

Pourtant les attaques se multiplient. Le 26 septembre* pendant un bombardement violent, une attaque allemande déclenchée à 4 heures 30, aux cris de « En avant, France, ne tirez pas » réussit à percer nos lignes. Le commandant du régiment et ses officiers adjoints se dépensent en personne sur la ligne de feu pour assurer l'ordre et organiser la défense.

Les Français rivalisent de bravoure, Le sergent BATAILLE qui sut maintenir dans la tranchée sa fraction débordée par les forces ennemies pour assurer le repli de sa compagnie, et le caporal ORIE de la 8e Compagnie, isolé

dans une tranchée à la Côte 189 avec 5 soldats de sa compagnie qui tient tête pendant plus d'une heure à des groupes ennemis importants en organisant des feux à répétition : deux des soldats approvisionnant les armes pendant que le caporal et les 3 autres tirent.

Néanmoins les Allemands sont trop nombreux et le repli s'effectue jusqu'à la voie romaine. Mais là l'ennemi est contenu puis contre-attaqué et à 17 heures 30 les positions sont reprises.

Ce fut la dernière attaque allemande d'importance. Mais le secteur reste mauvais. Toujours des attaques et des coups de mains (Bois-des-Moutons, 20-27 décembre), (Tranchées Blanches, janvier 1915), (Perthes, 9 janvier). Ce premier hiver dans des tranchées mal aménagées et boueuses augmente encore les fatigues. Enfin le régiment prend un peu de repos à Bussy-le-Château du 31 janvier au 11 février. Le colonel APPERT ayant été tué le 26 septembre, il est actuellement sous les ordres du colonel LAMOTTE.

Source : *Historique du 11^e Régiment d'Infanterie*, pages 4-5. Edouard Julien Imprimeur, Albi (Tarn). Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

* François Pommaret est tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à **Mesnil-les-Hurlus (Marne)**.

Henri DADAT 12^e E.T.E.M

Victime n°15 – Décès le 14 octobre 1914

Nom : **Dadat** Prénoms : **Charles Henri**

Numéro matricule du recrutement : **800**

ÉTAT CIVIL.

Né le 9 avril 1880, à *Limoges*, canton *du dit*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Jean-Baptiste* et d'*Anne Léontine Sarat* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

N° 89 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *ct.* Sourcils *châtains*. Yeux *gris bleu*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 73 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.	<i>1^e Compagnie de Cavaliers de Remonte</i>
Disponibilité et réserve de l'armée active.	<i>12^e BSC du train des équipages LIMOGES</i>
Armée territoriale et sa réserve.	<i>Décédé</i>

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
<i>12-10-1905</i>	<i>Hermanville</i>	<i>Caen</i>
<i>7 avril 1906</i>	<i>Paris, 41^{bis} B^d La Tour Maubourg (7^e)</i>	<i>Seine</i>
<i>30-janvier 1908</i>	<i>Paris 69^e rue des Belles Feuilles (16^e)</i>	<i>Seine</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 15 novembre 1901. Arrivé au 5^e Régiment des cuirassiers le dit jour n° mle 1190.

Passé à la 1^{ère} Compagnie de Cavaliers de remonte le 2 juin 1904, arrivé au corps le dit jour n° mle 1119.

Envoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1904. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1904.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 10 août 1914.

Décédé le 14 octobre 1914 à l'hospice de Ste Menehould des suites de maladie (avis de décès du Ministre de la Guerre du 4/3/15).

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 12^e Escadron du Train des Equipages M^{res} du 14 septembre au 7 octobre 1908.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 12^e Escadron du Train des Equipages M^{res} du 3 au 19 janvier 1910.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 10 août au 14 octobre 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1900 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R594.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DADAT** Prénoms **Henri, Charles.**

Grade *2^e classe* Corps *12^e Escadron du Train des E. M^{res}*

N° Matricule. *08325* au Corps. - Classe. *1900 800* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *14 octobre 1914* à l'hospice de *S^{te} Menehould (Marne)*

Genre de mort *Fièvre typhoïde, maladie contractée en service*

Né le *9 avril 1880* à *Limoges* Département *Haute-Vienne.*

Acte transcrit le *14 mars 1916* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Sainte-Menehould, ossuaire, tombe n°1.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 12^e Escadron du Train et des Équipages Militaires

1^{re}, 2^e, 5^e ET 8^e COMPAGNIES.

Affectation de ces unités et détail des opérations.

Les 1^{re}, 2^e, 5^e et 8^e compagnies, affectées au 12^e corps d'armée, le suivent dans toutes ses opérations pendant la campagne.

Les 1^{re} et 2^e compagnies forment les sections n^{os} 1 et 2 du convoi administratif du corps d'armée.

La 5^e compagnie est chargée de l'administration des formations sanitaires, savoir:

Deux groupes de brancardiers divisionnaires (23^e et 24^e divisions d'infanterie) ;

Huit ambulances (n^{os} 1 à 8); Six sections d'hospitalisation; Un groupe de brancardiers de corps;

Gestion du groupe des sections d'hospitalisation.

La 8^e compagnie administre les isolés.

Ces compagnies s'embarquent dans la première quinzaine d'août et se concentrent en Argonne, dans la région de Villers-Daucourt.

Elles suivent le corps d'armée à **Sainte-Menehould***, Clermont, Varennes, Fleville, Stenay, Mouzon, Carignan, Florenville (Belgique), le précèdent dans sa retraite à Mouzon, Raucourt, La Besace, Le Chesne, Vouziers, Somme-Py, Vitry-le-François, Chavanges.

Les ravitaillements sont longs et pénibles en raison de l'éloignement des unités engagées; le chargement se fait la nuit, dans les gares.

Les convois descendent jusqu'à Brienne-le-Château; à la bataille de la Marne, ces unités remontent rapidement vers le nord, passant par Vitry-le-François, Coupeville, Somme-Vesle.

Du 19 septembre au 31 mars 1915, ces unités stationnent en Champagne, dans la région nord de Châlons-sur-Marne.

Les convois administratifs assurent le ravitaillement du corps d'armée en vivres et effectuent les transports de matériaux de toutes sortes ainsi que d'effets d'habillement, à destination de Mourmelon-le-Grand, Mourmelon-le-Petit, Jonchery, Sept-Saulx, Suippes, Tuizy, ferme du Piémont, etc. (...)

Campagne 1914-1919. 12^e Escadron du Train et des Équipages Militaires, Historique du Corps. Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, 1920. Document en PDF sur le site Gallica de la BnF.

***Henri Dadat est décédé des suites de maladie le 14 octobre 1914 à l'hospice de Sainte-Menehould.**

Léon DENANOT (1893-1914) 21^e R.C.C.

Victime n°16 – Décès le 24 novembre 1914

Nom : **DENANOT** Prénoms : **Léon** Numéro matricule du recrutement : **2313**

ÉTAT CIVIL.

Né le 17 avril 1893, à *Limoges*, canton *du dit*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de -, fils de *Michel* et de *Bardèche Ursule Marie* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *marrons*. Front *droit*. Nez *ordinaire*. Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 75 centimètres*
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°67 de la liste du canton de *Limoges sud*.
Classé dans la 3^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. *21^e chasseurs* Matricule ou au répertoire. 1937
Disponibilité et réserve de l'armée active.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

*Engagé volontaire pour trois ans le 19 mars 1913 à Limoges pour le 21^e Bataillon de Chasseurs. Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le 19 mars 1913 n° mle 3393. Parti aux armées le 4 août 1914 (section de mitrailleuses). **Décédé le 24 novembre 1914 à l'hôpital de Châlons-sur-Marne** (avis de décès du Ministère de la Guerre n°010351 GK du 1^{er} janvier 1915 ne contenant aucune indication sur le genre de mort). Rayé des contrôles le 25 novembre 1914.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août au 24 novembre 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DENANOT**

Prénoms **Léon**

Grade *Soldat* Corps *21^e Régiment de Chasseurs à Cheval*

N° Matricule. *1937* au Corps. - Classe. *1913* *2313* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *24 novembre 1914* à *l'hôpital de Châlons-sur-Marne (Marne)*

Genre de mort *Fièvre, maladie contractée en service*

Né le *17 avril 1893* à *Limoges* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *Extrait du registre des décès adressé à Panazol (Haute-Vienne) le 29-11-14.*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 21e régiment de chasseurs

L'ordre de mobilisation générale est connu à Limoges, le 2 août, à midi. Le 21^e chasseurs (4 escadrons, 1 section de mitrailleuses S.M.), régiment de cavalerie de corps de 12^e C. A., quitte sa garnison le 4, pour une destination inconnue. Il débarque à Valmy, le 6, et se rend par étapes à Margut (Ardennes) dans la zone de concentration assignée à son Corps d'Armée. Il y est rejoint par les 5^e et 6^e escadrons qui seront employés comme escadrons divisionnaires.

Dès le 15 août, le régiment participe au service de couverture, sur la frontière belge. Le premier prisonnier est fait par le lieutenant de Fozières, le 17 août: c'est un cavalier du 5^e dragons.

Le 18, le lieutenant Dufau est envoyé avec son peloton sur Villers, devant Orval, avec mission de surveiller Les débouchés sud de la forêt. Une reconnaissance allemande forte d'une dizaine de dragons et de quelques cyclistes, commandée par un officier, fait irruption dans Villers. Elle est accueillie par des coups de feu; nos patrouilles se précipitent aux issues; la reconnaissance essaie d'échapper par la sortie sud du village; elle se heurte à la patrouille du brigadier des Allées. La fusillade reprend plus vite; le brigadier et le cavalier Theurlay sont blessés. Ils continuent à tirer. Au moment où Theurlay demande à ses camarades de le soulever pour mieux voir, il est frappé d'une balle en plein front. Les dragons passent, mais deux cyclistes restent prisonniers.

Le brigadier des Allées et le cavalier Theurlay sont cités à l'ordre de l'Armée.

A partir du 20 août, le régiment assure la sûreté du C. A. dans sa marche sur St-Médard, par Florenville. Reconnaissances d'officiers, détachements de découverte, vont se lancer hardiment dans la zone impénétrable des forêts d'Orval et d'Herbeumont, organisées à l'avance par l'ennemi, traversées seulement par quelques routes. Le lieutenant de Saint-Pierre est cité à l'ordre de l'armée pour sa reconnaissance sur Straimont, à travers la forêt d'Herbeumont. Dans cette reconnaissance, le chasseur Baudé et son cheval sont tués; le chasseur Roby est blessé. Grâce au maréchal-des-logis Frédou qui, malgré la fusillade, galope à côté de lui et le maintient en selle, Roby est mis en sûreté dans un poste de la Croix-Rouge belge.

Le même jour (21), le 4^e escadron (capitaine Hérault) et la S. M., le lieutenant Lanes, sont envoyés, avec le 100^e régiment d'infanterie, en flanc garde sur Pin et Ysel. Ils engagent un violent combat contre une reconnaissance allemande composée des trois armes. Le maréchal-des-logis Gérhardi a les deux joues traversées par une balle; malgré sa blessure, il reste à cheval et ne consent qu'après le combat à s'arrêter à l'ambulance de Florenville. Il devait y être fait prisonnier le lendemain et mourir de sa blessure en captivité.

Le 22, le régiment débouche de la région des forêts dans la plaine aux épis non encore fauchés, où l'Allemand reste invisible. Le 3^e escadron (capitaine du Jonchay) fait l'avant-garde. Les pelotons des lieutenants Gautier et Ansel engagent le combat près de Nevraumont. Le trompette Prévos, avec un beau sang froid, coupe les fils de fer d'une clôture à deux cents mètres des éclaireurs qui tirent sur lui.

Au moment où le régiment cherche à déborder l'ennemi par l'est, il reçoit l'ordre de reprendre le contact vers **Bertrix** avec le 17^e C. A. qui est à sa gauche. Le 17^e C. A. est arrêté dans sa marche; à droite, le corps colonial est battu et, le 22 au soir, la situation du 12^e C.A. en flèche est compromise. Le temps presse; le 2^e escadron (capitaine Fougeras-Lavergnolle) reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur le pont de Suxy pour protéger le flanc gauche du corps d'armée obligé de battre en retraite de Straimont sur Florenville. Il y parvient le 23 avant l'aube, après une marche de nuit pénible à travers la forêt de Straimont. Un paysan réquisitionné par le lieutenant Calary sert de guide et répond sur sa tête de la sécurité de l'escadron. Quelques heures après, tout le régiment rejoint le 2^e escadron pour renforcer la défense du pont qu'il faut défendre coûte que coûte jusqu'à l'écoulement complet du corps d'armée. Le bombardement de Jamoigne en arrière, à droite, fait craindre un enveloppement vers le sud. Chacun se rend compte que le moment est critique; mais le colonel de Montjou sait, par son attitude, communiquer à tous son calme personnel. La mission est remplie. Ce n'est que le lendemain que chacun put se rendre compte des dangers et des angoisses qu'elle comportait. Le soir, le régiment traverse Florenville pour prendre le lendemain l'arrière-garde du C. A.

Le 24, à Carignan, les Allemands débouchent en masse des forêts belges, marchant sur nos canons qui les foudroient à bout portant. Malgré leurs pertes, les vagues d'assaut se reforment sans cesse, admirables sous le feu. Le régiment tente par Tétaigne sur la Chiers une diversion dans le flanc droit des colonnes ennemies ; mais l'avant-garde ne peut déboucher du village d'Osnes. Le lieutenant de Pins, en reconnaissance sur Chassepierre et le pont de Sachy, met en fuite une reconnaissance d'officiers à son arrivée sur la Chiers. Cette reconnaissance du 8^e cuirassiers (Cologne) abandonne un homme grièvement blessé et ses douze chevaux. L'officier et les autres cavaliers s'échappent dans une voiture de paysan qui entre par hasard dans Chassepierre.

Le lendemain 25, près de Blagny, le chasseur Fauconnet, du 3^e escadron, « ayant eu son cheval tué sous lui, monte à l'assaut avec l'infanterie, tire toutes ses cartouches sur la ligne de feu et, ses munitions épuisées, se met au service d'une batterie d'artillerie ». Fauconnet est nommé brigadier pour ce fait d'arme et cité à l'ordre de l'armée.

Le 26, le 12^e C. A. a passé la Meuse et fait face à l'ennemi pour lui interdire les plateaux de la rive gauche. Au combat de Flaba et de la Besace, le lieutenant de Raimond porte un ordre à Yoncq. Ce point, lui assure-t-on, est occupé par les nôtres. Aucun ennemi n'est signalé de ce côté. Cette assertion est si peu conforme à la réalité que, tout à coup, une tranchée allemande solidement occupée se présente devant notre officier galopant à belle allure. Sa bonne jument « Voluptueuse », une anglo-arabe, pointe les oreilles. Elle a du sentir l'odeur caractéristique du Boche. Elle n'a pas le temps d'hésiter. Vigoureusement encadrée par son officier, elle franchit d'un joli bond fossé et fantassins ennemis. Ceux-ci, surpris par ce sport d'un nouveau genre, dirigent sur l'audacieux un feu mal ajusté. Seule la ceinture du revolver du lieutenant est atteinte et coupée. Le chasseur Guinier qui galope derrière son officier est moins heureux; son cheval ne trouve pas à son goût pareil steeple-chasse. Brutalement il dérobe à gauche. Le pauvre animal n'erre pas longtemps le long de la tranchée; il est tiré comme un lapin et il s'abat criblé de balles. Guinier n'a que le temps de sauter à terre; il se tapit vivement derrière le cadavre de sa monture. Il restera là jusqu'à la nuit, trop heureux de pouvoir, grâce à l'obscurité, rentrer sain et sauf dans nos lignes. A son retour, le lieutenant de Raimond fait son rendu-compte. « Que diable! Comme tous les cavaliers, lui dit le général de division, vous voyez des Boches partout ». L'officier ne put que prendre à témoin, en souriant, son ceinturon et son revolver.

Les 27 et 28, la retraite continue sur le Chesne et Vouziers. Le 21^e chasseurs, toujours à l'arrière-garde, conserve le contact avec l'ennemi. Le 28, le lieutenant Gautier, accompagné du maréchal-des-logis Vignaud, est envoyé en reconnaissance sur Pierremont. Le sous-officier est blessé, le brigadier Pavageot tué; neuf chevaux sont tués ou blessés. Le lieutenant Gautier, atteint de deux balles, continue sa mission; mais quand il rend compte au général Roques, il tombe de cheval, évanoui. Le même jour, le lieutenant de Lannurien (Jacques), envoyé sur Stonne, arrive après plusieurs engagements à huit-cents mètres d'une colonne ennemie et, fait peu commun en reconnaissance au dire des connaisseurs, il peut l'observer pendant plus d'une heure. Il reçoit les félicitations du lieutenant-colonel Méric, sous-chef d'Etat-Major du 6^e C. A.

Les troupes viennent d'être éprouvées par de durs combats journaliers. La retraite continue maintenant sur Vitry-le-François, lente, troublée seulement par quelques escarmouches.

Le 1^{er} septembre, la reconnaissance du maréchal-des-logis Yvon met en fuite une patrouille de Uhlans. Le trompette Tréfault en abat un avec son revolver.

Le 3 septembre, trois reconnaissances d'officiers sur Somme-Py, Ste-Marie-à-Py, Aubérive (lieutenants de Lescoët, de Lannurien Jean, sous-lieutenant de Fozières) prennent au nord de Souain le contact avec la division de cavalerie saxonne appuyée par un bataillon de chasseurs et une batterie d'obusiers de campagne. Le lieutenant de Lannurien est blessé d'une balle de revolver tirée à bout portant par un dragon.

Le 3 septembre, au carrefour des routes Vitry-le-François- Brienne et Courdemanges- Frygnicourt, le colonel reçoit l'ordre de s'arrêter et de prendre position avec le régiment en travers de la route Vitry-Brienne pour y attendre l'arrivée d'une brigade d'infanterie qui doit le remplacer. C'est l'heure de l'arrêt général, prélude de la grande bataille de la Marne.

Du 6 au 11, la parole est à l'infanterie et à notre 75. Le 11 au matin, l'ordre arrive de poursuivre sur Vitry les Allemands en retraite vers le Nord. Chacun oublie les fatigues des jours passés. Les reconnaissances partent pour reprendre contact; les escadrons suivent. Mais les Allemands ont dix heures d'avance; les chevaux hélas! sont fatigués et, pendant trois jours, seules, les reconnaissances pourront atteindre les gros ennemis, faisant quelques prisonniers. Une de nos patrouilles encercle un cavalier, le jette à bas de son cheval et le conduit au colonel de Montjou. Le colonel l'interroge; il apprend qu'il a devant lui une division de cavalerie.

Le 13, des coups de feu partent du remblai de la voie ferrée qui traverse la route de Somme-Bionne à Auve (Un kilomètre au sud de Somme-Bionne). Les 3^e et 4^e escadrons mettent pied à terre; toute résistance cesse.

La marche est reprise; mais dès le lendemain, il faut s'arrêter devant des positions organisées. L'ère interminable de la guerre de tranchées commence.

Après quelques jours de repos employés à réorganiser les unités, le 21^e chasseurs quitte le 12^e C. A. pour aller renforcer la 5^e D. C. du 2^e corps de cavalerie sur l'Yser. C'est la course à la mer. (...)

Source : *Historique du 21^e régiment de chasseurs : 1914-1919, pages 3-8.* Limoges, L. Queyment, 1920. Document disponible en PDF sur le site Gallica de la Bnf.

D'après l'acte de décès, Léon DENANOT est mort le 24 novembre 1914 à l'hôpital de **Châlons-sur-Marne** à seize heures et demie de la fièvre typhoïde, maladie contractée en service.

Pierre RIBIERE (1879-1914) 226^e R.I.

Victime n°17 – Décès le 27 décembre 1914

Nom : **Ribièrè** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **1372**

ÉTAT CIVIL.

Né le 27 septembre 1879, à Neuvic, canton de Châteauneuf, département de la Haute-Vienne, résidant à Couzeix, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Léonard et de Magdeleine Pradeau domiciliés à Couzeix, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

N° 111 de tirage dans le canton de Limoges nord.

SIGNALEMENT.

Cheveux bruns. Sourcils bruns. Yeux gris. Front ordinaire. Nez moyen. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale.

Taille : 1 mètre 60 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Dispense art.21 Frère au service

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

38^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie LIMOGES-AGEN-GUERET

Armée territoriale et sa réserve

89^e Régiment d'Infanterie LIMOGES – 226^e Régiment d'Infanterie

Disparu

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
8 février 1906	Aureil, au Virol	Limoges
10 mars 1907	Limoges, au pont Saint-André	Limoges
7-11-1909	Limoges, Route de Lyon	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 14 novembre 1900. Arrivé au 38^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 2182.

En congé le 21 septembre 1903. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1903.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 20 août au 16 septembre 1906.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 22 mars au 7 avril 1909.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 6 août 1914.

*Passé au 226^e d'Infanterie à Macon le 29 novembre 1914 – **Disparu le 27 décembre 1914 à Carency, présumé tué.***

Avis m^{el} ET 7772 du 15 mars 1916.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 6 août au 27 décembre 1914.

Source : Registre des matricules de la classe 1899 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R583.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **RIBIERE** Prénoms **Pierre**

Grade *2^e classe* Corps *226^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *19051* au Corps. - Classe. *1899 1372* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *27 décembre 1914* à *Carency (Pas-de-Calais)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *27 septembre 1879* à *Neuvic* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *15 mai 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *29 mai 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 226^e Régiment d'Infanterie

Jusqu'aux derniers jours du mois de septembre, le régiment tint les avant-postes dans la forêt de Parroy. Période sans incidents notables, entrecoupée de reconnaissances à gros effectifs. Mais l'accalmie ne pouvait durer, car, furieux de leur défaite sur la Marne, les hordes teutonnes se ruaient sur l'aile gauche de nos armées, pour mettre la main sur Calais. La course à la mer, prélude de la bataille des Flandres, commençait.

La course à la mer et les opérations en Artois

Le 28 septembre, la 70^e division embarquait en chemin de fer à Nancy et se rendait dans les plaines de Douai. Parti d'Hénin-Liétard où il s'était rassemblé, le 220^e prenait part à la manœuvre audacieuse qui, par une attaque de flanc, devait dégager Arras menacé d'encerclement.

La division, engagée près d'Acheville contre des forces supérieures, fit front à travers les falaises de Vimy et dut venir chercher la liaison sur les positions de Mont-Saint-Éloi et de Villers-au-Bois. Par son âpreté à défendre le terrain pied à pied, elle permit le débarquement de quelques unités anglaises et du 21^e corps à sa gauche, tandis que la division marocaine prenait position à sa droite. Alors, solidement épaulée, elle opérait, du 8 au 10 octobre, un retour offensif sur La Targette où la ligne fut stabilisée. Ces durs combats coûtèrent la vie au lieutenant-colonel FERMER, qui avait remplacé le lieutenant-colonel HOFF à la tête du régiment ; la garde d'honneur périt tout entière et le drapeau demeura mutilé et sanglant.

[Pierre RIBIERE est passé au 226^e d'Infanterie à Macon le 29 novembre 1914]

Jusqu'au milieu du mois de décembre, les bataillons se relevèrent mutuellement dans les tranchées de Mont-Saint-Éloi et de Bertonval. Avec un mordant admirable, les compagnies poussèrent quelques incursions dans la ligne allemande, préluant ainsi aux opérations actives qui caractérisèrent sur le front d'Artois la fin de l'année 1914. Une de ces opérations avait été décidée pour le 18 décembre. Au jour fixé, deux compagnies du régiment, les 18^e et 19^e, se portèrent à l'attaque des tranchées ennemies, en sortant des leurs avec un enthousiasme admirable. La 19^e compagnie poussa trois vagues en avant, la 18^e en fit sortir deux. Malheureusement, fauchées par les mitrailleuses qui n'avaient pas été détruites, elles jonchèrent bientôt le sol. Les unités voisines subirent d'ailleurs le même sort. Ce ne fut que le 27* que l'attaque fut renouvelée avec préparation d'artillerie et en liaison avec le 27^e bataillon de chasseurs. Cette fois, la progression atteignit 200 mètres, mais bien des braves, le soir, ne répondaient plus à l'appel.

Source : Historique du 226^e Régiment d'Infanterie, imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, sans date.

*Pierre RIBIERE est porté disparu le 27 décembre 1914 à Carency (Pas-de-Calais).

Les 21 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol en 1915

- Victime n°18** Jean BILLAN (1899-1914) 90^e R.I.T. Décédé de blessures le 1^{er} janvier 1915 à Elverdinghe (Belgique)
- Victime n°19** Jean DUMAIN (1892-1915) 15^e B.C.P. Décédé de blessures le 6 février 1915 à Moosch (Alsace).
- Victime n°20** François LABESSE (1893-1915) 1^e R.M. Décédé de blessures le 15 février 1915 à Zuydcoote (Nord)
- Victime n°21** Jean-Baptiste PAULIAT (1883-1915) 14^e R.I. Tué à l'ennemi le 20 février 1915 à la côte 200 (Marne)
- Victime n°22** Jean REILHAC (1880-1915) 9^e R.I. Tué à l'ennemi le 5 mars 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne)
- Victime n°23** Louis GISBERT (1888-1915) 78^e R.I. Décédé de maladie le 9 mars 1915 à Feytiat (Haute-Vienne)
- Victime n°24** Lucien TRICAUD (1889-1915) 90^e R.I. Décédé de maladie le 21 mars 1915 à l'hôpital d'Issoudun (Indre)
- Victime n°25** Joseph FARGE (1872-1915) 112^e R.I.T. Décédé de maladie le 11 avril 1915 à Châlons-sur-Marne
- Victime n°26** Léon GARAT (1886-1915) 4^e R.G. Décédé de maladie le 9 mai 1915. à Blon Vaudrey (Calvados)
- Victime n°27** Léonard FAUCHER (1892-1915) 15^e B.C.P. Tué à l'ennemi le 14 juin 1915 devant Metzeral (Alsace)
- Victime n°28** Baptiste BEAULIEU (1886-1915) 14^e R.I. Tué à l'ennemi le 17 juin 1915 à Arras (Pas-de-Calais)
- Victime n°29** Elie FAUCHER (1894-1915) 9^e B.C.P. Disparu du 21-24 juin 1915 à la tranchée de Calonne (Marne)
- Victime n°30** François PIDOUX (1891-1915) 68^e R.I. Tué au cours d'exercice le 13 juillet 1915 à Azincourt (Pas-de-Calais)
- Victime n°31** François DESBORDES (1893-1915) 5^e B.C.P. Tué à l'ennemi le 30 juillet 1915 au Schratzmaennele (Alsace)
- Victime n°32** Léonard BOUTET (1882-1915) 2^e R.M.Z. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à St.Hilaire-le-Grand (Marne)
- Victime n°33** François RENON (1892-1915) 16^e B.C.P. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Aubérive (Marne)
- Victime n°34** Pierre PICHON (1889-1915) 107^e R.I. Disparu le 25 septembre 1915 à Ecurie (Pas-de-Calais)
- Victime n°35** Léonard THOMAS (1894-1915) 44^e R.I. Tué à l'ennemi le 26 septembre 1915 à St. Hilaire-le-Grand (Marne)
- Victime n°36** Martial MOURGUET (1890-1915) 63^e R.I. Tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à Roclincourt (Pas-de-C.)
- Victime n°37** Léonard DUPUY (1890-1915) 50^e R.I. Tué à l'ennemi le 11 octobre 1915 à Neuville St. Vaast (Pas-de-Calais)
- Victime n°38** Pierre AUZEMERY (1875-1915) 300^e R.I.T. Décédé de blessures le 20 octobre 1915 à Epernay (Marne)

Victime n°18 – Décès le 1er janvier 1915

Nom : **Billan** Prénoms : **Jean**

Numéro matricule du recrutement : **1159**

ÉTAT CIVIL.

Né le 25 juillet 1879, à Cieux, canton de Nantiat, département de la Haute-Vienne, résidant à Oradour-sur-Glane, canton de St. Junien, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de feu Jean et de Princeau Marie domiciliés à Oradour-sur-Glane, canton de St. Junien, département de la Haute-Vienne.

N° 85 de tirage dans le canton de St. Junien.

SIGNALEMENT.

Cheveux et. Sourcils blonds. Yeux bleus. Front ordinaire. Nez moyen. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale. Taille : 1 mètre 64 centimètres. Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.	138 ^e Régiment d'Infanterie
Disponibilité et réserve de l'armée active.	Régiment d'Infanterie
Armée territoriale et sa réserve	90 ^e Régiment Territorial d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
5 janvier 1905	Limoges	Limoges
5 janvier 1910	Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Ajourné à un an en 1900. Appelé à l'activité le 14 novembre 1901. Arrivé au Corps le dit jour n° mle 3982. Soldat de 2^e classe Envoyé dans la disponibilité le 22 septembre 1903. Certificat de bonne conduite « Accordé ».

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1903.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 138^e Régiment d'Infanterie du 20 août au 16 septembre 1906.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 138^e Régiment d'Infanterie du 28 avril au 14 mai 1909.

Passé dans l'armée territoriale le 10 octobre 1913.

Rappelé à l'activité le 6 août 1914 en vertu du décret du 1^{er} août 1914 (Mobilisation Générale). **Décédé de blessures de guerre le 1^{er} janvier 1915 à Elverdinghe (Belgique)** avis m^{el} du 17 janvier 1915. Un versement immédiat de 150 f. a été accordé à la famille le 9 juin 1915.

Citation du Régiment n°5948 C.P.n du 20 juillet 1919 « Soldat d'une grande bravoure. Blessé mortellement dans une tranchée le 1^{er} janvier 1915 ». Croix de guerre avec palme. Corps transféré le 9-3-22 au cimetière de N^{tre} D. de Lorette à Albain St Nazaire (P de C) tombe n°5199.

Source : Registre des matricules de la classe 1899 du centre de recrutement de Magnac-Laval, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R590.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BILLAN** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat* Corps *90^e Régiment d'Infanterie Territoriale*

N° Matricule. *11059* au Corps. - Classe. *1899 1159* au Recrutement *Magnac-Laval*

Mort pour la France le 1^{er} janvier 1915 à Elverdinghe (Belgique) Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *25 juillet 1879* à *Oradour-sur-Glane** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *15 avril 1915* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

*Confusion avec le lieu de domicile, le registre matricule et l'acte de décès indiquent Cieux comme lieu de naissance.

Base des sépultures de guerre

Nécropole Nationale Notre-Dame-de-Lorette à Albain-St-Nazaire (Pas-de-Calais), tombe individuelle, carré 25, rang de la tombe 7.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

28 Novembre 1919

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

13611

BILLAN (Jean) mle 11059, soldat : soldat d'une grande bravoure. Blessé mortellement dans une tranchée, le 1^{er} janvier 1915. A été cité.

90e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

HISTORIQUE SOMMAIRE DU RÉGIMENT CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE 1914-1920

INTRODUCTION

Quand on connaît l'historique de ce régiment, quand on lit ce titre : « 90^e R.I.T., HISTORIQUE », on ne peut dissimuler son émotion. Régiment de braves gens et de gens braves, presque tous pères de famille, régiment d'infanterie territoriale qui pendant toute la campagne a été sur la brèche, régiment qui fait l'honneur de ce beau pays Limousin.

Les actions d'éclats, les combats, la trop longue liste des tués et des blessés sont là qui parlent mieux que n'importe quel éloge et qui attestent devant les générations futures, la bravoure de ces solides gaillards de la Marche et du Limousin.

Si, quelqu'un d'entre ces braves, parcourt ces lignes un soir à la veillée, ses souvenirs, pourtant présents à la mémoire, se préciseront davantage et de ses lèvres pâlies par l'émotion sortira le fameux : « J'y étais ! »

Devant- ses yeux, réapparaîtront les scènes grandioses et douloureuses de ces cinq années de guerre et sa voix se fera éloquente pour raconter à sa femme, à ses enfants, plus tard à ses petits enfants, son enthousiasme, ses souffrances morales et physiques des longues journées dans la boue, sous les obus, puis sa joie au jour de la Victoire toujours espérée.

Faire apparaître en cet instant à ces yeux émerveillés, l'image de la Patrie magnifiée par le sacrifice de ses enfants, n'est-ce pas la plus noble tâche ! Il reste pourtant un autre devoir à remplir. Il faut dire bien haut, ces poilus sont trop modestes pour le faire eux-mêmes, de quelle foi leurs âmes furent illuminées à l'heure du départ, il faut montrer leur héroïsme et leur stoïcisme pendant les longues années d'épreuves, crier les noms de leurs morts pour qu'a jamais nous nous souvenions tous de la sublime hécatombe, pour que dans les familles où l'on pleure, un rayon de gloire vienne auréoler l'image de celui qui ne reviendra pas.

Certes, leur vaillance n'a pas été méconnue ; rare sont les régiments territoriaux qui ont rapporté la fourragère ; le 90^e R. I. T., comme son voisin de Limoges, le 89^e R. I. T., a été jugé digne de cette distinction.

Et le jour du grand défilé sous l'Arc de Triomphe, quel n'a pas été l'orgueil de « ceux du pays », lorsqu'ils ont vu passer côte à côte, les drapeaux des trois régiments de Magnac-Laval : 138^e R.I., 338^e R. I., 90^e R. I.T, tous trois décorés de la fourragère, chose peut-être unique en France !

Souvenez-vous, soldats du 90^e R. I. T., des paroles vibrantes d'enthousiasme par lesquelles M. le général NIESSEL saluait à Bellac, le 3 août 1919, les trois drapeaux (138^e R. I., 338^e R. I., 90^e R. I. T.).

« ...Respectueusement, je m'incline devant vos « trois glorieux emblèmes », celui de votre régiment actif, celui de votre réserve, celui de votre régiment territorial, tous trois parés de la fourragère (fait peut-être unique – dans l'armée française).

« J'y vois la preuve, que jeunes et vieux, tout le monde a fait son devoir ; j'y vois la preuve que la race est bonne à tout âge et qu'elle a donné à la France d'excellents soldats ».

De telles paroles n'ont pas besoin de commentaires elles sont le plus bel éloge qui se puisse faire de ces Limousins, Creusois et Charentais, dont le cœur s'est élevé bien haut sous les plis du drapeau du 90^e R. I. T. 22 mois de front (du véritable).

521 morts.

832 blessés.

880 citations individuelles.

Voilà des chiffres qui ne sortiront jamais de nos mémoires, car ils disent de ces héros, le Dévouement, le Sacrifice, la Gloire.

2 août 1914. - Quels souvenirs poignants, cette simple date éveille en nous ! Après quarante-quatre ans, Français et Allemands se retrouvaient face à face.

Pourquoi ? Nul dans nos campagnes ne le savait très exactement ; mais ce que tout le monde voyait, c'était la France en danger, qui par une grande affiche placardée à la porte de la mairie, appelait tout ses enfants à son secours.

Alors, pendant qu'en un groupe animé les hommes commentaient au dehors le fait brutal, dans la maison, une épouse inquiète, une mère aux mains tremblantes, fouillait dans le tiroir de la vieille armoire, puis sortait le livret militaire, on lisait attentivement les premières pages alors comptant sur ses doigts, elle murmurait les larmes aux yeux : « C'est samedi qu'il doit partir ! » Mais se redressant bientôt et essuyant ses larmes d'un geste brutal, elle répétait : « Il partira samedi ! »

Oh ! ces quelques jours précédant le départ : L'homme décidé, calme, achevant un travail urgent, donnant des conseils, prescrivant les besognes les plus pressantes à faire pendant son absence la femme bien courageuse, mais disparaissant parfois pour cacher des larmes ; les enfants moins bruyants, attentifs à tout.

Le samedi arrivait, toute la famille partait pour aller à la gare. Un dernier baiser, un mouchoir agité et une femme, seule désormais, n'essayant plus de retenir ses larmes, rentrait au logis vide ; où, pendant cinq ans, elle devait elle aussi combattre en travaillant, en souffrant.

Jamais la petite ville de Magnac-Laval n'avait vu pareille affluence, les rues étaient noires de monde ; le petit chemin de fer, tout fier de lui, ne pouvait contenir tous ses voyageurs ; de chaque route, débouchaient des voitures attelées d'un petit âne ou d'un petit cheval selon l'aisance de son propriétaire et dans lesquelles pas une place n'était disponible ; car, plus favorisés que les autres, ceux qui étaient des environs amenaient avec eux leur famille, pour retarder le plus possible la séparation.

Peu à peu, les capotes et les pantalons rouges remplaçaient les habits civils ; et c'est une foule absolument hétéroclite qui se pressait à la lecture du rapport, laquelle avait lieu à un carrefour, sur une place, partout où l'espace était le plus grand possible pour contenir les nombreux assistants : femmes, enfants, militaires et civils. La lecture du rapport achevée, chacun se dirigeait à travers les rues étroites, vers le restaurant habituel des jours de foire, où se trouvaient les voisins, les amis, les futurs camarades dans la grande bataille.

Chemin faisant, on se montrait le lieutenant-colonel VACHAUMARD qui allait prendre le commandement du régiment, ses adjoints, les chefs de bataillon : MASSY, GODERCH et DURAND.

Au milieu des acclamations, couverts de fleurs, le 3^e bataillon du 138^e R. I., puis les deux bataillons du 338^e R. I. avaient successivement quitté la ville.

La fanfare municipale, diminuée chaque jour de quelques-uns de ses membres, s'était épuisée en jouant la Marseillaise, dont l'enthousiasme faisait à la fois frissonner et sourire.

Il ne restera pour le 90^e R. I. T. que quelques fleurs et pas de musique. Ces braves n'en demandaient pas tant : le cœur vibrant d'enthousiasme, ils partirent.

Les femmes, les enfants accompagnèrent les bataillons pendant quelques kilomètres sur la route.

Le 11 août 1914, le 90^e R. I. T. s'embarquait à la gare du Dorat en trois détachements à l'effectif de :

Officiers	39
Sous-officiers	162
Caporaux	187
Soldats	2.764
Chevaux et mulets	51

Résumé des principaux Faits

CAMP RETRANCHÉ DE PARIS (12 Août au 8 Octobre 1914)

Le 12 août, le 90^e R. I. T., débarque à la gare d'Ivry-Marchandises. Il est affecté à la 89^e division (177^e brigade) et doit occuper le secteur Sud-Ouest du camp retranché de Paris.

Les bataillons cantonnent dans les localités ci-après désignées 1^{er} bataillon : Verrières-le-Buisson.

2^e bataillon : Fort de Palaiseau, Champlay, Villejuif, Orsay.

3^e bataillon : Fort Villeras, Orsigny-Saclay.

Le séjour du régiment dans le camp retranché de Paris, se déroule sans incidents notables.

LES FLANDRES (9 Octobre 1914 au 20 Avril 1915)

Au début d'octobre 1914, l'E. M. Allemand n'a pas réussi à atteindre son but, anéantir la résistance française, de façon à pouvoir se retourner librement sur les Russes. Sans se décourager, il monte une quatrième offensive.

A l'aide de gros renforts dirigés sur les Flandres, il veut tenter, avant que nos renforts atteignent la mer du Nord, un gigantesque mouvement enveloppant qui lui livre les ports de la mer du Nord et; du Pas-de-Calais, destinés être utilisés contre l'Angleterre.

Les villes de Gand, Bruges, Ostende, ayant tombé presque sans résistance, c'est **derrière l'Yser** que Français, Belges et Anglais se préparent à recevoir le choc.

L'attaque a lieu le 15 octobre. Les bataillons renommés pour être les meilleurs de l'armée allemande sont – lancés en rangs serrés à l'attaque de nos positions.

Dans la journée du 25, quinze assauts sont tentés sans résultats appréciables. Du 26 au 28, l'ennemi décimé hésite. Le 28, nous commençons les inondations. Nouvelle attaque le 30. Le 31, les Allemands sont rejetés dans l'eau bourbeuse, ils doivent se replier; abandonnant leurs canons, une grosse quantité de matériel et des monceaux de cadavres.

La garde de ce secteur est confiée à la 89^e D.T. et à une division de cavalerie.

Le 90^e R. I. T. a figuré brillamment dans tous ces combats.

Le 12, il est à Eecke où un parti Allemand, composé de cavalerie et de cycliste, est délogée et repoussé.

Le 14, il tient le mont des Cals ; le 14, deux bataillons sont à Poperinghe.

Du 15 au 18, il organise une ligne de défense en avant du Mont des Cals. Le 2^e bataillon est chargé de la défense du pont de Noordschote. Les 1^{er} et 3^e bataillons viennent derrière lui en renfort à Reninghe.

A partir du 22, la bataille fait rage ; le 90^e R. I. T., malgré des pertes sensibles ne cède pas un pouce de terrain.

Le 14 novembre, le régiment est changé d'emplacement et affecté au secteur Pont de Knocke-Grande Ecluse.

Le 16, il tient le canal entre le pont de Knocke et Nieuwcapelle, où il reste jusqu'au 9 décembre.

Le 8, le régiment est relevé et reçoit l'ordre de se rendre à Boesinghe, le 10, il occupe un secteur avant du pont de

Boesinghe, face à Bixchole.

Le 30 décembre*, le secteur du régiment est étendu jusqu'à la Maison du Passeur ; il l'occupe jusqu'au 25 février avec des alternatives de séjour dans les tranchées où les hommes souffrent atrocement de l'humidité et du froid.

Au cours de cette période écoulée, il est impossible de citer les nombreux actes de courage et de dévouement qui se sont produits au régiment.

Notons au hasard, le beau geste du capitaine LEFEVRE de la 2^e compagnie, qui, le 28 janvier, pendant un terrible bombardement de Boesinghe, se précipite dans une maison servant de poste de secours, qu'un obus de gros calibre venait de détruire, et en retire un blessé ayant la cuisse cassée, qu'il sauva d'une mort inévitable.

Citons aussi parmi les braves, le caporal PICQUEPAILLE, les soldats CONQUET et RANDONNEIX. Le régiment a aussi à s'enorgueillir de la brillante citation à l'ordre du 20^e C.A. de son chef, le colonel VACHAUMARD. « Officier supérieur, ayant depuis le commencement de la campagne affirmé sa bravoure en toutes circonstances et notamment dans les fonctions exercées pendant plus d'un mois de major de l'extrême front constamment bombardé ».

Le 90^e R. I. T. est mis au repos dans la région Quaedypre, West-Capelle, Wylder

Le général D'URBAL, commandant la 8^e armée, qui se trouve sur l'itinéraire suivi par le régiment pendant son déplacement, marque dans une lettre au 26 février, toute sa satisfaction de cette « troupe d'élite », qui a fait ses preuves pendant quatre mois de combats ininterrompus.

Le 19 mars, le régiment relève le 74^e R. I. entre Hetsas et Korlekeer. Le caporal BEAUSOLEIL, se distingue par sa brillante conduite au Bois triangulaire et est l'objet d'une citation pour « s'être porté au secours d'un de ses hommes blessé et avoir été blessé lui-même pendant qu'il lui prodiguait ses soins sans souci du danger ».

Le même jour, le colonel VACHAUMARD est fait officier de la Légion d'honneur.

Les 18 et 19 avril, le régiment se prépare au départ ; le 20, tout le régiment s'embarque à Dunkerque à destination des secteurs de l'Aisne.

PERTES : Officiers, tués, 2 ; blessés, 9 ; disparus, 0. Troupe : tués, 56 ; blessés, 282 ; disparus, 163.

Source : *Historique du 90^e Régiment d'Infanterie Territoriale, Campagne contre l'Allemagne 1914-1918*. Imprimerie Ussel, A. Bontemps, Limoges, 1920. Site Mémoire des hommes.

***Jean BILLAN est blessé mortellement dans une tranchée le 1^{er} janvier 1915 à Elverdinghe (Belgique).**

Jean DUMAIN (1892-1915) 15^e B.C.P.

Victime n°19 – Décès le 6 février 1915

Nom : **DUMAIN** Prénoms : **Jean** Numéro matricule du recrutement : **1075**

ÉTAT CIVIL.

Né le 6 octobre 1892, à *Feytiat*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Martial* et de *Pimont Anne* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains foncés*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *rectiligne*. Visage *rond*. Taille : 1 mètre 61 centimètres
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°51 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

15^e Bataillon de Chasseurs à pied

Disponibilité et réserve de l'armée active.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 8 octobre 1913. Arrivé au 15^e Bataillon de Chasseurs à pied et chasseur de 2^e classe le dit jour. Blessé et évacué le 5 février 1915. Décédé le 6 février 1915 à l'ambulance 2/58 à Moosch (Alsace). Mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août au 6 février 1915.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Blessé au combat du 5 février 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1912 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R737.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUMAIN** Prénoms **Jean**

Grade *2^e classe* Corps *15^e Bataillon de Chasseurs*

N° Matricule. *2956 au Corps. - Classe. 1912 1075 au Recrutement Limoges*

Mort pour la France le 6 février 1915 à l'ambulance 2/58 à Moosch (Alsace)

Genre de mort *Décédé suite de blessures de guerre*

Né le *6 octobre 1892 à Feytiat* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *10 mai 1917* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre : Inhumé à la Nécropole Nationale Moosch (Haut-Rhin), tombe individuelle n°42

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

10534

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

22 Juillet 1920

DUMAIN (Jean) mle 2956, chasseur : agent de liaison. A toujours rempli sa fonction avec courage et sang-froid ; a porté des ordres pendant de violents bombardements sans la moindre hésitation. Grièvement blessé, le 5 février 1915, par un obus qui lui a presque arraché le bras droit, n'a pas proféré une plainte et a remercié ses camarades qui lui portaient secours. Mort des suites de ses blessures. A été cité.

Historique du 15e Bataillon de Chasseurs à Pied pendant la guerre 1914-1918

LA GUERRE DE MOUVEMENT

AVANT LA GUERRE.- Le 15^e B. C. P., en garnison à Remiremont en temps de paix, appartenait à la 41^e division; il avait l'honneur de faire partie des troupes de couverture et avait la garde des crêtes, depuis le ballon d'Alsace jusqu'à Drumont; à cet effet, il détachait en permanence deux compagnies à Bussang.

Entraîné et alerté, rompu aux opérations d'avant-garde, il était toujours prêt à la lutte, impatient de consacrer par de nouveaux faits d'armes les traditions sublimes des chasseurs à pied. Aussi peut-il s'enorgueillir d'avoir non seulement conservé l'intégrité de notre frontière dans le secteur qui lui était confié, mais encore d'avoir été un des premiers à porter son fanion sur la terre d'Alsace.

L'ENTRÉE EN ALSACE. — Alerté le 31 juillet, il part en couverture, le 1^{er} août 1914, sous le commandement du chef de bataillon DUCHET, et franchit la frontière le 4 août, après que, sur de nombreux points en Lorraine, l'ennemi a déjà violé notre territoire.

Le 6, c'est l'ordre de marche en avant: poussant devant lui les patrouilles ennemies, le bataillon traverse Urbès, Wesserling, Saint-Amarin, repousse l'ennemi devant **Moosch** et pénètre dans le village.

MULHOUSE. — Le 9 août, Cernay est pris, mais notre infanterie, qui a poussé de l'avant, est débordée par l'ennemi et oblige le 15^e à une retraite momentanée. L'offensive reprend dès le 14. Le 19, le bataillon attaque les fabriques de Dornach, atteint la station et entre dans Mulhouse, aux acclamations des habitants.

Mais les armées allemandes qui, en attaquant traîtreusement la Belgique, ont débordé nos forces du Nord, marchent sur Paris à grands pas. Les troupes d'Alsace sont en majeure partie transportées rapidement sur la Marne, où leur intervention décide de la victoire. C'est à ce moment que s'arrête la marche en avant, si brillante jusqu'alors,

si émouvante, puisque chaque pas nous redonnait un peu de la terre annexée, et le 15e bataillon, au lieu de dépasser Mulhouse vers le Rhin, remonte plus au nord. Il traverse Guebwiller et Munster, pousse des reconnaissances d'une hardiesse merveilleuse et s'établit en avant-postes sur les sommets du Drehkopf et du Langenfeld.

LA GUERRE DE TRANCHÉES EN ALSACE

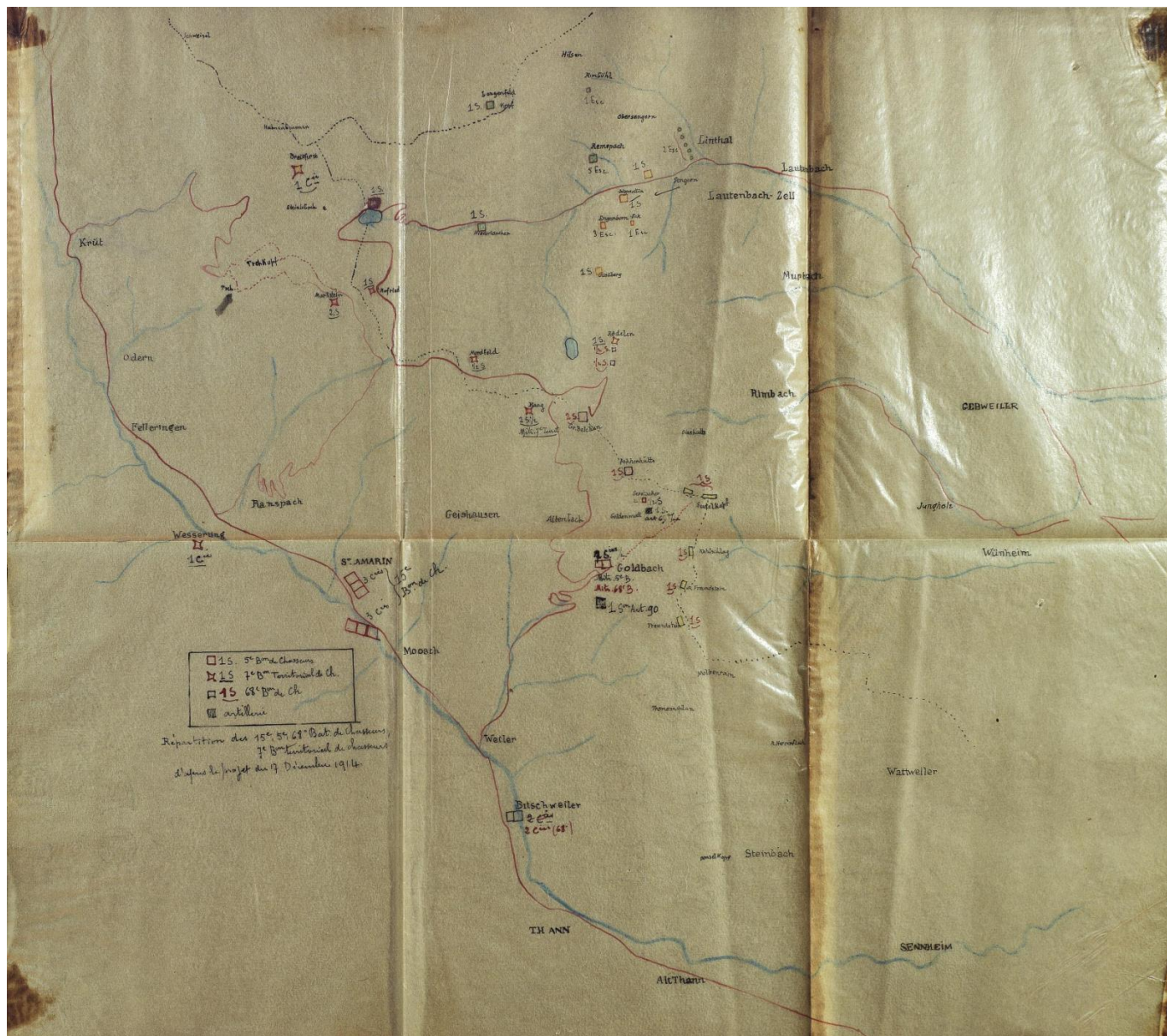
La brutale agression allemande, brisée sur la Marne, échoue définitivement sur l'Yser. L'ennemi, qui n'a pu triompher de la France par la violence, espère en venir à bout en lassant sa patience, en Alsace comme sur le reste du front; il creuse des tranchées et s'incruste dans le sol. La guerre de mouvement est terminée : c'est la guerre de position qui commence.

UFFHOLZ. — Le 15^e bataillon a quitté la 41^e division pour faire partie de la 66^e.

Le 24 décembre, cette division reçoit l'ordre d'attaquer sur la ligne Watwiller-Uffholz-Cernay. Le bataillon attaque le 25, arrive aux portes d'Uffholz et se maintient pendant quatre jours sur les positions, malgré un froid intense, des contre-attaques violentes et un bombardement continu. (...)

Source : *Le 15e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918*, pages 3-4. Imprimerie Berger-Levrault, Nancy- Paris- Strasbourg.

Position du 15^e Bataillon de Chasseurs à Pied au 17 décembre 1914



Source : J.M.O. du 15^e B.C.P. 14 décembre 1914-16 avril 1915, 26 N 821/3, image 5/54. Site Mémoire des hommes.

Etat nominatif signalant la blessure le 5 février 1915 de Jean Dumain, chasseur de la 5^e compagnie, m^{le} 2956.

5 février – 18H. « La relève des éléments de gauche du 28^e Bataillon déclanche une vive fusillade et un tir de barrage de l'artillerie de campagne allemande sur le poste de commandement et la 5^e Compagnie du 15^e ».

DATES.		HISTORIQUE DES FAITS.							
		le poste de commandement et la 5 ^e C ^{ie} du 15 ^e .							
		Etat nominatif							
		des Officiers, Sous-Officiers et chasseurs tués,							
		blessés, faits prisonniers ou disparus le 5 février.							
		Noms	Grade	Tués	Blessés	Prisonniers	Disparus	Chevaux tués ou perdus	Observ ^{ons}
X	5 ^e C ^{ie} {	3576 Couscin	Roger	1 ^{er} cl ^{er}	1	"	"	"	enterrés dans le Bois de Walthwiller
1	2 ^e C ^{ie} {	3699 Loncan	Antoine	2 ^e cl	1	"	"	"	
	1 ^{er} C ^{ie} {	46 V Félix	Léon	"	"	1	"	"	Engagé V ^{er} pour la durée de la guerre.
		2476 Tisserand	Auguste	"	"	1	"	"	
	5 ^e C ^{ie} {	2956 Dumain	Jean	"	"	1	"	"	
		2973 Faure	Jean	"	"	1	"	"	
		2768 Dothol	Eugène	"	"	1	"	"	
		Totaux			2	5	"	"	
		Total général				7			

Source : J.M.O. du 15^e B.C.P. 14 décembre 1914-16 avril 1915, 26 N 821/3, image 36/54. Site Mémoire des hommes.

Jean Dumain est blessé le 5 février et il décède de ses blessures le 6 février 1915 à l'ambulance 2/58 à **Moosch** (Alsace).

François LABESSE (1893-1915) 1^e R.M.

Victime n°20 – Décès le 15 février 1915

Nom : **LABESSE** Prénoms : **François**

Numéro matricule du recrutement : **2363**

ÉTAT CIVIL.

Né le 6 novembre 1893, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *monteur électricien*, fils de *Jean* et de *Chabrier Anne* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. foncé*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *rectiligne*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 72 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°117 de la liste du canton de Limoges sud

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

4^e Dépôt des Equipages de la Flotte 15266⁴

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 27 novembre 1913. Arrivé au 4^e Dépôt des Equipages de la Flotte, soldat de 2^e classe le dit jour n° mle 3393. Matelot de 3^e classe breveté électricien le 10 janvier 1914. Matelot de 2^e classe br^{té} le 1^{er} juillet 1914.

Quartier maître temporaire le 25 décembre 1914.

Décédé le 15 février 1915 à l'hôpital temporaire de Zuydcoote, des suites de ses blessures.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 15 février 1915.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R755.

Fiche modèle n°1 spéciale aux officiers et marins dont l'acte de décès contient la mention « Mort pour la France »

PARTIE À REMPLIR PAR LE DÉPÔT OU LE QUARTIER.

Nom **LABESSE** Prénoms **François**

Grade *Quartier maître électricien* Corps *1^{er} Régiment de Marine*

N° Matricule. 15266⁴

Mort pour la France le *15 février 1915 à Zuydcoote* Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *6 novembre 1893 à Panazol* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *3 août 1915 à Panazol (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

2744

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

9 Mars 1922

LABESSE (François), quartier maître électricien 15266-4 : mort glorieusement pour la France en faisant courageusement son devoir, le 15 février 1915. A été cité.

Jean-Baptiste PAULIAT (1883-1915) 14^e R.I.

Victime n°21 – Décès le 20 février 1915

Nom : **Pauliat** Prénoms : **Jean-Baptiste**

Numéro matricule du recrutement : **2474**

ÉTAT CIVIL.

Né le 16 janvier 1883, à Boisseuil, canton de Pierre-Buffière, département de la Haute-Vienne, résidant à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de feu Pierre et de Anne Janicot domiciliés à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

N°106 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux et. Sourcils châtons. Yeux gris bleu. Front ordinaire. Nez moyen. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale. Taille : 1 mètre 68 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Dispensé article 21 (aîné de veuve)

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

63^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie LIMOGES - TOULOUSE

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
10-Sept-1913	Panazol H.V à Cordelas	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

*Appelé à l'activité le 14 novembre 1904. Arrivé au 63^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 5786.
Envoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1905. Certificat de bonne conduite accordé.*

*Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 12 août 1914
– Tué le 19* février 1915 à la côte 200, avis ministériel du 4 mars 1915. – Mort pour la France -*

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 16 août au 13 septembre 1908.
A accompli une 2^e période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 11 au 17 avril 1912.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 12 août au 19 février 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1903 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R630. *20 février sur la fiche individuelle et l'acte de décès.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PAULIAT** Prénoms **Jean-Baptiste**

Grade *Soldat* Corps *14^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *015078* au Corps. - Classe. *1903 2474* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *20 février 1915* au combat de la côte 200 à *Perthes-Lès-Hurlus (Marne)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *16 janvier 1883* à *Saint-Just** Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *9 novembre 1917* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *20 novembre 1917* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

*Confusion entre le lieu de naissance Boisseuil et le lieu de domicile Saint-Just.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 14^e Régiment d'Infanterie

1915.

Quelques jours à peine de répit et dans la nuit du 7 au 8 janvier, le 83^e, attaqué par surprise, perd la tranchée « du Saillant 200 ». Epuisé, il ne peut la reprendre. Le Bataillon Rodés qui vient de quitter le secteur depuis quelques heures à peine, est alerté et remonte en ligne.

Les 10^e et 12^e Compagnies ont rapidement pris leur dispositif d'attaque et, après une courte préparation d'artillerie, sortent au pas de charge pour rétablir quelques instants après la situation. Une fois de plus, la vaillante Compagnie Allaire vient de se distinguer. C'est aux accents de là Marseillaise qu'elle a abordé l'ennemi, l'a bousculé et s'est étalée sur plus de 300 mètres de tranchée. Quelques jours après cet héroïque engagement, le lieutenant Allaire, qui depuis le début de la campagne est pour ses hommes un constant exemple d'entrain, de crânerie, de sang-froid, est fait chevalier de la Légion d'honneur avec l'élogieux motif suivant :

« A fait preuve des plus brillantes qualités militaires en entraînant le 8 janvier sa Compagnie entière à l'assaut d'une tranchée ennemie au chant de la Marseillaise et s'en est emparé. L'attaque rigoureuse de sa Compagnie ayant entraîné l'évacuation des tranchées ennemies placées à la droite de son objectif, a fait preuve de beaucoup d'initiative en prenant spontanément toutes dispositions utiles pour assurer la possession de ces tranchées en attendant l'arrivée des renforts. »

L'effort n'est pas interrompu ; de petites opérations vont se répéter sans interruption jusqu'au 16 février, date à laquelle la IV^e Armée déclanche une attaque générale. Les 1^{er} et 2^e Bataillons du 14^e en première ligne ont pour objectif les tranchées allemandes 13-48, 15-46, 202. A 9 h. 30, notre artillerie commence un tir de préparation très précis; les mines sautent à 9 h. 55. Au même moment toutes les Compagnies du 1^{er} Bataillon sortent des tranchées, tandis que les tambours et clairons du Régiment battent et sonnent la charge. L'exemple de tous les officiers, en particulier du commandant Angely, du capitaine Didier, des sous-lieutenants Laffarie et Mauvin électrise les hommes qui progressent rapidement, atteignent leur objectif et, secondés par leurs camarades du 3^e Bataillon, le dépassent même. L'ennemi va s'acharner à reconquérir le terrain perdu, mais les contre-attaques furieuses qu'il mène sont toutes brisées. A gauche, le 2^e Bataillon n'a pas pu sortir. Sans relâche, pendant quatre jours, il va continuer le combat pour réussir enfin, le 19 février*, à entrer dans les tranchées allemandes, qu'il conservera lui aussi.

Chaque jour maintenant la lutte va se poursuivre plus acharnée avec l'appui d'éléments de la 15^e Brigade, et de nouveau, le 16 mars, le Régiment mène un assaut des plus meurtriers. Trois fois, ce jour-là, le 1^{er} Bataillon tente de s'emparer d'un entonnoir qu'il a l'ordre d'occuper. La 4^e Compagnie (capitaine Dumas) le tient, mais l'abandonne

bientôt, sous une pluie de bombes et de grenades. Le sous-lieutenant Mauvin y pénètre à son tour, mais en est également chassé. Une troisième tentative de la même Compagnie échoue également.

Les troupes sont absolument épuisées par les fatigues qu'elles ont vaillamment endurées au cours d'un hiver rigoureux, dans un secteur non organisé, par cet effort incessant de trois mois, de combats opiniâtres qu'elles ont dû livrer. Effectifs et cadres ont fondu, et le 30 mars 1915, le 17^e Corps d'armée qui est en ligne depuis le début des hostilités et a beaucoup souffert, est remplacé dans son secteur par le 16^e Corps.

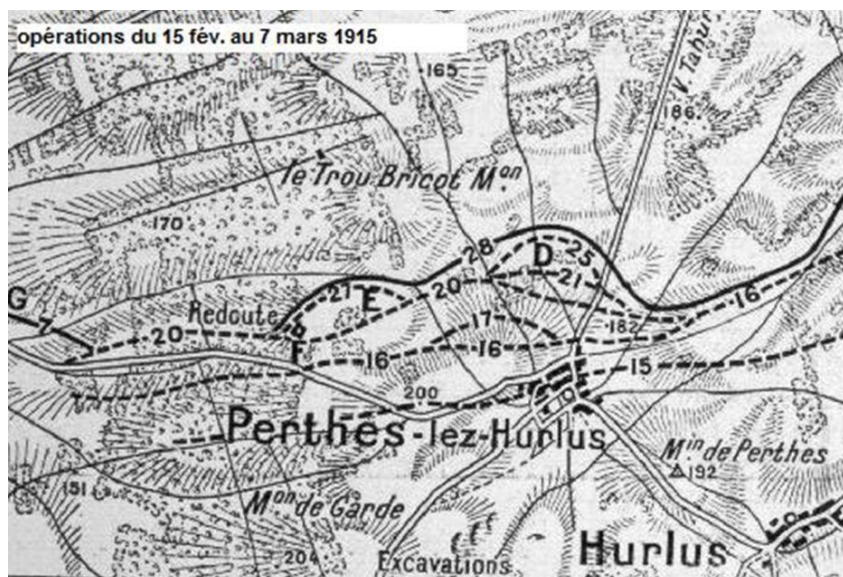
Quelques jours après qu'elle a quitté la Champagne, la 34^e Division en entier est citée à l'Ordre de l'Armée. C'est la juste récompense de tant de vaillance, d'abnégation, de sacrifices sans nombre !

Source : *Historique du 14^e Régiment d'Infanterie*, pages 22-23. Imprimerie et librairie Edouard Privat, Toulouse, 1920.
Site Gallica de la BnF. ***Jean-Baptiste Pauliat est tué le 19 février 1915 à la cote 200.**

19 Février 1915											
Eus											
Cheyres	Edouard	musicien	4176	Frugier	Pierre	2 ^e cl.	810	Paulcat	Jean-Baptiste	2 ^e cl.	2874
Joubes	Gaston	-d-	4278	Mandier	François	"	1269	Lebe	Pierre	"	3334
Bonadieu	Gilbert	2 ^e cl.	3145	Sahaille	Jean	"	423	Mourlan	Leopold	Cheval	3801
Gaillardet	Joseph	Cheval	1909	Langeris	Joseph	"	6134	Primoud	Jean	2 ^e cl.	221
Blessés											
Carrot	Joseph	2 ^e cl.	5112	Rivals	Guillaume	2 ^e cl.		Bouralet	Augustin	2 ^e cl.	8790
Vincent	Aramis	"	795	Sagrize	Gaston	"	4118	Hoff	Georges	Cheval	6206
Barreche	Jean	"	14825	Roques	Adrien	"	430	Denoit	Arthur	2 ^e cl.	1519
Joffre	Marcel	"	5261	Estournel	Pierre	"	391	Planté	Marc	"	10020
Bornyford	Pierre	"	1663	Quvergel	Pierre	Cheval	2814	Auriol	Marcelin	"	9667
Bernmond	Jules	"	9092	Colonge	Cyprien	-d-	5884				
Touyaut	François	"	19045	Maris	Henri	2 ^e cl.	4011				
Disparus											
Bomere	Jean	1 ^e cl.	9411	Ribet	Josephin	2 ^e cl.	1100	Revel	Victor	2 ^e cl.	1114
Fascal	Lionel	2 ^e cl.	4953	Sénac	Jean	"	1095	Soula	Jean	"	3399
Soulet	J-Baptiste	"	6088	Barolles	Arrest	"	13501	Louardour	Adhemar	1 ^{er} major	3888
Burg	René	"	575	Satapic	Guillaume	"	4585	Gally	Jean	2 ^e cl.	3328
Tanifous	François	"	2023	Boué	Emile	Sergent	3694	Sarmantud	Henri	"	1181

Source : J.M.O. du 14^e Régiment d'Infanterie, période du 1er février-8 septembre 1915. 26 N 586/3, image 9/121.
Site Mémoire des hommes.

La cote 200 à Perthes-Lès-Hurlus



Source : site chtimiste.com

Jean REILHAC (1880-1915) 9^e R.I.

Victime n°22 – Décès le 5 mars 1915

Nom : **Reilhac** Prénoms : **Jean**

Numéro matricule du recrutement : **721**

ÉTAT CIVIL.

Né le 28 février 1880, à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de François et de Catherine Fraisseix domiciliés à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

N° 5 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux et. Sourcils châains. Yeux gris. Front ordinaire. Nez moyen. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale.
Taille : 1 mètre 63 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

149^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie LIMOGES - AGEN

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
26 nov. 1911	Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 15 novembre 1901. Arrivé au 149^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 4455.

Envoyé dans la disponibilité le 19 septembre 1904. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée d'active le 1^{er} novembre 1904.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 19 août au 15 septembre 1907.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 27 avril au 13 mai 1911.

*A la Mobilisation : arrivé au corps le 14 août 1914 – **Disparu le 5 mars 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne)**, avis officiel du 17 avril 1915. Décédé. Décès fixé au 5 mars 1915 par jugement déclaratif de décès rendu par le 20 mai 1921 par le Tribunal de Limoges (avis du M. du 6 octobre 1921). – Mort pour la France -*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 14 août au 5 mars 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1900 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R594.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **REILHAC** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat* Corps *9^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *011566* au Corps. - Classe. *1900 721* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *5 mars 1915* à *Perthes-les-Hurlus (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *28 février 1880* à *St. Just* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *20 mai 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *7 juin 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Autre information : ne figure pas sur le monument aux morts de Panazol (lieu de domicile depuis le 26/11/1911) mais sur le monument aux morts de Saint-Just-le-Martel (lieu de naissance et de domicile des parents).

Historique du 9^e Régiment d'Infanterie

CHAPITRE 1^{er}

Le 5 août 1914, le 9^e régiment d'infanterie quitte Agen, sous le commandement du colonel Duport; il est composé en totalité d'éléments originaires des 12^e et 17^e régions : Limousins et Gascons, gars solides au cœur chaud, dans lequel sont gardées intactes les pures traditions de la vieille France.

L'enthousiasme est grand, les âmes vibrent à l'unisson. Une même pensée unit tous ces braves : il faut vaincre l'Allemagne! Les wagons couverts de fleurs s'éloignent dans une ovation indescriptible : ils sont partis...

Le 9 août, le régiment débarque à Valmy. Remplis d'espoir, les soldats du 9^e marchent à l'ennemi, traversant, l'Aisne, puis la Meuse et, ayant franchi la frontière belge, arrivent à Bertrix. C'est le 22 août. Le 17^e corps qui fait partie de la IV^e armée (général de Lande de Carye) prend contact avec les Allemands, dans les bois au nord du village. L'adversaire, solidement retranché, nous est bien supérieur en nombre. La lutte est violente et meurtrière. Le colonel Hue tombe mortellement frappé. Nos régiments doivent battre en retraite.

Placé à l'arrière-garde, le 9^e régiment d'infanterie défend à Noyers (Ardennes) le passage de la Meuse. Du 27 août, au matin, jusqu'au 28 au soir, l'ennemi, tenu en échec, ne parvient pas à franchir la rivière. Dans cette lutte interrompue sur l'ordre du commandement français, nos soldats se croient victorieux. Ils éprouvent une douloureuse surprise, quand ils reçoivent l'ordre d'évacuer leurs positions et, la rage au cœur, nos braves reprennent la marche en retraite.

Malgré la pression continue d'un adversaire enorgueilli par ses succès, malgré l'insuffisance des ravitaillements en vivres, malgré les fatigues sans nombre, ils reculent sans rien abandonner aux mains de l'ennemi et atteignent en bon ordre les lignes de l'Aisne et de la Marne, après avoir livré combat à Engeaucourt, Haraucourt, Rilly-aux-Oies, etc. ... C'est au cours de la retraite que sont tués les vaillants chefs des 1^{er} et 2^e bataillons : les commandants Mire et Gaunet. A la date du 1^{er} septembre, le 9^e R. I. est à Sainte-Marie-à-Py, où le général Guillaumat prend le commandement de la 33^e D. I. Le 2 septembre, tous les régiments du corps d'armée passent en réserve; le 5 septembre ils atteignent St-Ouen et ses environs; la retraite est enfin terminée.

L'ordre du jour du général Joffre est communiqué le 6 septembre à la troupe. Vibrant du désir de vaincre, le 9^e prend position à la lisière sud-est du camp de Mailly. Du 7 au 11 septembre, il lutte avec acharnement sur le front Meix-Thiercelin-Arzillières, ferme de la Sertine, Monthorlors. Du 11 au 13, il poursuit les Allemands en déroute par la Chaussée, Moivre, Coupeville, jusqu'à Wargemoulin; mais il se heurte alors aux fortes organisations du système défensif ennemi.

Vaincu au sud de la Marne, l'envahisseur ne veut pas évacuer le territoire français : il arrête sa retraite sur une ligne préparée à l'avance et fait front au 17^e C. A. dans la région au nord du camp de Châlons.

Démunies de l'artillerie lourde indispensable à l'attaque clé ces positions fortifiées, nos troupes, éprouvées d'ailleurs par les récents combats, ne peuvent pas enlever de haute lutte ce formidable obstacle et s'accrochent au terrain.

CHAPITRE II : LES HURLUS (Septembre 1914-Avril 1915)

Après ces luttes épuisantes, le 9^e avait été relevé et envoyé au repos, lorsque, le 26 septembre, l'ennemi prononce une violente attaque brusquée et enfonce nos lignes. Mais le 9^e est là : le commandement sait qu'il peut compter sur lui : il le lance dans la mêlée et, le jour même, le village des **Hurlus** est repris par le capitaine Ferrand l'ennemi est rejeté et fixé à plus d'un kilomètre au nord du village. Ces gains chèrement acquis, il s'agit de les garder ; pliant leur fougue légendaire aux exigences d'un labeur obsédant, patient, raisonné, nos Gascons remplissent si bien leur tâche que le régiment est cité à l'ordre de la Division par le général Guillaumat, « pour le zèle et l'énergie soutenue dont il a fait preuve dans l'organisation de la défense de son secteur ».

L'âpre guerre de tranchée bat son plein, quand, le 20 décembre, le commandement déclenche en Champagne une offensive de percée qui durera jusqu'au début de mars 1915.

Notre corps d'armée, commandé par le général J.-B. Dumas, est engagé dans cette offensive, qu'il poursuivra jusqu'au bout, malgré de lourdes pertes.

Le 20 décembre, le 9^e enlève d'assaut les Tranchées Brunées, ouvrages réputés inexpugnables et qui avaient résisté jusque là à tous les assauts. Pour conserver la précieuse conquête, les vaillants du 9^e repoussent plusieurs contre-attaques particulièrement violentes et le 30 décembre, élargissent encore leurs gains en effectuant un nouveau bond en avant. Au cours de cette action, le lieutenant-colonel Dizot, qui commande le régiment, est blessé et évacué. Il est remplacé par le lieutenant-colonel de La Guigneraye.

Le 17 février, le régiment livre un nouvel assaut. Il a comme objectif les bois et les crêtes au nord des **Hurlus**. Le combat est rude et acharné : le chef de bataillon Lannepouquet est tué, mais toutes les positions assignées sont brillamment conquises. Après un court repos, le régiment est de nouveau jeté dans la bataille le 5 mars* entre le bois Carré et le bois Quatre.

L'offensive de Champagne est achevée. Si elle n'a pas abouti à la percée, elle a donné du moins d'appréciables gains de terrain et d'importantes prises.

Source : *Campagne 1914-1918, Historique du 9^e Régiment d'Infanterie*, pages 5-7. Librairie Chapelot, Paris. Site Mémoire des Hommes.

***Jean Reilhac est porté disparu le 5 mars 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne).**

Lieux de mémoire : Perthes-les-Hurlus, village détruit

Le village de Perthes-les-Hurlus qui s'étendait sur 1 300 hectares dont 1 250 hectares de terres labourables, comptait 151 habitants au recensement de 1911.

Il a été l'enjeu de combats acharnés de la fin du mois de septembre 1914 jusqu'en avril 1915.

Au nord-ouest sur la crête de la **cote 200** s'aligne un chapelet d'entonnoirs aujourd'hui inaccessibles et recouverts de végétation.

C'est là que la 34^{ème} Division, constituée par le 14^{ème}, le 59^{ème} et le 83^{ème} Régiments d'infanterie, a livré 23 combats, 40 assauts, perdant 6 500 hommes.

Le monument commémoratif qui rappelle ces pertes importantes, menacé de destruction par les tirs, a été transporté à l'ouest du Camp de Suippes.

Source : site *Histoire et mémoires des deux guerres mondiales*, Jean-Paul Husson, CRDP de Reims.

Louis GISBERT (1888-1915) 78^e R.I

Victime n°23 – Décès le 9 mars 1915

Nom : **Gisbert** Prénoms : **Louis François**

Numéro matricule du recrutement : **843**

ÉTAT CIVIL.

Né le 12 janvier 1888, à *Objat*, canton d'*Orgen**, département de *la Corrèze*, résidant à *Feytiat*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de feu *Jean* et de *Marie Latournerie* domiciliés à *Feytiat*, canton de *Limoges-sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *bruns*. Yeux *gris*. Front *couvert*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 59 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Classé dans la 5^e partie de la liste en 1910.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1910. *Séance du 30 avril 1910*

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

88^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie GUERET

Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
<i>29 janvier 1914</i>	<i>Panazol</i>	<i>Limoges</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°6 de la liste

Appelé à l'activité le 4 octobre 1910. Arrivé au 88^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Envoyé dans la disponibilité le 21 septembre 1912. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 4 août 1914.

Réformé n°2 par Décision de la Commission spéciale de réforme de Guéret dans sa séance du 17 février 1915 pour tuberculose pulmonaire.

Décédé à Feytiat le 9 mars 1915.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 17 février 1915.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1909 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R701.

*Il s'agit du canton d'Ayen.

► Pas de fiche dans la base des Morts pour la France du site Mémoire des hommes.

Lucien TRICAUD (1889-1915) 90^e R.I.

Victime n°24 – Décès le 21 mars 1915

Nom : **TRICAUD** Prénoms : **Georges Lucien Paul** Numéro matricule du recrutement : **890**

ÉTAT CIVIL.

Né le 30 mars 1889, à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à Paris av. Malakoff 159 16^e arr.^t, canton du dit, département de la Seine, profession de valet de chambre, fils de feu Georges et de Madeleine Denis domiciliés à Limoges Rte de Lyon 33, canton du dit sud, département de la Haute-Vienne. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *blonds*. Yeux *gris bleu*. Front *découvert*. Nez *convexe*. Bouche *moyenne*. Menton à *fossette*.
Visage *ovale*. Taille : - *mètre - centimètres* Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1910.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.	88 ^e Régiment d'Infanterie	
Disponibilité et réserve de l'armée active.	90 ^e Régiment d'Infanterie	Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
8 février 1915	89 Rue de Grenelle, Paris 7 ^e	Seine

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 51 de la liste

Appelé à l'activité le 4 octobre 1910. Arrivé au 88^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour. Réformé temporairement 1^{ère} catégorie pour faiblesse générale, amaigrissement, quelques frottements pleuraux par la Commission spéciale de la réforme d'Auch dans sa séance du 26 janvier 1911. Réforme n°2 par la Commission spéciale de réforme de la Seine (2^e Bureau) du 7 décembre 1911 pour bronchite chronique et emphysème. Classé service armé par décision du Conseil de Révision de la Seine du 21 décembre 1914.

Rappelé à l'activité le 6 mars 1915. Arrivé au 90^e Régiment d'Infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Décédé le 21 mars 1915 à l'hôpital d'Issoudun de maladie. (Avis ministériel du 4 avril 1915). – Mort pour la France - Secours de 150 F. payé par le 90^e Régiment d'Infanterie le 9-7-15 à Mme veuve Tricaud à Panazol.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 6 mars au 21 mars 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1909 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R701.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **TRICAUD** Prénoms **Georges Lucien Paul**

Grade *2^e classe* Corps *90^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *05429* au Corps. - Classe. *1909 890* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *21 mars 1915* à *Issoudun (Indre)*

Genre de mort *Suite de maladie contractée au front, grippe.*

Né le *30 mars 1889* à *Limoges* Département *Haute-Vienne.*

Extrait du registre des décès adressé le 22 mars 1915 à Panazol (Haute-Vienne)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

90^e Régiment d'Infanterie - Historique des faits du 6 au 25 mars 1915

Le Régiment reste au cantonnement de repos de Herzeele. Pendant ce temps les hommes sont entraînés à la marche et reprennent en des exercices fréquents l'habitude de la manœuvre.

Le régiment reçoit un renfort de 9 sous-officiers et 519 hommes venant des dépôts suivants :

- 1 sous-officier, 20 hommes du 90^e *
- 2 sous-officiers, 45 hommes du 10^e
- 2 sous-officiers, 54 hommes du 27^e
- 2 sous-officiers, 10 hommes du 29^e
- 49 hommes du 32^e
- 2 sous-officiers, 86 hommes du 13^e
- 255 hommes du 24^e Bataillon de marche.

*Lucien Tricaud est décédé le 21 mars 1915 à l'hôpital d'Issoudun (Indre) de maladie contractée au front (grippe).

Source : J.M.O. du 90^e Régiment d'Infanterie sur la période du 2 août 1914 au 28 mai 1915. 26 N 668/14, image 37/54. Site Mémoire des hommes.

Joseph FARGE (1872-1915) 112^e R.I.T.

Victime n°25 – Décès le 11 avril 1915

Nom : **FARGE** Prénoms : **Joseph**

Numéro matricule du recrutement : **1500**

ÉTAT CIVIL.

Né le 26 décembre 1872, à St. Just, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne, résidant à St. Just, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de feu Mathurin et de Marie Couturier domiciliés à St. Just, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne.

N° 225 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *châtains*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton à *fossette*. Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 65 centimètres Degré d'instruction générale : 1

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Dispensé art. 21, aîné de veuve

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

63^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie à BERGERAC – LIMOGES – MONTAUBAU

Armée territoriale et sa réserve

92^e R.I 89^e 111^e 112^e Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
27 janvier 1895	Royères	Limoges
9-12-08	Village de Fargeas, C^{ne} de Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 11 novembre 1893 et dirigé sur le 63^e Régiment d'infanterie. Arrivé au corps le 11 du dit ; n° mle 3934. En congé du 25 septembre 1894. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1896.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 108^e Régiment d'Infanterie du 12 mars au 8 avril 1900.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 108^e Régiment d'Infanterie du 25 août au 21 septembre 1902.

Passé dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1906.

A accompli une période d'exercices dans le 89^e T^{al} d'Infanterie du 23 septembre au 1^{er} octobre 1908.

Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 12 décembre 1914.

Passé au 111^e Territorial Montélimar le 19 décembre 1914. Passé au 112^e Territorial de Gap le 13 janvier 1915.

Décédé à l'hôpital Corbineau de Châlons-sur-Marne le 11 avril 1915 de maladie contractée en service (Avis officiel du 2 mai 1917). – Mort pour la France –

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 12 décembre 1914 au 11 avril 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1892 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R496.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FARGE** Prénoms **Joseph**

Grade *2^e classe* Corps *112^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *11154 bis* au Corps. - Classe. *1892* *1500* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *11 avril 1915* à l'hôpital *Corbineau de Châlons-sur-Marne (Marne)*

Genre de mort *Maladie contractée au service, fièvre typhoïde*

Né le *26 décembre 1872* à *St. Just canton de Limoges* Département *Haute-Vienne*.

Jugement transcrit le *Dernier domicile* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre :

Inhumé à Châlons-en-Champagne (Marne), carré militaire « de l'est », tombe individuelle n°4133.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 112^e Régiment Territorial

Introduction

(...) L'historique reproduira en raccourci, simplement et fidèlement, d'après le « Journal des Opérations », la vie du 112^e territorial dans les différentes phases de la guerre. Parti de la région des Alpes, où tout en faisant office de sentinelles sur la frontière du Sud-Est, ses éléments s'étaient vigoureusement entraînés depuis la mobilisation. Le 112^e territorial, constitué à l'origine à deux bataillons, arriva au front le 18 octobre 1914. Renforcé un mois plus tard par un bataillon du 107^e territorial, venu d'Albertville, il n'a pas cessé, au cours de la guerre, de jouer un rôle actif sur le front. « Régiment territorial de l'avant » puis, régiment « réserve d'infanterie », il a pris part, avec les grandes unités auxquelles il était rattaché, aux opérations principales de la plupart des secteurs.

S'il ne peut s'enorgueillir des brillants faits d'armes dont se glorifient la majeure partie des troupes actives, il peut du moins revendiquer l'honneur de s'être toujours trouvé soit à côté d'elles, soit immédiatement en arrière, dans cette zone où frappent les obus et les balles, sans que l'on puisse rendre coup pour coup. Rôle de second plan sans doute, mais aussi important qu'il était ingrat et qui ne doit pas être méconnu. (...)

S. VALOT. Ancien colonel du 112^e territorial. Strasbourg, juin 1921.

LE RÉGIMENT Origine - Composition

Issu de la subdivision de région de Gap, et rattaché administrativement au 157^e régiment d'infanterie, le 112^e régiment territorial fut, au jour de la mobilisation, formé en majeure partie d'hommes de troupe - gradés et soldats - des Hautes-Alpes, auxquels vint s'ajouter un fort contingent lyonnais, ainsi qu'un certain nombre de Savoyards.

Depuis, l'adjonction aux deux bataillons formés à Gap d'un 36 bataillon venu du 107^e territorial subdivision d'Annecy apporta au 112^e territorial une forte proportion de territoriaux de la Savoie, avec un nombre important d'hommes des régions envahies du Nord, qui avaient été incorporés à ce bataillon.

Au mois de mars 1915, à la suite de prélèvements qui venaient d'être effectués sur les plus jeunes classes du régiment en faveur des formations de réserve, le 112^e territorial reçut un contingent assez élevé de soldats de la Dordogne. En novembre 1915, les mesures ordonnées par le commandement pour le rajeunissement des régiments territoriaux de l'avant firent entrer dans la composition du 112^e territorial un très fort contingent provenant de la Charente-Inférieure et des départements voisins. Plus tard, par le jeu des renforts, et comme conséquence de l'envoi sur le dépôt de Gap d'anciens évacués d'origines diverses, qui redevinrent ensuite aptes au service du front, il reçut des hommes de régions très différentes. (...)

Source : Campagne 1914-1918, Historique du 112^e Régiment Territorial. Librairie Chapelot, Paris, 1921. Site BDIC.

Léon GARAT (1886-1915) 4^e R.G.

Victime n°26 – Décès le 9 mai 1915

Nom : **GARAT** Prénoms : **Léon**

Numéro matricule du recrutement : **419**

ÉTAT CIVIL.

Né le *19 mai 1886*, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession d'*ébéniste*, fils de *Jean-Baptiste* et de *Marguerite Braud* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris clair*. Front *ordinaire*. Nez *long*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.
Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 74 centimètres* Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.

Classé dans la 1^e partie de la liste en *1907*.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *7^e Régiment de Génie*
Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment de Génie AVIGNON - GRENOBLE*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°75 de la liste.

Appelé à l'activité le 8 octobre 1907. Arrivé au 7^e Régiment de Génie le dit jour n° mle 10 242, 2^e sapeur mineur le 8 octobre 1907. Pontonnier de 1^{ère} classe le 18 août 1908 – 1^{er} sapeur mineur le 23 septembre 1909.

Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1909. Certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le *7^e Régiment de Génie du 28 août au 19 septembre 1911.*

Rappelé à l'activité par décret présidentiel du 1^{er} août 1914 (Mobilisation Générale). Arrivé au corps le 4 août 1914.

Décédé à l'hôpital de maladie à Blon Vaudry le 9 mai 1915.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août au 9 mai 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1906 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R664.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GARAT** Prénoms **Léon**

Grade *Sapeur mineur* Corps *4^e Régiment du Génie*

N° Matricule. *09415* au Corps. - Classe. *1906 419* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *9 mai 1915* à *Blon Vaudrey, ambulance de Blon (Calvados)*

Genre de mort *Maladie contractée en service*

Né le *19 mai 1886* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte ou jugement transcrit le *Extrait adressé au maire de Panazol (Haute-Vienne) le 10 mai 1915*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 4^e Régiment du Génie

PRÉFACE

Au cours de la guerre sans précédent dans l'histoire qui, de 1914 à 1918 a bouleversé le monde, les troupes alliées se sont couvertes de gloire. Pendant plus de quatre ans les armées françaises, toujours sur la brèche, dans les situations les plus critiques, ont fourni un effort gigantesque. Toutes les armes ont contribué à la victoire, mais les sapeurs du Génie peuvent être fiers du grand rôle qui leur a été confié et de la large part qui leur revient dans le succès final.

Le 4^e Régiment du Génie, avec ses dix compagnies du temps de paix, a créé plus de cent compagnies et plus de vingt détachements (cyclistes, projecteurs, etc.) qui ont été répartis dans toutes les armées. Aussi, faire l'historique du Régiment reviendrait à écrire toute la campagne. Dans toutes les grandes batailles, dans les plus petites opérations de détail, sur tout le front français, des Vosges à la mer, du Nord, de la Marne à l'Escaut, parfois même sur le front italien, nous retrouvons des sapeurs du 4^e Génie. Et chaque fois ce sont de nouvelles pertes pour le Régiment, mais chaque fois grandit l'auréole de gloire qui s'épanouira pleinement le jour de la Victoire.

De par son rôle le Génie ne peut pas, comme bien d'autres armes, combattre par grandes unités. Bien souvent les actions d'éclats des petits détachements, les hauts faits individuels sont passés inaperçus, noyés qu'étaient les sapeurs dans la masse des combattants, mais ils n'en ont que plus de valeur parce qu'accomplis simplement par devoir, par abnégation. Tous les traits d'héroïsme connus et récompensés ne sont en effet qu'une bien faible partie de ceux qui sont à l'actif des sapeurs du 4^e Régiment du Génie. Cette haute conception du devoir ne doit pas nous surprendre. C'est que depuis la création du Régiment, des Chefs appréciés et suivis avaient su inculquer à leurs hommes ces sentiments d'honneur, de générosité, d'abnégation, qui font, qu'à tout instant le sapeur sans se soucier du danger, ne songe plus qu'à la mission délicate qui lui est confiée. C'est que le 4^e Génie avait un esprit de corps admirable. Qu'il vienne du Massif Central, de la Savoie, des plaines de la Bourgogne, Ou de la Côte-d'Or, qu'il soit cultivateur, ouvrier, homme de lettres, une fois consacré « sapeur » devant le drapeau du 4^e, le jeune homme savait qu'il devait être infatigable, courageux, insouciant de la mort qui le guetterait à chaque minute. Il savait que ses anciens, les pontonniers de la Bérésina, les sapeurs de Malakoff et de Sébastopol avaient en lettres d'or gravé leurs noms dans l'Histoire, il voulait simplement se montrer digne d'eux.

Et pendant quatre années sous les obus et engins de toutes sortes qui semaient la mort, bravant les intempéries, sans trêve, toujours prêts à tout, les sapeurs du 4^e Génie ont lutté, méritant de voir inscrits sur leur drapeau, les noms de toutes les fameuses batailles de la Grande Guerre, à côté de ceux d'Extrême-Orient et Madagascar qui évoquent l'héroïsme de leurs aînés au cours de toutes nos campagnes coloniales.

Toutes ces magnifiques pages de gloire dont l'ensemble constitue la grande épopée française sont écrites avec le sang de nos morts.

Morts du début, tombés sous le brûlant soleil d'août, dans l'enivrant enthousiasme des premiers combats où la chance semblait nous sourire.

Morts abandonnés derrière nous dans les cruelles retraites de Lorraine et de Charleroi, expirants avec dans le cœur la rage de voir la botte allemande souiller le sol de France mais confiants malgré tout dans les destinées de la Patrie.

Morts obscurs qui avez été ensevelis vivants par les explosions de mines mais qui, durant votre lente agonie, aviez l'intuition qu'à la longue nuit des tranchées succéderait l'aurore d'un magnifique jour de gloire.

Et puis morts de la fin, morts des dernières offensives qui avez vu réaliser votre rêve: le boche en fuite, le boche bouté hors de France, mais qui n'avez pu assister à l'apothéose.

Morts glorieux devant vous s'incline le drapeau du 4^e Régiment du Génie.

Source : *le 4^e Régiment du Génie pendant la guerre 1914-1918, pages 3-4*. Imprimerie nouvelle, Grenoble, 1919. Site Gallica de la Bnf.

Léonard FAUCHER (1892-1915) 15^e B.C.P.

Victime n°27 – Décès le 14 juin 1915

Nom : **Faucher** Prénoms : **Léonard**

Numéro matricule du recrutement : **374**

ÉTAT CIVIL.

Né le 10 juin 1892, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Limoges*, canton *du dit*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *plâtrier*, fils de feu *Léonard* et de *Célicroux Catherine* domiciliés à *Limoges Ch. de la Borie 20*, canton *du dit*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à...

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât.foncé*. Yeux *mar.clair*. Front *vertical*. Nez *rect.sinueux*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 60 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°77 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

15^e Bataillon de Chasseurs à Pied

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 8 octobre 1913, arrivé au 15^e Bataillon de Chasseurs à pied et chasseur de 2^e classe le 9 du dit. Décédé (tué à l'ennemi) le 14 juin 1915 devant Metzeral (Alsace). Mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 14 juin 1915.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1912 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R735.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAUCHER** Prénoms **Léonard**

Grade *2^e classe Corps 15^e Bataillon de Chasseurs*

N° Matricule. 2975 au Corps. - Classe. 1912 374 au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *14 juin 1915 au bois de Monterbagel Metzeral* (Alsace) Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *10 juin 1892 à Panazol* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *13 juin 1917 à Limoges (Haute-Vienne)*

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Bois de Maettle à Sondernach (Haut-Rhin), tombe individuelle n°188

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

29 Mars 1920

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

4997

FAUCHER (Léonard) mle 2975, chasseur : brave chasseur. Tué glorieusement dans un brillant assaut devant Metzeral (Alsace), le 14 juin 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Historique du 15^e Bataillon de Chasseurs à Pied

LA GUERRE DE TRANCHÉES EN ALSACE

La brutale agression allemande, brisée sur la Marne, échoue définitivement sur l'Yser. L'ennemi, qui n'a pu triompher de la France par la violence, espère en venir à bout en lassant sa patience, en Alsace comme sur le reste du front; il creuse des tranchées et s'incruste dans le sol. La guerre de mouvement est terminée : c'est la guerre de position qui commence.

UFFHOLZ. — Le 15^e bataillon a quitté la 41^e division pour faire partie de la 66^e.

Le 24 décembre, cette division reçoit l'ordre d'attaquer sur la ligne Watwiller-Uffholz-Cernay. Le bataillon attaque le 25, arrive aux portes d'Uffholz et se maintient pendant quatre jours sur les positions, malgré un froid intense, des contre-attaques violentes et un bombardement continu.

SONDERNACH.- Le 13 juin 1915, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer Sondernach. A 16 heures, l'assaut se déclenche. Mais les réseaux allemands sont intacts : les 3^e, 5^e et 6^e compagnies sont arrêtées et courageusement s'attaquent aux fils de fer. Une lutte implacable commence sous bois, les chasseurs tombent héroïquement, fauchés par les tirs à bout portant. Malgré les pertes sanglantes*, nos éléments prennent pied dans la première ligne et l'organisent. Le 17, la 1^{re} compagnie attaque et occupe une nouvelle ligne ennemie. Le 20, l'attaque reprend, deux lignes allemandes sont enlevées à la baïonnette; 52 chasseurs, commandés par le sergent GREUSOT, de la 5^e compagnie, après avoir bondi sur l'ennemi, bloqués par les fils de fer, entourés, sommés de se rendre par trois fois, préférèrent fièrement la mort et se font tuer un par un sur la position. Leur sacrifice n'est pas inutile : Sondernach est enfin entre nos mains le 22.

Source : *Le 15e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918*, pages 4-5. Imprimerie Berger-Levrault, Nancy- Paris- Strasbourg.

**Etat nominatif des officiers, sous-officiers et chasseurs du 15^e B.C.P
tués, blessés, faits prisonniers ou disparus
le 14 juin 1915 (fin de la liste).**

DATES.		HISTORIQUE DES FAITS.					Observations
		NOMS	Grade	Tués	Blessés	Disparus	
		Report		120	118	23	
3508	Chilaud Henri	ch.	1				
3614	Goutorbe Léon	"	1				
01677	Kano Charles	"	1				
3883	Dechamps Camille	"	1				
2767	Brayé Eugène	"	1				
3872	Lanoir Pierre	5 ^e C ⁴ (mitr)	1				
3408	Poète Christian	"	1				
1353	Hessière Guillaume	ch.	1				
3022	Gosselin Gaston	"	1				
4459	Fauthier Jules	"	1				autre
0530	Jacquemin Albert	adjt.	1				
0101	Grisnard Paul	Sergt.	1				
01552	Falconnier Marius	"	1				
05522	Miqueron Henri	"	1				
3028	Chauvet Edmond	Col.	1				
2220	Berry Jules	"	1				
3546	Chabeaud François	6 ^e C ⁴ (mitr)	1				
3212	Giraud Jean	ch.	1				
3727	Nedme Joannis	"	1				
4455	Tolatie Jean	"	1				
1180	Louis Augustin	"	1				
1203	Pillot Emile	"	1				
1163	Tibert Pierre	"	1				
		à reporter		133	125	26	

DATES.		HISTORIQUE DES FAITS.					Observations
		NOMS	Grade	Tués	Blessés	Disparus	
		Report		133	125	26	
3214	Jouannaud Jean	ch.	1				
01653	Meygret Jean	"	1				
2467	Gayot Léon	"	1				
4361	Novelot Louis	"	1				
0260	Buret René	"	1				
3161	Botamier Baptiste	"	1				
2050	Chauvel Paul	"	1				
0634	Berelia Benjamin	"	1				
0153	Chouet Elise	"	1				
1250	Faivre Elie	"	1				
12975	Faucher Léonard	"	1				
01855	Romy Louis	6 ^e C ⁴ (mitr)	1				
01811	Georges Olympie	"	1				
03497	Carton Armand	"	1				
1044	Gracelin Jean	"	1				
1281	Bonnard Anthelme	"	1				
1251	Canciani Ours 5 ^e C ⁴	"	1				
1180	Milan Claude	"	1				
3201	Delavenne 5 ^e C ⁴	"	1				
01726	Chignon Lucien	"	1				
9048	Naurin Marcel	Sergt.	1				
5554	Chamon Fernand	"	1				
13679	Jacamon Louis	"	1				
		à reporter		153	128	26	

Total général des pertes 339 : 153 tués, 147 blessés, 39 disparus.

Source : J.M.O du 15^e B.C.P. du 27 mai 1915 au 27 juillet 1915. 26 N 821/5 - Image 22/51. Site Mémoire des hommes.

Baptiste BEAULIEU (1886-1915) 14^e R.I.

Victime n°28 – Décès le 17 juin 1915

Nom : **Beaulieu** Prénoms : **Baptiste** Numéro matricule du recrutement : **69**

ÉTAT CIVIL.

Né le 21 juin 1886, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Limoges*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *journalier*, fils de *Pierre (domicile inconnu)* et de *Anne Cheyroux*, domiciliés *avenue des Bénédictins n°5*, canton de *Limoges Est*, département de *la Haute-Vienne*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *châtains*. Front *couvert*. Nez *droit*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.
Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 63 centimètres* Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1907.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *63^e Régiment d'Infanterie*
Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'Infanterie LIMOGES – TOULOUSE* *Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
<i>19 juillet 1911</i>	<i>20 R. Porte Pornet</i>	<i>Limoges</i>
<i>17 mars 1913</i>	<i>1 place des Jacobins</i>	<i>Limoges</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 76 de la liste *Soutien de famille*

Appelé à l'activité le 9 octobre 1907. Arrivé au 63^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 9225.

Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1909. Certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 24 août au 15 septembre 1911.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 14^e Régiment d'Infanterie du 8 au 24 juin 1914.

A la Mobilisation, arrivé au corps le 7 août 1914 – Tué le 17 juin 1915 à Arras, avis m^{el} du 6 juillet 1915.

– Mort pour la France –

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 7 août 1914 au 17 juin 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1906 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R664.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BEAULIEU** Prénoms **Baptiste**
Grade *Soldat* Corps *14^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *06354* au Corps. - Classe. *1906 69* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *17 juin 1915* à *Arras* Genre de mort *Tué à l'ennemi*
Né le *21 juin 1886* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *16 novembre 1917* par le Tribunal de *Limoges*
Jugement transcrit le *26 novembre 1917* à *Limoges (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

2010 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 25 Mai 1921
BEAULIEU (Baptiste) mle 06354, soldat : brave soldat. Tombé pour la France devant Arras, le 17 juin 1915, en accomplissant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 14^e Régiment d'Infanterie

Souchez-Arras.

Après avoir passé un mois au repos, le 14^e va prendre en Artois sa part de gloire dans la belle offensive déclanchée le 9 mai. Rattaché, ainsi que le 83^e, au vaillant 33^e Corps d'armée, il monte en ligne le 13 mai dans le Secteur du Cabaret-Rouge, face à **Souchez**. Pendant quatre jours, sans lâcher un pouce de terrain, les troupes mal abritées dans des tranchées peu profondes, à peine ébauchées, subissent la réaction ennemie, un bombardement effroyable dont la violence ne se ralentit pas un instant. Les pertes sont énormes au cours de ces journées critiques. Mais les survivants farouches, au milieu de cadavres, de mourants, de blessés râlant, n'ont pas une minute de défaillance. Chacun reste à son poste et l'ennemi du moins ne pourra pas regagner le terrain qui lui a été enlevé de haute lutte.

Le 25 mai l'ordre est donné au 14^e d'attaquer les tranchées ennemies du château de Carleul et le cimetière de Souchez. A 12 h. 45 la Compagnie Allaire, l'inlassable 10^e, bien que notre préparation d'artillerie ait été mal faite, réussit à progresser de 40 mètres. Une nouvelle préparation d'artillerie n'est pas plus efficace et les unités qui essaient de déboucher sont ramenées dans les tranchées de départ par le feu de mousqueterie et des mitrailleuses. L'opération est reprise le lendemain 26. A 20 heures, les 10^e, 11^e et 12^e Compagnies, la Compagnie Aillères du 1^{er} Bataillon sortent d'un très bel élan, s'engouffrent dans la ligne ennemie faisant 24 prisonniers dont un officier et s'emparent de 200 mètres de tranchée. Elles assurent la possession immédiate du terrain conquis. L'ennemi, d'ailleurs, ne doit pas réagir.

Le 6 juin, la 67^e Brigade est rattachée à nouveau au 17^e Corps d'armée et reçoit pour mission d'aller occuper un Secteur à l'est d'**Arras**, à droite de la 68^e Brigade. Dans la nuit du 7 au 8, le Régiment monte en ligne dans le Secteur qui s'étend entre la Scarpe et la route de Bailleul. Une nouvelle offensive générale est imminente ; jour et nuit, ne prenant que très peu de repos, à peine relevés de faction, les hommes travaillent à l'aménagement des boyaux et des parallèles de départ.

L'attaque a lieu le 16 juin par surprise. Le 83^e Régiment d'Infanterie est en première ligne, soutenu par deux bataillons du 14^e. A 12 h. 15, sans que l'ennemi ait été alerté par une préparation d'artillerie, le Régiment d'assaut sort magnifiquement des tranchées et certains éléments pénètrent dans la première ligne allemande. Mais la plupart

des, hommes pris d'enfilade par un feu très violent de mitrailleuses, arrêtés de front par les réseaux bas en grande partie intacts, tourbillonnent puis refluent vers les parallèles de départ au moment où les premiers renforts allaient sortir des tranchées. Une minute ou deux d'ailleurs après le déclenchement de l'attaque, l'artillerie allemande a ouvert un tir d'une violence extrême sur nos deuxième lignes et nos boyaux de communication. Les éléments du 14^e sont cloués sur place. La Compagnie Mauvin (3^e Compagnie) traverse pourtant ce barrage et s'élance avec un bel élan au secours des éléments du 83^e qui se maintiennent encore dans la ligne allemande. Elle se fait hacher, son chef est blessé dans les réseaux ennemis, mais quelques hommes arrivent au but malgré tout. Ils en seront bientôt chassés eux aussi ainsi que les débris du 83^e ; manquant de munitions, ils ne peuvent lutter contre un ennemi bien pourvu en grenades, qui se fait de plus en plus pressant et veut à tout prix réoccuper le terrain qu'il vient de perdre. Pour ne pas avoir la honte d'être faits prisonniers, ils abandonnent la tranchée, allemande et en plein jour, à découvert, sur un terrain complètement plat et nu, sous le feu rageur des mitrailleuses, ils regagnent nos lignes. Malgré l'héroïsme déployé, l'attaque n'a pas réussi. Elle est reprise le 17* dès la première heure, mais les vagues d'assaut viennent une fois encore échouer devant les défenses accessoires intactes.

L'ordre d'arrêter les opérations arrive d'ailleurs dans la journée, et jusqu'à la fin juin 83^e et 14^e monteront une garde vigilante devant ces tranchées puissamment défendues qu'ils n'ont pas pu prendre ou garder. La 3^e Compagnie est récompensée de sa brillante conduite du 16 juin par une Citation à l'ordre de la Division : « Le 16 juin, devant Arras, sous l'énergique impulsion du chef de bataillon Angely et du lieutenant Mauvin, commandant la Compagnie, a réussi à devancer certaines fractions d'un Régiment dont elle devait appuyer l'attaque. S'est élancée d'un superbe mouvement en dehors des tranchées sans se laisser arrêter par un violent tir de barrage de l'artillerie allemande, dans le but de soutenir les fractions qui venaient de prendre pied dans les positions ennemies. »

Source : *Historique du 14^e Régiment d'Infanterie*, pages 24-29. Imprimerie et librairie Edouard Privat, Toulouse, 1920.
Site Gallica de la BnF.

***Baptiste Beaulieu est tué à Arras le 17 juin 1915.**

Elie FAUCHER (1894-1915) 9^e B.C.P.

Victime n°29 – Décès le 21 juin 1915

Nom : **FAUCHER** Prénoms : **Elie** Numéro matricule du recrutement : **1638**

ÉTAT CIVIL.

Né le 7 juillet 1894, à St. Sylvestre, canton d'Ambazac, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de *comptable*, fils de Pierre et de Catherine Vardelle domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié à

SIGNALEMENT.

Cheveux *Bruns*. Yeux *gris bleu*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 70 centimètres
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°61 de la liste du canton de *Limoges Sud*
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1914.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. *63^e Régiment d'Infanterie* *9^e Bataillon de Chasseurs à Pied*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

*Appelé à l'activité le 5 septembre 1914. Arrivé au 63^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.
Passé au 9^e Bataillon de Chasseurs à Pied le 24 mars 1915. **Disparu du 21-24 juin 1915 à la tranchée de Calonne.**
Avis officiel du 16 août 1915. Secours accordé à son père le 2 mai 1916 (200 frs). Rayé des contrôles le 24 août 1915.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 1^{er} septembre 1914 au 24 août 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1914 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R763.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAUCHER** Prénoms **Elie**
Grade *Sergent* Corps *9^e Bataillon de Chasseurs à Pied*
N° Matricule. *6144* au Corps. - Classe. *1914* *1638* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *21-24 juin 1915* à *la tranchée de Calonne (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*
Né le *7 juillet 1894* à *St. Sylvestre* Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *11 mars 1921* par le Tribunal de *Limoges*
Jugement transcrit le *19 avril 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

166 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 4 Juin 1924

FAUCHER (Elie) mle 6144, sergent : sous-officier brave et dévoué. Est tombé glorieusement pour la France, le 24 juin 1915, à la tranchée de Calonne, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 9^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Les Hauts de Meuse (12-28 juin 1915).

Le 12 juin, le bataillon était en réserve aux Trois-Jurés. Il y restait jusqu'au 19 juin et, le 20 juin, il était mis à la disposition du général commandant la 3^e division pour poursuivre la lutte qu'on livrait alors à la tranchée de Calonne.

ATTAQUE DU POINT C.

Le 21 juin, le bataillon recevait l'ordre de reprendre l'attaque du point C (**ouest de la tranchée de Calonne***) que l'ennemi avait défendu opiniâtement. Cette attaque apparaissait à l'avance à tous les chasseurs comme une opération qui devait réussir, car tout y avait été minutieusement réglé. Une magnifique préparation d'artillerie, inconnue jusque-là, à notre première vague de bondir, à 16 h. 45, jusqu'à la troisième ligne allemande. Malgré le feu des mitrailleuses partant du flanc gauche et particulièrement d'un fortin, nos vagues se succédaient avec une ardeur et un enthousiasme joyeux, les clairons sonnait la Charge. L'ennemi était submergé. Tout ce qui n'était pas tué était pris. Cent prisonniers, une mitrailleuse, deux lance-bombes constituaient le butin. On organisait la position conquise. On la reliait par un boyau à notre ancienne ligne. On travaillait la joie au cœur : on oubliait les attaques passées, qui n'avaient que peu ou pas abouti, le 9^e avait pris le point C.

Aussi quand, les jours suivants, les grenadiers des 5^e et 6^e régiments de la garde vont essayer de reprendre le terrain conquis, ils vont se heurter à une résistance enthousiaste. La lutte va devenir un duel, duel fantastique, à la grenade, où il s'agira surtout d'en avoir beaucoup, pour « f... sur l'ennemi ».

Un soir, une nuit plutôt, les barrages d'artillerie, la fusillade, les éclatements des Citron et des Foug sur les parapets, dominés par un orage aux éclairs fulgurants, offrirent un tel spectacle, dans cette forêt aux grands arbres blessés, que, ne pouvant échanger leurs impressions à cause du vacarme assourdissant, les chasseurs du 9^e se mirent à rire aux éclats, dans les trous d'obus qu'ils reliaient entre eux.

Le 22 juin, à 2 heures, l'ennemi lançait une contre-attaque violente sur les positions que nous avions conquises. La ligne pliait à notre droite et, débordées, nos compagnies se repliaient sur l'ancienne première ligne allemande (celle du point C), où elles résistaient avec la dernière énergie. A 9 heures, les Allemands s'arrêtaient,

épuisés. Nous avons perdu la deuxième tranchée, mais nous avons conservé la première. A 13 heures, le bataillon recommence l'attaque. Avec un entrain semblable à celui de la veille, l'assaut est livré sous le feu d'un ennemi aux aguets. En chemin, on reprend une de nos mitrailleuses perdue la veille. On arrive encore à la deuxième ligne ennemie.

Le 23 juin, à 7 heures, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi réattaque de nouveau les tranchées qu'il a perdues. Il parvient à occuper la deuxième ligne, pousse sur la première. Mais c'est celle du point C. Le 9^e ne veut pas la laisser prendre. Les chasseurs dorment debout tant la fatigue est grande. Alors, dans un effort désespéré, à coups de grenades, au corps à corps, ils assaillent l'ennemi, qui, épuisé à son tour, renonce à ses projets. Il est midi. En avant du point C, les cadavres allemands sont amoncelés. L'attaque de la deuxième tranchée devait être reprise, sous les ordres du commandant du 9^e bataillon de chasseurs à pied, par un bataillon du 128^e régiment d'infanterie, qui allait reconquérir une partie du terrain entre les 1^{re} et 2^e positions allemandes.

Le 24 juin, le bataillon allait en réserve aux Trois-Jurés, où il recevait communication de l'ordre suivant :

Ordre du général commandant le secteur des Hauts de Meuse.

A la date du 21 juin, le général commandant le 2^e corps d'armée écrit ce qui suit :

« Je suis très heureux de vous adresser mes compliments en vous priant de les transmettre au 9^e bataillon de chasseurs à pied pour sa brillante attaque sur le point C.

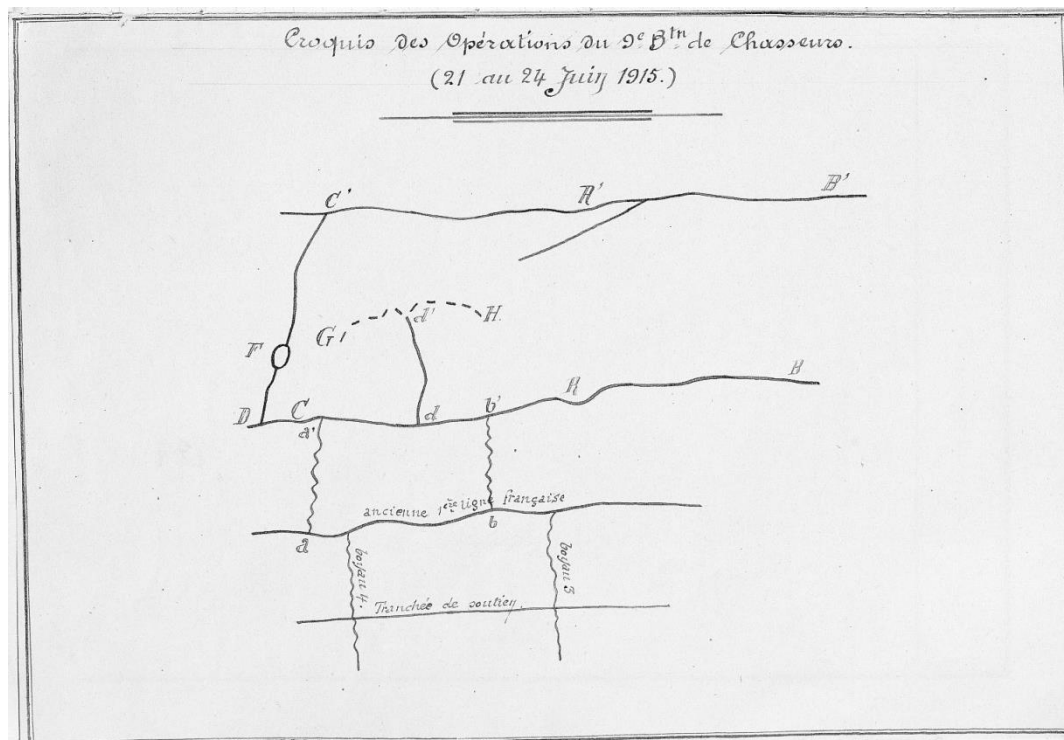
» Veuillez dire personnellement de ma part au colonel GASSCOUIN que je suis extrêmement satisfait des résultats obtenus sur le point C, que je compte absolument sur lui pour obtenir des résultats analogues sur le point A. »

Le général commandant le secteur est très heureux de transmettre ces félicitations au colonel PICHAT, au lieutenant-colonel GASSCOUIN, au commandant GUEDENEY, ainsi qu'aux belles et vaillantes troupes qu'ils commandent. Le général, qui a suivi de très près leurs efforts, leur adresse ses félicitations personnelles.

Au P. C., le 22 juin 1915. *Le Général commandant le secteur des Hauts de Meuse*, Signé : Général CHRÉTIEN.

Source : *Le 9^e Bataillon de Chasseurs à Pied pendant la guerre de 1914-1918*, pages 30-32. Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris, 1919. Site Gallica de la BnF.

Croquis représentant le point C de la tranchée de Calonne



Source : J.M.O. du 9^e Bataillon de Chasseurs à Pied sur la période du 9 janvier-11 juillet 1915. 26 N 818/2, image 41/53. Site Mémoire des hommes.

**Extrait de l'état nominatif des pertes* du 9^e B.C.P pour la période du 21 au 24 juin 1915
où les combats ont été livrés sans interruption :**

<u>Disparus.</u>	
<u>Officiers.</u>	
Trarchal, Cap ^{no} , Soufflet / lieutenant	3 ^e Comp ^{ie} .
Bouteille, / lieutenant, Courtibatte / lieutenant	4 ^e Comp ^{ie} .
Grzybowski lieutenant	6 ^e Comp ^{ie} .
<u>2/ Officiers.</u>	
Blancher S ^t M ^{aj} , Benens, Souffleur, Pelan, Deneef, Vanhove, Cavard S ^{er} g ^{ts}	3 ^e Comp ^{ie} .
Protin adj ^{ts} chef, Thuillery adj ^{ts} , Dedercq H. S ^t , Ziberglia	4 ^e Comp ^{ie} .
Letoquart S ^t , Willo S ^t , Roussel S ^{er} g ^{ts}	5 ^e Comp ^{ie} .
Faucher S ^t , Delboute S ^t	6 ^e Comp ^{ie} .
Bollon S ^t , Dereu S ^t	Gou- de Mont ^{es} .
Semaire S ^t	

Pres. n° 1. — Nancy et Paris, Berger-Levrault. — 4.

Source : J.M.O. du 9^e Bataillon de Chasseurs à Pied sur la période du 9 janvier-11 juillet 1915. 26 N 818/2, image 46/53. Site Mémoire des hommes.

***Le sergent Elie Faucher de la 5^e compagnie du 9^e B.C.P. est porté disparu lors des combats du 21-24 juin 1915 à la tranchée de Calonne (Marne).**

François PIDOUX (1891-1915) 68^e R.I.

Victime n°30 – Décès le 13 juillet 1915

Nom : **Pidoux** Prénoms : **François**

Numéro matricule du recrutement : **591**

ÉTAT CIVIL.

Né le 26 août 1891, à St. Léonard, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à St. Priest Taurion, canton d'Ambazac, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Léonard et de Patilloux Marie domiciliés à St. Priest Taurion, canton d'Ambazac, département de la Haute-Vienne. Marié à.

SIGNALEMENT.

Cheveux noirs. Yeux gris. Front moyen. Nez long. Visage ovale. Renseignements physiologiques complémentaires : sourcils réunis. Taille : 1 mètre 62 centimètres. Marques particulières : cicatrice à l'œil gauche. Degré d'instruction : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°83 de la liste d'Ambazac.
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1912.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 138^e Régiment d'Infanterie 68^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 8 octobre 1912. Arrivé au 138^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.
Passé au 68^e Régiment d'Infanterie au Blanc le 8 janvier 1915. Arrivé au 68^e Régiment d'Infanterie le 11 janvier 1915 et soldat de 2^e classe le dit jour. **Tué au cours d'exercice de lancement de bombe à Azincourt (Pas-de-Calais) le 13 juillet 1915. Mort pour la France.**

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 5 août 1914 au 13 juillet 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1911 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R724.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PIDOUX** Prénoms **François**
Grade *2^e classe* Corps *68^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *7312 au Corps. - Classe. 1911 591 au Recrutement Limoges*
Mort pour la France le *13 juillet 1915 à Azincourt (Pas-de-Calais)* Genre de mort *Blessures de guerre*
Né le *26 août 1891 à St. Léonard* Département *Haute-Vienne.*
Jugement rendu le *24 mai 1918* par le Tribunal de *Limoges*
Jugement transcrit le *16 juin 1918 à Panazol (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

9 Octobre 1920 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 15227
PIDOUX (François) mle 7312, soldat : a toujours servi en brave et excellent soldat, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 13 juillet 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 68^e Régiment d'Infanterie

Après une période de repos, le régiment prend, fin décembre (1914), le secteur de Zonnebecke, au carrefour de Broodseinde. Il va passer l'hiver dans l'eau et dans la boue, avec des périodes de quatre jours de tranchée seulement en raison de la dureté du secteur. C'est un secteur aux attaques fréquentes : le 15 décembre, les 1^{re} et 5^e compagnies repoussent une attaque et tuent trois cent cinquante-deux Allemands, le colonel du 32^e régiment d'infanterie qui nous relève les en félicite; le 25 décembre, les 9^e et 12^e compagnies méritent la lettre de félicitations suivante : « Ont exécuté une attaque de nuit sur les tranchées allemandes dont elles se sont emparées. »

A signaler de façon particulière l'attaque du 25 janvier au matin, préparée avec un feu intense de gros minens : elle a été pour l'ennemi un échec complet. Le général Dubois, commandant le corps d'armée, en parle en ces termes : « Le 68^e régiment d'infanterie a été attaqué dans ses tranchées par toute une brigade d'infanterie et tout un bataillon de chasseurs allemands. Grâce à la solide organisation de son secteur et à la parfaite vigilance de ses hommes, il a pris l'attaque ennemie, dès son apparition, sous le feu de ses fusils et de ses mitrailleuses, et lui a tué 350 hommes, fait 52 prisonniers et blessé 600 hommes. »

Et le régiment mérite à cette occasion la lettre de félicitations ainsi conçue :
« Le général commandant la VIII^e armée félicite le 68^e régiment d'infanterie pour le sang-froid et la vigilance dont les troupes ont fait preuve lors de l'attaque allemande du 25 janvier et pour la vigueur avec laquelle elles l'ont repoussée. »

Fin janvier, le régiment est relevé et va au repos à Wormouth pour trois semaines. Il reprend les lignes dans le bois de l'Herenthage, il est relevé par les Écossais et prend un nouveau repos de quinze jours à Wormouth ; de là, il se porte à Loos pour l'attaque du 9 mai 1815.

LES ATTAQUES D'ARTOIS (Mai 1915-Février 1916)

Loos, 9 mai. - Le 9 mai, la division attaque à Loos : le 90^e en première ligne, le régiment en soutien. Une contre-attaque allemande sur le 90^e oblige ce dernier à perdre une partie du terrain gagné. Le 2^e bataillon du 68^e reprend l'attaque à son compte, s'empare des tranchées allemandes sur une profondeur de près de 500 mètres. Les

10 et 11 mai, les contre-attaques allemandes, précédées de violents bombardements, obligent le 2^e bataillon à un léger repli. Le capitaine de Kergaradec est tombé dans ces combats. Le lieutenant de Fraguier a mérité la citation suivante : « Ayant aperçu en avant de la tranchée des soldats blessés étendus sur un glacis dénudé, s'est porté auprès d'eux en rampant, en plein jour et à plusieurs reprises, les a pansés et réconfortés, leur a apporté des vivres, donnant ainsi, sous les yeux des deux lignes adverses, l'exemple du plus admirable courage et du plus noble dévouement. »

Fosse Calonne, 25 mai. - Après une période de demi-calme, le 25 mai, à ces hommes qui se sont battus sans discontinuer, qui ont passé l'hiver dans une mer de boue, aux hommes de l'attaque du 9 mai, on allait demander un nouvel effort.

Le 25, à 11^h50, le 68^e attaque les Ouvrages Blancs dans le secteur de la Fosse Calonne. Le 3^e bataillon s'empare de la première ligne ennemie et s'y maintient pendant deux jours. Laissons parler le communiqué officiel qui dit : « Les échecs subis hier par l'ennemi, dans la région d'Angres et au nord du massif de Lorette, ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente. On s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit; nous avons conservé tous nos gains. Nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques. Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres et ont multiplié, pour le reprendre, des efforts acharnés. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions. »

Et la consécration de ce succès, c'est la citation à l'ordre de l'armée du 3^e bataillon :

Le 3^e bataillon du 68^e régiment d'infanterie, le 25 mai, sous l'impulsion énergique de son chef de bataillon, le commandant Potron, s'est emparé d'un ouvrage allemand fortement organisé et vaillamment défendu ; s'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré un bombardement très violent, défendant le terrain pied à pied contre de nombreuses contre-attaques allemandes qui lui ont fait éprouver de fortes pertes.

Mais il est, au milieu des combats les plus acharnés, des actes d'héroïsme qui les dépassent. Le lieutenant René Lucquiaud, né à Sommières-du-Clain, dans la Vienne, mort à vingt-quatre ans à Angres dans le Pas-de-Calais, le 26 mai 1915, a écrit, mourant, sur un carnet taché de son sang, ces mots magnifiques :

« Merci à tous ceux qui ont combattu avec moi ; vous direz à mes parents que j'ai toujours fait mon devoir. » Il veut tourner un feuillet, mais ses doigts poissés par le sang en ont amené deux à la fois. Il continue de nouveau à écrire : « Prévenir ma famille Lucquiaud, à Bellevue, par Sommières. »

Et il trace fermement cette phrase : « Je meurs heureux. » Puis ces mots qu'on ne peut déchiffrer qu'avec peine : « Il ne faut pas m'emporter, parce que les Boches vont prendre la tranchée - 500 francs de mon argent pour Poupard (son ordonnance), - 500 autres pour les pauvres de chez moi. » Et l'on ne peut que s'incliner et pleurer.

Neuville-Saint-Vaast. - Après ce gros effort, le régiment est relevé et va au repos dans la région de Savy-Berlette. Tout le mois de juin, les premiers jours de juillet, se passent dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, aux noms fameux sans cesse répétés par le communiqué : Bois de la Folie-Chemin Creux de Neuville-Saint-Vaast-La Targette-Ouvrages Blancs, c'est le secteur aux interminables boyaux (7 et 8 kilomètres). Il faut user l'ennemi, et c'est la rude période des attaques partielles, la période des efforts incessants, c'est l'attaque de la barricade du Chemin Creux.

Repos et secteur calme. - Ce n'est que le 3 juillet, pour la première fois depuis que le Boche souille le sol de France, que le 68^e va quitter la zone de bataille et goûter un peu de repos. Le 3 juillet, il embarque à la sortie d'Acq en camions et gagne la région d'Azincourt*, le 9 juillet, date fameuse des premières permissions. Le 14 juillet, le régiment se porte, par étapes, dans la région de Cinqueux, est de Creil, où il reste au repos jusqu'au 5 août.

Source : *Historique du 68^e Régiment d'Infanterie, 1914-1918*, pages 6-8. Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, 1919. Site de la BDIC.

*François Pidoux est tué au cours d'un exercice de lancement de bombe le 13 juillet 1915 à **Azincourt** (Pas-de-Calais).

François DESBORDES (1893-1915) 5^e B.C.P.

Victime n°31 – Décès le 30 juillet 1915

Nom : **Desbordes** Prénoms : **François** Numéro matricule du recrutement : **2315**

ÉTAT CIVIL.

Né le 1^{er} février 1893, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *maçon*, fils de *feu Martial* et de *feu Barbe Marie* domiciliés à _____, canton de _____, département de _____. Marié à _____.

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. clair*. Yeux *bleus*. Front *moyen*. Nez *cave*. Visage *rond*.
Taille : *1 mètre 64 centimètres*. Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°69 de la liste du canton de *Limoges sud*.
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. _____ 5^e Bataillon de Chasseurs à Pied Matricule ou au répertoire. 3631

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 28 novembre 1913. Arrivé au 5^e Bataillon de Chasseurs à Pied et soldat de 2^e classe le dit jour.

Tué à l'ennemi le 30 juillet 1915, au Schratzmaennele (Alsace). Mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie du 2 août 1914 au 30 juillet 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DESBORDES** Prénoms **François**
Grade *2^e classe* Corps *5^e Bataillon de Chasseurs à Pied*
N° Matricule. 3631 au Corps. - Classe. 1913 2315 au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *30 juillet 1915 au Schratzmaennele (Alsace)*
Genre de mort *Tué à l'ennemi*
Né le *1^{er} février 1893 à Panazol* Département *Haute-Vienne*.
Acte transcrit le *15 décembre 1915 à Panazol (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

16818 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 29 Octobre 1920
DESBORDES (François) mle 3631, chasseur : bon et brave chasseur. Tué vaillamment en résistant à une forte attaque ennemie, le 30 juillet 1915, au Schratzmaennele. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 5^e Bataillon de Chasseurs alpins

Le Linge

A cette date (le 21 juillet 1915), il (le bataillon) se porte au camp de Nislismatt situé au pied du col de la Schlucht, sur la grand'route de Gérardmer à Munster.

Des opérations importantes sont en cours depuis quelques jours dans la région du Linge, menées par la 129^e division, sous le commandement du général Nollet.

Le 5^e détaché momentanément de la 66^e division, est adjoint à la 129^e. Le 25 juillet, il est mis à la disposition de la 3^e brigade de chasseurs que commande le colonel Brissaud-Desmaillet.

Cette brigade a, dans la journée du 25, par une action énergique, enlevé les pentes ouest du Linge; elle est assez éprouvée. A la nuit, le bataillon reçoit l'ordre de relever les éléments de première ligne des 14^e et 30^e bataillons. La relève s'effectue péniblement au milieu de l'orage et sous un bombardement assez serré. A 4 heures du matin, les 1^{re} et 2^e compagnies prennent position au Linge, les 3^e et 4^e compagnies sont placées en arrière en soutien et sont chargées d'organiser immédiatement la deuxième position; les 5^e et 6^e compagnies sont maintenues en réserve entre le camp de Weistein et le Linge.

L'attaque menée le 25 juillet par les 14^e et 30^e alpins, si elle a été brillante et bien menée, n'a pas permis cependant d'enlever sur la droite l'importante position ennemie des carrières et du **Schratzmaennele** qui domine les nôtres, interdisant tout mouvement de jour et gênant considérablement le ravitaillement des unités en ligne. Aussi faut-il à tout prix s'emparer de cette position.

Les 27 et 28 juillet, le commandant Barberot prépare son attaque; le 29 juillet, les éléments du bataillon qui se trouvent en première ligne au sommet du Linge sont relevés par des unités des 106^e et 121^e chasseurs et vont s'établir sur la droite, face à l'objectif du **Schratzmaennele**. L'attaque doit être menée sur un front de 300 à 350 mètres par les 4^e, 5^e et 6^e compagnies. La 6^e est en liaison à droite avec le 15^e chasseurs qui doit attaquer à la même heure les pentes du Barrenkopf. A 15 h. 30, l'attaque se déclenche, mais la préparation d'artillerie est incomplète. La position, que l'on croyait simplement défendue par des blockhaus non reliés les uns aux autres, est formée au contraire d'une ligne continue formidablement défendue par des mitrailleuses.

Les 4^e et 5^e compagnies, après un bond de 30 mètres, doivent se terrer et ne peuvent aller plus loin.

La 6^e compagnie, plus heureuse, progresse de plus de 100 mètres, pénétrant dans la position ennemie. La progression incomplète du 15^e chasseurs et des compagnies de gauche met la 6^e compagnie en flèche; elle ne s'en organise pas moins sur le terrain conquis, se préparant à résister à tout retour offensif de l'ennemi. Ce retour se produit dans la journée du 30 juillet* sur le 121^e bataillon et sur les éléments de la 4^e compagnie. Cette contre-attaque est immédiatement clouée au sol. Le 31 juillet s'est passé sans incident.

Le 1^{er} août, il s'agit pour le 5^e de compléter son attaque du 29 juillet en enlevant définitivement la position du **Schratzmannele**. Une longue et sérieuse préparation d'artillerie précède l'action que doivent mener les 1^{re}, 2^e et 3^e compagnies. A 19 h. 30, les chasseurs sortent de la tranchée et, bondissant en avant, occupent au prix de pertes légères les objectifs qui leur étaient assignés. Cependant, à droite, la 3^e compagnie est arrêtée devant un énorme blockhaus situé au sommet même de la position. Elle est obligée de se terrer devant le feu violent qui l'accueille. La nuit met fin au combat et est employée à retourner les tranchées allemandes et à amorcer des boyaux vers l'arrière. L'ennemi, qui, le 2 août ne réagit que faiblement par son artillerie, déclenche le 3 août, à 9 heures, un bombardement progressif sur toutes nos positions, plus violent sur les positions du Linge et du Schratzmannele. Le commandant Barberot, prévoyant que l'ennemi veut reprendre le terrain perdu, renforce sa ligne. A midi, le bombardement augmente d'intensité, retournant les tranchées, écrasant les abris et provoquant des pertes très sérieuses au 5^e bataillon.

Le commandant Barberot, sortant de son P. C. pour se porter en première ligne, est frappé d'un éclat d'obus à la tête et meurt immédiatement. Le capitaine Marion prend le commandement. Vers 16 heures, l'ennemi prononce une vigoureuse attaque sur les éléments du 121^e bataillon qu'il refoule. Deux sections de la 6^e et une compagnie du 27^e B.C. A., contre-attaquant du tac au tac, repoussent les Allemands à la grenade et reprennent la tranchée en faisant des prisonniers. Malgré la nuit, la lutte se prolonge à coups de bombes et de grenades et, le 5 au matin, les Allemands recommencent le bombardement méthodique et serré de la veille. Jusqu'à 17 heures, une pluie de projectiles de tous calibres s'abat sur nos tranchées, labourant complètement la position. Les 1^{re} et 2^e compagnies subissent de très grosses pertes. Il reste à peine une dizaine de gradés ou chasseurs valides et une mitrailleuse en état sur le front de ces deux compagnies. A 16 heures, l'ennemi allonge fortement son tir et déclenche son attaque. Quelques-uns de ses éléments avancés peuvent pénétrer dans les parties de tranchées privées de leurs défenseurs, principalement sur le front de la 1^{re} compagnie. Mais l'allongement du tir ennemi a indiqué au capitaine commandant la 6^e compagnie qu'il était temps de contre-attaquer. Il passe donc immédiatement à l'exécution et a le bonheur d'arriver à temps. C'est alors que le sous-lieutenant Champeytnaud, chef de la 1^{re} section de la 6^e compagnie, se signale comme grenadier d'élite et réussit à reprendre pied à pied, à coups de grenades qu'il lance lui-même, toute la tranchée de la 1^{re} compagnie, tandis que l'adjudant Claudon, commandant la 3^e section de la 6^e compagnie, s'établit rapidement dans la tranchée de la 2^e compagnie, arrivant juste à temps pour empêcher l'ennemi d'y prendre pied. Les Allemands, qui continuent à se porter à l'assaut en formations serrées sous le feu de notre unique mitrailleuse et des chasseurs qui restent, subissent de grosses pertes et sont obligés de refluer en désordre.

Leur attaque ayant échoué, ils recommencent alors le bombardement intensif. Une heure après, ils attaquent de nouveau à la nuit tombante, mais cette attaque, moins violente que la précédente, semble menée sans conviction; elle est facilement arrêtée. Et la nuit s'achève plus calme que la précédente.

Le 6, l'ennemi, épuisé par son violent effort du 5, ne réagit que faiblement par son artillerie. Mais le 7 au matin, il entreprend un nouveau bombardement aussi intense que celui du 5. Jusqu'à 16 heures, les obus de 77, de 105, de 150, de 210 s'abattent sur la position. Le capitaine Marion, commandant le bataillon, est blessé et passe le commandement au capitaine Muller. Le bataillon, très diminué, subit de nouvelles pertes importantes, mais les chasseurs dont le moral est admirable tiennent ferme sous cet ouragan de fer et, vers 16 h. 30, lorsque les Allemands se portent à l'attaque, croyant trouver la position évacuée par ses défenseurs, ils sont accueillis par une vive fusillade et ne peuvent avancer. Ils sont obligés de regagner leur tranchée sans avoir pu aborder les nôtres.

Pendant onze jours, le bataillon vient de se battre sans arrêt, gagnant du terrain, repoussant cinq attaques violentes et ne perdant pas un pouce de la position qui lui a été confiée. Ses pertes sont énormes. Son commandant tué, ainsi que le lieutenant Gadat, les sous-lieutenants Chaffangeon et Audemard. Les capitaines Danjean, Pérotel,

Saillard, Marion, Cardot blessés ainsi que les lieutenants Clair et Rousset, les sous-lieutenants Faure, Gérard, Hennequin, Bernin, Maurice, Melciolle. 468 chasseurs sont blessés; 200 environ sont tués. Le bataillon est réduit à environ 22 fusils et 4 officiers.

Aussi, dans la nuit du 7 au 8 est-il relevé par un bataillon du 297^e R. I. et est embarqué, le 8 au matin, en camions pour gagner Saint-Amarin.

Si les combats du Linge ont été durs, s'ils ont causé au 5^e des pertes élevées, ils ont été cependant glorieux et lui valent la citation suivante à l'ordre de la 7^e armée :

« Le 5e bataillon de chasseurs, sous le commandement successif du chef de bataillon Barberot et des capitaines Marion et Muller, a brillamment enlevé une position ennemie formidablement organisée. A réussi, malgré de lourds sacrifices occasionnés par un bombardement d'une intensité exceptionnelle, à repousser les nombreuses contre-attaques et à maintenir intacts ses gains des jours précédents tout en infligeant à l'ennemi des pertes considérables. »

Source : *Historique du 5^e Bataillon de Chasseurs alpins : campagne 1914-1918*, pages 28-31. Librairie Chapelot, Paris.
Site Gallica de la Bnf.

* François Desbordes est tué en résistant à une forte attaque ennemie, le 30 juillet 1915, au **Schratzmaennele**.

La seconde bataille de Champagne et la troisième bataille de l'Artois déclenchées le 25 septembre 1915

L'offensive combinée franco-britannique en **Artois** de septembre 1915, dirigée par le général Foch, concerne 32 km de front, tenus par la VI^e Armée allemande, entre La Bassée et Arras. Elle doit se produire de façon simultanée avec l'attaque majeure menée par l'armée française, en **Champagne**. Si la préparation d'artillerie doit conserver l'ensemble de ce secteur, l'attaque d'infanterie comprendra deux axes distincts, séparés par un espace de 4 km devant Lens et Liévin, où aucune action d'envergure n'est programmée : au sud, la 10^e Armée française engage 17 divisions d'infanterie (et 2 de cavalerie, pour exploiter la percée espérée) ; au nord, la 1^{re} Armée britannique doit attaquer, avec 6 divisions d'infanterie, dans le bassin minier, entre le canal de La Bassée et le village de Loos. Les objectifs stratégiques de Joffre sont vagues mais extrêmement optimistes : la percée doit permettre à la cavalerie de se ruer, en quelques jours, jusqu'à Mons, en Belgique, distante de 80 km...

Le plan d'attaque de Joffre est extrêmement simple : il consiste d'abord à écraser les positions ennemies par quatre jours de bombardements ininterrompus, avec un final apocalyptique de quatre heures juste avant que l'infanterie sorte des tranchées. L'assaut doit être massif et continu, les réserves ayant été acheminées au plus près du front.

Le bombardement français est déclenché le **25 septembre 1915**, entre Angres et Arras, quelques heures après le début de l'attaque britannique sur **Loos**. L'infanterie française sort des lignes à 12h45. La poussée est lente, mais au matin du 28 septembre, les Français atteignent la cote 140, au sommet de la crête de Vimy, obligeant les Allemands à une contre-attaque massive.

Le 30 septembre, Joffre décide d'arrêter l'offensive en Champagne, dont l'échec est désormais patent.

Le 11 octobre, un dernier effort des Français pour contrôler l'ensemble de la crête de Vimy est brisé.

Source : Yves LE MANER, Directeur de La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais.

Léonard BOUTET (1882-1915) 2^e R.M.Z.

Victime n°32 – Décès le 25 septembre 1915

Nom : **BOUTET** Prénoms : **Léonard**

Numéro matricule du recrutement : **1105**

ÉTAT CIVIL.

Né le 26 décembre 1882, à Feytiat, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de François et de Léonarde Moulinard domiciliés à St. Just, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne.

N°12 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux et. Sourcils châains foncé. Yeux marron. Front ordinaire. Nez moyen. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale. Taille : - mètre - centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné à 1 an pour faiblesse en 1903 et exempté pour bronchite spécifique en 1904.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

Disponibilité et réserve de l'armée active. 158^e Régiment d'Infanterie 2^e Zouaves

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Classé service armé par décision du Conseil de Révision de la Haute-Vienne dans sa séance du 21-12-1907.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 19 février 1915
Passé au 2^e Zouaves le 13 juin 1915, décision ministérielle du 5 juin 1915 n°8017 1/11.

Arrivé au corps le 14 juin 1915 – **Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à St. Hilaire le Grand** – Mort pour la France – avis ministériel G.O 3534 du 30 août 1916.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 19 février 1915 au 25 septembre 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1902 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R617.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUTET** Prénoms **Léonard**

Grade *2^e classe* Corps *2^e Régiment de Zouaves de Marche*

N° Matricule. *19687* au Corps. - Classe. *1902 1105* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *25 septembre 1915* à *Saint Hilaire le Grand (Marne)*

Genre de mort *Blessure de guerre*

Né le *26 décembre* à *Feytiat* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *1^{er} décembre 1916* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *15 décembre 1916* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

13792

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

2 Décembre 1919

BOUTET (Léonard) mle 015687, zouave : le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des fortes positions ennemies de Champagne, sans se soucier de la violence extrême du feu ennemi. Mortellement blessé en abordant les fils de fer adverses. A été cité.

Historique du 2^e Régiment de Zouaves

Stabilisation

Mais c'en est fini pour longtemps de la guerre fraîche et de l'élan joyeux. La morne, l'interminable et mélancolique guerre de tranchées commence.

Mal préparé à cette lutte sournoise qui répugne à son ardeur, le 2^e Zouaves va tenter à maintes reprises de briser la ceinture blindée qui l'enserme.

Il se lance tour à tour sur Puisaleine, Quennevières, Nampcel et le bois Saint-Mard. Si ces actions partielles ne procurent que de maigres avantages territoriaux, elles sont le sanglant témoignage d'une mystique de l'offensive que l'usure et les souffrances n'ont pas entamée.

La Champagne

En septembre 15, le Régiment participe aux attaques de Champagne.

Le 25*, à l'aube, il fonce, baïonnettes hautes, sur des fils de fer à peu près intacts et des mitrailleuses qui mettent par terre en quelques minutes un chef de bataillon et 1.100 hommes. Mais, en dépit des vides ainsi creusés dans ses vagues et faisant revivre la légendaire « furia francese », il enlève trois lignes successives de tranchées, dépasse le Bois Volant, capturant 4 canons et 300 prisonniers, anéantissant cinq compagnies du 107^e Saxons;

Le 26, il reprend l'attaque, bien que réduit de moitié et privé de son chef, le Colonel Decherf, blessé, entamant la conquête de la deuxième position allemande, qu'il achève le lendemain. Il maintient, par la suite, tous ses gains, brisant net de furieuses contre-attaques et, quelques semaines plus tard, le Général Joffre vient épingleur la fourragère verte à son drapeau.

Source : *Reliquaire du 2^e Régiment de Zouaves*, pages 7-8. Société L. Fouque, Oran. Site Gallica de la BnF.

* **Léonard Boutet est tué le 25 septembre 1915 à Saint Hilaire le Grand (Marne).**

François RENON (1892-1915) 16^e B.C.P

Victime n°33 – Décès le 25 septembre 1915

Nom : **Renon** Prénoms : **François**

Numéro matricule du recrutement : 1149

ÉTAT CIVIL.

Né le 7 juin 1892, à *Saint-Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Saint-Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Désiré* et de *Coquille Marguerite* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. foncé*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *rectiligne*. Visage *rond*.

Taille : 1 mètre 57 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°134 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 107^e Régiment d'Infanterie 16^e Bataillon de Chasseurs 4202

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 8 octobre 1913. Arrivé au 107^e Régiment d'infanterie, soldat de 2^e classe le dit jour.

Passé au 16^e Bataillon de chasseurs à pied le 9 juillet 1915. Arrivé au corps le -

Disparu le 25 septembre 1915 à Aubérive (Marne), avis ministériel du 27 mai 1916. Rayé des contrôles le 26 septembre 1915 – Décédé - Décès fixé au 25-9-1915 par avis de jugement déclaratif rendu par le Tribunal civil de Limoges le 7 septembre 1921 (avis m^{el} du 26 janvier 1922). - Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 25 septembre 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1912 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R737.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **RENON** Prénoms **François**

Grade *2^e classe* Corps *16^e Bataillon de Chasseurs à Pied*

N° Matricule. *5999* au Corps. - Classe. *1912* *1149* au Recrutement *Bourges**

Mort pour la France le *25 septembre 1915* au fortin *414 est d'Auberive*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *7 juin 1892* à *St. Just* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *7 septembre 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *4 octobre 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

*Erreur il s'agit de Limoges.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

162 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 12 Février 1923

RENON (François) mle 5999, chasseur : brave chasseur. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 25 septembre 1915, à Auberive. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 16^e Bataillon de Chasseurs à Pied

CHAMPAGNE (Septembre 1915-Février 1916)

Le bataillon a bien défendu l'Argonne, il a mérité de se reposer, mais ce repos ne dure pas bien longtemps. On commence à parler d'une grande offensive en Champagne ; pendant un mois le bataillon prépare, par des travaux de nuit, ses parallèles de départ à l'est d'**Auberive**. Au cours de cette période le Commandant POIREL le quitte, remplacé par le Commandant DE LANLAY.

Le 25 septembre*, à 9 heures 15, le 16^e se lance à l'attaque des lignes ennemies ; malheureusement les brèches dans les fils de fer étaient insuffisantes et tout le bataillon ne put se jeter d'un seul élan sur les premières lignes ennemies. Les Allemands ont eu le temps de se ressaisir et de mettre en action fusils et mitrailleuses pour interdire les brèches et prendre à revers ceux qui ont réussi à passer. Les chasseurs font tête de tous les côtés, ils luttent avec rage autour de leur Commandant, mais l'ennemi est en nombre supérieur et ceux qui avaient réussi à passer sont faits prisonniers ou tués.

Le soir, les débris du 16^e — 160 combattants en tout sous les ordres du Lieutenant OLIVIER— ne peuvent plus que conserver les lignes d'où l'élan était parti.

Le 28, le bataillon est relevé, il reçoit des renforts et se réorganise à Mourmelon. Le 3 octobre, le Commandant MEALIN en prend le commandement. Le 10 octobre, il revient prendre sa place initiale dans le secteur, qui se stabilise et qu'il tient jusqu'au 11 février 1916, participant aux travaux de réorganisation.

Source : *Ramscapelle : le 16^e bataillon de chasseurs à pied, 1^{er} août 1914-22 novembre 1918*. Site Gallica de la Bnf.

*François Renon est tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à **Auberive** (Marne).

Pierre PICHON (1889-1915) 107^e R.I.

Victime n°34 – Décès le 25 septembre 1915

Nom : **Pichon** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **466**

ÉTAT CIVIL.

Né le *10 septembre 1889*, à *St. Denis-des-Murs*, canton de *St. Léonard*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Eyjeaux*, canton de *Pierre-Bufferière*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Léonard* et de *Blanzat Marguerite* domiciliés à *Eyjeaux*, canton de *Pierre-Bufferière*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *chât. foncé*. Yeux *roux*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.
Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 53 centimètres* Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Classé dans la *1^e* partie de la liste en *1910*.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *107^e Régiment d'Infanterie*
Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'Infanterie ANGOULÊME Disparu*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
<i>28-12-1912</i>	<i>Panazol canton de Limoges</i>	<i>Limoges</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°*63* de la liste

Condamné le 30 juin 1910 par la Cour d'Appel de Limoges à 10 jours de prison pour outrages, violences et voies de fait envers un officier ministériel.

Appelé à l'activité le 4 octobre 1910. Arrivé au 107^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1912. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au 107^e Régiment d'Infanterie le 3

*août 1914. **Disparu le 25 septembre 1915 à Ecurie (Pas-de-Calais)** - avis ministériel EZ 6535 du 10 mars 1916 –*

Décédé - Décès fixé au 25 septembre 1915 par jugement déclaratif rendu le 14 octobre 1921 par le Tribunal de Limoges, sur les registres de l'état civil de la mairie de Panazol (H.V) – Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 25 septembre 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1909 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R700.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PICHON** Prénoms **Pierre**

Grade *Soldat* Corps *107^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *07497* au Corps. - Classe. *1909 466* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *25 septembre 1915* à *Ecurie (Pas-de-Calais)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *10 septembre 1889* à *Saint-Denis-des-Murs* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *14 octobre 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *11 novembre 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 107^e Régiment d'Infanterie

LABYRINTHE

Au mois de juillet 1915, le 107^e R. I. occupe le Labyrinthe. C'était une attaque en perspective ; le secteur était déjà équipé, tranchées de départ en cours d'exécution, nombreux emplacements de crapouillots, nombreuses artilleries lourde et de campagne. A voir ces préparatifs si puissants comparés à ceux des attaques de Lorraine, chacun se sentait en confiance, mais l'ennemi s'appropriait aussi à parer le coup, et en attendant nous inondait de projectiles de toutes sortes.

On s'était déjà copieusement battu dans ce terrain, comme en témoignaient les nombreux cadavres que le moindre terrassement mettait à découvert ; mais l'attaque prochaine ne serait plus la même, étant donnée la supériorité des moyens mis à notre disposition et les dispositions judicieuses prises par le colonel Royé.

En effet, le 25 septembre 1915*, enflammés par la visite du général Foch et aussi par les chaudes paroles de leur chef de corps, le lieutenant-colonel Rayé, officiers et soldats du 107^e R. I. s'ébranlèrent d'un bloc, à midi, sur quatre vagues successives ; trois ou quatre tranchées ennemies sont dépassées en quelques minutes. Et si ce n'étaient les succès plus relatifs de nos voisins, les défenses accessoires intactes rencontrées sur la contre-pente, les pertes sévères en cadres toujours prêts à braver le danger, nous aurions été beaucoup plus loin. Des 28 officiers des deux bataillons d'assaut, 9 seulement étaient encore debout le soir de l'attaque. Le commandant Sarrot fut blessé en tête de la première vague de son bataillon.

La section de l'adjudant Duvaley, sortie en quatrième vague, après avoir nettoyé les tranchées attaquées, se précipita dans une tranchée qui menaçait le flanc des bataillons d'assaut ; elle y détruisit la valeur d'une compagnie ennemie, qui sans cette initiative nous aurait mis en mauvaise position.

Pendant trois jours, le régiment eut à se défendre de contre-attaques incessantes ; il fallait être constamment en éveil contre un coup d'audace de l'ennemi sur une barricade ou une mitrailleuse.

Quelques exemples entre mille : Le soldat Boucherie, immobilisé par une blessure, continue à tirer jusqu'au moment où il succombe d'épuisement. A une barricade, pendant deux jours et une nuit, le sergent grenadier Amiot tient tête à l'ennemi sans vouloir se laisser relever.

Presque tous ses hommes étant tombés, le lieutenant Calvet défend revolver au poing sa mitrailleuse qui lui reste, en définitive, mais lui vaut une terrible blessure, l'arrachement d'une partie de la figure, dont il mourut quelques jours après. Grâce à l'intervention du lieutenant Boucq, la situation fut rétablie sur ce point.

Le grenadier Maudet tenant tête avec un fusil de chasse à un groupe ennemi qui s'avançait, cherche en même temps à faire sortir à coups de grenades les occupants d'un abri. Le caporal Maupin et le caporal Desvergnès, défendent chacun seul leur barricade, dont tous les grenadiers ont été blessés.

Qu'y a-t-il d'étonnant avec de tels exemples que nos troupes aient été solides, alors que l'esprit de sacrifice était poussé au point de s'écrier en expirant : « Je meurs pour la France, j'en suis heureux. » (Soldat Debouchaud, volontaire pour passer dans l'infanterie).

La saison des pluies, qui avait commencé au moment des attaques, fit bientôt de ce terrain une boue gluante. Le travail de nettoyage du secteur dépassait de plus en plus les possibilités du régiment, auquel on avait même dû enlever la zone de l'arrière pour la confier à des territoriaux.

A la mi-novembre, la circulation dans les boyaux était devenue totalement impossible, on entraînait dans la boue plus haut que le genou, parfois jusqu'à la ceinture, tout mouvement était ainsi paralysé le jour : ravitaillements, liaisons, relèves ne pouvaient plus avoir lieu que la nuit par terre-plein.

Après l'échec de nombreuses tentatives pour reprendre le terrain perdu le 25 septembre, l'ennemi commença une guerre de mines. Les attaques furent la plupart du temps déjouées par les guetteurs du génie, aidés par les soldats du 107^e R. I. et par la contre-mine.

Le 27 novembre, après une explosion de mines, le sergent grenadier Bergeret mettait en fuite l'ennemi qui avait dépassé l'entonnoir; ayant épuisé ses grenades, il continuait la poursuite à coups de pierres.

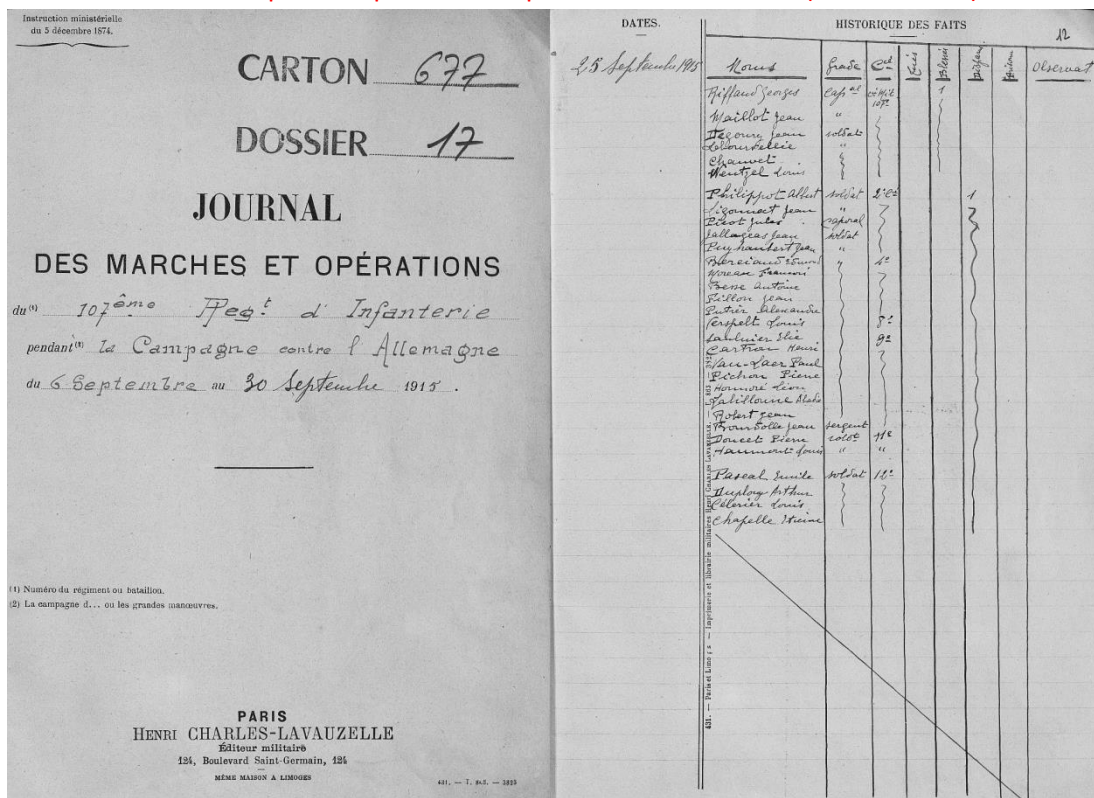
Cependant, le 23 janvier, une attaque plus formidable nous attendait dans le quartier du 2^e bataillon. Immédiatement à l'ouest de la route de Lille, un système d'une dizaine de fourneaux de mines explosèrent simultanément sous chacun des carrefours de boyaux. La première ligne de ce bataillon se trouva ainsi subitement coupée. Ceux que n'écrasa pas l'explosion furent tués les armes à la main faits prisonniers. Des contre-attaques déclanchées automatiquement arrêtaient les progrès de l'ennemi sur la ligne des entonnoirs qu'il ne put dépasser.

La veille de l'explosion, un soldat de la 2^e compagnie travaillant avec le génie dans une sape avait découvert et coupé le cordon d'un de ces fourneaux qui n'explosa pas. Là, comme ailleurs, les assaillants s'étaient précipités à moitié ivres, croyant la porte ouverte ; aussitôt qu'ils se rendirent compte que l'obstacle n'avait pas cédé, ils firent « Camarades », mais coups de fusil et grenades en étendirent plusieurs à terre, le reste prit la fuite.

Ce fut le dernier incident notable de ce secteur où le régiment, pendant 7 mois, perdit environ 50 officiers et 1.800 hommes; mais où il laissa le souvenir de son intrépidité à l'attaque, de son héroïque résistance, de son labeur incessant.

Source : Historique du 107^e Régiment d'Infanterie, 1914-1918. Imprimerie Claude Helluy et Cie (Angoulême), 1919.

Site de la BDIC. ***Pierre Pichon est porté disparu le 25 septembre 1915 à Ecurie (Pas-de-Calais).**



Léonard THOMAS (1894-1915) 44^e R.I.

Victime n°35 – Décès le 26 septembre 1915

Nom : **Thomas** Prénoms : **Léonard**

Numéro matricule du recrutement : **1746**

ÉTAT CIVIL.

Né le 16 décembre 1894, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Jean* et de *Marie Dutreix* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ... -

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *grand*. Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 67 centimètres
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°169 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1914.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

44^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 5 septembre 1914. Arrivé au 44^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Tué à l'ennemi, décès constaté le 25 octobre 1915 au nord-ouest de Souain. Mort pour la France.

Décédé le 26 septembre 1915 à St. Hilaire-le-Grand (Marne). *Mort pour la France, avis de décès à la mairie de Panazol en date du 10 septembre 1918.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 5 septembre 1914 au 25 octobre ~~25 octobre~~ 26 septembre 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1914 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R763.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **THOMAS** Prénoms **Léonard**

Grade *Soldat* Corps *44^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *9427* au Corps. – Classe. *1914 1746* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le **25 octobre 1915 à Suippes nord ouest de Souain (Marne)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *16 décembre 1894 à Panazol* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *1^{er} février 1918* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *12 février 1918 à Panazol (Haute-Vienne)*

*L'erreur de date et de lieu de décès n'est pas rectifiée sur la fiche individuelle, contrairement au registre matricule et à l'acte de décès transcrit à Panazol qui indiquent le 26 septembre à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne).

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

1666 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 17 Mai 1922

THOMAS (Léonard) mle 9427, soldat : soldat ayant eu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur, le *23 octobre 1915 devant Souain. Croix de guerre avec étoile de bronze.

*il est surprenant qu'un document officiel postérieur au jugement du Tribunal de Limoges reproduise l'erreur de date et de lieu du décès de la fiche Mort pour la France et ajoute encore à la confusion en indiquant le 23 et non le 25...

Historique du 44^e Régiment d'Infanterie

ANNÉE 1915.

CROUY (12-14 janvier). - OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (25 septembre).

Crouy.

De sa zone de repos, dans la forêt de Villers-Cotterêts, le 44^e est appelé, le 12 janvier 1915, dans la région de Soissons où une offensive ennemie d'une extrême violence a réussi à entamer notre front.

Dans la nuit du 11 au 12 janvier 1915, après avoir relevé des unités fortement éprouvées, il passe sur la rive droite de l'Aisne.

Au petit jour, par une pluie glaciale, sur un terrain détrempé et bouleversé par l'artillerie, les 1^{er} et 2^e bataillons escaladent les pentes abruptes du plateau de Crouy et enlèvent une partie des organisations allemandes, faisant de nombreux prisonniers. Le commandant Biget, du 2^e bataillon, est tué sur les positions qu'il vient de conquérir.

L'ennemi contre-attaque sans relâche avec des effectifs sans cesse renouvelés. Le 3^e bataillon est engagé vers le soir pour couvrir la droite du régiment un instant menacée.

Mais, dans la nuit, ordre est donné d'occuper une ligne de repli et de repasser l'Aisne.

Le 2^e bataillon, qui se trouve en flèche, ne peut se dégager. Pendant près de quinze heures, complètement cerné, il lutte désespérément, et cet îlot de résistance qui exaspère l'ennemi se resserre progressivement au fur et à mesure que les défenseurs tombent et que les munitions s'épuisent.

Quand les Allemands en viennent à bout, il ne reste qu'une poignée d'hommes exténués, blessés pour la plupart. Nos morts sont nombreux, mais l'ennemi a des pertes plus sévères encore et l'avancé tentée sur Soissons est définitivement enrayée.

Après un court repos, la 14^e division entre en ligne sur le plateau de Nouvron, à l'extrême pointe de l'angle que forme le front à peine stabilisé et d'où l'ennemi menace Paris. Le régiment, face au village, reste sur place jusqu'en août.

Commencée dans la boue de l'hiver, l'organisation du secteur se poursuit sans répit, malgré le feu continu d'un ennemi extrêmement vigilant et, bien décidé à nous mener la vie dure.

Néanmoins, les boyaux se creusent, les tranchées s'aménagent, les abris s'ouvrent et les larges réseaux, dont la pose est si meurtrière, constituent pour les troupes qui nous relèvent une solide barrière de protection.

L'offensive de Champagne (25 septembre 1915).

Le 16 août, la 14^e division (général Crepey) est transportée en Champagne et prend position au nord de Jonchery-sur-Suippes. Cette région va devenir un secteur d'attaque et, pendant un mois, le 44^e travaille de jour et de nuit à l'organisation du terrain.

L'attaque de la 4^e armée est fixée au 25 septembre.

Le premier objectif du 44^e a un front de 500 mètres; il est constitué par un centre de résistance, solidement organisé, sur une ride des plateaux crayeux de Champagne. Trois et parfois quatre lignes de tranchées soutiennent immédiatement la défense avancée.

La préparation d'artillerie a fait trois brèches reconnues dans les réseaux barbelés, sur la droite. Elle a été moins efficace sur la gauche.

A 9 h. 15, le régiment, dans un ordre parfait, s'élance à l'assaut; mais les premières vagues du bataillon de gauche sont immédiatement fauchées par les rafales des mitrailleuses et les tirs de barrage. Le commandant Duménil et la plupart des officiers tombent. Obéissant encore à l'impulsion qui venait de leur être donnée par les chefs disparus, les unités progressent quand même, réussissent à entamer les réseaux, atteignent les lignes de soutien.

Le bataillon de droite, malgré la mort héroïque de son chef, le commandant Allègre, avance rapidement et enlève toute la position. Mais il doit stopper en raison de l'arrêt des éléments voisins et, jusqu'au soir, le combat se poursuit à la grenade et à la baïonnette. Le fortin et les flots de résistance sont réduits au cours de la nuit.

Le 26*, à 5 heures, le colonel rassemble les débris de ses deux bataillons et se met à leur tête: c'est l'avance de quatre kilomètres au milieu des sapinières fortifiées et rapidement enlevées.

A 10 heures, les patrouilles de tête se heurtent à la deuxième position. Les renseignements de reconnaissance font ressortir la puissance des organisations ennemies : quarante mètres de réseaux de fil de fer intacts protègent à contre-pente les tranchées allemandes; quelques fortins hérissés de mitrailleuses flanquent la ligne.

Le colonel monte rapidement l'attaque, désigne lui-même les objectifs à ses officiers; l'assaut est fixé à 14 h. 30. Pour assurer jusqu'au bout son action personnelle, il accompagne la première vague qui débouche à son signal et franchit d'un bond la crête derrière laquelle se trouve la position ennemie.

A ce moment, une mitrailleuse allemande dissimulée en avant des fils de fer se révèle brusquement et s'acharne sur le groupe. Le colonel tombe mortellement atteint. Tout est fauché à l'entour. Le médecin-chef Beaulies, averti, se précipite et n'arrive que pour tomber lui-même frappé d'une balle au front.

Refusant tout secours, le colonel Bouffez encourage de la voix les vagues d'assaut qui le dépassent. Les éléments d'attaque, la plupart sous les ordres des sous-officiers, continuent la progression, enlèvent un centre de résistance et pénètrent dans la ligne ennemie sur plusieurs points.

Pendant quatre jours, ils devaient y résister à toutes les contre-attaques.

Pendant ce temps, le 2e bataillon, engagé le 26 sous les ordres du général commandant la 28e brigade, enlève entièrement la deuxième position sur un front de 700 mètres. Malgré la mort de son chef, le commandant

Gilquin, et la mise hors de combat de presque tous ses cadres, il s'y maintient en dépit des réactions de l'ennemi jusqu'au 29 septembre.

Au cours de cette attaque, le régiment a perdu son colonel et ses trois chefs de bataillon tués et quarante officiers tués ou blessés. Il a fait quatre cents prisonniers et s'est emparé de plusieurs batteries et d'un grand nombre de mitrailleuses.

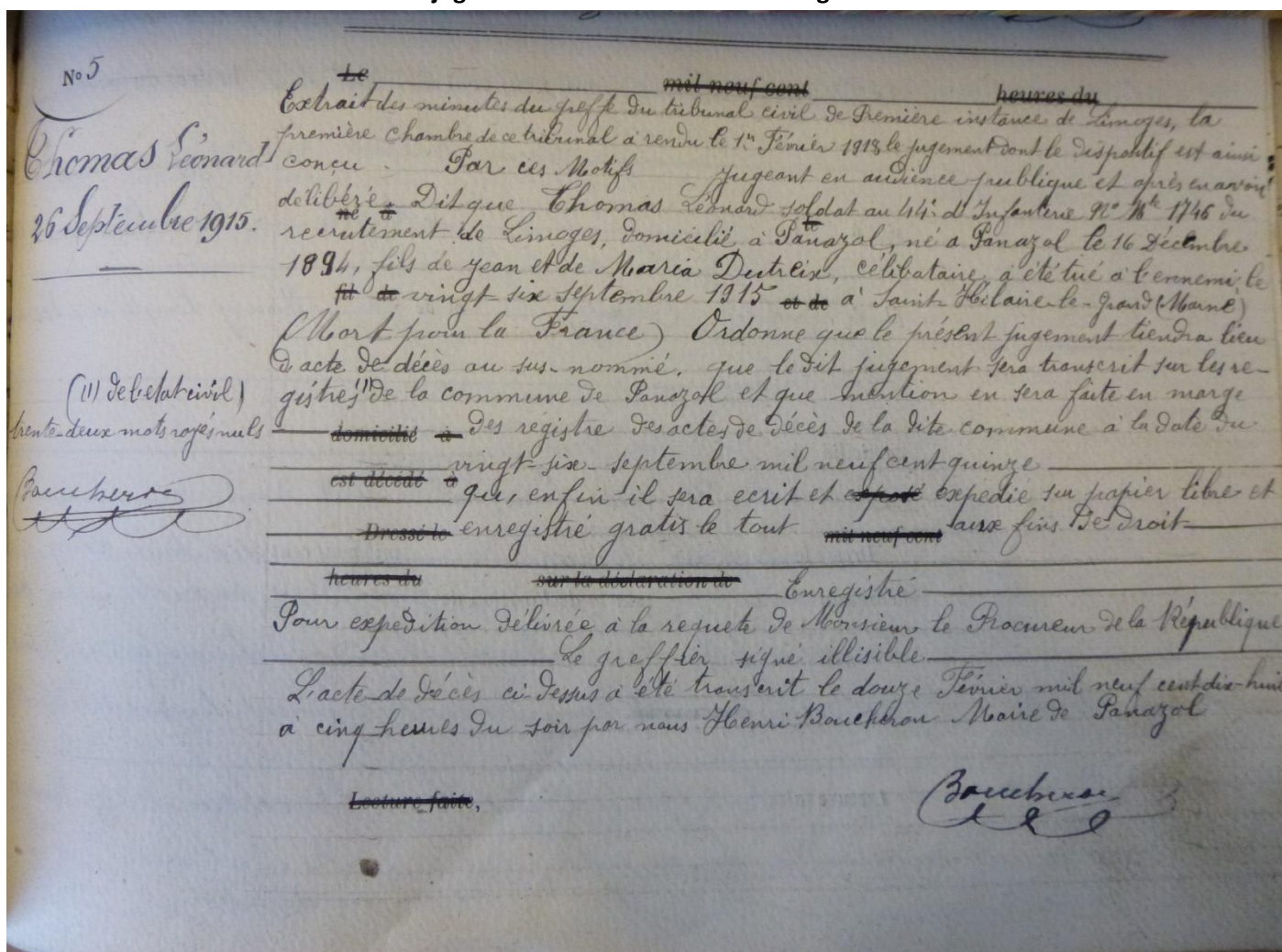
Cette opération lui vaut sa première citation à l'ordre de l'armée, ainsi conçue :

« Sous les ordres de son chef, le colonel Bouffez, s'est emparé, malgré de lourdes pertes, des trois lignes de tranchées de la première position ennemie. Poursuivant son effort, a atteint la deuxième position allemande devant laquelle son chef a trouvé une mort glorieuse. A résisté ensuite quatre jours entiers à d'incessantes contre-attaques et n'a pas cédé un pouce du terrain conquis. »

Le 30 septembre, le lieutenant-colonel Niéger prend le commandement du régiment et, après un court repos, le 44^e remonte en ligne le 10 octobre, au Bois-Raquette, secteur voisin de celui d'où il vient d'attaquer. Il l'organise défensivement jusqu'au 25 novembre, date à laquelle la division est mise au repos et à l'instruction dans la région de Saint-Dizier.

Source : *Historique du 44^e Régiment d'Infanterie*, pages 10-12. Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris, 1920. Site de la BDIC. Léonard Thomas ne figure pas dans la liste des morts de l'Historique du 44^e RI, Attaque de Champagne du 1^{er} août au 30 septembre 1915 pages 46-53. On peut supposer que cela est lié à l'incertitude sur la date et le lieu de son décès. *Léonard Thomas est décédé le 26 septembre 1915 à St. Hilaire-le-Grand (Marne).

Acte de décès de Léonard Thomas fixé le 25 septembre 1915 et transcrit à Panazol le 12 février 1918 suite au jugement du Tribunal civil de Limoges



Martial MOURGUET (1890-1915) 63^e R.I.

Victime n°36 – Décès le 27 septembre 1915

Nom : **Mourguet** Prénoms : **Martial** Numéro matricule du recrutement : **124**

ÉTAT CIVIL.

Né le 31 décembre 1890, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *fileur*, fils de feu *Joseph* et d'*Auzeméry Catherine* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtain foncé*. Yeux *marron*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Visage *ovale*. Renseignements physiologiques complémentaires : *lobe collé*. Taille : *1 mètre 71 centimètres*
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1911.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. *63^e Régiment d'Infanterie*
Disponibilité et réserve de l'armée active. *Régiment d'Infanterie LIMOGES*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
10 mai 1914	<i>Compreignac aux Chabannes</i>	<i>Limoges</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°133 de la liste de *Limoges sud*

Soutien de famille

Appelé à l'activité le 10 octobre 1911. Arrivé au 63^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour. Soldat de 1^{ère} classe le 1^{er} septembre 1912. Caporal le 27 septembre 1912. Maintenu sous les drapeaux par application de l'art. 33 de la loi du 21 mars 1905. Passé dans la réserve le 8 novembre 1913. Certificat de bonne conduite « accordé ».

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au 63^e d'Infanterie le 3 août 1914. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 au combat de Roclincourt (Pas-de-Calais). Avis Mle DL 7357 du 28 octobre 1915. - Mort pour la France -*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août au 25 septembre 1915.*

Source : Registre des matricules de la classe 1910 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, 1R712. *27 septembre sur la fiche Mort pour la France et dans l'acte de décès.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MOURGUET** Prénoms **Martial**

Grade *Caporal* Corps *63^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *06236* au Corps. - Classe. *1910 124* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le 27* septembre 1915 au combat de Roclincourt (Pas-de-Calais)

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *31 décembre 1890* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *1^{er} juillet 1916* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

*Le registre matricule indique le 25 septembre 1915, mais l'acte de l'état civil reprend la date du 27 septembre en indiquant Thélus comme lieu de décès. Le J.M.O du 63^e ne permet pas de trancher entre les deux dates car il ne cite que les noms des officiers tués.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 63^e Régiment d'Infanterie

**EN ARTOIS - L'OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE
LA GUERRE DE MINES ET LA LUTTE A LA GRENADE
(Juillet 1915-Mars 1916).**

Après un mois très agréable de repos à Rubempré, le 63^e se rend, par camions automobiles, dans la région de l'ouest d'Arras. Le 1^{er} août, il s'installe dans le secteur de Roclincourt, à cheval sur la route d'Arras à Lille. Il va l'occuper pendant huit mois. Il y méritera le renom de régiment « tenace et résolu » qui lui sera reconnu officiellement à la fin de la guerre.

Les trois bataillons accolés tiennent un front de 1.200 mètres la ligne avancée est distante de 20 à 200 mètres de l'ennemi; on se touche presque par endroits. La ligne de soutien à peine amorcée, est achevée par nous en huit jours. En avant, le chaos de craie et de boue retournée où est retranché l'ennemi va buter contre **la crête de Thélus***, qui barre la route du bassin de Lens. Le secteur est, par excellence, le secteur des mines. Une lutte sévère se poursuit entre sapeurs français et allemands. Huit fois en six semaines, les Allemands font sauter la mine et tentent de détruire notre première ligne. Le régiment a la chance de s'en tirer sans accidents graves. Il peut ainsi achever d'importants travaux, pousser en avant une vingtaine de sapes et les relier par une parallèle de départ.

C'est la préparation de la grande offensive. Un rôle important est réservé au 63^e. Il attaquera en tête de la brigade, ses trois bataillons accolés, échelonnés en quatre vagues de six pelotons chacune. L'objectif premier est la tranchée du Paradis, dont la conquête permettra l'attaque ultérieure de la crête 132 et des bois de Farbus. L'attaque devra avoir « le caractère d'une ruée ». Le travail de notre artillerie dure huit jours : il est formidable.

Le 25 septembre, à midi 25, toutes les vagues s'élancent dans un ordre parfait. A l'aile gauche (1^{er} bataillon), les deux premières gagnent la ligne ennemie (tranchée des Punaises), devant laquelle tombe le commandant Bonnal. Elles repartent, enlèvent la deuxième (tranchée des Cafards), la dépassent et ne s'arrêtent que devant d'infranchissables réseaux demeurés invisibles. Les deux autres vagues nettoient les positions conquises et font des barrages. Mais, aussitôt, de tous les boyaux adjacents, les Allemands débouchent en masse et contre-attaquent à la grenade. Nos hommes, leurs munitions épuisées, résistent avec une énergie prodigieuse pendant deux heures. Tous les officiers sont frappés.

Au centre, même lutte ardente. Le bataillon de droite est tombé sur un réseau à peine entamé. Le commandant Baston est tué en tête de ses hommes. Quelques fractions franchissent néanmoins la première ligne et se battent jusqu'à épuisement. Deux fois dans l'après-midi, on essaye de reprendre l'offensive. Tous les efforts se brisent contre une barrière de feux opposée par des forces supérieures et sans cesse alimentées.

Dans cette très dure journée, le régiment a perdu 2 chefs de bataillon, 8 commandants de compagnie, 31 chefs de section, un millier d'hommes. Mais il a fait subir aux Allemands de grosses pertes. L'ennemi avait accumulé sur ce point, jugé sensible, la plus grande partie de ses forces engagées dans la région d'Arras, ce qui a permis de remporter, sur ce même front d'Artois, des succès marqués. La journée a été très glorieuse. Il faudrait un long chapitre pour conter les actes de bravoure accomplis le 25 septembre.

La période offensive achevée, le régiment répare les dégâts causés aux tranchées. On pioche ferme et les organisations défensives s'affrontent de nouveau. A la fin d'octobre, la guerre de mines se rallume. Chaque semaine, de part et d'autre, les premières lignes sont bouleversées par de puissants fourneaux de mine, et des combats sévères se livrent autour des entonnoirs. La journée du 14 novembre est mémorable entre toutes. Dans la « région des entonnoirs », deux mines sautent et les Allemands attaquent. Superbes d'audace, les grenadiers des 5^e, 6^e et 7^e compagnies, debouts au barrage 67, repoussent trois assauts.

Un abominable temps « pourri » rend à nos hommes la vie extrêmement pénible, mais ramène en secteur un calme presque absolu en décembre et janvier : c'est la trêve de la boue. Il n'y a, de part et d'autre, à lutter que contre l'envahissement de la fange. Le 28 décembre, le régiment, appuyant sur la gauche, prend le secteur du Labyrinthe et le garde tout d'abord sans incidents.

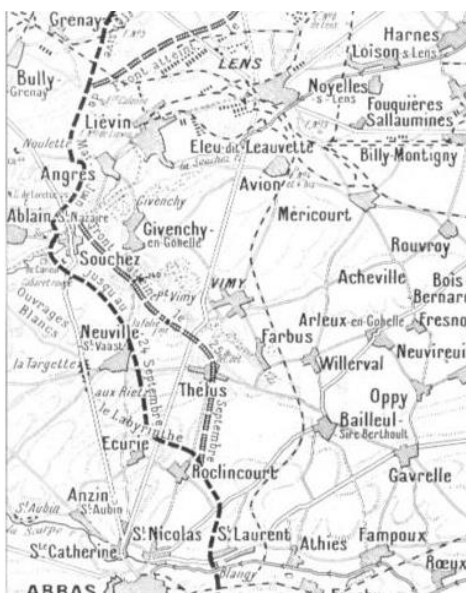
Vers la fin de janvier, le secteur se ranime : les Allemands cherchent à reprendre leurs anciennes positions. Le 25 trois compagnies des 2^e et 3^e bataillons appuient heureusement une contre-attaque du 78^e. Les semaines de février sont des plus agitées : bombardements incessants et nombreuses explosions de mines. Devant la tranchée 6, au Labyrinthe, les 14, 17 et 26 février, des cratères s'ouvrent, et nos grenadiers font merveille.

Le 5 mars, le régiment abandonne le secteur de l'Artois, cédant la place aux Britanniques, qui relèvent le 12^e corps; après deux semaines de repos dans l'Oise, la division s'embarque pour Verdun.

Source : *Historique du 63^e Régiment d'Infanterie*, pages 10-13. Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris, 1920. Site de la BDIC.

***D'après l'acte d'état civil, Martial Mourguet, caporal de la 7^e compagnie (2^e bataillon) est décédé devant Thélus (Pas-de-Calais) le 27 septembre 1915. Thélus se situe 3 kilomètres au nord de Roclincourt.**

Ligne de front en Artois à l'issue de l'offensive de septembre 1915



Source : Guide Michelin des champs de bataille.

DATES.

HISTORIQUE DES FAITS.

25 septembre 1915

Les 3 éléments se présentent aux heures indiquées sur l'ordre Général à l'entrée des boyaux de Lille et du Génie - Ils occupent leurs emplacements d'attaque avant le lever du jour.

Les 3 bataillons du 63^e sont répartis en 4 vagues dans l'ordre ci-dessous :

1^{er} Btm. Cdt Bonnal - 2^e Btm. Cdt Jefferre - 3^e Btm. Cdt Bost

1^{er} C^{ie} 4^e C^{ie} 5^e C^{ie} 8^e C^{ie} 11^e C^{ie} 9^e C^{ie}

3^e C^{ie} 2^e C^{ie} 7^e C^{ie} 6^e C^{ie} 12^e C^{ie} 10^e C^{ie}

Ils occupent les emplacements indiqués sur l'ordre général : 1^{re} vague dans la parallèle de départ - 2^e vague dans la tranchée avancée - 3^e vague dans les boyaux entre la tranchée de doublement et la ligne avancée, 4^e dans la tranchée de doublement.

Vers 3^h 30 l'art^{illerie} lourde ennemie exécute sur les emplacements occupés par le 63^e un tir de barrage d'une violence inouïe.

Le 1^{er} Lieut Gobard de la 2^e C^{ie} est blessé, un assez grand nombre d'hommes sont tués ou blessés.

Bientôt l'art^{illerie} française ouvre le feu sur les tranchées allemandes et le village de Chelus. Le glacis de 3 kilomètres, qui sépare nos tranchées avancées de la crête de Chelus, est battu par nos pièces lourdes et nos pièces de campagne - Un certain nombre de tranchées ennemies sont endommagées, mais de nombreux réseaux de fil de fer à demi dissimulés dans l'herbe demeurent intacts. Quelques brèches s'ouvrent dans la tranchée des fumaises et la tranchée des cafards (1^{re} et 2^e lignes allemandes). L'ennemi qui privait l'attaque n'en reste pas moins sur ses positions.

À partir de 11 h 15 les parallèles de départ, les sapes y conduisant et la tranchée avancée sont très violemment bombardées et durcissent

Léonard DUPUY (1890-1915) 50^e R.I.

Victime n°37 – Décès le 11 octobre 1915

Nom : *Dupuy* Prénoms : *Léonard*

Numéro matricule du recrutement : **47**

ÉTAT CIVIL.

Né le 7 mai 1890, à St. Yrieix, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *calibreur*, fils de feu *Antoine* et de *Soirat Marguerite* domiciliés **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ... -

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains clairs*. Yeux *marron foncé*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Renseignements physiologiques complémentaires : *nez dévié à droite*. Taille : *1 mètre 67 centimètres*
Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1911.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

50^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie PERIGUEUX *Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates

Communes

Subdivision de la région

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Inscrit sous le n°51 de la liste de Limoges sud

Appelé à l'activité le 7 octobre 1911. Arrivé au 50^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour. Tambour le 25 septembre 1912. Maintenu sous les drapeaux par application de l'art. 33 de la loi du 21 mars 1905. Passé dans la réserve de l'armée active le 8-11-1913. Certificat de bonne conduite (accordé).

*Affecté au Régiment d'Infanterie de Périgueux – Rappelé à l'activité en exécution du décret de Mobilisation Générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au 50^e Régiment d'Infanterie le 3 août 1914. - Mort pour la France à **Neuville St. Vaast le 11 octobre 1915** - Avis officiel ministériel du 6 novembre 1915.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 11 octobre 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1910 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R712.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUPUY** Prénoms **Léonard**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *50^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *012306* au Corps. - Classe. *1910 47* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *11 octobre 1915* à *Neuville St. Vaast (Pas-de-Calais)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *7 mai 1890* à *St. Yrieix* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *10 janvier 1916* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 50^e Régiment d'Infanterie

V. - L'Artois. (22 juillet 1915 - 12 mars 1916.)

En deux étapes d'autos, le régiment gagne Habarcq et Duisans ; le 23 juillet, au matin, après une relève très pénible (boyaux de communication infiniment longs, rendus glissants par la pluie) le régiment est en secteur au sud-est et près de **Neuville-Saint-Vaast**.

L'organisation est très incomplète ; elle sera perfectionnée sans relâche pendant la fin de juillet, les mois d'août et de septembre, alternativement par le 50^e et le 126^e (relève tous les neuf jours, repos à Habarcq, Noyelette et Agnez-les-Duisans). Il y a parfois des bombardements violents ; un gros minenwerfer surtout produit, par l'ébranlement formidable des explosions, des effets de terreur sur les occupants de la gauche du secteur, vers le chemin de Neuville à Thélus. Mais tout cela est intermittent ; dans l'ensemble, secteur calme.

Peu à peu le commandement fait connaître le but définitif des travaux exécutés : il s'agit de préparer une attaque importante visant à rompre le front ennemi.

Le 15 septembre, le général Foch, commandant le groupe des Armées du Nord, passe le 50^e en revue ; après la revue, il rassemble officiers et sous-officiers et précise les intentions du haut commandement. Il s'agit bien de briser le front ennemi. L'attaque sera exécutée sur la plus grande partie du front français, on aura tous les moyens : « Nous briserons leurs fils de fer, nous briserons leurs tranchées, leurs abris, nous briserons leurs canons, nous briserons leur moral, nous briserons tout. Il n'y aura qu'à y aller avec tout son cœur ! »

Quelle impression et quelle espérance ! La date, non encore fixée, de l'attaque est attendue avec une sorte de fièvre, désirée comme une libération. Ce sera le 25 septembre.

Entre temps, il s'est produit au 50^e et à la Brigade deux mutations importantes.

Le 31 août, le colonel Valette a été évacué. Épuisé par les dures fatigues physiques et morales d'une année de campagne, pendant laquelle il s'est toujours refusé tout confort qui ne pouvait, pas en même temps être donné à ses soldats, sentant ses forces au-dessous de sa charge, il a demandé lui-même un repos qui lui était indispensable. Le 29 août, pour la dernière fois, il a assisté, les larmes aux yeux, au départ de son régiment pour les tranchées. Quelle peine infinie pour ce chef, dont officiers et soldats ont apprécié la bonté, l'affection si sensible, sous une rudesse apparente et dont la seule ambition était de rentrer à Périgueux, la guerre finie, à la tête du 50^e, de quitter son beau régiment ainsi et au moment où il va participer à un grand effort de la France !

Le 2 septembre, le lieutenant-colonel Payerne prend le commandement du régiment. Ce nouveau Chef de corps a toutes les qualités qui attirent la confiance et l'affection ; dès le premier contact, officiers et soldats sont conquis.

Le 11 septembre, le général Duport, commandant la 47^e Brigade, est appelé au commandement de la 131^e D. I. Le général Duport était depuis longtemps à la tête de la 47^e Brigade. Il est de ceux par qui les troupes sont fières

d'être commandées ; elles ont en lui la confiance la plus absolue. Le départ d'un tel chef au moment d'une attaque d'ensemble est considéré comme un malheur, presque comme un mauvais présage.

Et pourtant, tout le monde se prépare avec ardeur, avec enthousiasme ; et quand, après un bombardement de 72 heures, le 25 septembre, à midi 25, les vagues d'assaut se précipitent magnifiquement en avant, c'est partout comme un grand soulagement, un immense soupir d'espoir : « Enfin, cette fois, on va les mettre dehors ! » ... Hélas ! pas encore !

Dans la formation d'attaque de la 24^e D. I., la 48^e Brigade est devant la 47^e Brigade. Le 50^e est derrière le 126^e .
Direction : Les Tilleuls, télégraphe détruit.

En avant ! Sans s'occuper de ce qu'on laisse derrière soi ! Conformément aux ordres, à l'instant où la première vague du 126^e franchit la tranchée de départ, le 50^e tout entier se met en mouvement pour aller d'abord se placer lui-même dans les tranchées de départ et ensuite soutenir et poursuivre l'attaque. On traverse un barrage d'obus lacrymogènes, on met les cagoules, on marche difficilement, mais on marche ; il ne faut pas être en retard ! A droite 2^e bataillon (capitaine Pouquet), à gauche 3^e bataillon (commandant Widenhorn). Le 1^{er} bataillon (commandant Audibert) est en réserve et provisoirement à la disposition du général commandant la 24^e D. I.

Mais quoi ! il y a encore du 126^e dans les tranchées de départ devant le 3^e bataillon ! Et à droite, que signifie ce mouvement désordonné vers l'arrière des premiers assaillants ? Le capitaine Pouquet engage de suite son bataillon et va occuper à environ 300 mètres en avant la tranchée dite « du Losange » où se trouvent alors mélangés des éléments du 126^e, du 32^e, et du 50^e.

A gauche, le bataillon Widenhorn est toujours embouteillé par le 3^e bataillon du 126^e; les heures passent, les renseignements sur les résultats de l'attaque manquent. Cependant on apprend peu à peu que les éléments du 126^e sont allés jusqu'aux batteries allemandes, mais là ont été contre-attaqués et ont reçu des coups de fusil par derrière, des tranchées dépassées et non nettoyées : ils ont reflué en arrière.

D'autre part, à notre gauche, l'attaque du 3^e C.A., prise sous les feux nourris des mitrailleuses, n'a pu progresser ; à droite, même situation pour le reste de la 24^e D. I. et pour la 23^e D. I.

Enfin, vers 15 h. 30, le 3^e bataillon arrive à se placer dans les tranchées de départ et essaye de se porter en avant. Mais, toujours les mitrailleuses fauchent rapidement tout ce qui tente de sortir. Ainsi sont tués le capitaine Letenneur, commandant la 10^e compagnie, le lieutenant Meyneraud, de la 10^e compagnie, en donnant l'exemple du plus beau dévouement.

La situation ne s'améliore pas. A 18 heures le colonel commandant la 47^e Brigade donne l'ordre au 50^e de prendre à son compte l'attaque en première ligne, le 1^{er} bataillon est remis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 50^e. Il appuiera l'attaque. Dans l'enchevêtrement des unités, dans l'encombrement des tranchées et boyaux, la transmission des ordres se fait. Le commandant Audibert, saisi le premier, constitue avec les unités les plus rapprochées de lui un détachement d'assaut, auquel est fixé comme premier objectif la tranchée « du Losange » à hauteur et à gauche du bataillon Pouquet. Le détachement comprend les 1^{re}, 4^e et 8^e compagnies (la 8^e compagnie était réserve de régiment), les pionniers ; la 9^e compagnie gardera le flanc gauche de l'attaque.

Déclanchée à 21 h. 45, sans artillerie, l'attaque réussit pleinement, fait des prisonniers, dont deux officiers, prend du matériel. La nuit se passe pour ces unités à organiser le terrain conquis pour se défendre au besoin et surtout pour continuer la progression.

L'attaque doit reprendre le 26, à 8 h. 30, appuyée à gauche par le 108^e R. I. ; elle est décommandée au dernier moment, en raison du brouillard qui ne permet pas la préparation d'artillerie.

C'est que, en effet, il faudrait une nouvelle préparation ; malgré son intensité le bombardement préparatoire n'a pas produit toutes les destructions espérées ; on se trouve maintenant en présence d'une tranchée (tranchée des 5 saules) encore en bon état, protégée par un réseau de fil de fer intact. Elle est défendue par des mitrailleuses et des troupes qui n'hésitent pas à montrer tout le haut du corps au-dessus du parapet pour mieux y voir et mieux tirer.

L'attaque a lieu à 13 h. 10, elle est menée par le 3^e bataillon, en liaison avec le 3^e C. A., appuyée par les feux du détachement Audibert et ceux de la compagnie de mitrailleuses.

Mais une attaque sur des fils de fer, contre des mitrailleuses et des défenseurs décidés, peut-elle réussir ?
Conduite par le Chef de bataillon, en tête (commandant Widenhorn), elle donne le maximum possible ; elle porte

la ligne (gauche du régiment) au pied des fils de fer allemands. Mais le désavantage de cette situation apparaîtra vite ; l'artillerie, en effet, ne peut plus bombarder la tranchée allemande sans risquer d'atteindre la ligne française, dans laquelle, pendant toute la journée, aucun homme ne peut bouger sans être immédiatement mitraillé ou fusillé.

Et cependant la volonté du commandement est de poursuivre les attaques ; un renfort de deux compagnies du 126^e est envoyé au 50^e vers 15 heures. Pour le moment, ces compagnies ne peuvent qu'encombrer les boyaux de communication, gêner les ravitaillements et les évacuations. Car, avant de reprendre l'offensive, le 50^e, que la situation a obligé à s'engager pour ainsi dire par morceaux (à droite trois compagnies du 2^e bataillon avec deux compagnies du 1^{er} bataillon, mélangées au 126^e et au 326^e ; au centre des unités du 1^{er} et du 2^e bataillon, à gauche le 3^e bataillon amputé d'une compagnie) a besoin de se réorganiser et de rétablir les liaisons : réorganisation rendue plus nécessaire encore par les pertes, qui sont élevées.

L'ordre est néanmoins donné d'attaquer de nouveau à 17 h. 30, de concert avec le 108^e, attaquant à la gauche du 50^e (front du 3^e bataillon et plus à gauche). L'ordre, parvenu au colonel du 50^e à 17 h., n'a pas pu toucher toutes les unités quand l'attaque est déclenchée par le Colonel commandant la 47^e Brigade lui-même, se portant en avant avec son état-major.

Sous un feu de mitrailleuses et de fusils d'une intensité inouïe, toute la Brigade se porte en avant. L'assaut, magnifique d'ailleurs, du 50^e, du 108^e, et de deux compagnies du 126^e ne donne aucun résultat. Seul le centre du 50^e, déjà en pointe, réussit à gagner encore une centaine de mètres.

Le Colonel commandant la 47^e Brigade est tué.

Pour le 50^e les pertes sont élevées : 23 officiers et environ 700 hommes de troupe. Le mélange des unités est encore augmenté par ce dernier assaut. La relève s'impose ; elle a lieu dans l'après-midi du 27 et dans la nuit du 27 au 28.

Mais chaque jour le régiment se déplace ; le 28, dans la soirée, il quitte le cantonnement de Maroeuil pour aller à Agnez-les-Duisans ; il repart le 29, à 7 heures, pour Lignereuil et Blavincourt.

Le 30, il fait une étape de plus de trente kilomètres pour relever, dans la nuit, des éléments du 17^e C.A. devant Roclincourt et plus au sud.

Ainsi, sans avoir pris aucun repos, après les dures journées d'attaque, le 50^e se trouve de nouveau en ligne dans un secteur, généralement assez bombardé, très démoli, dans lequel les tranchées et boyaux manquent de profondeur. Il se met de suite au travail et, malgré les pertes (17 tués, 19 blessés en quatre jours), il a réalisé une amélioration sensible quand, le 4 octobre, le 326^e vient prendre le secteur.

Après quelques jours passés à Wanquetin, puis à Haute-Avesnes (3^e bataillon), Ecoivres (2^e bataillon et E.-M.) et **Neuville-Saint-Vaast** (1^{er} bataillon), pendant la préparation et l'exécution d'une nouvelle attaque (11 octobre)* menée par le 108^e en liaison avec le 3^e C. A. sur le bois de la Folie, le 50^e est en secteur, dans la nuit du 12 au 13 octobre, au nord-est de **Neuville-Saint-Vaast.**

C'est là, avec quelques légères modifications de front, que le régiment va passer l'hiver de 1915-1916, soutenant sans faiblir une terrible lutte, à la fois contre un ennemi agressif, qui, lorsqu'il n'osera plus tenter d'attaquer en terrain découvert, commencera la guerre de mines, et contre la boue.

Jusqu'à la fin d'octobre, le commandement conserve des intentions offensives : on ne place point de fil de fer devant la première ligne, au contraire on fait des travaux d'avance.

Mais le 30 octobre, à la pointe du jour, de grosses torpilles éclatent simultanément sur toute notre ligne de guetteurs qui, presque en même temps, est submergée par plusieurs vagues d'assaut très denses, pendant qu'un barrage intense est déclenché sur tout le secteur. Les Allemands sont rapidement arrêtés : des contre-attaques incessantes pendant toute la journée et le lendemain nous rendent la plus grande partie du terrain perdu, d'ailleurs peu important. Mais, dans ces deux jours de combat, le 50^e a perdu près de cinq cents hommes. (...)

Source : *Historique du 50^e Régiment d'Infanterie, Guerre 1914-1918*, pages 25-32. Imprimerie Cassard Frères, Périgueux, 1920. Site de la BDIC.

* **Léonard Dupuy est tué à l'ennemi le 11 octobre 1915 à Neuville St. Vaast (Pas-de-Calais).**

**Etat nominatif des pertes du 50^e Régiment d'Infanterie le 11 octobre 1915 à Neuville St. Vaast :
9 tués (dont Léonard Dupuy) et 11 blessés**

DATES.		HISTORIQUE DES FAITS.																													
10 octobre.		<p>maréchal-des-logis fourrier du 24^e d'Artillerie, au 50^e d'Infanterie (9^e B^e); Gibert, maréchal-des-logis fourrier du 24^e d'Artillerie, au 50^e d'Infanterie (8^e C^e).</p> <p>A 21 h. 40, le message téléphonique N° 37 ordonne l'exécution de l'ordre N° 115 à valoir le lendemain matin 11 octobre. Il est confirmé par un ordre secret du G. C. D. L. 24^e D.T. indiquant que le 50^e portera un B^e à Neuville. Le commandant du B^e prendra les instructions du colonel commandant la 47^e brigade. Les deux autres B^e du 50^e, renforcés par le B^e du 326^e venu à Esaires, se trouveront rassemblés dans la région Bray-les-Bains de l'ouest.</p> <p>Toutes les troupes en place à 5 h. 30.</p>																													
11 octobre.		<p>Le régiment occupe, à l'heure présente, les emplacements indiqués. A 16 heures, un message du 12^e C.A. met le régiment provisoirement constitué à la disposition du général commandant la 24^e D.T.</p> <p>A 18 h. 15, l'état-major de la 24^e D.T. prescrit au colonel du 50^e de faire mettre au cantonnement d'Albete, à Esaires et à Bray les 2 B^e du 50^e et le B^e du 326^e sous ses ordres. Le colonel donne les ordres suivants: 2^e B^e (commandant Touquet) reprend ses cantonnements d'hier; 3^e B^e (B^e Michault), prend à Esaires le plan occupé hier par le 1^e B^e; le B^e du 326^e à Bray, avec faculté de placer deux B^e à Esaires, dans des baraquements libres.</p> <p align="center">Pertes du 11 (Neuville-St-Vaast):</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>Noms.</th> <th>Grade.</th> <th>Tués</th> <th>Blessés</th> <th>Observations.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Andillon,</td> <td>Caporal</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Queyroy,</td> <td>Soldat</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Arpentin.</td> <td></td> <td>2</td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>					Noms.	Grade.	Tués	Blessés	Observations.	Andillon,	Caporal	1			Queyroy,	Soldat	1			Arpentin.		2							
Noms.	Grade.	Tués	Blessés	Observations.																											
Andillon,	Caporal	1																													
Queyroy,	Soldat	1																													
Arpentin.		2																													
12 octobre.		<p align="center">Pertes du 12 à Neuville-St-Vaast:</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>Noms.</th> <th>Grade.</th> <th>Tués</th> <th>Blessés</th> <th>Observations.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Vassez</td> <td>Soldat</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Grenier</td> <td>Caporal</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Charrieras</td> <td>Soldat</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Botant.</td> <td></td> <td>2</td> <td>1</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>					Noms.	Grade.	Tués	Blessés	Observations.	Vassez	Soldat	1			Grenier	Caporal	1			Charrieras	Soldat		1		Botant.		2	1	
Noms.	Grade.	Tués	Blessés	Observations.																											
Vassez	Soldat	1																													
Grenier	Caporal	1																													
Charrieras	Soldat		1																												
Botant.		2	1																												

Source : JMO du 50^e Régiment d'Infanterie du 26 septembre 1915 au 11 mars 1917, code 26 N 640 003 : images 12 et 13. Site Mémoire des hommes.

Victime n°38 – Décès le 20 octobre 1915

Nom : **Auzemery** C. 1258 Prénoms : **Pierre** Numéro matricule du recrutement : **2700**

ÉTAT CIVIL.

Né le 7 mai 1875, à *Solignac*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de feu *Jean* et de feu *Marguerite Deschamps* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.

N° 216 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*, sourcils *blonds*, yeux *bleus*, front *ordinaire*, nez *moyen*, menton *rond*, visage *ovale*. Taille : 1 m. 56 cent.

Degré d'instruction : générale. 1

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné à un an pour faiblesse en 1896. Ajourné de nouveau en 1897 et classé dans les services auxiliaires en 1898 pour faiblesses.

Compris dans la 6^e partie de la liste du recrutement cantonal.

Indications des corps auxquels les jeunes gens sont affectés.

Dans l'armée active. *Services auxiliaires (S.A)*

Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée d'active.

Dans l'armée territoriale et dans sa réserve. *89^e Régiment d'Infanterie Territoriale, 300^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Dans l'armée d'active. *Passé dans la réserve de l'armée d'active le 1^{er} novembre 1899.*

Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée d'active.

Dans l'armée territoriale et dans sa réserve. *Classé service armé par décision de la Commission de Réforme de Limoges du 19 décembre 1914. Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914, mobilisation générale. Arrivé au corps le 31 décembre 1914. Passé au 300^e Régiment d'Infanterie Territoriale le 1^{er} septembre 1915. **Décédé le 20 octobre 1915 à Epernay – Mort pour la France – Blessure de guerre – Campagne contre l'Allemagne du 30 décembre 1914 au 20 octobre 1915 aux armées.***

Source : Registre des matricules de la classe 1895 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R535.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **AUZEMERY** Prénoms **Pierre**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *300^e Régiment d'Infanterie Territoriale*

N° Matricule. *5852 au Corps. - Classe. 1895 2700 au Recrutement Limoges*

Mort pour la France le *20 octobre 1915 à l'Hôpital auxiliaire n°4 Eugène Mercier à Epernay (Marne)*

Genre de mort *Suites de blessures de guerre*

Né le *7 mai 1875 à Solignac canton de Limoges. Département Haute-Vienne.*

Acte ou jugement transcrit le *Extrait adressé à la Mairie de Panazol (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 300^e Régiment d'Infanterie Territoriale 1915-1917

Le 300e R. I. T se forme le 1er septembre 1915. Il est constitué par : L'état-major et la S. H. R. du 124e R. I. T. Le 4e bataillon du 100e R. I. T. Le 4e bataillon du 105e R. I. T. Le 5e bataillon du 89e R. I. T. Le lieutenant- colonel d'ARODES DE PYRIAGUE, qui dirigeait déjà l'instruction de ces bataillons, dont l'administration séparée incombait à différents dépôts, prenait le commandement du régiment.

Le 300e R. I. T. appartient à la 194e brigade et à la 97e D. I. T. Les bataillons étaient à ce moment dans les régions de Chauny, de Braylu, et la Roche- Guyon.

A peine formé, le régiment est embarqué et amené le 3 septembre dans la région d'Épernay.

Le 7 septembre, les unités du 4e bataillon sont devant Verzenay aux tranchées, tout d'abord mélangées à un corps actif. Mais les équipages, l'équipe téléphonique, les compagnies de mitrailleuses arrivent ; le régiment complètement constitué prend le secteur à son compte en relevant à la Mare et au bois des Zouaves le 40e R. I. (24 septembre 1915).

L'histoire du 300e R. I. T. aura deux périodes : dans la première, de septembre 1915 à décembre 1916, il tiendra le secteur toujours dans la même région, et à peu près aux mêmes emplacements; dans la deuxième, de décembre 1916 à septembre 1917, il sera occupé aux travaux à l'arrière, à la garde des voies de communication, à la garde des P. G, à l'escorte des trains.

Pendant l'offensive de Champagne, en prévision de laquelle il a été, sinon formé, du moins appelé, le régiment, fréquemment alerté tant dans les tranchées que dans les cantonnements, reçoit le baptême du feu. Le 1er blessé du régiment sera le sergent THAVEL, frappé d'une balle au ventre le 7 octobre; les obus causeront, jusqu'au 19 octobre, quelques pertes, mais relativement légères.

Par contre, les journées des 19 et 20 octobre* vont être sérieuses; le 19, à 7 heures 30, une vague de gaz à base de chlore, poussée par un vent favorable à l'ennemi, arrive sur les deux bataillons en première ligne. En même temps, un violent bombardement par obus de tous calibres et par obus asphyxiants s'abat sur le bois des Zouaves surtout et sur les boyaux de communication. A sa faveur l'ennemi avec de fortes patrouilles tente d'aborder les premières positions. Il est repoussé tant par le barrage d'artillerie que par le feu des unités en ligne. Les pertes sont importantes, car si les obus ordinaires n'ont pas fait grand mal (3 blessés), les gaz toxiques amènent la mort immédiate de quelques soldats, en mettent plus de 50 dans un état grave et nécessitent en plus l'évacuation de 102 hommes.

Le 20 octobre, la journée aura la même physionomie; mais le bombardement de destruction est plus intense et les fractions ennemies qui tentent de sortir ou esquissent des attaques sont plus fortes. Ces tentatives sont chaque fois nettement arrêtées par les compagnies en ligne. Le bombardement par obus à gaz, d'une sévère intensité, amène la mort immédiate d'un homme et l'évacuation de 200 autres, dont plusieurs sont mortellement

atteint; 9 soldats sont blessés par les obus. Les tranchées et boyaux, qui ont subi de gros dégâts, sont rapidement réparés en prévision d'une attaque qui ne se produit pas. Tout le mois d'octobre sera assez pénible à cause des bombardements et des démonstrations de l'ennemi. Presque chaque jour le 300^e enregistrera des pertes par balles. Les mois de novembre et de décembre seront moins troublés.

Source : Historique du 300^e régiment d'infanterie territoriale pendant la Guerre. Extrait pages 5-7. Tours, Maison Alfred MAME et Fils, imprimeurs. Site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

***Pierre AUZEMÉRY est tué des suites de blessures le 20 octobre 1915 à l'Hôpital auxiliaire n°4 Eugène Mercier à Epernay (Marne).**

Les 11 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol en 1916

- Victime n°39** Henri FAURE (1882-1916) 211e R.I. *Disparu le 6 mars 1916 à Forges (Meuse)*
- Victime n°40** Jean QUANTY (1883-1916) 211e R.I. *Tué à l'ennemi le 6-7 mars 1916 au village de Forges*
- Victime n°41** François ROUSSAUD (1889-1916) 412e R.I. *Tué à l'ennemi le 15 mars 1916 à Minaucourt (Marne)*
- Victime n°42** Léonard BEAUDEMOULIN (1893-1916) 138e R.I. *Tué à l'ennemi le 11 avril 1916 à Bras (Meuse)*
- Victime n°43** Henri DUREISSEIX (1894-1916) 174e R.I. *Disparu le 26 avril 1916 à Douaumont (Meuse)*
- Victime n°44** Pierre Paul DEYSSET (1878-1916) 226e R.I. *Décédé de blessures le 29 mai 1916 à Manonville (M-et-M.)*
- Victime n°45** Jean DESCOUTURE (1889-1916) 137e R.I. *Disparu le 12 juin 1916 à Thiaumont (Meuse)*
- Victime n°46** Jean-Baptiste LEBLOIS (1895-1916) 20e R.I. *Tué à l'ennemi le 28 juillet 1916 à Thiaumont (Meuse)*
- Victime n°47** Léonard LANOURRICE (1893-1916) 112e R.A.L. *Tué à l'ennemi le 22 août 1916 à Fargny (Somme)*
- Victime n°48** Mathurin MAZEAU (1896-1916) 288e R.I. *Tué à l'ennemi le 6 septembre 1916 à Vaux-Chapitre (Meuse)*
- Victime n°49** Jean-Baptiste GAUMONDIE (1894-1916) 418e R.I. *Décédé de blessures le 25 novembre 1916 à Bray (Somme)*

La Bataille de Verdun. La plus terrible bataille que l'humanité ait connue

Le 21 février 1916, il est 7h15 du matin, lorsque l'armée allemande fait donner l'artillerie sur les lignes françaises. Sur Verdun même, les premiers obus tombent à 8h15 et visent la gare et les ponts en amont de la cité. Fidèle à une stratégie qui sera désormais suivie par toutes les armées, l'artillerie « prépare le terrain » en pilonnant les lignes françaises pendant plusieurs heures. Le *Trommelfeuer*, le feu roulant, les orages d'acier. Et en fin d'après-midi, l'assaut est lancé sur des troupes que l'Etat Major allemand croit à l'agonie.

Côté français, la surprise a été « presque » totale et le choc effroyable. Mais la débandade attendue par l'ennemi n'a pas eu lieu. Les survivants des deux divisions françaises ne battent pas en retraite, ni ne se rendent. A dix contre cent, fusils Lebel contre Mauser et lance-flammes, la défense française s'organise. L'infanterie allemande procède par vagues d'assaut, espacées d'une centaine de mètres. Toutefois, les difficultés du terrain les obligent souvent à progresser par colonnes, désorganisant leur montée en ligne. Et les français encore debout les prennent à revers. Cette capacité de résistance n'avait pas été envisagée par l'état major allemand, fort de la doctrine militaire du moment « l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe ». Une lutte impitoyable oppose donc les deux camps dès les premières heures. Elle se prolongera pendant plusieurs mois sur cette poche de quelques kilomètres carrés, causant la perte de **163 000 français et 143 000 allemands, tués ou disparus**. 216 000 français et 196 000 allemands seront blessés.

Les deux tiers de l'armée française combattent à Verdun. Des combats particulièrement durs. Les poilus qui en réchappent peuvent jouir de quelques moments de répit à l'arrière- pour 4 jours de combat, deux jours de repos - et se refaire - dans la mesure du possible - un moral. Ce n'est pas le cas des troupes ennemies jamais relevées, usées par « l'enfer de Verdun ». Car c'est bien d'un enfer qu'il s'agit. Des villages entiers sont détruits, les champs sont labourés par les obus, l'air est vicié par les gaz toxiques, les bois disparaissent pour laisser place à un paysage lunaire fait de cratères et de tranchées dans lesquels se terrent les survivants. On se bat souvent pour quelques mètres, baïonnette au fusil, couverts de boues, assoiffés, asphyxiés, rompus... Les villages perdus un jour sont reconquis le lendemain ; celui de **Fleury** devant Douaumont sera pris et repris 16 fois, celui de **Vaux** treize fois. Le moindre surplomb devient un enjeu, la ligne de front ne cesse de bouger mais ne cède pas.

La ruée sur Verdun

Les premiers jours de la bataille sont terribles. Un déluge de feu et de gaz toxique s'abat sur seulement 5 kms de front durant plus de huit heures. Près de 80 000 Allemands sont mobilisés pour l'offensive. Du jamais vu sur un aussi petit terrain. Et pour la première fois à si grande échelle – une expérimentation avait déjà eu lieu à Malancourt - le lance-flammes est utilisé par les fantassins allemands. C'est une arme terrifiante. Au Bois des Caures, les chasseurs placés aux avant-postes ripostent comme ils peuvent. Mais ils ripostent. A leur tête, le lieutenant-colonel Driant, également député. Le mois précédent, il avait tenté d'alerter le plus haut niveau de l'état des faiblesses de la défense de Verdun. Il est tué au cours des combats du 22 février. Ses unités sont décimées.

Les jours suivants, les combats se poursuivent avec la même intensité. Sur les 2 000 hommes du 362^{ème} RI, il n'en reste que 50 debout. Les chiffres des pertes donnent le vertige. Près de 20 000 hommes tués en quelques jours. Le village de Brabant est évacué le 23 février. Samogneux, Beaumont, Ornes sont perdus le jour suivant. Neuf villages seront complètement détruits, « morts pour la France ». Le fort de Douaumont, occupé par une cinquantaine de territoriaux, est pris le 25 février, par surprise et sans combat, par une patrouille de reconnaissance ennemie. La propagande allemande crie victoire. Mais pour le reste, chaque parcelle de terrain est défendue au prix de mille souffrances. Le courage et le calvaire des défenseurs commence à être connu à l'arrière. C'est dans ce contexte que le général Pétain, à la tête de la 2^{ème} armée française, prend le commandement des opérations sur le front de Verdun le 26 février. Tenir coûte que coûte, « jusqu'à la dernière extrémité » est plus que jamais à l'ordre du jour. Verdun ne doit pas être prise par l'ennemi.

« Courage, on les aura ! » Le célèbre ordre du jour du général Pétain, visible dans le Musée de Guerre de l'hôtel de Ville de Verdun.

Finalement, à la fin du mois de février, la progression allemande a été meurtrière mais reste limitée. La supériorité numérique et matérielle n'a pas suffi. Et les pertes allemandes sont plus importantes que prévu par leur commandement. Au début de mars, le village de Douaumont est pris. C'est au cours de ces combats que le capitaine Charles de Gaulle, encore inconnu, est blessé par balles et fait prisonnier. Depuis le début de l'offensive, les allemands ont progressé de quelques kilomètres, sur un front restreint, sans réussir à percer. Le 5 mars, l'armée du Kronprinz organise un nouvel assaut, qui englobe cette fois la rive gauche de la Meuse, plus facile d'accès. **Forges** tombe le 6 mars mais les allemands sont arrêtés au Mort-Homme le huit.

Depuis Baudonvillers et Bar-le-Duc, une noria de camions est mise en œuvre sur la route reliant Bar le Duc à Verdun, baptisée plus tard par Maurice Barrès la « **Voie Sacrée** ». Elle va permettre d'acheminer les premiers renforts, puis ravitailler le front et enfin renouveler les troupes régulièrement. Près de 1 500 camions empruntent quotidiennement le circuit selon une mécanique bien huilée. Verdun n'est pas isolée. 2 500 000 combattants français emprunteront le tourniquet de la Voie Sacrée.

Désormais les contre-attaques françaises succèdent aux attaques allemandes. L'armée française ne se contente plus de subir et rend coup pour coup. Le 9 avril, le **Morthomme** est pris par les Allemands mais les Français opposent une défense acharnée et le gain est limité, au regard des gigantesques moyens mis en œuvre par l'assaillant. Le lendemain, le général Pétain peut rédiger le mot d'ordre historique qui n'est pas encore un cri de victoire mais déjà la marque d'un certain optimisme « Courage, on les aura ! ».

Pour l'heure, les combats se poursuivent, sur les deux rives de la Meuse et jusqu'aux **Eparges**, avec leur cortège d'atrocités. On meurt sous les obus, sous les balles, on meurt asphyxié, transpercé par une baïonnette, on meurt au bord d'une tranchée ou d'un trou d'obus, empêtré dans les fils de fers barbelés, on meurt enterré dans la boue sanglante du champ de bataille. Et quand on ne meurt pas, on revient blessé, handicapé, la « gueule cassée » et, dans tous les cas, à jamais marqué par les souffrances que l'on a vécues et auxquelles on a assisté. C'est le lot du poilu de Verdun.

Les Allemands persistent

Au mois de mai, les Français essaient de se rapprocher de Douaumont. La perte du fort n'a jamais été acceptée par le commandement français. Le 1^{er} mai, le général Pétain est remplacé par le général Nivelle, que Joffre juge plus offensif. Sous les ordres de Nivelle, le général Mangin tente de reprendre le fort de Douaumont mais échoue, en raison notamment d'une préparation d'artillerie insuffisante. Ce n'est que partie remise.

Au début du mois de juin, les Allemands, malgré des pertes importantes, s'entêtent à vouloir prendre Verdun. Au prix d'intenses efforts et au terme d'un siège de sept jours, ils parviennent à s'emparer du fort de **Vaux** le 7 juin. La résistance héroïque du commandant Raynal et de ses hommes reclus à l'intérieur du fort de Vaux, manquant d'air et d'eau, est saluée par l'ennemi au moment de la reddition, devenue inévitable. Le 23 juin, après un bombardement incessant, d'autant plus traumatisant que les Allemands utilisent des obus à gaz toxique, 60 000 hommes s'avancent sur un front de 6 km. **Fleury** est pris par l'ennemi. Les pertes sont nombreuses, des deux côtés. Mais les tentatives allemandes pour conquérir Verdun échouent à nouveau. L'ultime assaut prend appui le 12 juillet sur le secteur de Souville et marque le point le plus avancé de la progression ennemie. Mais c'est encore un revers et le **fort de Souville** reste aux mains des Français. Les Allemands n'ont jamais approché à moins de 5 KM de Verdun. Aucun des objectifs n'a été atteint. Et le 12 juillet le Kronprinz, Guillaume de Prusse, à la tête de la 5^{ème} armée allemande, reçoit l'ordre de se contenter désormais d'une action défensive.

A compter de cette date, les Allemands ont renoncé à prendre Verdun. Pour autant, les combats ne vont pas cesser. Les Français vont se livrer durant tout l'été à un grignotage des positions ennemies. Le 24 octobre, le fort de Douaumont est reconquis par le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, aidé, entre autres, de tirailleurs sénégalais et somalis. Le **fort de Vaux** est repris le 3 novembre. Au 21 décembre, au terme de 300 jours et 300 nuits de combat, la plupart des positions perdues pendant la bataille ont été réinvesties par l'armée française. L'hiver peut s'installer. La bataille de Verdun est gagnée.

Source : Site de la Communauté de Communes de Verdun et de la ville de Verdun.

Henri FAURE (1882-1916) 211^e R.I.

Victime n°39 – Décès le 6 mars 1916

Nom : **Faure** Prénoms : **Henri**

Numéro matricule du recrutement : **2499**

ÉTAT CIVIL.

Né le 16 décembre 1882, à Ambazac, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à Ambazac, canton du dit, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils François de et de Marie Buraud domiciliés à Ambazac, canton du dit, département de la Haute-Vienne.

N° 46 de tirage dans le canton d'Ambazac.

SIGNALEMENT.

Cheveux et. Sourcils roux. Yeux gris. Front ordinaire. Nez fort. Bouche moyenne. Menton rond.
Visage ovale. Taille : 1 mètre 71 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné à 1 an pour faiblesse en 1903 et dispensé article 21 (frère au service) en 1904.

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

63^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie LIMOGES – TOULOUSE Disparu Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
28-12-1907	Panazol au Petit Buisson	Limoges
3 juin 1912	St.Gence	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 14 novembre 1904. Arrivé au 63^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 5950.

Envoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1905. Certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 16 août au 12 septembre 1908.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 11 au 27 avril 1912.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 11 août 1914.

Passé au 11^e Régiment d'Infanterie le 14 septembre 1914.

Disparu le 6 mars 1916 à Forges, a. m^{el} du 15 juin 1916.

Décédé. Décès fixé au 6 mars 19156 par jugement déclaratif de décès rendu par le Tribunal de Limoges, transcrit sur les registres de la mairie de Panazol (H.V) le 16 août 1920. - Mort pour la France -

Source : Registre des matricules de la classe 1902 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R619.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAURE** Prénoms **Henri**

Grade *Soldat* Corps *211^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *14026^{bis}* au Corps. - Classe. *1902 2499* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *6 mars 1916* à *Verdun (Meuse)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le 16 décembre 1882 à Bourdelas c^{ne} d'Ambazac Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *23 juillet 1920* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *13 août 1920* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Esnes-en-Argonne (Meuse), tombe individuelle n°3498.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique des faits : le 6 mars 1916

Vers 7h. commencement d'un vif bombardement sur tout le secteur Forges-Regnéville la côte de l'oie – côte 265 – par obus de tous calibres. Peu après par téléphone, le commandant de Forges (Ct Record) demande le barrage d'artillerie.

Le bombardement ennemi continue toujours aussi violent sur tout le secteur et particulièrement sur tout le **village de Forges***.

Ci-dessous un compte-rendu fourni par le lieutenant-colonel Mollandin, commandant le 211^e à Monneur, le colonel de Laborderie, commandant le secteur Forges-Béthincourt dans la nuit du 6 au 7, et donnant quelques précisions sur les évènements de la journée du 6 – Précisions sur les évènements de la journée du 6 mars.

La résistance dans Forges s'est concentrée autour de la droite du village de la Cie Meyer.

La gauche paraît avoir cédé et avoir été débordée par des éléments qui ont jeté des passerelles sur le ruisseau Forges et l'on encerclée. Les Allemands ont gagné en contournant la 1^{ère} crête de l'oie le vallon qui remonte au Poste de la maisonnette vers l'est du bois de Cumières, entre la 1^{ère} crête de l'oie et 265. La pièce de flanquement de 75 mise en action, aurait été démolie presque aussitôt. Les Allemands se sont rejetés vers le bois de bouleau où se trouvait un élément qui a été rapidement annihilé. Ils s'y sont organisés sans que je puisse arriver à obtenir avant longtemps un tir d'artillerie, le mouvement des Allemands a été favorisé par un brouillard épais. Ayant appris que les effectifs à 265 fondaient rapidement sous un feu d'artillerie extrêmement intense, je vous ai demandé la mise à ma disposition de la réserve de brigade et dès que vous l'avez accordé, j'ai renforcé 265 de la valeur d'une compagnie en même temps que je courrais dans la direction de Forges. (...)

Source : JMO du 211^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} janvier au 14 avril 1916. 26N 715/12, images 11-12/16.

Lisez le récit sur Verdun dans l'Historique du 211e Régiment d'Infanterie, présenté pour la victime suivante pages 131-132.

***Henri Faure est porté disparu le 6 mars 1916 à Forges.**

Jean QUANTY (1883-1916) 211^e R.I.

Victime n°40 – Décès le 8 mars 1916

Nom : **QUANTY** Prénoms : **Jean**

Numéro matricule du recrutement : **1674**

ÉTAT CIVIL.

Né le 27 janvier 1883, à Lanouaille, canton du dit, département de la Dordogne, résidant à St. Yrieix, canton du dit, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Jean et de feu Rose Robert domiciliés à St. Yrieix, canton de du dit, département de la Haute-Vienne.

N° 115 de tirage dans le canton de St. Yrieix.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *noirs*. Yeux *gris*. Front *large*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton à *fossette*.

Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 72 centimètres

Degré d'instruction générale : 0

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Bon

Disp. art. 21 « Frère de militaire présent sous les drapeaux »

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

14^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie BRIVE (Corrèze) MONTAUBAN

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates

Communes

Subdivision de la région

18 août 1907

Panazol

Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Incorporé à compter du 15 novembre 1904. Arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le n° 5334. Soldat de 2^e classe. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la disponibilité de l'armée d'active le 23 septembre 1905.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 126^e Régiment d'Infanterie du 17 août au 8 septembre 1908.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 126^e Régiment d'Infanterie du 25 mars au 10 avril 1913.

Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 16 août 1914.

A obtenu l'allocation journalière de soutien de famille pendant la durée de sa période du 1^{er} appel.

Placé en sursis d'appel comme meunier du 2 août au 15 septembre 1914.

Disparu du 6 au 8 mars 1916 au combat de ? Avis ministériel du 16 juin 1916 n°98 3361.

Tué à l'ennemi le 8 mars 1916 au village de Forges (avis de décès n°2853 du 25 avril 1919).

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 16 août 1914 au 8 mars 1916.

Source : Registre des matricules de la classe 1903 du centre de recrutement de Brive, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R535.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **QUANTY** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat* Corps *211^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *16130* au Corps. - Classe. *1903* *1674* au Recrutement *Brive*

Mort pour la France *du 6 au 8 mars 1916* au village des *Forges (Meuse)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

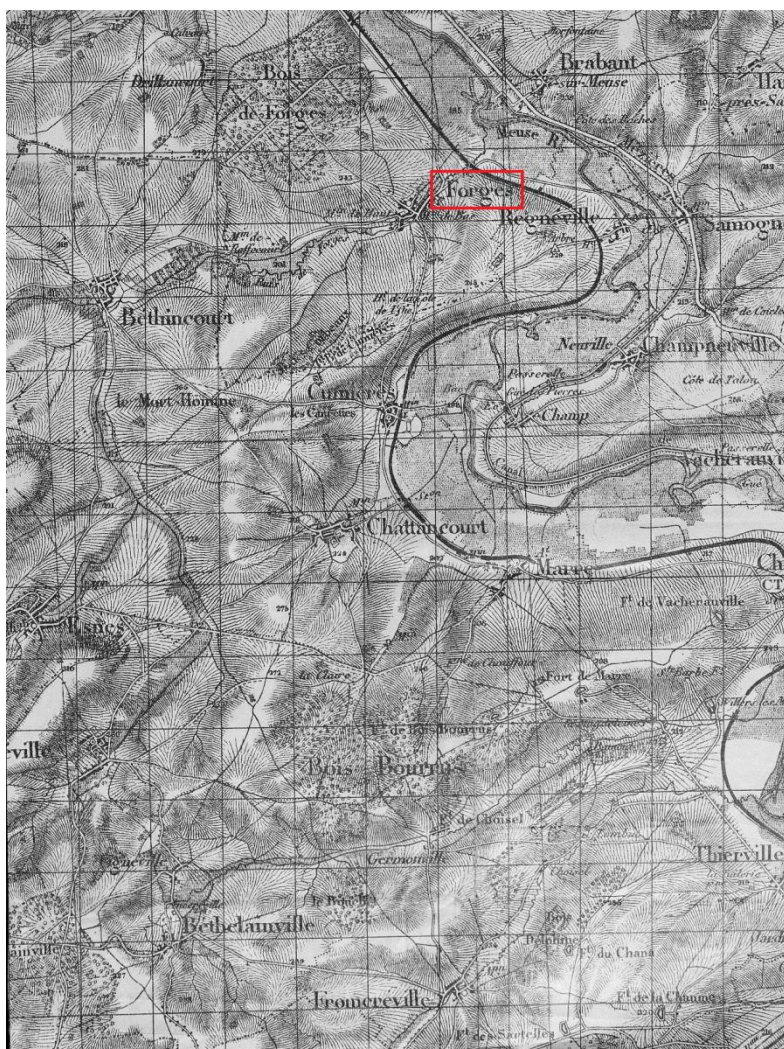
Né le *27 janvier 1883* à *Lanouaille* Département *Dordogne.*

Jugement rendu le *14 février 1919* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *22 février 1919* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Combat au village de Forges du 6 au 8 mars 1916



Jean Quanty est tué à l'ennemi le 6-8 mars 1916 au village des **Forges (Meuse)**.

Source : J.M.O. du 211^e Régiment d'Infanterie sur la période 1^{er} janvier-14 avril 1916. 26 N 715/12, image 9/16. Site Mémoire des hommes.

Historique du 211^e Régiment d'Infanterie

Verdun !

Verdun couronne et termine la glorieuse campagne du 211^e d'Infanterie pendant la « Grande Guerre ». C'est à Verdun que va se livrer une bataille telle que l'Histoire n'en a jamais connu avec, des deux côtés, une accumulation d'un matériel formidable mis en œuvre pour tout détruire, pour tout anéantir. Des milliers et des milliers d'hommes se succédant vont venir lutter sous les murs de la vaillante citadelle : le 211^e, à qui est revenu l'honneur de compter parmi ses défenseurs de la première heure, a eu, de ce fait, à supporter le premier choc c'est-à-dire le choc le mieux préparé, le plus formidable.

Le 15 février 1916, après trois jours de marche, le 211^e arrive au **bois Bourrus**, ayant quitté le camp d'instruction de Bebrain où il vient d'être éprouvé par une épidémie de grippe.

Dès son arrivée, et pendant 15 jours, il fournit un travail intensif d'organisation sur la crête du bois Bourrus dans des conditions particulièrement pénibles : tout le jour sous la pluie, la neige, les bourrasques, les bombardements; la nuit en position d'attente sous bois, sans autre abri que quelques branchages.

Dans les nuits du 2 au 3 mars et du 3 au 4 mars il relève le 288^e sur ses positions de **Forges, Régneville, Côte de l'Oie**.

La situation du 211^e sur ces positions, qui s'enfoncent de trois kilomètres dans la position occupée par l'ennemi sur la rive droite, est unique peut-être et exceptionnellement difficile.

De front, de flanc et de derrière, il est en butte aux coups incessants de l'ennemi qui, de la Côte 344, de la Côte de Talou, de Brabant, de Samogneux, de Champneville, l'observe à petite distance et en toute facilité. Il a reçu l'ordre de tenir jusqu'au dernier homme. Il va combattre les **6 et 7 mars** sans autre espoir que de retarder l'ennemi.

Le 7, à midi, il ne restera presque plus rien du 211^e et son chef, blessé et prisonnier, aura partagé son sort.

L'organisation défensive se résume ainsi : pas de ligne continue — trois points d'appui complètement séparés : Forges, Régneville, Côte 265, sans vues réciproques, à peu près sans communications par boyaux, ni entre eux, ni avec le P. C. du Chef de Corps — des tranchées déjà en partie ruinées par le bombardement, ou, comme à Régneville, existant à peine et seulement face au Nord.

Le 6 mars, vers 7 heures, commence un vif bombardement sur tout le secteur par des obus de tous calibres. La terre projetée, trouée comme une écumoire, tremble sous les coups répétés de l'artillerie qui nivelle et anéantit tout.

Ici, se trouvait **Forges** ! Maintenant ce n'est plus qu'un amas de ruines croulantes, de ruines glorieuses qui fument au milieu d'un terrain qui semble être dévasté par le plus terrible des cyclones.

Au milieu de tout cet enfer, dans les trous d'obus, le « Poilu de Verdun », le poilu couvert de sang et de boue, résiste malgré les assauts acharnés de l'ennemi.

Après ce bombardement d'une violence inouïe, l'attaque ennemie commence.

Une brume légère estompe les contours des ruines de Forges et de Régneville favorisant ainsi les surprises. Grâce à ce brouillard, l'ennemi a pu jeter un pont sur la Meuse qu'il a traversée, et il déborde la gauche de Forges. La résistance se concentre alors autour de la droite du village.

Le commandant RECORD chargé de la défense de Forges, et qui devait être tué quelques jours plus tard, envoie un billet au Chef de Corps se terminant par ces mots qui prouvent que tout le monde est prêt à recevoir le choc : « Autour de moi le moral est bon ».

A la Côte 266 (2 km. Ouest de Régneville) commande le capitaine BITH. Soumis à un « marmitage » intensif, les effectifs fondent rapidement. Le Colonel, voyant cela, demande la mise à sa disposition de la réserve de Brigade et renforce l'effectif de la Côte 265 avec une compagnie.

Régneville, attaqué le 6 à 10 heures du matin, est cerné complètement dès 13 heures. Le capitaine BOUNIOL, commandant de ce point d'appui, sans aucunes communications, sur le point de manquer de cartouches, ne dispose plus que de 5 sections.

Régneville disparaît, petit à petit, se transformant en un chaos indescriptible de pierres qui s'éboulent sur ses héroïques défenseurs.

Vers 16 heures, le Colonel reçoit une compagnie de renfort qui arrive de Cumières. Il part en tête de cette compagnie et décide de la porter vers l'Est en vue d'une contre-attaque sur la Côte 265 menacée d'un débordement.

En terrain découvert, la compagnie progresse lentement, Les agents de liaison : le capitaine LIBAUD, le sous-lieutenant SAHUC, adjoint au colonel, suivent les traces de leur Chef. Mais, bientôt, survolée, à faible altitude, par des avions ennemis qui règlent le tir de l'artillerie, la Compagnie ne peut plus progresser et se trouve clouée sur place pendant plus de deux heures.

Favorisées par ce tir qui se concentre sur les différents points d'appui, annihilant toute défense par le feu, des unités allemandes progressent par petites fractions entre la côte 265 et la butte qui domine Régneville, d'autres sur la droite le long de la voie ferrée.

La Compagnie fait face une moitié au nord, l'autre moitié au sud et tous les Allemands qui, homme par homme, cherchent à progresser, tombent à mesure qu'ils se lèvent pour ne plus se relever. La Colonel, revolver au poing, fait le coup de feu à côté de ses poilus enflammés par son exemple.

Le lendemain 7, il ne reste plus rien de Forges et de Régneville. Les quelques survivants qui existent encore parmi les ruines sont faits prisonniers et l'ennemi occupe ces positions.

Les débris du 211^e, tant bien que mal groupés et rassemblés, s'établissent sur la ligne : bois des Corbeaux, Cumières.

L'ennemi commence le 7, vers 7 h., sa préparation d'artillerie sur ces nouvelles positions.

Après Forges et Régneville, c'est au tour de Cumières de disparaître. Après la côte 265, c'est au tour du bois des Corbeaux ! Et l'ennemi, bien qu'au prix de pertes terribles, avance toujours, petit à petit, de trou d'obus en trou d'obus, luttant pour un amas de pierres, un vestige de tranchées !...

Dans d'autres trous d'obus semblables, au milieu d'un véritable enfer, les rares poilus survivants luttent en désespérés, supportant les plus atroces souffrances.

Depuis longtemps, les corvées ne se font plus ; l'eau, la soupe ont cessé d'arriver en première ligne. Les brancardiers ne réussissent qu'à grand peine à évacuer quelques blessés.

A midi, malgré la résistance la plus acharnée l'ennemi, débordant par le bois des Corbeaux, prenant ainsi à revers nos positions progresse toujours.

Le capitaine LIBAUD, aidé du sous-lieutenant SAHUC, déterre une mitrailleuse enfouie par un obus et tire dans la direction de la route de Forges, sous le feu des tirailleurs ennemis établis à moins de 100 mètres. Finalement, encerclés de tous côtés par les Boches, le colonel MOLLANDIN qui, blessé n'a plus l'usage de sa main droite, et ceux qui l'entourent, sont faits prisonniers.

Le 7 au soir, le Régiment a perdu plus des trois quarts de son effectif. Il ne lui reste plus comme officiers combattants que les capitaines ROSFELTER et GRAND et le sous-lieutenant SAHUC. Les trois chefs de bataillon (commandant RECORD, commandant CAYROL, commandant DE CARRAYOL) qui commandaient autour du colonel sont morts glorieusement.

Ce qui reste du Régiment rassemblé dans la nuit du 9 au 10 à la lisière sud du bois Bouchet s'embarque en auto le 14 et va au repos à Buisson-sur-Saulx. Ils ne sont plus que 500 échappés par miracle de la fournaise !...

Boueux, meurtris, harassés, ils descendent de Verdun couverts de gloire!..

Source : *Historique du 211^e Régiment d'Infanterie, campagne 1914-1918.* Edouard Julien imprimeur, Albi (Tarn), pages 13-15

François ROUSSAUD (1889-1916) 412^e R.I.

Victime n°41 – Décès le 15 mars 1916

Nom : **ROUSSEAUD** Prénoms : **François Léon** Numéro matricule du recrutement : **976**

ÉTAT CIVIL.

Né le 1^{er} novembre 1889, à Solignac, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de feu Pierre et de feu Marie Salagnac (pupille de l'assistance publique) domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux et. Sourcils noirs. Yeux gris. Front A. Nez A. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale.

Taille : 1 mètre 51 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1910.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

126^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie LIMOGES

Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
26 juin 1913	Paris, 66 Rue de l'Hôtel de ville (4 ^e)	Seine
18/8/14	Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° ½ de la liste.

Appelé à l'activité le 3 octobre 1910. Arrivé au 126^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Classé dans le service auxiliaire par décision du général commandant la subdivision du 23 octobre 1910, sur la proposition de la commission spéciale de réforme de Brive du 19 octobre 1910, pour défaut de taille. Maintenu au corps par mesure disciplinaire ne vertu de l'art. 39 de la loi du 21 mars 1905. Envoyé dans la disponibilité le 25 octobre 1912. Certificat de bonne conduite accordé.

Classé service armé par décision de la commission de réforme de Limoges dans sa séance du 3 novembre 1914 – Affecté au Régiment d'Infanterie de Limoges. Rappelé à l'activité par exécution du décret de Mobilisation Générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au 63^e Régiment d'Infanterie le 12 novembre 1914 – **Tué à l'ennemi le 15 mars 1916 à Minaucourt (Marne)** - avis ministériel FG du 16 avril 1916. – Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 12 novembre 1914 au 15 mars 1916.

Source : Registre des matricules de la classe 1909 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R701.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **ROUSSAUD** Prénoms **François Léon**
Grade *2^e classe* Corps *412^e Régiment d'Infanterie venu du 63^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *05469* au Corps. - Classe. *1909 976* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *15 mars 1916* à *Minaucourt (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*
Né le *1^{er} novembre 1889* à *Solignac* Département *Haute-Vienne*.
Acte transcrit le *7 août 1916* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Pont-de-Marson à Minaucourt-le-Mesnil-les-Hurlus (Marne), tombe individuelle n°1846.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 412^e Régiment d'Infanterie

En Champagne. — Secteur de la Butte du Mesnil. (21 décembre 1915-25 avril 1916.)

Le 13 janvier, les 2^e et 3^e bataillons, relevés dans le secteur B par deux bataillons du 12^e régiment d'infanterie, vont bivouaquer au camp des Boyaux, près de Laval. Ils sont dirigés le lendemain sur Gizaucourt où ils sont rejoints, le 15, par l'état-major du régiment et le 1^{er} bataillon, qui a été également relevé par un bataillon du 12^e régiment.

Le régiment est maintenu à Gizaucourt jusqu'au 29 janvier. Il reprend, le 30, le secteur de la **butte du Mesnil**, où il reste jusqu'au 15 février.

Les relèves s'exécutent par roulement entre les bataillons, de manière que chacun d'eux reste en réserve pendant six jours et passe douze jours en ligne. Ce régime, étant données l'âpreté de la saison et l'activité de l'ennemi, est particulièrement sévère. Le 16 février, tout le régiment est groupé au repos au camp des Boyaux, sauf un bataillon maintenu au **ravin du Marson**, en réserve de division. Les trois bataillons sont employés, chaque nuit, à des travaux ayant pour but d'organiser une deuxième position défensive sur les hauteurs à l'ouest du Marson.

Le 27 février, une deuxième compagnie de mitrailleuses est créée au régiment. Ses cadres comprennent : capitaine Tardiveau, de la 3^e compagnie, commandant la compagnie; sous-lieutenants Villereel et Mouche, chefs de peloton.

Pendant **les nuits du 14 au 16 mars***, le régiment relève, toujours dans le secteur de la butte du Mesnil, le 411^e régiment d'infanterie.

Dès son arrivée en Champagne, la 123^e division avait été rattachée au 15^e corps d'armée (général Heymann), qui fut remplacé dans son commandement, en février, par le général de Maud'huy.

Le régiment reste en position jusqu'au 30 mars; les bataillons se relèvent par périodes de huit jours en première ligne et quatre jours en réserve. L'artillerie ennemie, toujours très active, détériore constamment tranchées et boyaux et cause des pertes sensibles.

Source : Historique du 412^e Régiment d'Infanterie, pages 24-25. Editeurs militaires Charles-Lavauzelle & Cie, Paris-Limoges-Nancy, 1923. Disponible en ligne sur le site de la BDIC.

*** François ROUSSAUD est tué à l'ennemi le 15 mars 1916 à Minaucourt (Marne).**

L'acte de décès indique que le nom patronymique du défunt doit être orthographié ROUSSAUD et non ROUSSEAUD et qu'il était né au Vigen et non à Solignac.

Etat nominatif des pertes du 412^e R.I. le 15 mars 1916

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
Se 13 Mars 1916	Même dispositif
Se 13 Mars 1916	Même dispositif.
Se 14 Mars 1916	Même dispositif.
Se 15 Mars 1916.	Dans la nuit du 14 au 15 Mars, le 3 ^e B ^{on} relève le 1 ^{er} B ^{on} du 411 ^e dans le Quartier A. (Saison 130 ^e P. S.).

Noms	Grade	Tris	Musés	Armes	Dinaram	ob. tués ou perdus	Observations.
Rousseau, François	2 ^e cl.	1	"	"	"	"	au Marsy
Toussaint, Eug	"	1	"	"	"	"	"
Baylier, Jean	"	"	1	"	"	"	"

Source : JMO du 412^e Régiment d'Infanterie du 13 avril 1915 au 31 mai 1916. 26 N 769/1, image 37/56.

Acte de décès de François Roussaud transcrit à Panazol le 7 août 1916

No 19
Roussaud
 François Léon
 15 mars 1916

1^{er} an mil neuf cent seize le seize du mois de mars à huit heures trente à Lagny-sur-Seine (Seine-et-Marne) Acte de décès de Roussaud François Léon, soldat de 2^e Classe à la C^o N. du 412^e Régiment d'Infanterie, né le premier Novembre mil huit cent quatre-vingt-neuf à Solignac Canton de Limoges Haute-Vienne

Mont pour la France à Minaucourt (Marne) le quinze Mars mil neuf cent seize à dix-sept heures. Tué à l'ennemi par balles de l'ennemi et de feu Marie Salagnac Pupille de l'assistance Publique résidant à Panazol (Haute-Vienne). Conformément à l'article 47 du code civil, nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assurés de la réalité du décès.

Dressé par moi Charles Souvrier officier des détails du 412^e officier de cabinet sur la déclaration de Peyratat Jean trente-quatre ans soldat de 2^e Classe et Labaye Jean vingt-sept ans soldat de 2^e Classe tous deux au 412^e tenans, domiciliés à Lagny-sur-Seine, après lecture, à l'officier faisant fonctions d'officier civil signé Souvrier signatures des témoins, signé Peyratat et Labaye

Lu par nous, Ghis Maurice Ludovic sous-Intendant militaire 73^e D. I. Dressé à Lagny-sur-Seine en pour légalisation mil neuf cent seize heures du quinze mil neuf cent seize. Le Ministre de la Guerre par délégué, F. le chef de bureau des archives administratives signé illisible. Mention restrictive. (Loi du 30 septembre 1914) de nom patronymique du défunt d'orthographe, Roussaud, et non Roussaud. Le défunt était né à la commune du Vigon (Haute-Vienne) et non à Solignac, ainsi qu'il est mentionné dans le corps de l'acte ci contre, d'ailleurs incomplet sur les points suivants. Le soldat Roussaud domicilié en dernier lieu à Panazol (Haute-Vienne) était célibataire. Paris le vingt-sept juillet mil neuf cent seize. Le Ministre de la Guerre par délégué le chef du Bureau des archives administratives signé illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le sept août mil neuf cent seize heures du sept par nous Henri Baucheron (Maire) de la Commune de Panazol

Cinq-huit-mots rayés nuls
 Baucheron

Baucheron

Léonard BEAUDEMOULIN (1893-1916) 138^e R.I.

Victime n°42 – Décès le 11 avril 1916

Nom : *Beaudemoulin* Prénoms : *Léonard*

Numéro matricule du recrutement : **2261**

ÉTAT CIVIL.

Né le 27 janvier 1893, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol (La Longe)**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Jean* et de *Rabe Marie* domiciliés à **Panazol (La Longe)**, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à -

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. foncé*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *rectiligne*. Visage *rond*.

Taille : *1 mètre 66 centimètres* Degré d'instruction générale : *1*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°69 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

21^e Régiment d'Infanterie

138^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 28 novembre 1913. Arrivé au 21^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour. Soutien de famille (43)

Passé au 138^e Régiment d'Infanterie en exécution de la circulaire du 22 décembre 1913, par décision du général commandant le 21^e Corps d'armée en date du 7 février 1914.

Décédé antérieurement au 15 avril 1916.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 15 avril 1916.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Cité à l'ordre du Régiment n°177 du 15 mars 1916. Excellent soldat courageux et dévoué, tombé glorieusement à son poste de combat le 11 avril 1915. Croix de guerre.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BEAUDEMOULIN** Prénoms **Léonard**

Grade *Soldat* Corps *138^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *5439* au Corps. - Classe. *1913 2261* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *11 avril 1916* à *Bras (Meuse)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *27 janvier 1893* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *27 mars 1918* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Douaumont à Fleury-devant-Douaumont (Meuse), tombe individuelle n°3957.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 138^e Régiment d'Infanterie

**VI. VERDUN (5 Avril - 25 Juin 1916)
(SECTEUR DE BRAS ET LA CÔTE DU POIVRE)**

Depuis le 21 février 1916, une lutte sanglante est engagée sur les deux rives de la Meuse. Sous la violence du choc ennemi, nous avons dû abandonner du terrain, mais Verdun n'a pas été pris. Au début d'avril, l'imminence d'une attaque formidable menée simultanément sur les deux rives de la Meuse, met le commandement dans l'obligation de relever les troupes qui supportent le choc depuis un mois.

Le 12^e Corps reçoit la mission de s'établir :

La 24^e D. I. sur la rive gauche de la Meuse. La 23^e D. I. sur la rive droite.

Le 5 avril, le Régiment est enlevé en automobile des cantonnements qu'il occupe (Tronville, Salmagne, Nançois-le-Petit) et transporté à Baleycourt. De là il se rend à pied à Verdun.

Le 7, il relève le 325^e sur la position intermédiaire, fort de Belleville, pont de la Galavaude-Belleville. Le Régiment est en soutien, la préparation allemande est commencée, et le bombardement est ininterrompu.

Le 9 avril, les Allemands prononcent leur attaque et pénètrent dans le bois Franco-Boche occupé par le 78^e. Le 3^e bataillon est alerté à Belleville et part aussitôt pour la ferme de la Folie et le bois du Bouleau.

Le 10 avril, le 1^{er} bataillon se rend à Bras*.

Le 11, le 3^e bataillon participe à la contre-attaque du 78^e sur le bois Franco-Boche : des éléments du 138^e réussissent à atteindre le ravin du Monument et le bois Franco-Boche, mais ne peuvent pousser au-delà en raison de la violence des feux de l'ennemi. Le soir, ces éléments sont ramenés dans les positions de départ.

Le 13 et 14 avril, le 138^e relève le 78^e dans le secteur de Bras et de la Côte du Poivre.

Le 17, les Allemands prononcent à nouveau une violente attaque ; malgré nos barrages, quelques groupes tentent d'aborder nos lignes, ils sont repoussés sur la côte du Poivre par nos grenadiers.

Le 19, le 1^{er} bataillon (BEAUMONT) attaque le bois Franco-Boche. Il réussit à atteindre les lisières sud et s'y maintient,

Le 21, le bataillon DE CUSSAC attaque la tranchée de la Mare. L'opération échoue, mais dans la nuit nous réussissons dans une nouvelle tentative et nous organisons cette tranchée.

Pendant cette période, le 138^e a beaucoup souffert ; la situation est, en effet, très précaire : peu de tranchées et peu d'abris. Tout travail entrepris est l'objet de tirs d'une violence inouïe, ce sont chaque jour des

tentatives d'attaque, des bombardements effroyables. Les ravitaillements sont des plus pénibles et les nuits sont glaciales. Mais l'ordre est de tenir, et l'on tient.

Les 28, 29 et 30 avril, le Régiment est relevé et envoyé au repos à Vavincourt. Il en repart les 7 et 8 mai pour réoccuper le secteur de la côte du Poivre, dont il poursuit l'organisation sous un bombardement des plus violents.

Le 25 mai, la situation s'aggrave à notre droite l'ennemi a attaqué puissamment de la carrière d'Audrement à Vaux, près de nous il s'est emparé du bois Nawe.

Les trois bataillons du 138^e, se tiennent prêts à intervenir. A cet effet le bataillon DE CUSSAC est mis à la disposition du général LEGALLET, commandant la 112^e brigade et se porte dans le ravin ouest des Trois-Cornes.

Le 2^e bataillon le remplace à la position intermédiaire.

Le bataillon BEAUMONT est en réserve à Bras.

Sur tout le front, la bataille fait rage et nos troupes sont soumises à un bombardement intense.

Dans la nuit du 27 au 28, la situation s'étant rétablie, le bataillon DE CUSSAC est rendu à la 23^e division, et à partir du 28, les bataillons du Régiment sont ramenés progressivement sur la position de soutien et à la citadelle de Verdun.

Ils remontent en ligne les 8, 9 et 10 juin, et du 22 au 25 juin, sont relevés définitivement et transportés à Voulliers.

Pendant cette période de trois mois, le 138^e a eu seulement six jours de repos. Sous des bombardements effroyables, il a eu à créer des organisations complètes ; il a participé aux attaques du bois Franco-Boche et prêté son concours aux attaques vers le bois Nawe. Il est épuisé, nerveusement et physiquement, et a besoin de se reconstituer

Les pertes ont été les suivantes :

Tués : 104 hommes. Blessés : 6 officiers, 305 hommes. Evacués : 4 officiers, 259 hommes.

Le 29 juin, embarquement en chemin de fer à Saint-Eulien. Débarquement dans la nuit du 29 au 30 à Fère-en-Tardenois.

Source : *Historique du 138^e Régiment d'Infanterie. Campagne contre l'Allemagne (1914-1918)*, pages 24-25.
Imprimerie Ussel frères, A. Bontemps, Limoges, 1920.

***Léonard Beaudemoulin est tué le 11 avril 1916 à Bras (Meuse).**

Henri DUREISSEIX (1894-1916) 174^e R.I.

Victime n°43 – Décès le 26 avril 1916

Nom : **Dureisseix** Prénoms : **Henri** Numéro matricule du recrutement : **1631**

ÉTAT CIVIL.

Né le 1^{er} décembre 1894, à Mialet, canton de St. Pardoux la Rivière, département de la Dordogne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de feu Pierre et de feu Anne Boin domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié à -

SIGNALEMENT.

Cheveux bruns. Yeux gris. Front moyen. Nez moyen. Visage ovale.
Taille : 1 mètre 69 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Inscrit sous le n°54 de la liste du canton de Limoges sud.
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1914.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 170^e Régiment d'Infanterie 174^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 7 septembre 1914. Arrivé au 170^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.
Soldat de 1^{re} classe le 14 mai 1915. Passé le 14 février 1915 au 174^e Régiment d'Infanterie – **Disparu le 26 avril 1916 à Douaumont (Meuse)**. Présumé tué, avis m^{el} de disp. n° F.T. 5647 du 19 juin 1916. Rayé des contrôles du corps le 26 juin 1916 – Décédé - . Décès fixé au 26 avril 1916 par jugement déclaratif de décès rendu le 7 octobre 1921 par le Tribunal Civil de Limoges et transcrit le 22 octobre 1921 à la mairie de Panazol (H.V) – Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 7 septembre 1914 au 26 juin 1916.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Citation de la division n°4 : a fait preuve du plus grand courage pendant le combat et a assumé la liaison difficile avec le corps voisin, blessé le 5 mars 1916 à Douaumont.

Source : Registre des matricules de la classe 1914 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R763.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUREISSEIX** Prénoms **Henri**

Grade **1^e classe** Corps **174^e Régiment d'Infanterie**

N° Matricule. **5158** au Corps. - Classe. **1914** **1631** au Recrutement **Limoges**

Mort pour la France le **26 avril 1916** à **Douaumont (Meuse)** Genre de mort **Porté disparu** le **26 avril 1916**

Né le **1^{er} décembre 1894** à **Miollet*** Département **Dordogne.**

Jugement rendu le **7 octobre 1921** par le Tribunal de **Limoges**

Jugement transcrit le **22 octobre 1921** à **Panazol (Haute-Vienne)**

*Il s'agit de la commune de Mialet du canton de Saint-Pardoux-la-Rivière.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Etat nominatif des blessés* du 174 Régiment d'Infanterie à Douaumont du 4 au 6 mars 1915

n°	Noms et prénoms	Grade	Classe	Unité	Date	n°	Noms et prénoms	Grade	Classe	Unité	Date
5303	Baudel, Louis Félix Charles	Cap. adj.	1913	6 ^e M.R. 2	4 mars 1916	7398	Bremond, Maurice	2 ^e cl.	1912	7 ^e	5 mars 1916
018904	Kousty, Paul François	2 ^e cl.	1908	2 ^e	-		Courès, y. ch. 2 ^e Alastier	1 ^e cl.	1907	7 ^e	-
0836	Banchot, Marcel Georges	-	1915	2 ^e	-		5158 Dureisseix, Henri	-	1914	7 ^e	-
018563	Blanc, Henri Edouard	-	1900	2 ^e	-	7783	Gagnière, Jean Benoît	2 ^e cl.	1912	8 ^e	-
0183	Philippot, Charles Albert	adjudant	1901	6 ^e M.R. 2	-	02830	Rocher, Joseph Florent	2 ^e	1907	8 ^e	-
3389	Dumas, Julien	2 ^e cl.	1912	2 ^e	-	0931	Krieg, Robert Adolphe	Sergent	1914	4 ^e	6 mars 1916
10363	Chabal, Jean Antoine Victorin	2 ^e	1915	2 ^e	-	1714	Baradel, René Henri	Caporal	1916	4 ^e	-
107974	Le Sauter, François	2 ^e	1900	C.M.R. 2	5 mars 1916	1027	Morisseau, Eugène	2 ^e cl.	1915	2 ^e	-
01835	Lauvergne, François	2 ^e	1903	5 ^e	-	015103	Guignard, Amant Auguste	Tambour	1910	4 ^e	-
016306	Barre, Jean François	2 ^e	1908	5 ^e	-	2115	Dargon, Claude	1 ^e cl.	1912	4 ^e	-
06457	Bouriquet, Lucien Siméon Eugène	2 ^e	1909	5 ^e	-	3160	Rivalain, Pierre Joseph Grégoire	2 ^e cl.	1915	2 ^e	-
6139	Salabert, Jean Emma Armand	Sergent	1914	6 ^e	-	05919	Mathey, Joseph Ed. Antoine	2 ^e	1906	4 ^e	-
7297	Lambrecht, Julien	Caporal	1915	6 ^e	-	16271	Le Moigne, Louis Marie	2 ^e	1907	4 ^e	-
018554	Trenaut, Charles Louis	2 ^e cl.	1909	6 ^e	-	2710	Cilet, Jules Marcel	Sergent	1912	6 ^e	-
7207	Kumin, Pierre Marie	2 ^e	1915	6 ^e	-	2328	Boutet, Henri Julien Maurice	2 ^e cl.	1912	6 ^e	-
030	Laurent, y. B. Ernest	Caporal	1897	7 ^e	-	5783	Baillon, Paul Aimé Charles	2 ^e	1914	6 ^e	-
013745	Le Clainche, Jean Marie	2 ^e	1902	7 ^e	-	00857	Biotti, César Ferrino Joseph	2 ^e	1912	6 ^e	-
03514	Casput, Valentin Ferdinand	2 ^e cl.	1903	7 ^e	-	1089	Baudinet, Adrien Emile Edmond	2 ^e	1911	6 ^e	-
41000	Claudet, Marie Camille Ernest	2 ^e	1913	7 ^e	-	1429	Espeillac, Paulin Charles	2 ^e	1912	6 ^e	-
08092	Yoz, Louis Charles Constant	1 ^e cl.	1906	7 ^e	-	0312	Gautheron, Jean François	2 ^e	1914	6 ^e	-
08505	Pinelle, Alexandre Joseph	2 ^e cl.	1902	7 ^e	-	6106	Guetton, Eugène Emile	2 ^e	1914	6 ^e	-

*Henri Dureisseix est blessé le 5 mars 1916 à Douaumont.

Source : J.M.O. du 174^e Régiment d'Infanterie du 10 février 1915 au 7 mars 1916. 26 N 710/3, image 145/173.

Site Mémoire des hommes.

Historique du 174^e Régiment d'Infanterie

Formé le 11 Février 1915 par ordre du 5 Février du Général Commandant en Chef, créant la 48^e Division, composée des 95^e et 96^e Brigades, de nouvelle formation avec 2 bataillons tirés du 170^e Régiment d'Infanterie, alors stationné dans la région de Retheuil (Aisne), et un bataillon de marche venu de Langres, et fourni par le 21^e Régiment d'Infanterie. (...)

En février 1916 le Régiment se trouve à Verdun où, à deux reprises, sous les ordres du Lieutenant Colonel DUBOIS, il fit preuve d'une indomptable énergie.

Le 28 Février, il s'empare du « Bois Feuilla » et de la ferme de Soupleville, aux environs d'Eix.

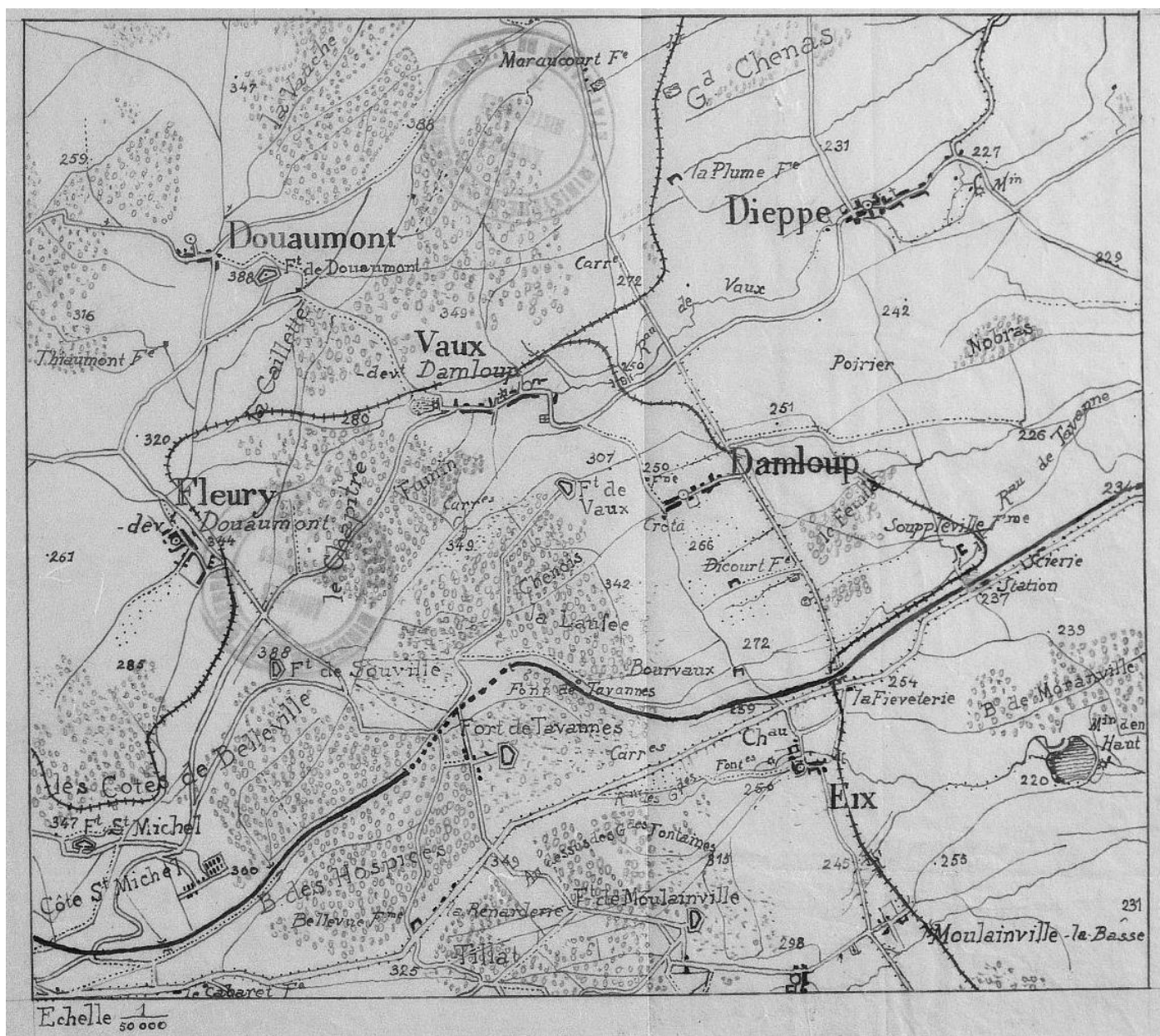
Le 3 Mars, il attaque le village de Douaumont*, et s'y maintient quelque temps, malgré les vigoureuses contre-attaques ennemies sortant du fort de Douaumont, et un bombardement formidable de la position.

Le 25 Avril*, le 174^e R.I. monte de nouveau devant Verdun, dans le secteur de Fleury. (...)

Source : *Historique du 174^e régiment d'infanterie. 1914-1918.* Imprimerie A-F Faivre d'Arcier (Luxeuil) 1919.

Transcription du site Ancestramil. * Henri Dureisseix est porté disparu le 26 avril 1916 à Douaumont (Meuse).

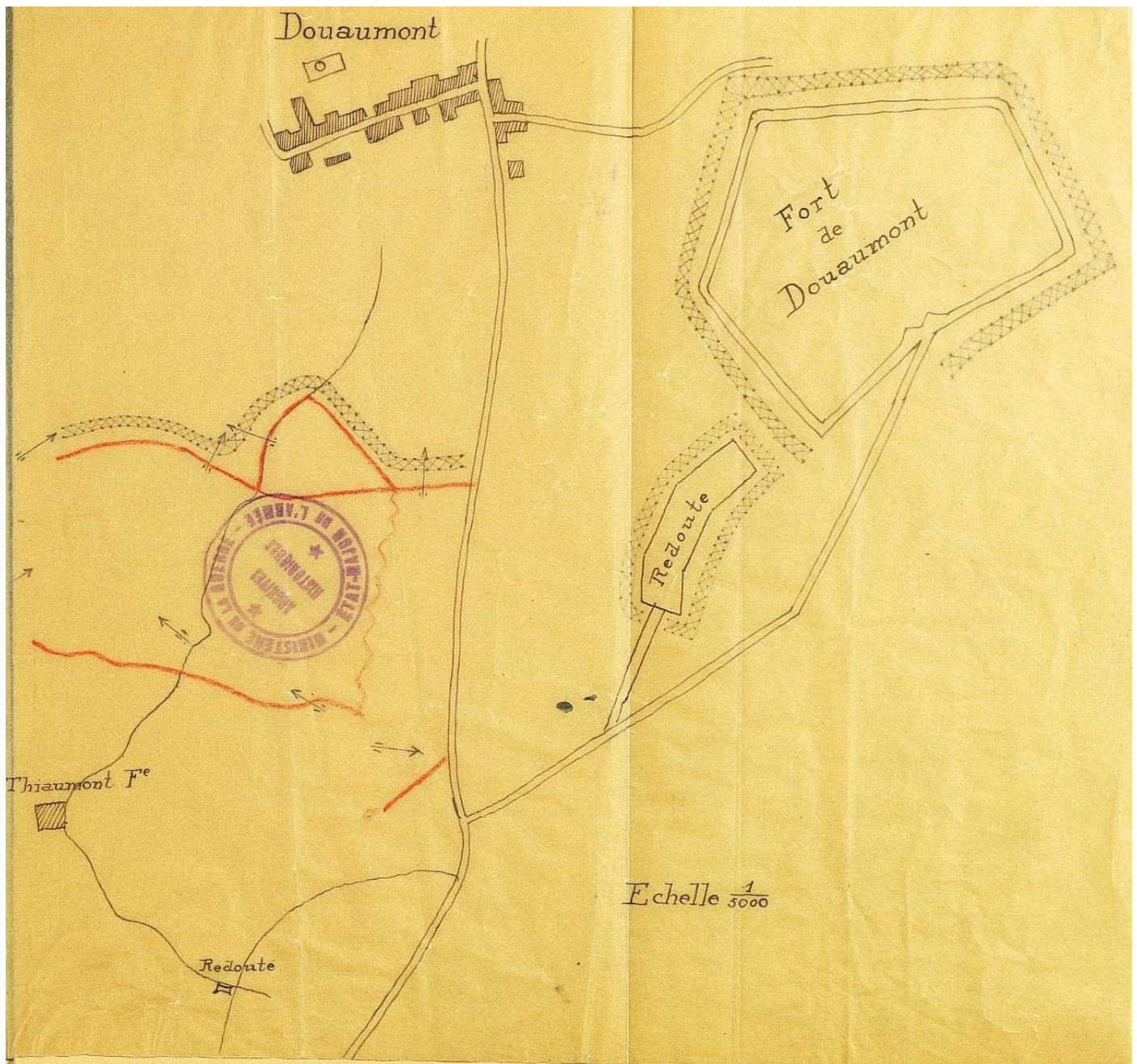
L'attaque par le 174^e R.I. du village de Douaumont le 3 mars 1915



Source : J.M.O. du 174^e Régiment d'Infanterie du 10 février 1915 au 7 mars 1916. 26 N 710/3, image 129/173.

Site Mémoire des hommes.

Croquis du village et du fort de Douaumont lors de l'attaque du 3 mars 1916 par le 174^e R.I.



Source : J.M.O. du 174^e Régiment d'Infanterie du 10 février 1915 au 7 mars 1916. 26 N 710/3, image 132/173.
Site Mémoire des hommes.

Pierre Paul DEYSSET (1878-1916) 226^e R.I.

Victime n°44 – Décès le 29 mai 1916

Nom : **Deysset** Prénoms : **Pierre Paul**

Numéro matricule du recrutement : **1108**

ÉTAT CIVIL.

Né le 9 décembre 1878, à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à Limoges, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de *jardinier*, fils de *Jean-Baptiste* et de *Marguerite Moussat* domiciliés à *Rue de Masgoulet 11*, canton de *Limoges*, département de la Haute-Vienne.

N° 140 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *marrons*. Front *haut*. Nez *rectiligne*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.
Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 70 centimètres* Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Engagé volontaire art. 59

Compris dans la 4^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.	<i>78^e Régiment d'Infanterie</i>
Disponibilité et réserve de l'armée active.	<i>Régiment d'Infanterie LIMOGES – MONTAUBAN</i>
Armée territoriale et sa réserve	<i>226^e Régiment d'Infanterie</i> <i>Décédé</i>

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Engagé volontaire pour 3 ans le 16 mars 1899 à la mairie de Limoges pour le 78^e Régiment d'Infanterie. Arrivé au corps le dit jour n° mle 897, soldat de 2^e classe. Certificat de bonne conduite « accordé »

Passé dans la réserve de l'armée active le 16 mars 1902.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 5 mars au 5 2 avril 1906.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le Dispensé d'office (art. 205).

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 7 août 1914.

*Passé au 226^e d'Infanterie à Macon le 29 novembre 1914. **Décédé ambulance 2/70 à Manonville le 29 mai 1916 -***

Avis m^{el} du 12 juin 1916. – Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 7 août 1914 au 29 mai 1916.

Source : Registre des matricules de la classe 1898 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R571.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DEYSSET** Prénoms **Pierre Paul**

Grade *2^e classe* Corps *226^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *11056* au Corps. - Classe. *1898 1108* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *29 mai 1916* à *Manonville (Meurthe-et-Moselle)* Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *9 décembre 1878* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *9 septembre 1916* à **Panazol (Haute-Vienne)**

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

7 Juin 1921

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

2417

DEYSSET (Pierre Paul) mle 4056, soldat : brave soldat. Tombé au champ d'honneur, à Verdun, le 29 mai 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 226^e Régiment d'Infanterie

I. OPÉRATIONS EN LORRAINE (Août- Septembre 1914) (...)

II. LA COURSE A LA MER (OPÉRATIONS EN ARTOIS) (...)

(Octobre 1914-Février 1916)

[Pierre Paul DEYSSET est passé au 226^e Régiment d'Infanterie à Macon le 29 novembre 1914]

Jusqu'au milieu du mois de décembre, les bataillons se relevèrent mutuellement dans les tranchées de **Mont-Saint-Éloi et de Bertonval**. Avec un mordant admirable, les compagnies poussèrent quelques incursions dans la ligne allemande, préluant ainsi aux opérations actives qui caractérisèrent sur le front d'Artois la fin de l'année 1914. Une de ces opérations avait été décidée pour le 18 décembre. Au jour fixé, deux compagnies du régiment, les 18^e et 19^e, se portèrent à l'attaque des tranchées ennemies, en sortant des leurs avec un enthousiasme admirable. La 19^e compagnie poussa trois vagues en avant, la 18^e en fit sortir deux. Malheureusement, fauchées par les mitrailleuses qui n'avaient pas été détruites, elles jonchèrent bientôt le sol. Les unités voisines subirent d'ailleurs le même sort. Ce ne fut que le 27 que l'attaque fut renouvelée avec préparation d'artillerie et en liaison avec le 27^e bataillon de chasseurs. Cette fois, la progression atteignit 200 mètres, mais bien des braves, le soir, ne répondaient plus à l'appel.

Aucun fait saillant ne se passa jusqu'au 7 février 1915. Ce jour-là, le sous-lieutenant THARAUD, ayant sous ses ordres 40 volontaires, exécutait un brillant coup de main, le premier du genre en Artois. A la faveur de l'explosion d'un fourneau de mine, il sautait sur les organisations ennemies et ramenait des prisonniers.

En vue des grandes offensives, le régiment fut retiré des lignes le 22 avril. Pendant douze jours il s'entraîna par des marches-manoevres et des exercices variés.

Le 4 mai, il reprenait contact avec l'ennemi devant **Carency** et se préparait au choc d'où allait sortir pendant quelques heures la percée des lignes allemandes, succès qui, faute d'effectifs suffisants, n'eut pas de lendemain.

Le 9 mai, à 10 heures du matin, après une préparation d'artillerie de quatre heures, les compagnies, suivant l'ordre reçu, sortirent de leurs tranchées en échelon les unes après les autres. Sautant sur les organisations adverses, elles refoulèrent les défenseurs qui se réfugièrent dans le cimetière de Carency. Après une lutte opiniâtre, ce dernier

ne tarda pas à tomber entre nos mains, permettant ainsi aux troupes voisines de s'engouffrer dans la trouée et de pousser certains éléments jusqu'à Vimy.

Malheureusement, ce succès prodigieux ne put être exploité à temps et les renforts ennemis affluèrent. Le 12, il fallut renouveler les attaques, le 22^e eut l'honneur de faire capituler la garnison de Carency et d'occuper le village ; le lendemain, il s'emparait de haute lutte d'**Ablain-Saint-Nazaire** et s'organisait devant la Blanche-Voie; ensuite, ce fut l'attaque sanglante du cimetière d'Ablain. Pendant les dix journées qu'a duré cette lutte, le régiment a conquis deux villages fortifiés et de nombreux points d'appui, mais il a laissé sur le terrain la valeur d'un bataillon sur les deux qui le constituaient et il fallut le 19 mai le retirer de la ligne de feu pour le reformer encore une fois.

Au cours de ces opérations tous les autres corps de troupe de la division s'étaient, eux aussi, couverts de gloire. Pour récompenser en bloc leur courage et leur vaillance, le général en chef les cita dans ces termes, à l'ordre du jour de l'armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 38

Le général commandant en chef le groupe des armées de l'Est cite à l'ordre des armées le 33^e corps d'armée comprenant les 70^e et 77^e divisions et la division marocaine pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, le général PETAIN, fait preuve au cours de son attaque du 9 mai d'une vigueur et d'un entrain remarquables qui lui ont permis de gagner d'une haleine plus de 3 kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses et de faire 2.000 prisonniers.

Au poste de commandement, le 10 mai 1915. Le Général commandant en chef J. JOFFRE.

Après une courte période de repos, le 22^e remontait en ligne, le 3 juin dans le même secteur et procédait aux aménagements préparatoires des attaques imminentes. Qui n'a connu ces angoissantes périodes où, sous un bombardement continu, il faut amener les tranchées de départ au contact presque immédiat d'un ennemi en éveil ; où les unités en réserve doivent malgré les tirs d'interdiction ravitailler les premières lignes et constituer les approvisionnements pour la bataille. Tout cela ne va pas sans pertes nombreuses ! Et pendant cette période le régiment souffrit beaucoup. Aussi comme réserve du 33^e corps d'armée ne prit-il qu'une part indirecte à l'attaque du 16 juin.

Cependant, il fut engagé quand même et, bien que très éprouvé, n'en procéda pas moins, le 25 juin, à l'attaque du « Chemin creux » qui tomba partiellement en son pouvoir. Le 10 juillet, deux compagnies enlevaient la voie ferrée au nord-est de la route d'Ablain à Souchez ; le 13, tout le chemin creux était occupé. Entre temps, appelé vers de plus hautes destinées, le général PETAIN avait passé le commandement de son corps d'armée au général FAYOLLE ; ses adieux aux admirables troupes qu'il façonna à son image méritent d'être intégralement transcrits ici :

ORDRE GÉNÉRAL DU 33^e CORPS D'ARMÉE

Placé à la tête d'une armée, je quitte non sans regrets le commandement du 33^e corps d'armée. Depuis huit mois, nous avons repoussé ensemble toutes les attaques ; passant à l'offensive dans les journées des 9, 10, 11, 12 mai et du 16 juin, nous avons percé les lignes allemandes, pris deux villages puissamment fortifiés, fait plusieurs milliers de prisonniers, enlevé un nombreux matériel. Ces succès sont dus à la vaillance, à l'esprit de discipline, à l'union intime des différentes armes ; en toutes circonstances l'artillerie lourde a su détruire les fortifications de l'ennemi et l'artillerie de campagne frayer la route à notre infanterie. Celle-ci n'a jamais hésité à suivre ses chefs dans les attaques les plus périlleuses. Le génie, dans le secteur d'Écurie d'abord, devant Carency ensuite, a réduit en peu de temps ses adversaires à la défensive ; la prise de Carency a été largement favorisée par ses travaux de sape et de mine. Les différents services enfin n'ont point cessé d'apporter leur collaboration efficace au commandement. Né au cours de la guerre, le 33^e corps d'armée s'est ainsi acquis la réputation d'un corps d'élite. Cette réputation il la conservera et la grandira sous le commandement du général FAYOLLE, le vainqueur de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire, mon successeur. En toute confiance, je remets le 33^e corps d'armée entre ses mains.

P. C., le 21 juin 1915. Le Général commandant le 33^e corps d'armée, Signé : PETAIN.

Tel chef, telle troupe, pourrait-on ajouter !

A partir de mi-juillet, le secteur d'Artois parut se calmer un peu ; les mois d'août et de septembre furent employés à l'équipement offensif du front si chèrement conquis, en vue d'opérer l'attaque concordante avec la grande offensive de Champagne.

Réserve de division le 25 septembre, le régiment atteignait le 28 les pentes ouest de la cote 119 qui, avec la position de La Folie et la cote 140, commandent la plaine de Douai. Pris à revers par les feux de mitrailleuses du « Bois en Hache », le régiment ne s'en jeta pas moins à deux reprises sur les réseaux intacts. Impuissant à progresser, il s'accrocha au terrain et prit, lambeaux par lambeaux, ces tranchées qu'il n'avait pu conquérir d'enthousiasme. Le bilan de cette journée glorieuse mais sanglante fut de 10 officiers et 429 hommes hors de combat. Un ordre du jour, en date du 30 novembre 1915 consacra l'héroïsme du régiment et lui conféra sa première citation.

PREMIERE CITATION DU 226^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 226^e régiment d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel DURAND, a donné deux fois l'assaut avec un élan superbe, est resté cramponné aux réseaux de fil de fer, s'est maintenu sur le terrain conquis malgré un bombardement intense et des feux de mitrailleuses de revers.

La première bataille d'Artois était terminée; si elle n'avait pas donné les résultats que l'on pouvait en espérer, du moins avait-elle été fertile en enseignements. La vaillance ne peut rien sans doute contre le matériel accumulé, mais les troupes qui l'ont affronté aussi héroïquement sont capables de donner ailleurs leur mesure. Verdun n'est pas loin, et les champs de bataille des Flandres ont été l'école de nos généraux.

Après cette grande attaque, c'est la triste période du second hiver dans les tranchées qui va commencer. La bravoure ne suffit plus, il faut montrer de l'endurance. Monter la garde sous le vent glacé de la nuit, sous la pluie fine qui vous pénètre; demeurer immobile dans des lacs de boue, alors que les pieds gèlent ; opérer des relèves dans les boyaux obstrués par la glaise liquide où le fusil s'encrasse, où l'homme s'enlise ; attendre des journées entières l'estomac vide et ne pas pouvoir réchauffer les aliments qui arrivent froids, au prix de quelles difficultés, la nuit tombée ! Voilà les terribles misères que nos hommes ont endurées avec stoïcisme. Ils sont sortis victorieux de la lutte contre les éléments comme ils sortiront victorieux de la lutte contre l'ennemi, malgré tous les efforts qu'il multipliait sans cesse.

C'est ainsi que le **26 janvier 1916** le régiment est alerté en pleine nuit. On sait de source sûre que l'Allemand a préparé des fourneaux de mine; il faut s'apprêter à bien le recevoir.

Trois entonnoirs se forment avant l'aube; bousculées et meurtries par l'explosion, les compagnies en ligne opposent à l'avance ennemie des barrages de grenades; la compagnie du lieutenant DE LA TOUR DU PIN se porte même tout entière en avant et dès 5h30 tout progrès de l'adversaire est enrayé ; le lendemain, avec un ensemble admirable, tout le monde se jetait sur le Boche et nous reprenions encore du terrain.

Le 8 février les mêmes faits se reproduisirent, l'ennemi prononça une attaque de grande envergure précédée d'un violent bombardement et d'une autre explosion de mine. Cette fois, le régiment se sacrifia sur place, et malgré ses vides, trouva encore la force de contre-attaquer. Il perdit un tiers de son effectif, mais rétablit entièrement la situation avec l'aide de deux compagnies du 44^e bataillon de chasseurs.

Des combats semblables eurent lieu, on s'en souvient, sur l'ensemble du front, au début de 1916 ; ils préludaient à la formidable bataille de Verdun et n'avaient pour but, tout en opérant des sondages, que de donner le change au commandement. Le 28 février, l'armée anglaise relevait nos divisions sur le front d'Artois pour leur permettre de se mesurer avec les hordes du Kronprinz sur les rives de la Meuse.

III. VERDUN (Mars -Avril-Mai 1916)

Après un court séjour dans l'Oise, la 70e division se concentrait en Argonne, puis, par étapes, se portait sur Verdun où la bataille faisait rage.

Le 20 mars, dans la nuit, le 226e occupait **les tranchées en face de Douaumont** et, le 22, enrayait net une attaque précédée de jets de liquides enflammés.

Du 31 mars au 3 avril, divisé en deux groupements (car, dans cet enfer, il ne fallait pas songer à maintenir les liens tactiques), il se trouvait à l'ouest de l'étang de Vaux, épaulant ainsi les troupes qui avaient à subir le choc entre le village de Vaux et le fort de Douaumont, et chargé de la mission de barrer à l'infiltration ennemie le ravin de la Caillette. Cette mission était toute de résistance opiniâtre et de sacrifice.

La situation était en effet des plus critiques. L'ennemi avançait, couvert par ses formidables barrages d'obus de gros calibre, sous lesquels il fallait tenir sans reculer d'un pas.

Solide comme un roc, cramponné au sol qu'il avait mission de défendre, le régiment fit face de trois côtés à la fois et repoussa toutes les attaques ; la ténacité dont il fit preuve permit un retour offensif de la 84^e brigade qui redressa la ligne déjà fléchissante à gauche.

IV. LORRAINE (Juin-Juillet 1916)

Après ces luttes acharnées mais combien coûteuses, la division fut retirée des lignes et se transporta, le **19 mai, au bois de Mortmare*** où pendant près de trois mois elle tint sans incidents ce secteur calme de Lorraine. Elle n'y prolongea pas son séjour, car en septembre la première bataille de la Somme se déclenchait, pleine d'espoir, et l'ancienne division FAYOLLE se devait d'y participer.

Source : Historique du 226e RI, anonyme, Imprimerie Berger-Levrault, sans date, numérisé par Anis de Bruijn.

Paul DEYSSET est décédé à l'ambulance 2/70 à Manonville le 29 mai 1916, située à une dizaine de km au sud du Bois de Mort Mare* et de Limey (le JMO indique comme pertes à cette date : 1 tué et 3 blessés)

Journal de Marches et d'Opérations du 226^e RI du 20 mai au 5 juin 1916, site Mémoire des hommes.

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.	DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
20 Mai	Pour aller subvenir à JAILLON Même situation que la veille Pertes : 1 Blessé	28 Mai (Suite)	La 1 ^{re} C ^{ie} M ^{te} Ten position de Souhier à l'Est et au Sud Est de Limey Pendant toute la période où le 5 ^e Bat ^{on} de Tranche en Réserve de Brigade (28 Mai - 5 Juin) les Compagnies de ce B ^{on} ont travaillé toutes les nuits dans le secteur du 42 ^e Bat ^{on} à Charnoy à pied.
21 Mai	Sans changement Pertes : 1 Blessé	29 Mai	Même situation que la veille Le Capitaine Arnould et le 6 ^e Bat ^{on} passent au 360 ^e Rég ^t d'Infanterie Le Capitaine Mazaud arrive au Corps et prend le commandement du 6 ^e Bat ^{on} Pertes : 1 Cui 3 Blessés
22 Mai	Deux Cui (du 5 ^e Bat ^{on} (21 ^e A. 24 ^e) sont détachés au Centre d'Instruction à Coul Sans changement dans le secteur Pertes : 1 Blessé Le 4 ^e Lieutenant Chevassut rentre à Coulasacum	30 Mai	Sans changement Pertes : 2 Blessés
23 Mai	Même situation que la veille Pertes : 7 Blessés	31 Mai	Sans changement Pertes : Rien
24 Mai	Sans changement Pertes : 3 Cuis 7 Blessés	1 ^{er} Juin	Sans changement Pertes : 1 Blessé
25 Mai	Aspirant Lucas arrive au Corps Sans changement Pertes : 1 Blessé	2 ^e Juin	Sans changement Pertes : 4 Blessés
26 Mai	Sans changement Pertes : 1 Blessé	3 ^e Juin	Sans changement Pertes : 2 Cuis 2 Blessés
27 Mai	Sans changement Pertes : 1 Blessé	4 ^e Juin	Sans changement Pertes : 1 Cui
28 Mai	Le matin le 2 ^e Cui du 6 ^e Bat ^{on} détachés à Coul rentrent à JAILLON par nuit Dans la soirée, le 6 ^e Bataillon relève le 5 ^e Bataillon et prend le même dispositif Le Cap ^{te} Arnould du 360 ^e Rég ^t d'Infanterie arrive au Régiment et prend le comm ^{de} du 6 ^e Bataillon Pertes : 2 Cuis 1 Blessé	5 ^e Juin	Dans la soirée le 5 ^e Bataillon relève en 1 ^{re} ligne le 6 ^e Bataillon Mêmes dispositions qu'à la veille présente
	Le 5 ^e Bataillon passe en réserve à Bérignac Chef de Bat ^{on} et 2 Cuis (14 ^e & 20 ^e) St Jacques 1 Cui (18 ^e) Bois Bouchet 1 Cui (17) Talley de Limey		

Carte postale expédiée le 24 janvier 1916 par Paul Deysset à sa femme domiciliée à Panazol en Haute-Vienne



Source : reproduction d'une carte postale achetée à Bruxelles par M. Peter Vanschoonlandt.

D'après le portrait de la plaque funéraire en porcelaine figurant sur le caveau de la famille DEYSSET du cimetière de Panazol, on peut penser que Paul DEYSSET est le soldat à moustache assis en seconde position sur la carriole.

D'après le Journal des Marches et Opérations du 226^e Régiment d'Infanterie, à la mi-janvier 1916 (date probable de la photcarte) le régiment cantonnait dans la région de Savy, Aubigny et Frévin-Capelle en Artois.

Jean DESCOUTURE (1889-1916) 137^e R.I.

Victime n°45 – Décès le 12 juin 1916

Nom : **DESCOUTURE** Prénoms : **Jean**

Numéro matricule du recrutement : **868**

ÉTAT CIVIL.

Né le 25 février 1889 à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *François* et de *Jeanne Célicroux* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *noirs*. Yeux *bleus*. Front *large*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.
Taille : *1 mètre 71 centimètres* Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la *1^e* partie de la liste en *1910*.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.	<i>13^e Dragons</i>		
Disponibilité et réserve de l'armée active.	<i>Régiment de Dragons LIMOGES</i>	<i>137^e R.I.</i>	<i>Disparu</i>

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°32 de la liste.

Appelé à l'activité le 1^{er} octobre 1910. Arrivé au 13^e Dragons et cavalier de 2^e classe le dit jour.

Envoyé en disponibilité le 25 septembre 1912. Certificat de bonne conduite « accordé ».

*Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au 20^e Régiment de Dragons le 3 août 1914. Passé au 137^e Régiment d'Infanterie D^{on} m^{elle} n°32803 3/3 du 24 décembre 1915. **Disparu le 12 juin 1916 à***

***Thiaumont**, avis m^{el} du 16 juillet 1916. Décédé. Décès fixé au 16 juillet 1916 par jugement déclaratif de décès rendu le 29 juillet 1921 par le Tribunal Civil de Limoges et transcrit sur les registres de la mairie de Panazol (H.V) le 12 septembre 1921. - Mort pour la France -*

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 20^e Régiment De Dragons du 5 au 27 janvier 1914.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 1915.

Source : Registre des matricules de la classe 1909 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R701.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DESCOUTURE** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat de 1^e classe* Corps *137^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *04123* au Corps. - Classe. *1909 868* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *12 juin 1916* à *Thiaumont (Meuse)* Genre de mort *Disparu au cours d'un combat*

Né le *25 février* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *29 juillet 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *12 septembre 1921* à **Panazol (Haute-Vienne)**

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 137^e Régiment d'Infanterie

Verdun 1916

11 Juin. - Le Bataillon du 403^e (Lorillot) dont les éléments les plus avancés sont aux abords de **l'Ouvrage de Thiaumont** est mis à la disposition du Colonel qui prescrit au cours de la nuit : les Bataillons Gaugeat et Lorillot s'établiront face au N.E. à cheval sur la Crête 360, accolés et articulés en profondeur. 2 Compagnie en 1^{re} lignes, 2 Compagnies en renfort, les mitrailleuses en 1^{re} ligne en flanquement.

Les Compagnies se retrancheront sans tracé régulier, de façon à pouvoir maintenir leurs positions pendant le jour sans être réperées par l'artillerie. Le Bataillon Gaugeat doit se mettre en liaison à droite avec la 103^e Brigade. Le Bataillon Lorillot cherchera à relier sa gauche avec les éléments de 2^e ligne du Bataillon Denef au S. O. de la ferme de Thiaumont. Le mouvement doit commencer par la droite qui se portera au N. de l'abri 320.

Deux sections de mitrailleuses installées sous la protection de ces premiers éléments de droite doivent tenir les pentes jusqu'à la Crête 360, sous leur feu, pour protéger le mouvement et le travail de la nuit. Une section de mitrailleuses du 403^e fait le même office à l'aile gauche.

Au cours de la nuit, des renseignements provenant de prisonniers font savoir qu'une attaque va être déclenchée dans la nuit même, au petit jour. Les Bataillons en sont avertis et reçoivent l'ordre de se tenir en état d'alerte, quitte à moins avancer leur organisation. La liaison du 403^e avec le Bataillon Denef est réalisée par de faibles postes qui ne peuvent se retrancher et se replient au petit jour. Les Compagnies (7^e et 8^e) ne dépassent pas la Crête : Ouvrage de Thiaumont-Fleury. Le mouvement et l'installation sont terminés au petit jour.

A partir de 10 heures et jusqu'à 19 heures, violent bombardement ; d'abord, sur les Bataillons Gaugeat-Lorillot et la région plus au Sud, puis, à partir de midi, sur les Bataillons Denef et Dreux. Les Bataillons Gaugeat et Lorillot perdent environ 20% de leur effectif, les Bataillons Denef et Dreux, 50% et 30%. (Rapport d'un Officier envoyé en liaison dans la nuit du 11 au 12).

12 Juin. - Le bombardement qui s'est arrêté le 11 vers 20 heures reprend vers 2 h. 30. Une première attaque venant du N. est aussitôt arrêtée par les mitrailleuses encore en bon état de fonctionnement. Un mouvement débouchant par petites fractions de la **Ferme de Thiaumont** est également arrêté à ce moment par 5 mitrailleuses établies face au S. E. et au Ravin pour couvrir le flanc droit du 1^{er} Bataillon.

Un Officier de liaison (Sous-Lieutenant Lamarque) envoyé au Commandant Denef, quitte son P. C. un peu avant 5 heures sous un nouveau bombardement, commençant extrêmement violent sur toute la région.

Le Commandant Denef rend compte que la situation est critique, mais il tiendra.

Il a envoyé la veille au soir tous ses papiers et plans au P. C. du Colonel.

L'attaque allemande se produit vers 7 heures, d'abord par le Nord, puis, débouchant de la **Ferme de Thiaumont**, des forces importantes dévalent les pentes du Ravin de la Dame et tombent sur les Compagnies de renfort vers le centre des 2 bataillons de 1^{re} ligne qui sont encerclés. En même temps, vers 7 heures, le Bataillon Gaugeat et Lorillot sont attaqués de part et d'autre de la crête 360 ; l'ennemi est arrêté par les feux combinés d'infanterie et de mitrailleuses et des barrages d'artillerie.

A 8 heures, la situation devient calme sur le front des 2 Bataillons, le bombardement continue très violent sur toute la région arrière. Aucune nouvelle à partir de ce moment des 1^{er} et 3^e Bataillons. Le bombardement est repris avec des arrêts et des variations d'intensité au cours de la journée sur la 1^{re} et les 2^e lignes et aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Bombardement particulièrement intense entre 10 h. 30 et 11 h. 30. La 7^e Compagnie renforce le 2^e Bataillon, à 10 heures, avec 1 peloton porté à l'extrême droite, à droite de la 5^e Compagnie.

Des rassemblements ennemis sont signalés dans le Ravin de la Dame.

Les barrages de l'artillerie lourde et de l'artillerie de campagne sont déclenchés à 11 h. 25 contre cette attaque imminente.

Un peu avant midi, le tir cesse sur le front du 137^e et le bombardement ennemi est porté sur le 93^e.

A midi 20, nouveau tir de barrage par notre artillerie.

A 13 heures, la 7^e Compagnie avec son deuxième peloton renforce toujours à l'extrême droite le 2^e Bataillon. Le Bataillon s'est resserré sur son centre, la 7^e Compagnie à sa droite à la Route de Crête, en liaison à droite avec le 49^e Bataillon de chasseurs. La 3^e Compagnie reçoit l'ordre de se rapprocher de la crête dans la direction de l'abri 320 et de se mettre en liaison à vue avec son Bataillon, prête à intervenir. Le Bataillon Lorillot emploie ses Compagnies de renfort.

A 14 h. 40, tir de l'artillerie lourde sur la Tranchée Tardy et un peu à l'Ouest.

Le 12 au soir, vers 20 heures, le Bataillon Lorillot reçoit l'ordre de prolonger sa gauche vers le ravin de la Dame pour chercher la liaison avec le 93^e dont deux Bataillons entrent en ligne. Les Bataillons de Blois et de Tinguy prolongeant la ligne Gaugeat et Lorillot qui fait face à la Ferme de Thiaumont.

Un Bataillon du 39^e (Commandant Ditscharry) qui a reçu l'ordre de contre-attaquer dans la direction de la ferme de Thiaumont se présente vers minuit ; il fait une légère avance, environ 50 mètres sur la crête 360, où sa gauche arrive en avant des éléments de droite, des 5^e et 7^e Compagnies, et ne dépasse pas un petit poste d'écoute en avant de ces Compagnies.

13 Juin. - La situation est sans changement dans la journée du 13. Dans la nuit du 13 au 14 ; relève du 49^e Bataillon de Chasseurs, des éléments de la 103^e Brigade et du Bataillon Lorillot. La 8^e Compagnie se porte en renfort derrière la gauche de son Bataillon.

14 Juin. - Journée calme, sauf canonnade intermittente. Le 14 au soir (21 heures) le 2^e Bataillon relevé par le 64^e, la Compagnie H. R. un groupe de survivants des 1^{er} et 3^e Bataillons (151 hommes, Adjudant Pascal) vont occuper le bivouac du Bois de la Ville. Les caissons des C. M., les voitures à munitions et cuisines roulantes quittent la caserne Radet à Verdun pour se rendre au même emplacement.

Le régiment a perdu 37 Officiers, 133 Sous-Officiers, 1387 caporaux et soldats. Plus de la moitié des Compagnies sont commandées par des Sergents-Majors, parfois par des Sergents. Mais il a accompli magnifiquement ce que ses chefs attendaient de lui. Dans une situation particulièrement difficile, sous un bombardement ininterrompu d'obus des plus gros calibres, déversés des heures durant en tir de pilonnage sur des troupes dont les trous de marmites, sans cesse bouleversés, constituaient la seule défense et le seul abri, il a su malgré des pertes terribles, s'accrocher au lambeau de terre, que l'on avait commis à sa garde. Aussi, malgré ses attaques menées avec décision et énergie, malgré surtout l'acharnement de sa puissante artillerie, dont les gros obus faisaient voler en l'air, déchiquetés, les corps des défenseurs de la position, l'ennemi n'a pu venir à bout d'une résistance qui s'obstinait jusqu'au sacrifice total. Avec une simplicité héroïque, ces braves n'ont pas songer à reculer ; ils ont été écrasés sur place par le bombardement ou tués à leur poste de combat. Cernés, ils ont résisté, jusqu'à épuisement de leurs munitions. Nombreux sont ceux dont la conduite demeurera un exemple. Le Commandant Deneuf, son P.C. menacé, marche revolver au poing sur les Allemands et meurt héroïquement. Le Sous-Lieutenant De

Kainlis refuse de se rendre, se défend désespérément à la grenade et tombe. La 3^e Compagnie enveloppée, réduite au tiers de son effectif, tient toujours sous le commandement du Lieutenant Polimann. Elle repousse tous les assauts et, pour défendre sa position, utilise les cartouches des morts. Enfin épuisés, manquant de munitions et de vivres, ces héros et leur Chef sont faits prisonniers, ayant soutenu pendant 26 heures un véritable siège et, brisé la ruée allemande.

Plus tard un Général visitant le Champ de Bataille pourra écrire ces lignes :

« Le 11 et le 12 Juin 1916, les Boches ont enlevé la **batterie de Thiaumont***. La 1^{re} ligne qui défendait cette position importante, était une petite crête, plus basse, sur une ondulation avancée.

« Deux bataillons du 137^e tenaient cette tranchée. Le bombardement du 11 Juin qui a précédé l'attaque allemande a été si effroyable qu'il a enseveli, dans leur tranchée littéralement comblée, la presque totalité de ces 2 bataillons. Ces héros n'ont pas voulu fuir. Ils sont restés debout, les fusils droits en leurs mains, prêts à combattre l'assaut du boche. La tranchée est aujourd'hui jalonnée par une ligne de canons de fusils, presque verticaux dépassant de 20 à 30 centimètres le niveau de la terre qui a comblé l'excavation. Ces fusils droits sont encore tenus par les mains crispées des héros, ensevelis debout dans leur tranchée. »

« Rien n'est plus émouvant ni plus sublime que l'hymne de gloire qui sort de cet alignement indéfini de bouches de fusils érigées vers le Ciel ». (Général Cherfils, Echo de Paris - Mars 1919)

Le 16 Juin. - Le Régiment va occuper les baraquements du Camp « F » (1500 m. S. O. de Nixville). Il est enlevé en autos le 19 au Circuit de Nixville et débarque à Lisle-en-Rigault qu'il quitte le 27 pour Chardogne et Varney (2^e Bataillon) où il va demeurer jusqu'au 15 Juillet.

Source : *Historique du 137^e Régiment d'Infanterie* (Anonyme). Document numérisé par Daniel Aubret.

*Jean Descouture est porté disparu le 12 juin 1916 à **Thiaumont** (Meuse).

Jean-Baptiste LEBLOIS (1895-1916) 20^e R.I.

Victime n°46 – Décès le 28 juillet 1916

Nom : **LEBLOIS** Prénoms : **Jean-Baptiste**

Numéro matricule du recrutement : **2289**

ÉTAT CIVIL.

Né le 26 juin 1895, à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, profession de *fleur sur porcelaine*, fils de *Léonard Laurent* et de *Marie Augères* domiciliés à Limoges, canton de *Limoges sud*, département de la Haute-Vienne. Marié à -

SIGNALEMENT.

Cheveux *Blonds*. Yeux *bleus*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Visage *long*.
Taille : 1 mètre 57 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Inscrit sous le n°123 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1914.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

7^e Régiment d'Infanterie

20^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Maintenu à la manufacture d'armes de Châtelleraut jusqu'au 4 mars 1915.

Appelé à l'activité le 4 mars 1915. Arrivé au 7^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Passé au 20^e Régiment d'Infanterie le 24 juillet 1916 – Tué à l'ennemi le 28 juillet 1916 à Thiaumont (Avis M^{el} n° PB 2222 du 16 juillet 1918). – Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 4 mars 1915 au 28 juillet 1916.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Blessé le 28 juillet 1916 devant Verdun.

Source : Registre des matricules de la classe 1915 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R775.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LEBLOIS** Prénoms **Jean**

Grade *Soldat* Corps *20^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *14959* au Corps. - Classe. *1915 2289* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *28 juillet 1916* à *Thiaumont (Meuse)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *25 juin 1895* à *Limoges* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *14 octobre 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *11 novembre 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 20^e Régiment d'Infanterie

Préface

L'histoire du soldat de la Grande Guerre doit être connue de tous; elle contribuera à vivifier les forces morales de la Nation et donnera au héros modeste et très souvent obscur la gloire justement méritée.

Cette histoire du combattant est celle du 20^e et de tous ceux qui, à des époques différentes, servirent sous son numéro et l'illustrèrent.

Composé en majeure partie, au début de la campagne, de Gascons et d'hommes des départements de l'ancienne province de Guyenne, le régiment vit son recrutement d'origine modifié au cours de la guerre par l'incorporation d'importants renforts de braves Limousins et de soldats de la Marche qui constituaient sa classe 1915, de Bretons résolus et de courageux gars Normands que lui amenait la classe 1916, de délurés et jeunes soldats de la région parisienne, de l'Eure et du Maine, des classes 1917 et 1918, les derniers venus dans la bataille. Le régiment compta aussi des représentants de toutes les régions de la France. (...)

VERDUN - THIAUMONT

(22 Juillet - 8 Août 1916)

Le 20 juillet, le régiment se porte à Verdun, à la caserne d'Anthouard et dans la rue Saint-Louis; il y prend la tenue de secteur car là-bas, dans la fournaise, on ne saurait emporter d'inutiles *impedimenta*. Il faut au contraire se pourvoir du nécessaire pour trois ou quatre jours, car le ravitaillement en ligne est problématique. Vivres, grenades et artifices, panneaux de signaux sont emportés par tous les hommes qui se préparent à prendre leur part de gloire dans les luttes titanesques qui se livrent sur la rive droite de la Meuse. Le régiment fait sien le mot du général Pétain : « On ne passe pas. »

Le 22 juillet, le 20^e est mis à la disposition du général commandant la division d'infanterie Marguerite (8^e D.I.).

Le 1^{er} bataillon va au ravin de La Folie dans le secteur du 115^e.

Le 2^e, au ravin des Trois-Cornes à M. 6, à la disposition du colonel commandant le 117^e.

Enfin, le 3^e est placé en réserve à M. F. 2 dans le ravin du Pied-de-Gravier.

Le 24 juillet, le 1^{er} bataillon est chargé d'enlever les batteries C, ancien organe de flanquement de l'ouvrage de Thiaumont, dont la possession par l'ennemi lui procure une base indispensable pour le développement de ses attaques. La 2^e compagnie, sous le commandement du lieutenant Debia, s'élance à 11 heures au cri de : « En avant la 2^e, et vive la France! » Nos poilus parcourent les 250 mètres de terrain littéralement bouleversé qui les séparent des Allemands. Les grenadiers, commandés par le sous-lieutenant Deschamps, chassent les tirailleurs ennemis des trous d'obus ou les forcent à se rendre. La compagnie, continuant sa progression, aborde l'ouvrage C dont elle s'empare,

après une vive résistance des occupants. Les sous-lieutenants Maillet et Tisé sont blessés; l'adjudant Pigrenier tué. Les défenses de l'ouvrage sont retournées; à droite, une section commandée par le sous-lieutenant Paleirac montre un mordant extraordinaire en franchissant un violent tir de barrage et va s'établir, ainsi que l'ordre en a été donné, à 200 mètres à l'est de la batterie C.

La 1^{re} compagnie se porte en avant sous de terribles rafales de mitrailleuses et d'artillerie de tous calibres pour soutenir la 2^e, bientôt suivie par la 3^e compagnie.

Trois cents mètres de terrain ont été gagnés, un ouvrage enlevé de haute lutte, 44 prisonniers ont été capturés et de nombreux Allemands mis hors de combat.

Le 2^e bataillon ayant relevé le 117^e et le 3^e les unités du bataillon Montauriol, le régiment se trouve le 26 entièrement engagé.

La 11^e compagnie, qui cherche à améliorer la position en fermant une poche où l'ennemi s'est glissé, entame un combat à la grenade (grenades à main et V. B. dont ce sont les débuts) des plus meurtriers qui, en une matinée, fait fondre plus de la moitié de son effectif.

Le soir du même jour, à 19 heures, le 3^e bataillon prononce une attaque dont l'objectif est le Dépôt, ouvrage qui figure bien sur les plans mais qui a disparu, réduit en poussière, nivelé par les bombardements terrifiants dont les abords de Thiaumont ont été le théâtre.

L'attaque de la 9^e compagnie, précédée du groupe de grenadiers, qui a à sa tête le sous-lieutenant René Courrèges, se trouve bloquée par un tir de barrage écrasant d'obus de 150 et de 210. Le lieutenant Courrèges avec ses hommes, dont les munitions ont été rapidement épuisées, lutte désespérément pour défendre les 30 mètres qui viennent d'être parcourus. Il tombe blessé à mort et jamais plus son corps ne sera retrouvé.

De part et d'autre, les compagnies Viaud et Severac (10^e) ont progressé, mais faiblement. La journée a été particulièrement dure, les pertes très lourdes. Le sous-lieutenant Froment a été tué. Cinq officiers, dont trois de la même compagnie, sont blessés. Parmi les hommes, une quarantaine de tués et 130 blessés.

Dans la journée du 27, les Allemands contre-attaquent furieusement pour nous reprendre le terrain dont la perte lui est sensible, car son point d'appui de **Thiaumont**, menacé, c'est pour lui le renoncement à pénétrer dans le ravin des Vignes pour nous rejeter sur l'ultime ligne de défense de Verdun : **la crête Saint-Michel-Belleville.**

Les soldats de la 3^e compagnie et du bataillon Espinet tiennent bon. Leurs efforts surhumains assurent la conservation intégrale de tout le terrain conquis, mais au prix de très lourds sacrifices*.

Notre position est cependant précaire, car notre avance locale du 24 a créé un saillant aussi avancé qu'étroit. Il importe de l'élargir, notamment vers l'Est, vers le Dépôt qu'en vain, le 26, on a attaqué.

Les 1^{re} et 2^e compagnies, sous les ordres du commandant Montauriol, sont chargées de l'opération le 25.

A 12 h. 45, la compagnie Castaing, avec un entrain magnifique, se porte en avant, de trous d'obus en trous d'obus, et s'établit à l'est du dépôt. Son chef, qui donne le plus bel exemple de bravoure, tombe en atteignant le but.

A gauche, la 2^e compagnie a progressé pareillement et vient se souder à la première. Le succès est complet. Malgré le bombardement dirigé sur elles, malgré les retours offensifs, ces unités se maintiennent sur place.

Pendant ce temps le 2^e bataillon, en ligne à l'est du ravin du Bois en T est très fortement canonné. Il repousse brillamment et sans céder un pouce de terrain, une très grosse attaque dirigée sur sa droite et sur la gauche du 117^e.

Toujours en ligne, épuisées par 10 jours d'efforts ininterrompus, les unités escomptent la relève. L'ordre arrive le 3 août, mais à peine les bataillons sont-ils établis en réserve à M. F. 3 et M. F. 4 qu'ils sont alertés et reçoivent l'ordre de remonter en ligne.

Les Allemands, dans la nuit, ont enfoncé nos premières positions, ont réussi à reprendre le Dépôt, à déboucher dans le ravin des Vignes et sont parvenus jusqu'à l'ouvrage des Quatre-Cheminées.

Le 4 août, à 4 heures, le 1^{er} bataillon s'engage dans une contre-attaque qui refoule les Allemands et nous rend la pleine possession du Dépôt, déjà pris par la même unité quelques jours avant.

L'ennemi est ébranlé, désorienté; il faut profiter de son désarroi pour lui reprendre encore du terrain si âprement disputé. Le 1^{er} bataillon s'élance de nouveau le 5 août en liaison avec le 81^e régiment d'infanterie, avec pour objectif **la route Thiaumont-Fleury.**

L'objectif est atteint. L'ouvrage Thiaumont est enlevé et une progression de 700 mètres a été réalisée.

Le général commandant la 31^e division d'infanterie (division Marguerite) félicite les troupes qui ont combattu sous ses ordres et ont reconquis, le 4 et le 5 août, avec l'ouvrage de Thiaumont, une grande partie du terrain pris par les Allemands lors de leur dernière offensive du 10 juillet.

La brillante conduite du 1^{er} bataillon lui vaut d'être cité à l'ordre de la 33^e division d'infanterie, n° 77, du 16 septembre 1916 :

« Sous le commandement du commandant Montauriol, a participé les 26 et 28 juillet 1916, à la suite d'un combat acharné, à l'enlèvement de haute lutte d'ouvrages fortifiés, s'emparant de mitrailleuses et faisant de nombreux prisonniers. Bien que très éprouvé par les affaires des journées précédentes, a réussi, les 4 et 5 août, non seulement à contenir une violente contre-attaque ennemie et à rétablir la situation un moment compromise, mais encore à porter sa ligne de plusieurs centaines de mètres en avant. »

Le régiment a perdu 7 officiers tués, 17 blessés et 1.100 hommes de troupe, dont 350 tués.

Une des plus belles pages de son histoire vient d'être écrite par le 20^e régiment d'infanterie.

Sur ce sol de Thiaumont, dont le bouleversement attestera pendant de longues années la violence des luttes qui s'y livrèrent, au milieu de ces crêtes lunaires que forment en se joignant, en se chevauchant, en se mordant l'un l'autre les cratères des monstrueux éclatements d'obus, s'accomplirent d'innombrables actes d'héroïsme et de suprêmes sacrifices dont un grand nombre resteront ignorés.

Entre tous les soldats de France, les soldats du 20^e peuvent être fiers de la part glorieuse qu'ils ont prise dans cette bataille symbolique de Verdun.

Par les sacrifices consentis, les succès réalisés, ils ont affirmé une fois de plus les brillantes qualités de leur race.

Source : Campagne 1914-1918, Historique du 20^e Régiment d'Infanterie pages 4 et 33-36. Librairie Chapelot, Paris, 1920. Site de la BDIC.

***Jean Leblois a été tué à l'ennemi le 28 juillet 1916 à Thiaumont (Meuse).**

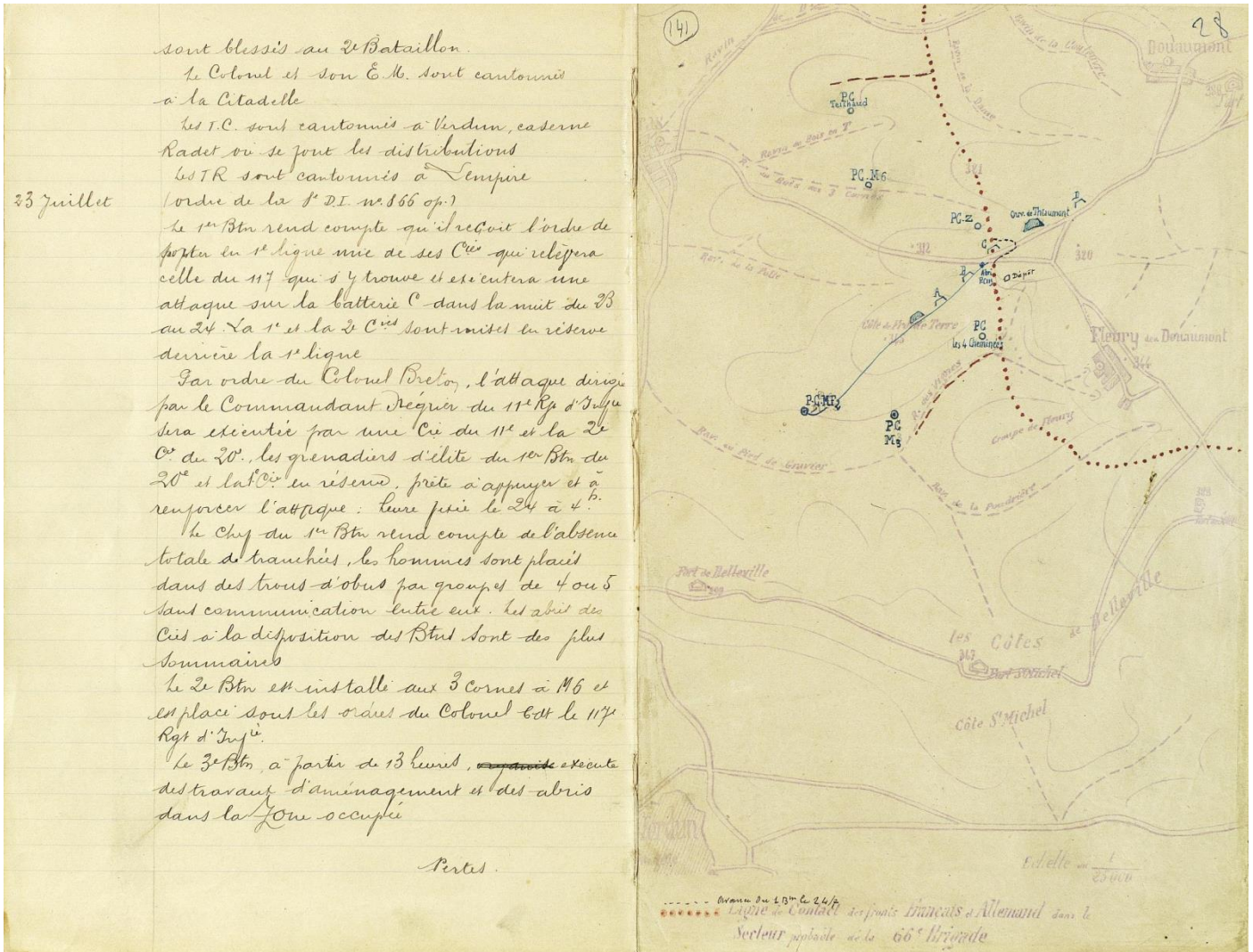
Etat nominatif des pertes du 20^e Régiment d'Infanterie le 28 juillet 1916

The image shows a handwritten military report on a grid background. The text is written in French and details the losses of the 20th Infantry Regiment on July 28, 1916. The report is organized into columns, with names of soldiers and their ranks listed. Some names are crossed out, indicating they were killed. There are also some numbers and dates written in the margins. The report is written in a cursive hand and includes some numbers in the margins, such as 33, 35, 49, and 120.

Source : J.M.O. du 20^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} janvier 1916 au 22 mai 1917. 26 N 590/2, images 35 et 36/88. Site Mémoire des hommes.

Dans la liste des pertes, Jean Leblois soldat de 2^e classe de la 10^e compagnie est comptabilisé parmi les 120 blessés de la troupe et non parmi les 22 tués du jour. Du registre matricule on peut retenir qu'il est « blessé le 28 juillet 1916 devant Verdun », mais qu'il est décédé dans la journée : « tué à l'ennemi le 28 juillet 1916 à Thiaumont ».

**Croquis de la ligne de contact des fronts français et allemand dans le secteur probable de la 66^e Brigade
(en pointillé noir ----- : avance du 1^{er} Bataillon le 24/7)**



Source : J.M.O. du 20^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} janvier 1916 au 22 mai 1917. 26 N 590/2, image 29/88. Site Mémoire des hommes.

La bataille de la Somme (juillet 1916)

Principale offensive menée par l'armée britannique sur le front ouest en 1916, la « bataille de la Somme » voit le premier engagement massif des volontaires de la « Nouvelle armée », créée par Lord Kitchener, secrétaire d'État à la Guerre, trois semaines après la mort de celui-ci lors du naufrage du navire qui le conduisait en Russie.

L'attaque doit se produire sur un large front – plus de 20 km –, entre Serre (Pas-de-Calais) et Maricourt, au sud, sur la rive droite de la Somme ; en outre, une attaque de diversion a été programmée, le premier jour, sur les lignes allemandes à Gommecourt, à 4 km au nord de Serre. Lancée conjointement avec une attaque française au sud de la Somme, cette offensive doit permettre, tout d'abord, d'établir une nouvelle position sur les hauteurs tenues par les Allemands, puis, ensuite, de réaliser une percée majeure.

L'attaque d'infanterie est précédée d'une préparation d'artillerie d'une semaine, culminant juste avant la sortie des lignes et synchronisée avec l'explosion de plusieurs mines gigantesques. À 7h30, le 1er juillet 1916, les fantassins britanniques sortent des tranchées et, disposés en ligne, entreprennent de traverser le no man's land à un rythme lent et régulier. Ils sont rapidement exposés au déchaînement des mitrailleuses et des fusils des Allemands qui ont survécu au bombardement ; l'artillerie allemande, guidée avec précision, entreprend de frapper les tranchées de regroupement où sont massés les soldats qui attendent de monter à l'assaut. Les pertes sont énormes.

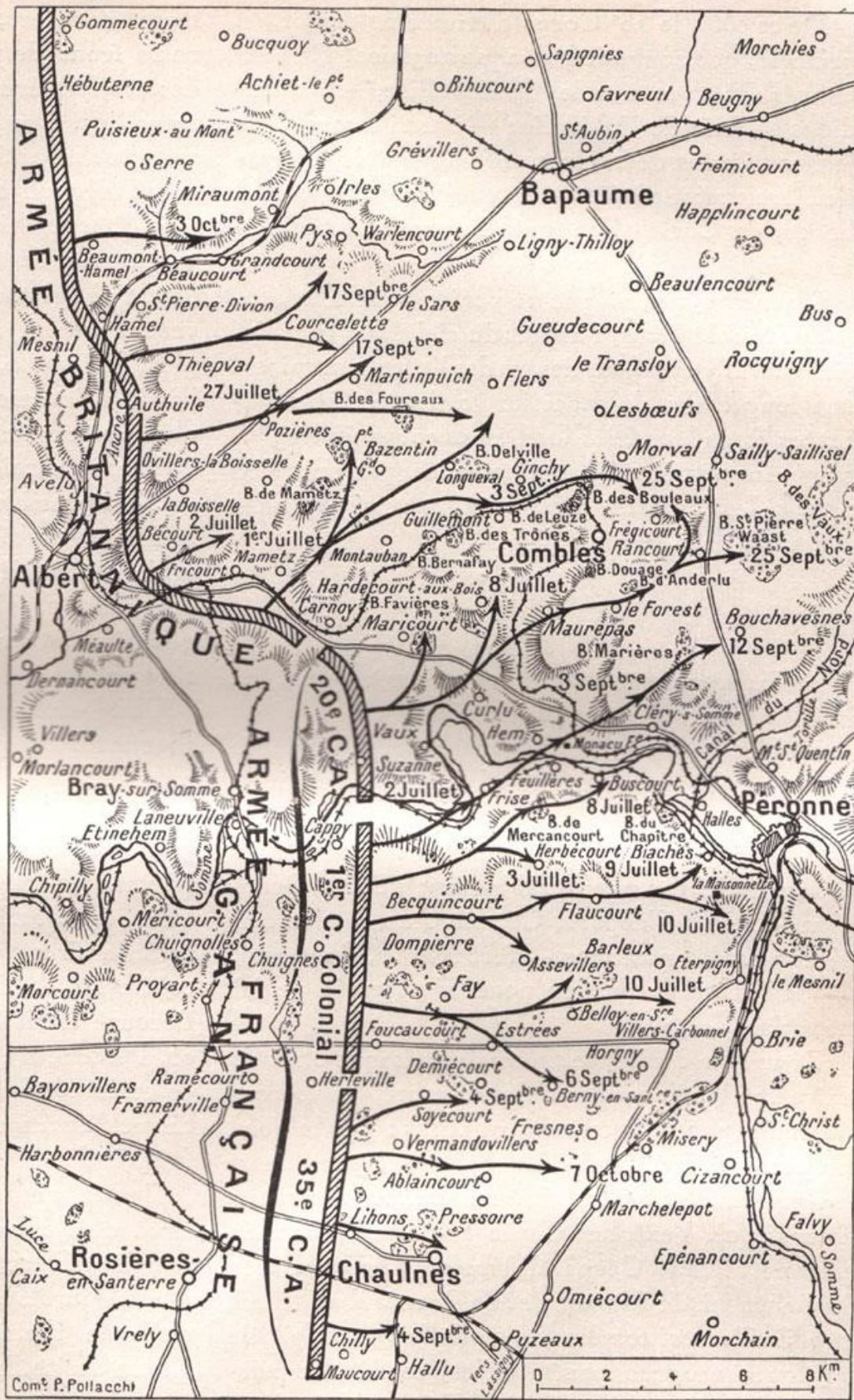
Durant la première journée de l'offensive, les Britanniques s'emparent des lignes ennemies en plusieurs points. Mais ils sont exposés à l'artillerie adverse, alors que les renforts allemands affluent. Des contre-attaques contraignent les Britanniques à se retirer de certains secteurs conquis au cours des jours précédents. Les résultats initiaux de l'offensive ont été meilleurs dans la partie sud du front britannique, grâce à l'efficacité de l'attaque française déclenchée au sud de la Somme ; mais, là aussi, l'enlèvement survient rapidement.

Au soir du 1^{er} juillet 1916, il apparaît clairement que l'attaque est un désastre complet pour l'armée britannique : 19 240 hommes (dont près de 1 000 officiers) ont été tués en douze heures. C'est l'une des journées les plus tragiques de toute l'histoire de la nation. L'impact est particulièrement fort sur la société du Royaume-Uni, car la « Nouvelle armée » était organisée sur la base de communautés, géographiques ou professionnelles, qui ont perdu, en quelques heures, une partie importante de leur jeunesse.

Source : Yves LE MANER, Directeur de La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais.

Liens externes

- ▶ "The battles of the Somme" on www.1914-1918.net
- ▶ "Histoires orales de la Première Guerre mondiale : la Somme", dossier de la Bibliothèque et Archives du Canada (Fr-En)
- ▶ Somme 14-18, pour la découverte des champs de bataille de la Somme (Fr-En)
- ▶ L'Historial de la Grande Guerre à Péronne (Fr-En)
- ▶ Le Mémorial des disparus de la Somme à Thiepval sur le site "Les Australiens sur le front occidental 1914–1918" (Fr-En-NL)



CARTE DE LA BATAILLE DE LA SOMME (JUILLET OCTOBRE 1916)

Léonard LANOURRICE (1893-1916) 112^e R.A.L.

Victime n°47 – Décès le 22 août 1916

Nom : **LANOURRICE** Prénoms : **Léonard** Numéro matricule du recrutement : **2370**

ÉTAT CIVIL.

Né le 10 août 1893, à Feytiat, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à Aureil Panazol, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Léonard et de Bignaud Marie domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié à -

SIGNALEMENT.

Cheveux bruns. Yeux gris. Front moyen. Nez rectiligne. Bouche moyenne. Visage ovale.

Taille : 1 mètre 72 centimètres Degré d'instruction : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°124 de la liste du canton de Limoges sud.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

21^e Régiment d'Artillerie

112^e Régiment d'Artillerie lourde

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 26 novembre 1913. Arrivé au 21^e Régiment d'Artillerie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Passé au 112^e Régiment d'Artillerie lourde le 1^{er} octobre 1915.

Tué à l'ennemi le 22 août 1916. Inhumé au cimetière du moulin de Fargny (Somme) mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 22 août 1916.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LANOURRICE** Prénoms **Léonard**

Grade *2^e canonnier servant* Corps *Venu du 21^e d'Artillerie 112^e Régiment d'Artillerie Lourde*

N° Matricule. *24 au Corps. - Classe. 1913* 2270 au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *22 août 1916 au vallon de Fargny (Somme)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *10 août 1893 à Feytiat* Département *Haute-Vienne.*

Acte transcrit le *27 novembre 1916 à Panazol (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 112^e Régiment d'Artillerie Lourde

LA SOMME

L'armée de Verdun étant l'aile défensive, celle à qui incombe le sacrifice, la résistance pied à pied, la VI^e armée, sur la Somme, devenait, le 1^{er} juillet 1916, l'aile offensive.

Tandis que l'**armée anglaise** attaquait en direction nord-est la ligne de faite marquée par la grande route d'Amiens à Cambrai, l'armée Fayolle attaquait face à l'est, à cheval sur la Somme; le **20^e corps** au nord de la rivière et le **17^e corps colonial** au sud, enlevaient d'un élan magnifique les deux premières positions allemandes. Le 10 juillet, nos soldats étaient à Biaches, sur les bords de la Somme, aux portes de Péronne. Tous les espoirs étaient permis.

Le pays autour de la Somme est découvert, à l'exception de petits bois piquetant les pentes ou les hauteurs. Les collines se relaient jusqu'à l'horizon en larges et calmes rides. De gros villages, espacés de 3 ou 4 kilomètres, sont répartis comme un quinconce, les uns dans les cuvettes, les autres sur les sommets. Mais, tandis qu'au nord de la rivière le pays se compose de pentes très lentes, s'élevant en glacis à des hauteurs d'où l'on découvre de vastes horizons, ou convergeant vers des entonnoirs, le terrain, au sud, est un vaste plateau couvert d'un limon jaune, complètement plat et sans vues.

De tout le champ de bataille on découvre vers l'est un sommet pelé, une masse pâle et grise, c'est la redoutable sentinelle du **mont Saint-Quentin**.

Après les premiers succès, la progression s'était faite plus lente. L'Allemand s'était ressaisi, mais surtout la pluie tombait en abondance, transformant le champ de bataille en un immense borbier.

Au nord de la Somme, le 12 août, une attaque du 1^{er} corps enlevait **Maurepas**. Parmi la nombreuse artillerie qui soutenait notre infanterie, se trouvait le 5/112, futur 3/412, qui, venant de la région de Reims, se trouvait mis en batterie, le 6 août, à Curlu. Le 3 septembre, la X^e armée attaquait à son tour. Soyecourt, Vermandovillers, Chilley étaient enlevés. Des abords de Vauvillers, les 155 longs du 7/112, plus tard 3/112, qui venait lui aussi, aidaient à l'attaque. Du 6 août au 15 septembre*, le 5/112 avait eu beaucoup à souffrir du feu de l'ennemi. (...)

Source : *Historique du 112^e Régiment d'Artillerie Lourde pendant la guerre 1914-1919.* Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris, 1920.

***Léonard Lanourrice est tué le 22 août 1916 au vallon de Fargny (Somme).**

Cartes postales : ce qui reste du moulin de Fargny près de Curlu après la bataille de la Somme en 1916



Mathurin MAZEAU (1896-1916) 288^e R.I.

Victime n°48 – Décès le 6 septembre 1916

Nom : **MAZEAU** Prénoms : **Mathurin**

Numéro matricule du recrutement : **2501**

ÉTAT CIVIL.

Né le 29 juin 1896, à **Panazol**, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol** (*Courbias*), canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Martial* et de *Cassou Marie* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *gris bleu*. Front *découvert*. Nez *long*. Bouche *moyenne*. Visage *ovale*.

Taille : *1 mètre 68 centimètres* Degré d'instruction : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°170 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1915.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. 14^e Régiment d'Infanterie 259^e Régiment d'Infanterie 288^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 10 avril 1915. Arrivé au 14^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Passé au 259^e Régiment d'Infanterie le 16 mars 1916. Passé au 288^e Régiment d'Infanterie le 15 avril 1916.

Tué à l'ennemi du 1^{er} au 10 septembre 1916 à Vaux-Chapitre. Avis ministériel GZ 3323 du 10 octobre 1916.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 10 avril 1915 au 1^{er} septembre 1916.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Médaille militaire à titre posthume 27 mai 1920. J du 23/10/20. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Source : Registre des matricules de la classe 1916 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R788.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MAZEAU** Prénoms **Mathurin**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *288^e Régiment d'Infanterie 13^e C^{ie}*

N° Matricule. *12192* au Corps. - Classe. *1915 2501* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *6 septembre 1916* à *Vaux-Chapitre (Meuse)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *29 juin 1896* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *12 mai 1921* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

16314

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

23 Octobre 1920

MAZEAU (Mathurin) mle 12912, soldat : a toujours servi en brave et excellent soldat, donnant en toutes circonstances, la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 6 septembre 1916 à Vaux-Chapitre. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 288^e Régiment d'Infanterie

[Mathurin MAZEAU est passé au 288e Régiment d'Infanterie le 15 avril 1916.]

Le deuxième Verdun.

L'HOLOCAUSTE HÉROÏQUE DE VAUX-CHAPITRE.

Le régiment quitte Reims le 23 août 1916. Il débarque à Mussey et va cantonner dans la Meuse, à Chardogne. Il doit occuper dans les environs de Verdun un secteur qu'on dit assez calme.

En attendant le départ, le lieutenant-colonel n'a qu'une préoccupation : instruire encore, entraîner encore son régiment en vue de son entrée dans la bataille qui paraît imminente. Nous exécutons des manoeuvres d'ensemble, des marches d'entraînement. Le régiment défile devant le colonel MICHEL, commandant la 134^e brigade. En voyant la belle tenue, l'allure martiale de ces magnifiques guerriers qu'il connaît déjà, il ne peut s'empêcher de clamer au chef de corps : « Mon ami, vous avez un régiment splendide et de toute première valeur. »

Un ordre arrive le 3 septembre au soir qui change tout : « Relever sans retard en ligne!! Un trou vient de se produire du côté de Vaux-Douaumont ». En effet, le 3 septembre au matin, la 68e D. I. bousculée par une forte attaque allemande a perdu du terrain.

Dans la matinée, le général MANGIN a fait contre-attaquer par des troupes sénégalaises qui se sont fait hacher mais sans résultat. Les ordres de départ sont donnés dans la nuit et le 4 septembre à 6 heures, les bataillons sont enlevés en auto à Chardogne et débarqués à 15 heures, à Moulin Brûlé (3 kilomètres au sud de Verdun).

Aussitôt débarqué, le régiment forme les faisceaux. Le lieutenant-colonel fait sonner aux officiers pour les mettre au courant de la situation. Dans son langage habituel, clair, concis, il leur dit : « Hier matin, la 68e D. I. a été fortement bousculée, le Boche a avancé d'un kilomètre en direction du fort de Souville, sur une largeur de 1.500 mètres. Le 288e R. I. est mis à la disposition du général commandant la 68e D. I. pour rétablir la situation. Je n'insiste pas. Je connais votre esprit d'abnégation à tous. Je connais aussi l'esprit patriotique qui anime le 288e R. I. Aussi, je suis convaincu que nous sommes capables d'accomplir n'importe quelle mission et que nous accomplirons de tout cœur celle qui nous est dévolue. Dites à vos hommes que nous allons à l'attaque et que nous ferons vaillamment notre devoir. C'est pour la France. »

Le lieutenant-colonel accompagné des chefs de bataillon et des commandants de compagnie part aussitôt se

mettre à la disposition du commandant de secteur, aux tourelles de Souville et reconnaître le terrain de lutte où le régiment doit s'engager à bref délai : à **Vaux-Chapitre**.

Les adjudants-majors sont chargés de conduire le régiment dans deux casernes de Verdun, en réserve. A 18 heures, le lieutenant-colonel envoie l'ordre suivant :

« Le régiment doit attaquer en entier demain 5 septembre au point du jour. Faites prendre la tenue d'assaut. Complétez-vous en vivres, munitions, artifices et dirigez au plus vite les bataillons sur le cabaret rouge, où des guides les attendent pour les conduire ensuite en direction du fort de Souville. »

Le capitaine adjudant-major LAGOUBIE communique l'ordre au régiment et alors commence une opération aussi laborieuse que fastidieuse.

Les unités sont conduites au faubourg Pavé où sont installés les dépôts de matériel. Il faut faire le plein en vivres et en munitions, car les troupes qui combattent dans les secteurs de Verdun ne sont ravitaillées en ligne, ni pendant le jour, ni pendant la nuit. Dans cette zone de mort, les pistes sont trop battues par les projectiles ennemis et les corvées de ravitaillement n'arriveraient pas jusqu'au bout sans être anéanties. Par une nuit noire, sous les obus qui tombent au faubourg Pavé et sous une pluie diluvienne, les hommes reçoivent quatre jours de vivres et les munitions nécessaires : cartouches, grenades, artifices, etc., etc. Là déjà, nous avons quelques blessés et tués. Malgré le zèle apporté par tous, cette distribution qui n'a pas été préparée au préalable pour le régiment, à cause de la soudaineté de l'ordre dure trois heures par bataillon.

Enfin, deux bataillons sont prêts et s'ébranlent vers minuit. Le 3e bataillon partira à son tour, mais ne pourra pas dépasser les hauteurs de Souville, car le jour commence à poindre. Or, toute troupe vue est vouée à l'écrasement par le canon adverse. Dans ces conditions, ce bataillon se terre aux environs de Souville et ne rejoindra la première ligne qu'à la nuit suivante.

Au lieu du beau temps de saison, la guigne veut qu'il pleuve à verse; les routes du Bois-la-Ville à Verdun ont été pénibles; elles deviennent impraticables au nord de Verdun.

Par petits groupes, obscurs et courbés, nos bohémiens des combats marchent dans la nuit; il s'enfoncent dans la terre grasse qui colle ; leur coeur est déprimé par la déception, par l'hostilité des choses, par la pluie qui détrempe les courages. Le silence morne et impressionnant des ténèbres est strié des lueurs des canons en travail : les échos répercutent les chocs de départ, les sifflements, les craquements qui se mêlent. Le sabat d'enfer est déchaîné, les mille feux des fusées en première ligne étincellent sans servir à éclairer nos pas dans la nuit. Et voilà que le tir d'une batterie se dirige en plein sur la colonne invisible. Le lieutenant VINCENT est grièvement blessé, le sous-lieutenant AMADE est frappé mortellement. Il faut se plaquer comme des vers dans la vase; les éclats giclent; des hommes choient dans les trous d'obus profonds; les trous d'obus deviennent si nombreux, le sol est si défoncé partout que les tâtonnements du bâton et du pied avertissent seuls, car l'oeil ne discerne rien.

Le lieutenant du 212e qui dirigeait la montée vient d'être tué. Le plus débrouillard de ses aides, tué aussi. Ceux qui restent ne s'y retrouvent plus... Sous l'averse qui pleure son lamento, des blagues âpres et brèves expriment avec un pittoresque un peu sauvage, la lassitude et l'énervement des soldats trempés et misérables ; nous savons, nous qui les observons et qui les aimons, de quelles riches réserves d'idéal vivent, aux pires heures, les poilus de France, les vieux poilus magnifiques. Ils marchent sans flancher, ils ne se couchent sous les rafales que pour repartir et quels que soient les obstacles, ils arriveront, ils prendront leur poste, ils veilleront, ils combattront les yeux pleins de fièvre, le ventre creux, ils accompliront des prodiges d'endurance et d'audace, irrémédiablement grognons aux heures de tirage, joyeux comme des enfants le mal passé, vrais fils et héritiers des immortels soldats de Rivoli, d'Austerlitz ou de la Bérésina qui, eux aussi, grognaient toujours et suivaient avec amour l'empereur! Au lieu d'un maître idolâtré, c'est une loi très pure qui commandait le poilu de Verdun, une haute vertu impersonnelle remplie de toutes les raisons humaines et divines. Cette sagesse des siècles marquée au fin fond des âmes les plus élémentaires, c'est elle qui explique la farouche énergie des loques boueuses et transies qui gagnent les emplacements de combat avec des fausses révoltes de chair battue et de troupes désenchantées; à l'attaque, cette chair se redressera dans un sursaut électrique souple et ferme comme de l'acier, contre les plus terribles épreuves, ces troupes seront orgueilleuses et invincibles.

Les derniers survivants des unités que nous relevons (ou, plus exactement, que nous ne relevons pas puisqu'elles n'existent pour ainsi dire plus), attribuent leur salut à un miracle.

En effet, d'un bataillon du 344e R. I., d'un bataillon du 212e et d'un bataillon de Sénégalais, il reste une trentaine d'hommes. En somme, ce n'est pas une relève que nous effectuons, c'est un trou de 600 mètres de large que nous allons boucher. Les noirs résumant dans un tragique : « y a pas bon ». L'effroi où les plonge la boucherie. — L'état major du 344e R. I. a été fait prisonnier et seul le porte-drapeau a pu s'échapper. Prendre les emplacements, retrouver les compagnies et les sections nous a demandé mille peines : point de boyaux, point de tranchées, une terre cahotique dont les trous d'obus constituent la défense. En tâtonnant des pieds et des mains, les poilus s'installent dans cette boue; harassés, ils se posent sur des blocs gluants qui se dérobent sous eux, les corps des braves tombés il y a quelques heures ! déjà enlisés, engloutis par cette terre qu'ils ont gardée sans peur et qui les embrasse avec amour; le foulement de leurs remplaçants les incorpore davantage à leur tombe; une odeur fétide et écoeurante s'exhale de ce sol tout pétri d'une pourriture de héros. — 39 —

L'attaque qui devait être déclenchée dès l'arrivée est renvoyée au lendemain. Tandis que les obus arrosent les lignes sans guère d'intermittences, chacun améliore son trou, dresse de maigres protections en sacs à terre. Et l'on casse la croûte! et l'on puise au bidon le pinard qui reconforte! Des gaillards trouvent encore des mots pour rire..., le rire gaulois qui défie des épreuves surhumaines.

Le 5 septembre se passe dans l'attente des nouveaux assauts ennemis. Le **ravin des Fontaines** conduit droit au **fort de Vaux** : c'est la voie d'accès que les Allemands veulent conquérir pour atteindre Verdun. Le colonel Papillon-Bonnot et son état-major occupent le **P. C. Carrières**, c'est-à-dire tout le boyau qui n'est même pas à l'abri de la pluie, objectif constant de l'artillerie adverse. Plusieurs jours de combat ont accumulé au poste de secours de la carrière et sur ses abords tant de cadavres et de souffrances qu'il s'en dégage une vision d'enfer... Il y a des corps étendus à tout touche; les cadavres ont été rangés à ciel ouvert; les obus, ici et là, les pilonnent encore. Quant aux blessés innombrables, on a cherché à les mettre à l'abri sous les anfractuosités, mais comme depuis trois jours, il est impossible de les évacuer, ils débordent au dehors. Un de nos médecins et plusieurs de nos infirmiers se multiplient pour soulager, pour panser, mais sans parvenir à égaler leur tâche. Un gémissement terrible monte, symphonie des lamentations de la douleur mêlées au râle des agonies. Il y a là des hommes de plusieurs régiments, beaucoup de noirs qui supplient avec des mimiques d'enfants; la fièvre tourmente tous ces corps boueux et sanguinolents ; ils implorent sans cesse qu'on leur donne à boire; il faut aller chercher l'eau à Souville dont les pentes sont labourées par les barrages; les communications avec l'arrière sont quasi impraticables ; les pistes sont jalonnées par les cadavres des agents de liaison et des coureurs; nous avons des munitions, car des dépôts existaient dès longtemps aux carrières, mais de vivres, de boisson point, sauf les quatre jours que les hommes ont apporté. Enlever les blessés représente des fatigues si énormes et surtout de tels risques que l'on a reculé d'heure en heure avant de s'y résoudre; mais peut-on laisser tant d'êtres souffrir à l'abandon et mourir faute de chirurgie? Nos brancardiers empoignés par la pitié se résolvent à la besogne; les brancards manquent d'abord; bientôt, il est vrai, ce sont les brancardiers qui disparaissent, blessés ou tués à leur tour. Ceux qui reviennent harassés se reposent un peu, puis reprennent le terrible voyage de la civière pesante et gémissante à travers le sol bouleversé d'une zone de mort sans cesse balayée par les rafales d'acier. Nos camarades font preuve d'une énergie admirable, les muscles, les nerfs, la volonté, toute l'âme tendus dans l'effort et l'effroi. Plusieurs deviennent fous.

Pour n'être qu'en expectative d'attaque, les combattants n'en éprouvent pas moins des pertes continues. Ainsi, la compagnie du capitaine BARTHE perd, en cette seule après midi du 5, plus de cinquante hommes; on peut, au surplus, se demander comment le capitaine est encore en vie, car, debout, en pleine lumière, il circule comme sur un terrain d'exercice, dirigeant et encourageant ses soldats qui améliorent les défenses sommaires.

Le bataillon resté à Souville le 5 au matin rejoint la ligne vers 21 heures.

Vers 22 heures, nos pièces ouvrent un violent tir de concentration; nous avons six groupes de 75 sur 1.500 mètres du front; la riposte ne tarde pas; quoique moins nourrie, elle sème la mort dans nos trous. La nuit est pleine de voix lamentables. Au petit jour, l'artillerie française allonge le tir; c'est l'heure de l'attaque. Les trois bataillons en ligne déployée et comme à la parade

s'élançant superbement. Canons, minenwerfers et mitrailleuses boches font rage ; sous le rugissement des torpilles et des obus, le tic tac des moulins crépite de tous côtés, les gerbes de balles sifflent comme des vols d'abeilles en furie. Des voix impérieuses crient : « En avant! » mais effacées par le fracas et d'ailleurs inutiles, car la *furia francesca* emporte d'elle-même les vagues d'assaut. A cette heure sauvage, plus de commandant, plus de lieutenant; les hommes se guident de leur libre initiative selon le terrain et les conjonctures; les chefs comme annulés, n'ont plus qu'à se refaire simples soldats et le fusil ou la grenade en main, à avancer dans la cohue obscure et bondissante. Des combats comme celui-là représentent le paroxysme des horribles mêlées modernes où l'organisation des unités craque et se désagrège dans l'action ; les assaillants procèdent par affinités subtiles, par mouvements incalculables, avec le maximum de vigueur et d'adresse. Les audaces, les ingéniosités, la somme des vertus, comment les concevoir? Nul ne mesurera la folle grandeur d'un aspirant VERNANT, debout, ganté et la canne à la main en tête de ses hommes comme pour défiler; d'un lieutenant, PASCAUD, partant le premier avec des grenades plein ses poches et plein ses mains, ou d'un capitaine, BESSÈDE, prêtre-soldat, splendide dans les deux sacerdoces, absolvant les mourants et entraînant les braves, ou encore de ce petit mitrailleur de vingt ans qui demeuré seul de sa section dans une partie de ligne, que les Boches menacent d'envahir, pourvoit à tout inlassablement et tient l'ennemi en respect... Le 4^e* et le 5^e bataillons ont atteint leur objectif. Ils le dépassent! Il faut même que les officiers survivants s'emploient à arrêter leur mouvement trop poussé. Il n'en va pas de même pour le 6^e bataillon qui, lui, s'est heurté à des ouvrages trop fortement organisés et que le tir trop court de nos 150 a peu endommagés. Si des éléments de la 21^e et de la 23^e compagnies ont atteint et dépassé leur but avec le mordant des compagnies de droite, la 22^e compagnie, à gauche, a été clouée à soixante mètres de la tranchée boche que ses grenades n'atteignent pas; trois assauts successifs menés par les poilus avec une exaspération farouche ont été brisés net; les chefs et les hommes ont été fauchés comme une poignée d'épis sous la lame; ceux qui restent ne peuvent même plus sortir la tête au ras des trous. On se dit de l'un à l'autre : « Il n'y a plus personne!... Il n'y a rien à faire! » Sur les dix sept officiers du bataillon, il en reste deux; le commandant SACCONAY est lui aussi blessé et a dû passer le commandement au capitaine BARRÉ, qui peu après, reçoit une balle au bras, une autre en pleine poitrine et a la jambe brisée par un éclat.

Le plus critique commence. L'ennemi, qui a senti le point faible, déclenche une contre attaque sur les compagnies ainsi décimées. A tout prix, il faut conjurer le péril; une rupture sur un point entraînerait les pires conséquences; nos braves en ont conscience et obéissant à un ordre lancé par un anonyme, ils réussissent à effectuer un court repli qui leur permet de mieux s'accrocher. Ils se défendent avec une énergie qui supplée au nombre. Cependant le colonel est averti du danger par un agent de liaison; il n'y a plus une ligne téléphonique qui subsiste. Il faut au plus vite quelque renfort. Des coureurs s'offrent. Le général de division ordonne de tenir coûte que coûte, en attendant du secours, et les messagers arrivent aux carrières, crevés comme le soldat de Marathon ; ils restent un moment à terre avant de pouvoir articuler un mot, Cependant tous les moyens possibles ont été mis en oeuvre pour résister aux poussées allemandes en masses compactes. Les lieutenants DUFORT, JONOUX, un maréchal des logis d'artillerie, le sergent ORTHOLAN, les soldats LARRIEU et DUPLAN sont parvenus à renforcer considéra-

— 43 —

blement l'état de défense des carrières. Aidés de quelques agents de liaison, ils constituent les seuls combattants pour arrêter une contre-attaque venant sur le P. C. du chef de corps. Deux mitrailleuses amenées là et judicieusement placées croisent leurs gerbes formant un barrage solide.

Le capitaine CASTEX, officier mitrailleur, s'est porté au point qui fléchit; il constate l'étendue de la menace qui pèse de plus en plus fort sur la gauche; le stoïcisme ardent de ce jeune chef redonne du courage à ceux qui commencent à désespérer; hélas il tombe presque aussitôt, une balle à la tête le couche raide mort. Mais il y a là, au plus sensible du combat, des chefs admirables : les lieutenants MARTIN et PELET, qui ont parcouru plusieurs fois la ligne et raniment par leur intrépidité les défaillances, l'adjudant PELLEFIGUE, au courage déjà légendaire; l'adjudant ESPINASSE, simple et impavide; les lieutenants SABAIL, ROUX, FRÉDRICQ accourus de la droite et qui réussissent à rétablir la ligne. Mais les lieutenants SABAIL, ROUX et FRÉDRICQ sont fauchés presque aussitôt. Il ne reste qu'un seul officier au 6^e bataillon, le lieutenant MARTIN. Arrivent enfin trois compagnies du 6^e bataillon du 220^e R. I. et sa C. M. On profite de l'arrivée de ces troupes fraîches pour récupérer le peu de terrain perdu.

L'assaut recommence de plus en plus belle; des centaines de grenades et de violents corps à corps obligent les Allemands à reculer jusqu'à leur emplacement primitif; les éléments de droite du bataillon parviennent à atteindre les abords immédiats de la tranchée Montbrizon. Tant bien que mal, on aménage la ligne ainsi gagnée ou reconquise. L'aube grise découvre enfin les choses et les êtres ; de la nuit sortent les morts avec des gestes figés, les vivants avec des regards stupides ou délirants. D'entre les las de cadavres, quelques formes tentent de se dégager; d'autres, les reins cassés, les jambes brisées, appellent au secours. Un soldat faisant le coup de feu à genou est tué net et, mort, il reste dans cette position. C'est une vision de cauchemar. Un silence morne accentue la navrance d'un paysage comblé de douleurs. Le repos des hommes et des choses après les nuits de choc est d'une tristesse infinie. Tout le jour se traînera misérablement; puis la nuit revenue, la mêlée reprendra, le grand meurtre des deux races qu'opposent implacablement l'avidité de l'une et l'idéal de l'autre.

Source : Historique du 288^e Régiment d'Infanterie, par le Lieutenant Grimont, Auch, 1922. Disponible en ligne sur le site de la BDIC.

Etat nominatif des pertes subies par le 288^e Régiment d'Infanterie devant Verdun du 4 au 20 septembre 1916*

Liste nominative des tués, blessés, disparus aux Combats de <u>Vaux-Chapitre</u> et de <u>Fleury</u> . (4 au 20 septembre 1916)						
C ⁿ	N ^o	Nom et prénoms	Grade	Lieu de naissance	Observations	
I. Tués						
CH ^R	018767	1907	Sauvage Louis	Sergent	Marumont (Gers)	6 9/16
"	630	1179	Pouffaut Louis	Caporal	S. Barthélémy (Lot & G)	"
"	011513	1905	Davasse Thomas	2 ^e Cl.	Gouls (Gers)	"
"	17107	1898	Bourbères Jean	Caporal	Montfort (Gers)	7 9/16
"	011628	1905	Béziat Robert	2 ^e Cl.	Castagne (Gers)	"
"	017297	1895	Sacher Félix	"	Saverdun (Gers)	"
"	51159	1897	Véro Jean	"	Goullier-Oberé (Ariège)	"
13 ^e	"	1907	Martin Francis	Capitaine	Arrestés (Lot & G)	6 9/16
"	60	1895	Princ Jean-Pierre	Adj. Chef	Moulès (Ariège)	"
"	018778	1897	Commaire Paul	Caporal	Compagny (Ariège)	"
"	1285	1890	Briole Antoine	2 ^e Cl.	Corréat (Ariège)	"
"	"	1900	Doulié Raymond	"	Pitremur (H ^e Gers)	"
"	31115	1905	Maurelet Jean	"	S. Calais (H ^e V ^e)	"
"	31118	1905	Mazeau Paul	"	Parazol (H ^e V ^e)	"
"	31128	1905	Mennari Gabriel	"	Mitbac (H ^e V ^e)	"
"	131116	1890	Ebrade Louis	"	Sberm (Sot)	5 9/16
"	02607	1892	Esquirol René	"	S. Paul de Gerat (Ariège)	"
"	"	1906	Jenqua Louis	"	Pey (Santés)	10 1/16
"	011116	1897	Hourtieq Jean	S. Houlès, Sallès et Domagnac (Gers)		

Situation numérique des pertes subies par le Corps devant Verdun				
I. Combat de <u>Vaux-Chapitre</u>				
	Tués	Blessés	Disparus	Total
Commandants		2		2
Capitaines	3	4		7
Lieutenants	4	1		5
S ^r Lieutenants	2	11	5	18
S ^r Off. Cap ^t et soldats	153	521	204	868
II. Combat de <u>Fleury des Drouaumont</u>				
Commandants	"	"	"	"
Capitaines	"	"	"	"
Lieutenants	"	"	"	"
S ^r Lieutenants	"	1	1	2
S ^r Off. Cap ^t et soldats	19	79	19	117
Total:		Officiers 34		
		Groupe 985		

Source : J.M.O. du 288^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} janvier au 31 décembre 1916. 26 N 739/11, images 49 et 68 /81. Site Mémoire des hommes.

***Mathurin MAZEAU est dans la liste des tués de la 13^e C^{ie} (4^e Bataillon) le 6/9/16 à Vaux-Chapitre.**

DATES	HISTORIQUE DES FAITS.
5 ^e / 16 ^h 00	<p>L'ennemi lancé, en petites colonnes d'assaut, une attaque sur la droite du 4^e Bataillon, nos tris de barrage, nos feux de mitrailleuses brisent l'attaque allemande.</p> <p>Le 5^{em} Bataillon en réserve aux abris St-Michel se porte à 17^h aux casernes Marescaux où il complète ses approvisionnements et gagne à 21^h les positions du bois d'aux-Chapitre à l'Est des Carrières, il a à sa droite un bataillon du 220^e R.I., à sa gauche, le 4^e Bataillon du 288^e.</p>
6 "	<p>Les 3 bataillons doivent se porter à 17^h 30 à l'attaque de la ligne marquée à gauche par les tranchées Nordbrion et Vecourt, et à droite par les coordonnées probables 3229/6309 3337/6899 3360/6877</p> <p>Déposition des unités des bataillons:</p> <p><u>4^{em} Bataillon</u>: 13^e C^{ie}: 3 sections en ligne à cheval sur le chemin du ravin des fontaines, 1 section en réserve à 10^m en avant de la Carrière.</p> <p>14^e C^{ie}: 2 sections en ligne à droite de la 13^e en liaison avec le 5^e Bataillon, 1 section en soutien à 10^m à l'arrière.</p> <p>15^e C^{ie}: 1 section 1/2 à gauche de la 13^e en liaison avec le 6^e Bataillon; 1/2 section en soutien à 10^m en arrière de la ligne de résistance; 1 peloton en réserve à l'extrémité S.S.O des Carrières.</p> <p>C.M.₄: 1 section à droite de la 14^e C^{ie}, 1 section à gauche de la 15^e C^{ie}, 1 section N. N. E. de la carrière battant le ravin des fontaines; la 4^e section en réserve au P.C du Colonel.</p> <p><u>5^{em} Bataillon</u>: 17^e et 18^e C^{ies} en première</p>

Victime n°49 – Décès le 25 novembre 1916

Nom : **GAUMONDIE** Prénoms : **Jean-Baptiste** Numéro matricule du recrutement : **1652**

ÉTAT CIVIL.

Né le 24 juin 1894, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession d'*ébéniste*, fils de *Léonard* et de *Catherine Buisson* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *bruns*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 58 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°75 de la liste du canton de *Limoges sud*.
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1914. Et 9 nov. 1914
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1915.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 144^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Maintenu ajourné par décision de la commission de réforme de *Limoges* du 29 juin 1914.
Appelé à l'activité le 8 septembre 1914. Arrivé au 144^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le 8/9/1915.
Passé au 418^e R.I. le 12.3.16 et affecté à la 12^e Cie. Passé à la 9^e Cie le 31.7.16. Passé à la 23^e Cie le 31.10.16.
Décédé le 25 novembre 1916, blessure de guerre à l'hôpital 32 secteur 150, avis off. du 8-12-16 HR 9138.
Mort pour la France.

ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS.

Condamné le 5 février 1912 par le Tribunal Civil de *Limoges* à 5 francs d'amende pour bris de clôture.
Condamné le 3.9.1912 par le Tribunal Civil de *Limoges* à 50 francs d'amende pour vol de poissons.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 8 novembre 1915 au 25 novembre 1916.
Int. du 8/3/1915 au 11.3.16 armées – uc – du 12.3.16 au 25.11.16.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Blessé le 22.11.16 à *Sailly-Saillisel (Somme)*

Source : Registre des matricules de la classe 1914 du centre de recrutement de *Limoges*, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R763.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GAUMONDIE** Prénoms **Jean-Baptiste**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *418^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *13349* au Corps. - Classe. *1914 1652* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *25 novembre 1916* à *hôpital évacuation n°32 à Bray (Somme)*

Genre de mort *Suite de blessures de guerre*

Né le *24 juin 1894* à *Limoges* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *26 février 1917* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

21724

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

30 Décembre 1920

GAUMONDIE (Jean-Baptiste) mle 13349, soldat : bon soldat. S'est mainte fois fait remarquer par son entrain et se belle humeur. Blessé grièvement à son poste de combat. Mort des suites de ses blessures, le 25 novembre 1916.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 418^e Régiment d'Infanterie

Le 24 février 1916, le 418^e est lancé dans la **bataille de Verdun**, alors que tout l'équilibre de ce front est rompu. Son arrivée rétablit la situation; il arrête net la progression de l'ennemi qui veut déboucher du fort de Douaumont et des bois d'Hardaumont. Toute l'infanterie de la division et quelques bataillons adjoints sont alors sous les ordres de notre chef: le colonel de Valon. Pas un pouce de terrain n'est cédé à l'ennemi pendant onze jours des plus acharnés combats. La 153^e division d'infanterie, avec toutes les unités qui la composent, est citée à l'ordre de l'armée. Le 418^e est de plus, à cause de ses services tout spécialement éminents, l'objet d'une citation particulière à l'ordre de la II^e armée.

Au mois d'avril, combats du secteur d'Esnes, côte 304.

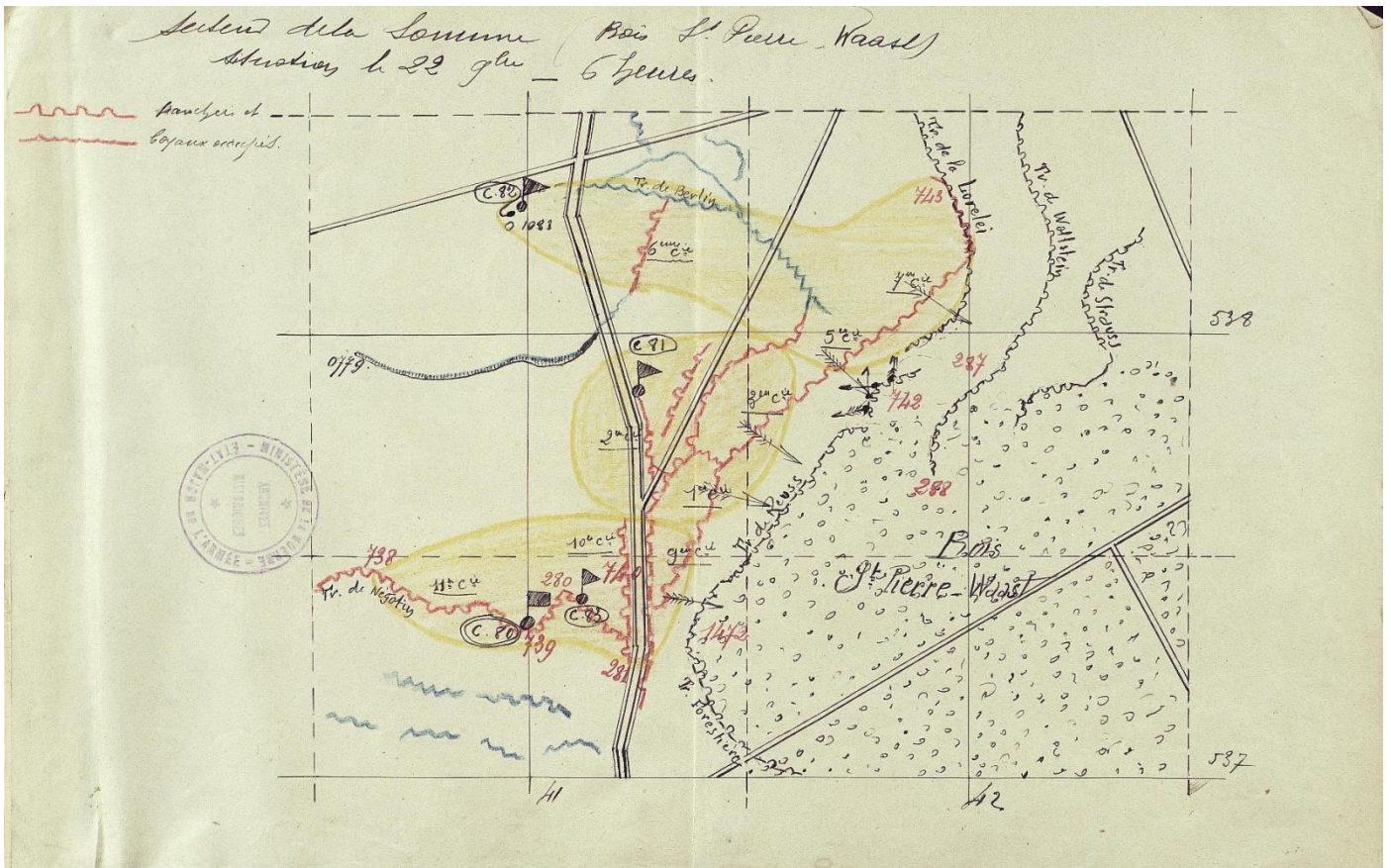
Le mois de juillet le retrouve au nord de la **Somme**, en liaison avec les Anglais. Combats longs, pénibles et durs, pendant juillet et août, au nord-est d'Hardecourt, entre Guillemont et Maurepas, pour la conquête, du mouvement de terrain de la ferme Maltz-Horn et du ravin de l'Angle. Citation à l'ordre du 20e corps d'armée, pour le 3^e bataillon, aidé de la 6^e compagnie, qui réussit à faire sauter une charnière importante de la défense ennemie, connue sous le nom de « Point d'appui des batteries ».

En novembre, nouvelle apparition sur le front de la Somme, au **bois de Saint-Pierre-Waast***, où le mauvais temps qui transforma le terrain en une mer de boue, nous empêcha d'attaquer et d'être une fois de plus vainqueurs.

Source : *De l'Alsace aux Flandres 1914-1918. Le 418^e Régiment d'Infanterie pendant la Grande Guerre*, page 6. Imprimerie G. Delmas, Bordeaux, 1920.

*Jean-Baptiste Gaumondie est blessé le 22 novembre 1916 à **Sailly-Saillisel** (Somme).

Situation du 418^e Régiment d'Infanterie le 22 novembre 1916 à 6 heures
Secteur du Bois de Saint-Pierre-Vaast à proximité de Saily-Saillisel



Source : J.M.O. du 418^e Régiment d'Infanterie du 9 octobre 1915 au 31 décembre 1916. 26 N 772/2, image 78/88. Site Mémoire des hommes.

Carte postale de Saily-Saillisel après la bataille de la Somme



Les 7 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol en 1917

Victime n°50 Léon MOURGUET (1894-1917) 42e R.I. *Décédé de blessures le 11 janvier 1917 au Raincy (Seine-et-Oise)*

Victime n°51 Jean-Baptiste ROCHE (183-1917) 3e R.M.Z.T. *Tué à l'ennemi le 16 mars 1917 à Crapeaumesnil (Oise)*

Victime n°52 Joseph CHADELAS (1886-1917) 207e R.I. *Tué à l'ennemi le 20 avril 1917 à Prosnes (Marne)*

Victime n°53 Moreil BESSE (1883-1917) 207e R.I. *Tué à l'ennemi le 27 avril 1917 au Mont Téton (Marne)*

Victime n°54 Martial POUTOUT (1880-1917) 324e R.I. *Décédé de blessures le 5 juin 1917 à Bouy (Marne)*

Victime n°55 Martial FAUCHER (1880-1917) 88e R.I. *Tué à l'ennemi le 19 novembre 1917 à Verdun (Meuse)*

Victime n°56 Pierre VITET (1887-1917) 19e E.T.E.M. *Décédé de maladie le 13 décembre 1917 à Paris.*

Léon MOURGUET (1894-1917) 42^e R.I.

Victime n°50 – Décès le 11 janvier 1917

Nom : **Mourguet** Prénoms : **Léon** Numéro matricule du recrutement : **1708**

ÉTAT CIVIL.

Né le 6 novembre 1894, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *fileur*, fils de feu Joseph et de Catherine Auzeméry domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 70 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°131 de la liste du canton de *Limoges sud*.
Classé dans la 1^e partie de la liste en 1914.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. *42^e Régiment d'Infanterie*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

*Appelé à l'activité le 6 septembre. Arrivé au 42^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.
Décédé le 11 janvier 1917 B. de G. au Raincy hôp. aux. 11. avis officiel HV 3942 du 17 janvier 1917.*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 6 septembre 1914 au 12 janvier 1917.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

M D^{on} n°26 7 av 16 Agent de liaison dévoué qui a montré dans les combats du 21 février au 2 mars 1916 les plus belles qualités de sang-froid et de courage.

Source : Registre des matricules de la classe 1914 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R763.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MOURGUET** Prénoms **Léon**

Grade *2^e classe* Corps *42^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *9499* au Corps. - Classe. *1914 1708* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *11 janvier 1917* à *l'hôpital de Raincy (Seine et Oise)* Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *6 novembre 1894* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

D C Extrait de registre de décès adressé à Panazol (Haute-Vienne) le 12 janvier 1917.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

81054

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

24 Décembre 1916

(Pour prendre rang du 26 octobre 1916)

MOURGUET (Léon) mle 9499, soldat à la 9^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, au cours du combat du 15 septembre 1916, en assurant son service de liaison dans des circonstances particulièrement difficiles. Amputé de la jambe gauche.

Historique du 42^e Régiment d'infanterie

1^{re} AFFAIRE DE VERDUN

Mais de nouveaux combats le réclament bientôt. Les Allemands menacent Verdun. Le 42^e y est envoyé. Dès le 17 Février, il occupe le secteur Dieppe, Bois des Hautes-Charrières, Ferme d'Haraigne et résiste sans faiblir, sous un très violent bombardement jusqu'à ce que dans la nuit du 25 du 26 février, il ait reçu l'ordre de se replier sur les Hauts-de-Meuse. Il tient alors une ligne allant d'Eix à Vaux en passant par Damloup et le bois Feuilla, ligne qu'il doit défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il remplit entièrement sa nouvelle mission et quand il est relevé, le 3 Mars, il passe à ses remplaçants un secteur inviolé. Au cours de cette période, la 11^e Compagnie a mérité la citation suivante à l'Ordre de la Brigade : « Attaquée par un peloton Allemand, a réussi, grâce aux habiles dispositions prises par son chef, à tuer ou blesser une quarantaine d'ennemis, et a faire 55 prisonniers sans perdre aucun homme. »

Dès le 18 Mars, le 42^e reprend le contact avec l'ennemi. Il occupe devant Saint-Mihiel, face aux casernes de Chauvencourt, le sous-secteur (les Paroches. Pendant le séjour du Régiment devant Saint-Mihiel, le 18 Mars, le Général DUBAIL a épinglé au drapeau la croix de guerre avec palme attribué au 42^e en raison de la citation à l'Ordre de l'Armée qu'il avait obtenue lors de l'offensive de Champagne.

2^{me} AFFAIRE DE VERDUN

Un mois plus tard, le Régiment sous le commandement du commandant de Lavalette-Coët-Losquet quitte cette région pour se rendre encore une fois à Verdun, où les Allemands se montrent de plus en plus menaçants. Il est chargé de défendre la Digue de l'étang de Vaux, et les retranchements R, situés à l'O. du fort de Vaux. Malgré un bombardement sans précédent qui lui cause des pertes sérieuses, malgré les souffrances de toutes sortes qui lui sont imposées, malgré la maladie qui cause dans ses rangs des vides nombreux, le 42^e ne se montre pas inférieur à sa tâche. Jusqu'au 18 Mai, date à laquelle il est relevé, il conserve sans céder un pouce de terrain le secteur qui lui avait été confié.

Pendant les mois de Juin et de Juillet 1916, le Régiment s'est vu confier la défense d'un secteur dans les Vosges. Il s'est acquitté de sa mission avec sa vaillance habituelle. Un coup de main effectué le 6 Juillet par un peloton de volontaires, sur les tranchées Allemandes du Bois Noir, a montré que les qualités combattives du Régiment n'avaient pas diminué.

OFFENSIVE DE LA SOMME

A la fin du mois de Juillet 1916, le Régiment est transporté dans la Somme pour y participer à l'offensive qui vient d'être déclenchée sur cette partie du front.

Du 9 au 24 Août, il occupe à l'Est du Bois de Hem, des tranchées conquises depuis peu sur l'ennemi. Le 25, il attaque entre Cléry et Maurepas les positions allemandes du Bois des Riez puissamment organisées et il y subit de lourdes pertes.

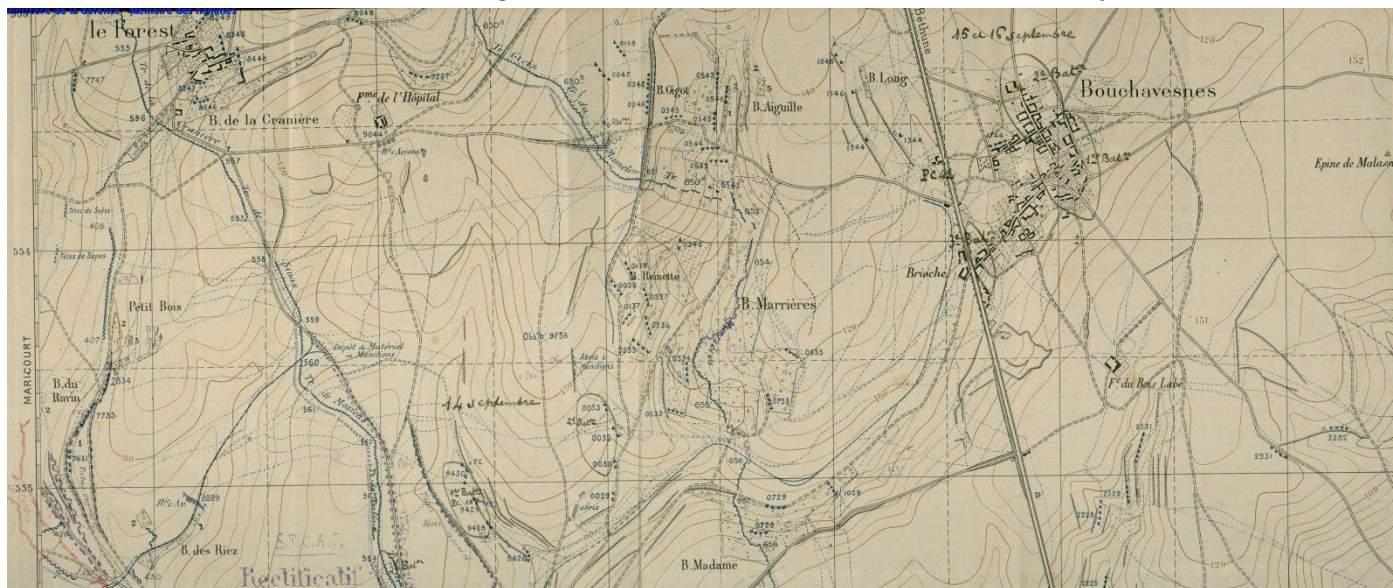
Le 14 Septembre, il relève les troupes qui viennent de prendre Bouchavesnes*, et, pendant plusieurs jours, il occupe ce secteur, l'organise et le met à l'abri de tout retour offensif de l'ennemi.

Le Général de BAZELAIRE, commandant le VII^e C. A. et le Général PHILIPPOT, commandant la 14^e D. I. ont dans des ordres élogieux, rendu un nouvel hommage aux qualités de bravoure et de ténacité montrées dans la Somme par le 42^e.

Pendant les mois d'Octobre, de Novembre et de Décembre, le régiment tient les tranchées au Nord de St-Menehould entre la Champagne et l'Argonne.

Source : *Historique du 42^e Régiment d'Infanterie pendant la Grande Guerre*, page 8-10. Imprimerie Schmidt Frères, Belfort, 1920. Site Gallica de la BnF.

Carte de la situation du 42^e Régiment d'Infanterie à Bouchavesnes le 15 et 16 septembre 1916



Historique des faits

« Dans la nuit du 14 au 15, le régiment relève à Bouchavesnes des éléments du 44^e R.I et du 60^e R.I. Le 1^{er} Bataillon occupe le secteur Sud en liaison avec le 35^e R.I. Le 2^e Bataillon occupe le secteur Nord en liaison avec le 31^e R.I. Le 3^e Bataillon (11^e Cie et CM3) est en réserve. Le mouvement est terminé à 4h.

Pertes : Tués : 20 ; Blessés : 75 hommes de troupe et 4 officiers ; Disparus : 22 . »

Source : J.M.O. du 42^e Régiment d'Infanterie du 1er novembre 1915 au 8 mai 1917. 26 N 628/14 – image 69/106. Site Mémoire des hommes.

***Léon Mourguet a été blessé très grièvement, au cours du combat du 15 septembre 1916 à Bouchavesnes (Somme).**

Jean-Baptiste ROCHE (183-1917) 3^e R.M.Z.T

Victime n°51 – Décès le 16 mars 1917

Nom : **ROCHE** Prénoms : **Léger Jean-Baptiste**

Numéro matricule du recrutement : **2427**

ÉTAT CIVIL.

Né le 23 avril 1893, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Thomas* et de *Nouhaud Julie* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. foncé*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *sinueux*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 62 centimètres Degré d'instruction : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°181 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. 138^e Régiment d'Infanterie 1^{er} Régiment de Zouaves 3^e Régiment mixte Zouaves T.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 26 novembre 1913. Arrivé au 138^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Caporal le 1^{er} novembre 1914. Passé au 1^{er} Zouaves le 4 juin 1915 D M du 28 mai 1915.

Nommé sergent le 28 mai 1916 au 3^e Régiment mixte de Zouaves.

Tué à l'ennemi le 16 mars 1917 à Crapeaumesnil avis m^{el} du 3 avril 1917. Rdc le dit jour. Mort pour la France.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 16 mars 1917.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **ROCHE** Prénoms **Jean-Baptiste**

Grade *Sergent* Corps *3^e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs*

N° Matricule. *23761* au Corps. - Classe. *1913 2427* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *16 mars 1917* à *Crapeaumesnil (Oise)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *23 avril 1893* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *6 août 1917* à **Panazol (Haute-Vienne)**

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Il n'existe ni historique ni JMO pour le 3e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Parcours de guerre du 3^e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs

1916

11 mars 1916, transfert par voie ferrée de Dunkerque à Bethisy-Saint- Pierre (Oise ; 15 km sud de Compiègne).

5. Oise et Aisne : 12 mars au 20 avril 1916.

12 au 18 mars 1916, cantonne dans la région ouest de Crépy-en-Valois (Oise).

19 mars au 19 avril 1916, mouvement à pied par étapes : 19 mars, région Mareuil-sur-Ourcq ; 20 mars, région Fère-en-Tardenois (Aisne) ; 21 mars, région Fismes (Marne). Cantonne région Fismes.

20 avril 1916, transfert par voie ferrée de Fismes à Sainte-Menehould.

6. Verdun : 21 avril au 31 mai 1916.

21 avril au 14 mai 1916, cantonne au nord de Givry-en-Argonne, puis mouvement à pied par étapes en direction de Verdun : 24 avril, région Triaucourt-en-Argonne (Meuse) ; 26 avril, région Beauzée-sur-Aire ; 9 mai, au bois Saint-Pierre (ouest Blercourt).

15 au 21 mai 1916, engagé dans la bataille de Verdun ; secteur rive gauche : cote 304.

22 au 30 mai 1916, après regroupement et mouvement par voie routière dans la Marne, à Perthes (ouest Saint-Dizier) ; cantonne à Sapignicourt.

31 mai 1916, transfert par voie ferrée de Saint-Eulien à Thaon-les-Vosges (Vosges, nord Epinal).

7. Lorraine : 1er juin au 25 août 1916.

1er au 9 juin 1916, cantonne dans la région de Zincourt (est Nomexy). Le 6 juin, cantonne région de Rambervillers. Le 7 juin, cantonne région de Sainte - Barbe (sud Baccarat, Meurthe et Moselle).

25 août 1916, transfert par voie ferrée de Bayon à Grandvilliers (Oise).

8. Somme : 26 août au 29 septembre 1916.

26 au 31 août 1916, cantonne dans la région de Grandvilliers.

1er au 5 septembre 1916, après mouvement par voie routière, cantonne dans la région d'Aubigny (Somme, sud-ouest Corbie). Le 3 septembre, après mouvement par voie routière, cantonne à Bray-sur-Somme.

6 au 16 septembre 1916, après relève d'éléments de la 46^e DI, engagé dans la 1^{re} bataille de la Somme, au nord-est de Leforest (1 km est de Maurepas) en direction de Rancourt.

17 au 28 septembre 1916, après transport par voie routière, bivouaque au camp n°10 à Hamelet (sud-est Corbie). Le 20 septembre, après mouvement par voie routière, cantonne dans la région de Formerie (Oise, ouest Grandvilliers). 29 septembre 1916, transfert par voie ferrée de Formerie à Dunkerque (Nord).

9. Nord, Belgique : 30 septembre 1916 au 14 janvier 1917.

30 septembre au 7 octobre 1916, cantonne dans la région de Dunkerque.

8 octobre 1916 au 11 janvier 1917, en secteur en Belgique, région de Nieuport.

1917

12 janvier 1917, après relève par des éléments de la 29^e DI, cantonne à Dunkerque.

13 et 14 janvier 1917, transfert par voie ferrée de Dunkerque vers Senlis (Oise).

10. Oise, Somme : 15 janvier au 27 mars 1917.

15 janvier au 10 mars 1917, cantonne dans la région d'Orry-la-Ville (sud-sud-est Chantilly). Le 6 février, cantonne dans la région de Neuilly-en-Thelle (ouest-sud-ouest Creil). Le 16 février, cantonne dans la région de Fitz-James (près de Clermont).

11 au 17 mars 1917*, après relève du 22^e RIC, en secteur dans la Somme, région de Beuvraignes (sud Roye).

18 au 26 mars 1917, cantonne dans la région d'Avricourt (Oise, sud-est Roye).

27 mars 1917, transfert par voie ferrée de Tricot vers Sommesous (Marne). Mouvement à pied jusqu'au camp de Mailly (camp C).

Source : *Guerre 1914 -1918 sur le front français, Parcours de guerre du 3^e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs*. PDF en ligne d'Eric de Fleurian daté du 10/01/2013.

*Jean-Baptiste Roche est nommé sergent le 28 mai 1916 au 3^e Régiment mixte de Zouaves, il est tué à l'ennemi le 16 mars 1917 à **Crapeaumesnil (Oise)**.

LA BATAILLE DES MONTS DE CHAMPAGNE

17 avril- 20 mai 1917.

Cette bataille se rattache à l'offensive franco-britannique menée au mois d'avril 1917, par l'armée britannique sur la Scarpe et par l'armée française sur l'Aisne. Elle avait un double but :

Enlever à l'ennemi un excellent observatoire sur les plaines de Mourmelon et du camp de Châlons, en même temps qu'une base de départ pour une offensive éventuelle sur Châlons.

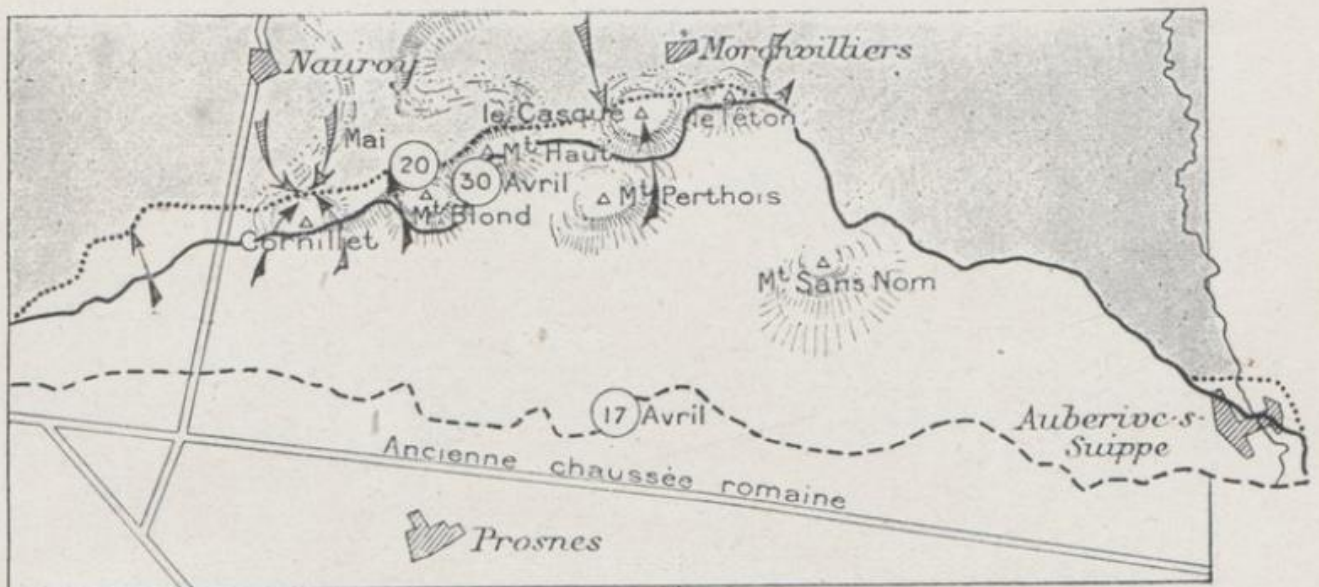
Découvrir la vallée de la Suippe et les positions allemandes des massifs de Nogent-l'Abbesse et de Berru, qui tenaient Reims sous leurs canons.

Les Monts de Champagne, compris entre la Vesle et la Suippe, dominant d'un côté la plaine de Reims, de l'autre la Champagne pouilleuse. Les Monts de Champagne formant le massif de Moronvilliers sont un chapelet de huit sommets aux formes arrondies, jadis couverts de bois, de prés et de landes, aujourd'hui bouleversés par les obus, et dont la crête est complètement blanche. (...)

La préparation d'artillerie débuta le 10 avril. On avait d'abord prévu qu'elle durerait cinq jours, mais le mauvais temps ayant retardé l'attaque sur l'Aisne de deux jours, et l'attaque de Champagne devant suivre la première à un jour d'intervalle, celle-ci ne se déclencha que le 17. (...)

Le 17, le front allemand, entre la route de Nauroy et Aubérive, était tenu par quatre divisions à trois régiments. Dès le début de la bataille, quatre autres divisions au moins seront mises en ligne. Plus de 200 batteries appuieront ces huit divisions.

L'ordre de bataille français comportait deux groupements. Le groupement Hély d'Oisel: division Le Gallais, division de Lobit, a pour objectifs le bois de la Grille, le Mont Blond et le Cornillet. Le groupement J.-B. Dumas: division Naulin, division Eon, division Degoutte (division marocaine) et une partie de la division Mordacq a pour objectifs: le Mont Haut, le Casque et le **Téton**, le Mont sans Nom, le Golfe et Aubérive.



Élargissement et consolidation des conquêtes (avril-mai 1917).

Source : *Les Batailles de Champagne. Un guide. Un panorama. Une histoire*, pages 20 et 25. Guide Illustré Michelin, 1921. Site Gallica de la Bnf.

Joseph CHADELAS (1886-1917) 207^e R.I.

Victime n°52 – Décès le 20 avril 1917

Nom : **Chadelas** Prénoms : **Joseph** Numéro matricule du recrutement : **2105**

ÉTAT CIVIL.

Né le 24 décembre 1886, à Feytiat, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne, résidant à Eyjeaux, canton de Pierre-Buffière, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Pierre et de Marie Raymondie domiciliés à Eyjeaux, canton de Pierre-Buffière, département de la Haute-Vienne. Marié le ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 58 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1907.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. 63^e Régiment d'Infanterie
Disponibilité et réserve de l'armée active. Régiment d'Infanterie LIMOGES – CAHORS Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
27 novembre 1913	Panazol (à Marliat) H.V	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Inscrit sous le n°68 de la liste, *soutien de famille*.

Appelé à l'activité le 9 octobre 1907. Arrivé au 63^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 9224.

Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1909. Certificat de bonne conduite accordé.

A la mobilisation, arrivé au corps le 4 août 1914. Passé au 207^e le 11 août. **Décédé le 20 avril 1917, Pentès Sud, Cote 227 C^{ne} de Prosnes (Marne)**. Avis off^{iel} du 15 mai 1917. – Mort pour la France -

Précédemment inhumé cimetièrre E de Moscou a été transféré au cimetière M^{re} E de Moscou à Prosnes. Arrond^t de Reims (Marne), le 27 juin 1921 par les soins du s^{ce} de l'Etat Civil – Secteur Mourmelon n° de la tombe 311 – Avis off^{iel} du M^{tr}e des Pensions du 5 juillet 1921 PV 12274 – Précédemment inhumé au cimetière de Moscou Prosnes tombe 481, transféré au Cimetière Militaire de Sept Saulx, arr^t de Reims le 13.12.1923 n°1613 PV 24890, avis du Ministère du 27.12.1923 (avis du corps en date du 1^{er} février 1924).

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 26 août au 17 septembre 1912.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 25 mai au 10 juin 1914.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 20 avril 1917.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1906 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R668.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CHADELAS** Prénoms **Joseph**
Grade *Soldat* Corps *207^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *01081* au Corps. - Classe. *1905* 2105* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *20 avril 1917* à *Prosnes (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*
Né le *24 décembre 1885** à *Feytiat* Département *Haute-Vienne*.
Jugement rendu le *21 octobre 1920* par le Tribunal de *Limoges*
Acte transcrit le *25 octobre 1917* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

*double erreur sur la classe et l'année de naissance : 1906 et 1886.

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Sept-Saulx (Marne), tombe individuelle n°1613.

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Joseph Chadelas ne figure pas sur le Monument aux Morts de Panazol mais sur celui de Saint-Just-le-Martel.

Historique du 207^e Régiment d'Infanterie

AVANT-PROPOS

Le 207^e Régiment de réserve composé en majeure partie, au début de la campagne, de Gascons, d'hommes du Lot, de la Dordogne et du Limousin, a vu, au cours de la guerre, son recrutement modifié par l'incorporation de Bretons, de Normands et de Parisiens. Ainsi apprirent à se connaître, à se lier d'amitié, ceux du Nord et ceux du Midi, ceux de l'Est et ceux de l'Ouest, oubliant leur particularisme provincial pour se sentir uniquement enfants de la grande famille française.

Bien que régiment de réserve, le 207^e a été jeté dès les premiers jours dans la fournaise. Il y a donné des preuves de vaillance et de patriotisme dont il a le droit de s'enorgueillir.

Depuis lors, il fut toujours sur la brèche. Les Ardennes, la Meuse, la Marne, la Champagne, l'Artois, la Lorraine, Verdun, tels sont les lieux où il s'illustra.

Dissous en mai 1917, après avoir pris une part brillante à l'attaque de Moronvilliers, il a été fondu dans les 9^e, 11^e et 20^e, où ses officiers et soldat ont vaillamment continué à combattre jusqu'à la victoire.

Ce court historique sera pour eux le souvenir de la longue et formidable lutte où s'est joué le sort de la civilisation et où ils ont eu leur large part de souffrances et d'épreuves et aussi d'héroïsme et de gloire.

**Champagne (secteur de Prosnes, Moronvilliers)
(Mars-Mai 1917)**

Pour la 3^e fois, le 207^e revient en Champagne dans le secteur de **Prosnes** il exécute les travaux en vue de l'offensive d'avril à laquelle il va prendre part.

Le 17 avril, à 4 h. 45, le 207^e se porte en avant, le 6^e bataillon en tête, le 5^e bataillon en 2^e ligne. Malgré l'obscurité, le mouvement s'exécute avec un entrain et un élan remarquables.

La position sur laquelle le régiment avait à marcher était constituée par trois séries de tranchées parallèles en façade devant un long couloir aboutissant aux tranchées de **Moronvilliers**.

L'organisation de ces trois lignes de tranchées allemandes avait échappé totalement à l'observation aérienne et terrestre et il en résultait que les défenses formidables qui y étaient accumulées n'avaient subi aucune destruction du fait de l'artillerie pendant la préparation.

Cette organisation était disposée de la manière suivante:

Dans la 1^{re} ligne (tranchée continue) se trouvaient un certain nombre de mitrailleuses légères et de minens absolument enterrés; les emplacements de tir étant reliés par des galeries à 5 ou 6 mètres sous terre, à des positions identiques situées sur la tranchée de doublement.

Cette dernière position était elle-même reliée à la 3^e tranchée par des galeries de même nature et de même profondeur qui aboutissaient également à des positions de tir organisées.

Pour tromper notre service de renseignements terrestre et aérien, toute la terre retirée de ces galeries dont quelques-uns ont jusqu'à 200 m. de long; les Allemands avaient transporté cette terre à l'air libre et avaient simulé avec ces déblais un certain nombre de boyaux de communication.

Notre artillerie, au cours de la préparation, avait tiré sur ces simulacres de boyaux et avait obtenu pour seul résultat, d'en éparpiller les terres et d'ouvrir des brèches très larges dans les défenses accessoires.

La circulation se faisait donc entièrement par les galeries et les défenseurs pouvaient se transporter en toute sécurité d'une position à l'autre en cas d'attaque. Un fortin bétonné existait également au centre de cette position dite la « Pointe de cœur ».

Lorsque les assaillants ont abordé la première tranchée allemande, ils ont été accueillis par des tirs violents d'infanterie, de fusils mitrailleurs et de mitrailleuses. Il leur fallut donc enlever de haute lutte, nid par nid, toutes ces organisations formidables. L'ennemi a résisté avec acharnement et le bataillon de 2^e ligne qui avait ordre de suivre immédiatement celui de 1^{re} ligne pour se soustraire aux feux de barrage possibles, se trouva dans l'obligation de serrer, sur le 1^{er} Il en résulta fatalement, et cela depuis le début, un certain mélange dans les unités.

La situation se compliquait du fait que le Commandant Durin était tombé glorieusement pour la France en abordant la première tranchée, que son adjudant-major était blessé et obligé de se retirer et que 4 officiers de ce bataillon étaient tués et deux autres blessés.

Le Capitaine Talenton prenait immédiatement le commandement du 6^e bataillon.

L'enlèvement définitif de ces organisations défensives exigea de rudes combats à la grenade et ne fut terminé qu'à 6 h. 30. La résistance de l'ennemi avait été énergique et désespérée.

Parmi les nombreux prisonniers allemands, certains continuaient la lutte à coups de grenades, même après avoir levé les bras. L'aspirant Locre fut ainsi grièvement blessé par un Allemand qui avait fait mine de se rendre.

La progression devenait très difficile; l'ennemi couvrait de projectiles le terrain que nous avions conquis. La résistance acharnée des nids de mitrailleuses augmentait encore les difficultés. La nuit du 17 au 18 fut employée à remettre de l'ordre dans les unités et à profiter de l'obscurité pour améliorer la situation de départ en vue d'une nouvelle progression.

La marche en avant est reprise d'abord sans trop grande difficulté. La 17^e compagnie s'élance sous une fusillade intense sur la batterie 3358 et s'y installe. La 18^e compagnie s'empare de la batterie anti-aérienne 3560. Les objectifs imposés au régiment étaient atteints depuis 15 heures.

Une contre-attaque allemande prononcée à 21 heures fut repoussée par nos mitrailleuses et nous gardions le terrain conquis.

Le 19, la marche en avant continue sur **le Téton**. La 19^e compagnie exécute une action sur un nid de mitrailleuses, mais des feux de flanc l'empêchent de réussir.

Le 20*, cette compagnie essaie de reprendre son mouvement un tir de barrage d'obus de 150 brise son élan.

Le 21 et le 22 furent calmes.

Le 25 avril, le 207^e relève 2 bataillons du 20^e dans un secteur voisin et fort difficile.

Les tranchées conquises de Göttingen et de Rendsbourg étaient fortement démolies et il fallait les remettre en état.

Au cours d'une reconnaissance sur le **Mont Téton**, le Lieutenant-Colonel Neltner est renversé par un obus et légèrement blessé; il conserve néanmoins le commandement du régiment.

Les journées suivantes** sont consacrées à l'organisation de la position, sous un feu d'artillerie d'une violence inouïe. Enfin, le 29, le 20^e vient dans des conditions fort pénibles relever le 207^e.

Malgré la fatigue, les difficultés inouïes de l'occupation du **Téton** pendant cette période du combat, l'attitude de tous a été très belle et très énergique.

En dépit de la défense acharnée de l'ennemi, les objectifs assignés furent atteints, grâce encore à l'esprit de dévouement et d'abnégation de tous, officiers et soldats.

Le 207^e va prendre quelques jours de repos bien gagné à Lisse et à Bassie, puis à la date du 14 mai, une note du G. Q. G. prononce sa dissolution.

La dislocation se fait dans la journée et les détachements sont répartis entre les 9^e, 11^e et 20^e.

Son histoire sera désormais liée à celle de ces trois régiments dont il n'a fait que renforcer la valeur combattive.

Source : *Historique sommaire du 207^e Régiment d'Infanterie*, pages 5 et 15-17. Imprimerie typographique Coueslant, Cahors, 1920. Site Gallica de la Bnf.

*Joseph Chadelas (17^e C^{ie}) est décédé le 20 avril 1917, Pentes Sud, Cote 227, sur la commune de **Prosnes (Marne)**.

Moreil Besse (19^e C^{ie}) est tué le 27 avril 1917, au Mont Téton sur la commune de **Prosnes (Marne).

Etat nominatif des pertes du 207^e Régiment d'Infanterie pour la journée du 20 avril 1917 (début de la liste)

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.	DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.																																																																																				
	<table border="1"> <tr> <td>Reports</td> <td>6</td> <td>29</td> <td></td> </tr> <tr> <td>6^h Grosset Léon</td> <td>Sold.</td> <td>1</td> <td></td> </tr> <tr> <td>3 Pétrot Arthur</td> <td>"</td> <td>1</td> <td></td> </tr> <tr> <td>3 Buoz Albert</td> <td>"</td> <td>1</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td>6</td> <td>32</td> </tr> </table>	Reports	6	29		6 ^h Grosset Léon	Sold.	1		3 Pétrot Arthur	"	1		3 Buoz Albert	"	1				6	32																																																																		
Reports	6	29																																																																																					
6 ^h Grosset Léon	Sold.	1																																																																																					
3 Pétrot Arthur	"	1																																																																																					
3 Buoz Albert	"	1																																																																																					
		6	32																																																																																				
20 Avril	<p>Le 5^e Bataillon conserve ses emplacements et se met en contact intime avec le 6^e Bat^{on}. La matinée se passe sans autre incident qu'une violente réaction de l'ennemi par tir d'artillerie.</p> <p>à 11 h 15 la 56^e Brigade doit prononcer un mouvement offensif et je prescris en temps utile au Commandant du 5^e Bat^{on} d'appuyer cette action. L'adjoind au Comm^{ant} du 5^e B^{at}on envoie en hauteur auprès du Commandant du 6^e B^{at}on (à la disposition de la 56^e Brigade) restée à 4.52 à 11h. en faisant connaître que le mouvement offensif ordonné n'a pu se produire.</p> <p>La 19^e C^{ie} tente une deuxième fois de réduire le fort, ennemi placé devant nos lignes. Mais un avion allemand survient à ce moment et règle sur les fractions qui se sont avancées un tir de barrage de 150 qui fait avorter le mouvement.</p> <p>à 20 heures toute notre ligne est violemment bombardée par l'A.L. allemande.</p>		<p>J'étudie en ce moment la possibilité de faire intervenir pour l'enlèvement du fort, l'artillerie de tranchée. Un plan d'opération est élaboré et doit s'exécuter le lendemain matin. Malheureusement l'officier de M.T. était relevé dans la nuit et tout était remis en question.</p> <p>Entre temps, l'ennemi envoyait sur les fractions de soutien de violents barrages d'artillerie et sur l'ordre du Colonel Comm^{ant} la Brigade se transportait moy P.C. au bois 198 (Cote Ouest).</p> <p>Pertes pour la journée du 20 Avril</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>Noms et Prénoms</th> <th>Grade</th> <th>Étés</th> <th>Klébés</th> <th>Déshonoré</th> <th>Cherbourg</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Charbonneau Emile</td> <td>Caporal</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Marcouly Louis</td> <td>"</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Lacombe Omer</td> <td>Sold.</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Sicaud François</td> <td>"</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Chadelas Joseph</td> <td>"</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Barreau Germain</td> <td>Caporal</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Leterrier Alfred</td> <td>Sold.</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Eaupse Jean</td> <td>"</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Richard Jacques</td> <td>"</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Pierre Jean</td> <td>"</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>18^e Jasseur Joseph</td> <td>"</td> <td>1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Budres Pierre</td> <td>Soldat</td> <td></td> <td>1</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>à Reporter</td> <td></td> <td>6</td> <td>6</td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	Noms et Prénoms	Grade	Étés	Klébés	Déshonoré	Cherbourg	Charbonneau Emile	Caporal	1				Marcouly Louis	"	1				Lacombe Omer	Sold.	1				Sicaud François	"	1				Chadelas Joseph	"	1				Barreau Germain	Caporal		1			Leterrier Alfred	Sold.		1			Eaupse Jean	"		1			Richard Jacques	"		1			Pierre Jean	"		1			18 ^e Jasseur Joseph	"	1				Budres Pierre	Soldat		1			à Reporter		6	6		
Noms et Prénoms	Grade	Étés	Klébés	Déshonoré	Cherbourg																																																																																		
Charbonneau Emile	Caporal	1																																																																																					
Marcouly Louis	"	1																																																																																					
Lacombe Omer	Sold.	1																																																																																					
Sicaud François	"	1																																																																																					
Chadelas Joseph	"	1																																																																																					
Barreau Germain	Caporal		1																																																																																				
Leterrier Alfred	Sold.		1																																																																																				
Eaupse Jean	"		1																																																																																				
Richard Jacques	"		1																																																																																				
Pierre Jean	"		1																																																																																				
18 ^e Jasseur Joseph	"	1																																																																																					
Budres Pierre	Soldat		1																																																																																				
à Reporter		6	6																																																																																				

Source : J.M.O du 207^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} janvier au 18 mai 1917. 26 N 714 009 image 26. Site Mémoire des hommes.

Moreil BESSE (1883-1917) 207^e R.I.

Victime n°53 – Décès le 27 avril 1917

Nom : **Besse** Prénoms : **Moreil**

Numéro matricule du recrutement : **2413**

ÉTAT CIVIL.

Né le 28 mars 1883, à St. Martin Terressus, canton de St. Léonard, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Jean et de Catherine Defaye domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne.

N° 36 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 66 centimètres Degré d'instruction générale : 1

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné à un an pour faiblesse en 1904, et dispensé article 21 en 1905 (frère au service)

Compris dans la 2^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

Ajourné 23^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie CAHORS Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
11 avril 1910	à St Just V ^{age} de la Haute-Vienne	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 8 10 1905. Arrivé au 23^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 8595.

Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1906. Certificat de bonne conduite accordé.

Précédemment inhumé au cimetière de Bois de Prosnes, a été transféré au cimetière Militaire du Bois du Puits à Auberive, arrondissement de Reims le 14 octobre 1920, par les soins du service de l'Etat Civil, Secteur de Mourmelon, n° de la tombe 3041 (Avis de transfert de Corps PV n°8405 du 3 novembre 1920)

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 2 août 1914.

Déclaré apte par la Commission de réforme de Bar-le-Duc du 2 septembre 1916.

Tué le 27 avril 1917 au Mont Téton Cne de Prosnes (Marne) Avis off^{fiel} du 16 mai 1917. – Mort pour la France -

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 26 août au 22 septembre 1908.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 9 au 25 avril 1912.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 27 avril 1917.

Médaille militaire % de la D^{ere} M^o 1959 D.P. du 17 juin 1919. Excellent soldat très brave très dévoué, tué glorieusement le 27.4.17 à son poste de combat.

Source : Registre des matricules de la classe 1903 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R630.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BESSE** Prénoms **Moreil**Grade *Soldat* Corps *207^e Régiment d'Infanterie*N° Matricule. *15532* au Corps. - Classe. *1903 2413* au Recrutement *Limoges*Mort pour la France le *27 avril 1917* à *Mont Téton (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*Né le *28 mars 1883* à *St. Martin C^{on} St. Léonard* Département *Haute-Vienne*.Acte transcrit le *6 octobre 1917* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

7502

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

20 Juillet 1919

BESSE (Moreil) mle 015532, soldat (réserve) à la 20^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, très brave. Tué glorieusement, le 27 avril 1917 à son poste de combat. A été cité.

Historique du 207^e Régiment d'Infanterie (voir plus haut)Etat nominatif des pertes du 207^e Régiment d'Infanterie pour la journée du 27 avril 1917 (début de la liste)

Pertes pour la journée du 27 Avril

Noms et Prénoms	Grade	morts	<i>Blessés</i>	<i>Disparus</i>	<i>Chevaux</i>
<i>19^e Besse Moreil</i>	<i>Sold.</i>	<i>1</i>			
<i>" Briffaut Emile</i>	<i>"</i>	<i>1</i>			
<i>" Dubois Albert</i>	<i>"</i>		<i>1</i>		
<i>" Fournier Camille</i>			<i>1</i>		
<i>" Fagot Philios</i>			<i>1</i>		
<i>" Lubert Pierre</i>			<i>1</i>		
<i>à Reporter</i>		<i>2</i>	<i>4</i>		

Source : J.M.O du 207^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} janvier au 18 mai 1917. 26 N 714 009 image 34.
Site Mémoire des hommes.

Martial POUTOUT (1880-1917) 324^e R.I.

Victime n°54 – Décès le 5 juin 1917

Nom : **POUTOUT** Prénoms : **Martial** Numéro matricule du recrutement : **915**

ÉTAT CIVIL.

Né le 22 novembre 1880, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Limoges*, canton *du dit*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *plâtrier*, fils de *Pierre* et de *Léonarde Dugény* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*.
N°216 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 63 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Classé dans les services auxiliaires. Martellement d'orteils.
Compris dans la 6^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. S.A
Disponibilité et réserve de l'armée active. 162^e Régiment d'Infanterie 324^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
2 février 1914	Limoges Rue Péтинаud Dubost	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1904.
Classé service armé par décision de la Commission de réforme de Guéret du 16 juin 1915.
Nommé caporal le 1^{er} juillet 1916. Passé au 324^e Régiment d'Infanterie le 31 janvier 1917. Citation Médaille Militaire.
Cité à l'ordre du régiment n°222 du 3 août 1916. Caporal très brave, s'est brillamment conduit pendant les journées des 15 et 19 juillet en exécutant des patrouilles dans un village occupé par l'ennemi. A bien commandé son escouade sous un feu violent et continu.

Décédé le 5 juin 1917 à l'hôpital d'évacuation n°1 à Bouy/Marne des suites de ses blessures.

Avis officiel de décès en date du 25 juin 1917.

Campagne contre l'Allemagne du 27 avril 1915 au 5 juin 1918.*

- Mort pour la France -

Précédemment inhumé au C^{te} M^{te} de Bourg tombe 512, a été transféré à Souain arr^t de Ste. Menehould (Marne) tombe n°2737 EZ le 29-12-23 (avis P.N. n°26453 du 10-1-24)

Source : Registre des matricules de la classe 1900 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R594.

*Erreur sur la date ?

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **POUTOUT** Prénoms **Martial**
Grade *Caporal* Corps *324^e Régiment d'Infanterie*
N° Matricule. *010799* au Corps. - Classe. *1900 915* au Recrutement *Limoges*
Mort pour la France le *5 juin 1917* à *l'hôpital d'évacuation S.P. 220 à Bouy (Marne)*
Genre de mort *Blessures de guerre*
Né le *22 novembre 1880* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.
Acte transcrit le *8 juillet 1918* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale La Crouée à Souain-Perthes-les-Hurlus (Marne), tombe individuelle n°1315

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 162^e Régiment d'Infanterie

Verdun, enfin, la ville deux fois chère au 162^e, parce que c'est la ville mère, celle qui malgré son aspect sévère de vieille forteresse fait battre d'amour le cœur de ses enfants soldats, et aussi parce qu'elle est maintenant la clef de la France ! Le régiment la défend avec acharnement, d'abord sur la rive droite du 10 au 31 mars 1916, entre Bras et Louvemont; puis sur la rive gauche, du 7 au 15 avril, devant le Mort-Homme, et du 4 au 23 mai dans la même région. Du commencement à la fin de son séjour, il supporte quatre attaques. Ceci est effrayant pour qui a vécu « Verdun 16 » : bombardements inimaginables, assauts furieux, où toute la haine humaine semblait s'extérioriser, ravitaillement impossible pendant des jours.

Source : *Historique du 162^e Régiment d'Infanterie pendant la Guerre 1914-1918*. Thionville, 1919.

Historique du 324^e Régiment d'Infanterie

1917

Le 324^e revoyait la région de **Verdun**. Le 21 janvier, il prenait position dans les quartiers de Moulainville et Chena. Porté le 31 janvier* à l'effectif de 16 compagnies par l'adjonction d'un bataillon provenant de la dissolution du 362^e, il étendit son front le 1^{er} mars et occupa en plus le quartier de Châtillon. A la date du 21 mars, le 324^e devint garnison de la sous-zone des Blusses, puis, relevé dans la nuit du 3 au 4 mai, il gagna la région de Condé-sur-Aire, assignée comme zone de concentration à la 72^e Division.

Là, cette division fut constituée sur le type de 9 bataillons et comprit les 164^e, 324^e et 365^e Régiments. L'Etat-Major de la 143^e Brigade (Colonel BATAILLE) devint l'Etat-Major de l'infanterie divisionnaire et celui de la 144^e Brigade, à la tête duquel le Colonel ANCEL avait remplacé le 18 décembre 1916 le Colonel CLEDATDE LA VIGERIE, fut dissous.

La 72^e Division mise à la disposition de la 4^e Armée (Général ANTHOINE) et passée au 17^e Corps (Général DUMAS) arriva dans la région de Mourmelon le 8 mai et dès lors fut placée en réserve d'Armée.

Le 12, elle montait en ligne avec une mission offensive : il s'agissait d'enlever à l'ennemi toute vue, même précaire, sur le revers méridional du massif de Moronvilliers et nous assurer la libre disposition des observatoires du même massif.

COMBATS DU MONT-HAUT

L'attaque eut lieu le 20 mai, le 324^e tenait le col de la Fosse Froide. Entre le 164^e à gauche qui s'empara sur le Mont-Haut de la Cage à Poules, et le 117^e à droite (Division voisine) dont l'objectif était le Bois du Casque, il veilla à l'intégrité du front et assura, par des détachements qui accompagnaient les troupes d'assaut, les liaisons latérales. Le soir, 121 prisonniers, parmi lesquels 2 officiers d'infanterie, 1 d'artillerie et un médecin furent dénombrés au poste de Commandement du Lieutenant-Colonel BUREAU. La Division avait fait un total d'environ 700 prisonniers dont 15 officiers. Elle avait atteint ses objectifs.

Que de faits seraient à citer dans cette attaque. Le jeune soldat DEROUAULT et le caporal ORAIN attaquent à coups de fusil et de grenades un groupe ennemi qui cherche à résister et le dispersent : ils sautent les premiers dans la tranchée ennemie et contraignent un groupe important d'Allemands à se rendre. Le sergent JOUIN Emmanuel tient sous la menace d'un pistolet lance-fusées plusieurs ennemis qui font immédiatement « Kamerad!». Enfin, on voit, debout sur la tranchée, jumelles en main, le Lieutenant GAUTHIER, commandant la C.-M. 5, aidé du Sous-Lieutenant ANCELOT comme tireur, diriger le tir d'une mitrailleuse sur des vagues de renfort ennemies avec une précision telle que celles-ci ne peuvent progresser.

La 17^e Compagnie, qui avait assuré de façon particulièrement brillante la liaison avec le bataillon du 164^e qui attaquait la Cage à Poules, fut citée à l'ordre I58 de la 72^e Division avec le motif suivant :

« La 17^e Compagnie du 324^e R. I., sous le Commandement du Sous-Lieutenant OLIVIER, a coopéré avec le plus grand succès à l'attaque de positions ennemies très fortifiées. Au cours de sa marche en avant, a nettoyé à la grenade des abris encore occupés et fait environ 80 prisonniers. A assuré une liaison étroite avec le bataillon d'attaque. S'est maintenue intégralement sur ses nouvelles positions, malgré de lourdes pertes, et sous un bombardement d'une violence extrême de jour et de nuit ». Signé: FERRADINI.

Mais l'ennemi réagissait bientôt vigoureusement. Le secteur du Casque, violemment bombardé, fut attaqué à fond le 27 mai au matin. L'attaque fut si brutale que les tranchées conquises le 20 mai durent être abandonnées : mais, ce ne fut qu'un court instant. Une magnifique contre-attaque menée par le 4^e Bataillon, appuyant le régiment voisin, rétablissait la ligne telle qu'elle existait au matin. Le Boche n'avait gagné à son attaque que des pertes cruelles.

Sans se lasser, il recommençait le 31. Mais, cette fois, son effort se porta sur le **Mont-Haut**. Trois bataillons, dont un « Sturmtruppe » se lancèrent à l'assaut, à 6 heures du matin, après 36 heures d'une préparation d'artillerie formidable. Légèrement ébranlé par l'attaque furibonde, le front de la 72^e D. I. était promptement rétabli. A 8 heures, en effet, le 6^e Bataillon du 324^e, appuyé par le 5^e en soutien, contre-attaquait en liaison avec le 164^e R. I. et infligeait à l'ennemi des pertes considérables.

A 9 h. 10, le front était intact. Le Lieutenant AUJARD, à la tête d'un peloton de la 23^e Cie, se lance à la contre-attaque d'un assaillant plusieurs fois supérieur en nombre, avec une audace et une vigueur telles qu'il l'arrête sur place, et, en arrivant au corps à corps, le fait refluer en désordre vers ses lignes de départ. Il tombe blessé d'un coup de pistolet à la cuisse. Mais à ce moment le Capitaine OUTARDEL, à la tête de sa section de réserve de la 22^e Compagnie, prend l'ennemi de flanc et, dans un élan magnifique, le met en déroute. On vit également le Lieutenant GASSIS, de la C. M. 6 s'avancer audacieusement avec deux mitrailleuses, se mettre en batterie avec une rapidité inouïe, et, prenant d'enfilade, sous un feu meurtrier, la ligne ennemie, la contraindre à un recul précipité.

A la suite de ces combats, la 72^e Division reçut de vives félicitations du Général commandant l'Armée et, dans un ordre du jour, le Général FERRADINI pouvait écrire à ses troupes :

« Le 20 mai, vous avez été admirables d'élan ! Aujourd'hui, vous vous êtes surpassés par une ténacité indomptable. Les 3 régiments se sont prêtés un mutuel appui. Comme dans le passé, le Pays peut compter sur vous dans l'avenir. Partout où il nous appellera, nous serons ses fils glorieux de la Marne, de la Champagne ».

Le même ordre du jour n° 3, de l'infanterie divisionnaire, disait :

« Pendant l'attaque du 20 mai, pendant les dures journées qui ont suivi, les 164^e, 324^e et 365^e ont montré un élan, un courage, une ténacité qui ont fait l'admiration de tous ».

Après ces durs combats, le 324^e fut prévenu qu'il serait relevé dans la nuit du 5 au 6 juin**. Des événements imprévus empêchèrent cette dernière relève d'avoir lieu; en ligne depuis le 12 mai, après avoir mené une offensive

magnifique et résisté victorieusement à deux contre-attaques formidables, le régiment ne quittait la Fosse Froide que le 8 juin.

Mais l'ordre n° 2248 du Général FERRADINI, commandant la 72^e D. I. venait le récompenser de son magnifique effort : « Mont-Haut, le 6 juin 1917 : Vous avez vaincu l'ennemi, c'est déjà bien. Mais il fallait davantage. Malgré votre extrême fatigue, il fallait tenir encore sur les importantes positions conquises. Quand vous avez su pourquoi on demandait à votre vaillance ce nouvel effort, vous vous êtes raidis dans un sursaut magnifique et vous avez répondu d'une voix unanime: «C'est comte pris. On tiendra tant qu'il faudra. Fatigués, on ne l'est plus ». Ce geste, seules, des troupes d'élites étaient capables de le faire. Bravo, les gars du 324^e ! Bravo, les dignes officiers qui êtes à leur tête! ».

Après un repos d'un mois dans la région de Brienne, la 72^e Division, repassant au 30^e Corps, revint dans la région des Monts.

Source : *Historique du 324^e Régiment d'Infanterie pendant la Guerre 1914-1918*, pages 14-16. 1920. Site Gallica de la BnF. *Martial Poutout est nommé Caporal au 324^e Régiment d'Infanterie le 31 janvier 1917.

****Martial Poutout est décédé de ses blessures le 5 juin 1917 à l'hôpital d'évacuation S.P. 220 à Bouy (Marne).**

ORGANISATION DES ÉVACUATIONS SANITAIRES.

C'était une grosse question à étudier et à mettre sur pied, de façon à éviter les à-coups qui s'étaient encore produits en mai au moment des opérations d'Artois. Le 29 août, une Instruction du commandant en chef fixait, en ce qui concernait le front de Champagne, les bases du système d'évacuation à employer en cas d'opérations intensives. Elles peuvent se résumer ainsi : Les évacuations de la bataille se feront à partir de gares d'évacuation voisines des **H.O.E. (hôpitaux d'évacuation)** installés à Mourmelon, **Bouy**, Cuperly, Saint-Hilaire, Suippes, Mont Frenet, Bussy-le-Château et Valmy. Les trains seront chargés dans les gares d'évacuation à destination directe des zones d'hospitalisation de l'intérieur. Ceux provenant de la IV^e armée auront un arrêt à Châlons, fonctionnant comme G. R. d'évacuation : il en sera de même à Revigny (ou, en cas d'encombrement, à Vitry-le-François) pour les trains de la II^e armée. Cet arrêt sera réduit au minimum (une heure) pour la visite du train et le débarquement des blessés à ne pas diriger sur l'intérieur et à garder à l'H.O.E. de la régulatrice d'évacuation. Les trains ainsi visités, mais non remaniés, n'entreront pas à la régulatrice de Troyes. Seuls devront y passer :

- les trains qui exceptionnellement, n'auraient pu être visités à Châlons, Vitry ou Revigny;
- les trains d'éclopés, évacués par trains improvisés constitués avec des wagons à voyageurs.

Les trains à employer seront, en principe, des trains sanitaires semi-permanents et, au besoin, des trains improvisés servant, soit uniquement pour 400 couchés, soit uniquement pour 1.200 à 1.500 assis. Les trains sanitaires permanents seront réservés aux blessés graves à diriger directement sur Paris. Tous ces trains seront répartis ou constitués par les soins de la régulatrice de Troyes. Pour compléter ces mesures, il était demandé au ministre de former, pour le 20 septembre, 15 trains supplémentaires semi-permanents et 7 trains aménagés, pour couchés, avec appareils B. D. A. Enfin, une Instruction du 23 septembre réglait l'acheminement des trains sanitaires et la répartition des blessés dans les régions d'hospitalisation, en prescrivant notamment :

- d'échelonner les trains au départ des G. R. en les alternant au besoin sur les divers courants d'évacuation ;
- d'avoir soin d'annoncer les trains aux formations sanitaires situées sur chaque courant;
- de réduire au minimum les arrêts de service, les stationnements aux infirmeries de gare (1 heure en cas d'alimentation, 20 minutes dans le cas contraire) ;
- d'opérer rapidement les opérations de débarquement des évacués aux gares de répartition, en choisissant celles situées à proximité des grandes villes possédant des ressources hospitalières ;
- de renvoyer à l'avant, le plus tôt possible, les trains sanitaires désinfectés et reconstitués.

Source : *Les Armées françaises dans la Grande Guerre, Tome XI La direction de l'arrière.* — DEUXIÈME PÉRIODE. — CHAPITRE XVI. Pages 158-159. Imprimerie nationale, 1937. Site Gallica de la BnF.

Martial FAUCHER (1880-1917) 88^e R.I.

Victime n°55 – Décès le 19 novembre 1917

Nom : **Faucher** Prénoms : **Martial**

Numéro matricule du recrutement : **981**

ÉTAT CIVIL.

Né le 16 janvier 1880, à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Léonard et de Catherine Sarre domiciliés à St. Just, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. N° 284 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 64 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.	<i>149^e Régiment d'Infanterie</i>
Disponibilité et réserve de l'armée active.	<i>Régiment d'Infanterie LIMOGES – AGEN – 88^e Régiment d'Infanterie</i>
Armée territoriale et sa réserve	<i>Décédé</i>

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
22/1/1906	Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 15 novembre 1901. Arrivé au 149^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 4433. Soldat de 1^{re} classe le 12 juillet 1902. Envoyé dans la disponibilité le 19 septembre 1904. Certificat de bonne conduite accordé. Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1904.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 19 août au 15 septembre 1907.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 27 avril au 13 mai 1911.

A la mobilisation, arrivé au corps le 14 août 1914. Passé au 88^e Régiment d'Infanterie le 8 avril 1917. Soldat de 2^e classe le 17 avril 1917. **Disparu au combat du 19 novembre 1917 au Bois le Chaume.** Décès constaté le 9 décembre 1917 sur le champ de bataille de Verdun.

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à titre posthume J.O. du 5 juin 1921 : « Brave soldat, courageux et plein d'entrain : frappé mortellement à Verdun, à son poste de combat le 9 décembre 1917, dans l'accomplissement de son devoir. » Croix de guerre, étoile d'argent. Décédé. Décès fixé au 19-11-1917 par jugement déclaratif de décès rendu par le tribunal de Limoges en date du 14 octobre 1921.

- Mort pour la France -

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 9 décembre 1917.

Blessures, Citations : 13 avril 1916, citation à l'ordre du Régiment. Croix de guerre (étoile de bronze)

Inhumé au cimetière Marceau, avis ministériel du (1) tombe 8P fosse collective 233. Avis complémentaire H.C. 48.802.

Source : Registre des matricules de la classe 1900 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R594.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAUCHER** Prénoms **Martial**

Grade *2^e classe* Corps *88^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *012182* au Corps. - Classe. *1900 981* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *19 novembre 1917* à *Verdun (Meuse)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *16 janvier 1880* à *St. Just* Département *Haute-Vienne*.

Jugement rendu le *14 octobre 1921* par le Tribunal de *Limoges*

Jugement transcrit le *4 novembre 1921* à *Saint-Just (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

5 Juin 1921

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

2339

FAUCHER (Martial) mle 012182, soldat : brave soldat, courageux et plein d'entrain. Frappé mortellement à Verdun, à son poste de combat, le 9 décembre 1917*, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre, étoile d'argent.

*la date du décès est fixée par jugement au 19 novembre 1917.

Historique du 88^e Régiment d'Infanterie

VII. VERDUN - b/ BOIS LE CHAUME.

Le régiment quitte le bois des Chevaliers où il est relevé par le 6^e R. I. C. dans les nuits du 3,4 et 5 novembre. Les bataillons embarquent successivement en autos et sont transportés à Villotte-devant-Louppy où cantonnent avec l'E. M. les 1^{er} et 3^e bataillons, tandis que le 2^e se rend à Louppy-le-Château.

Sept jours se passent pendant lesquels le régiment se remet des fatigues consécutives à un séjour prolongé dans les tranchées et à une relève pénible. Et le 12 novembre, le colonel et le 1^{er} bataillon embarquent en autos, suivis le lendemain par les 2^e et 3^e bataillons.

On débarque à Verdun (faubourg Pavé); et, après escale au ravin des vignes, le 1^{er} bataillon monte en ligne le 13 au soir. Le 2^e bataillon l'y rejoint deux jours après, tandis que le 3^e monte en réserve.

Les bataillons sont arrivés de nuit sur leurs emplacements. Ils ont cheminé le long des trous d'obus remplis d'eau, puis ont suivi un boyau interminable. Ils ont quitté ce boyau, un kilomètre avant d'arriver aux lignes; et de nouveau ils cheminent à découvert, en côtoyant d'énormes trous d'obus.

La longue colonne par un s'égrène au loin, traversant la crête où elle se détache sûr le ciel clair, puis disparaissant dans le fond sombre du ravin des Rousses pour remonter encore. Mais avant d'arriver à cette nouvelle crête un mot circule : « Chut ! première ligne ! » Il se fait alors un silence de mort dans cette procession d'ombres qui marchent en se courbant pour ne pas dévoiler leur présence. On n'entend plus que le bruit des lourds brodequins qui pataugent dans la boue gluante ou encore celui du poilu qui s'écroule au fond d'un trou et se relève, couvert d'une eau fangeuse, en lâchant un juron, mais un juron discret, à voie basse, car le boche est là qui veille. « C'est là la tranchée ? » se demandent avec angoisse les arrivants : ils viennent d'apercevoir au milieu des autres trous d'obus, un trou d'obus d'où émergent des têtes casquées qui les regardent. Au fond, de la boue qui semble faire corps avec les occupants. Ceux-ci se redressent et à voix basse passent les consignes : Quelle distance ? — Cent mètres. — Il y a des réseaux ? — Non. — Ça barde ? — Pour ça, oui. — Pas d'abri ? — Le trou d'obus. C'est vite terminé ! Bientôt il ne reste plus dans le trou que les poilus du 88^e. Ils éprouvent quelques minutes de noir cafard : « Avec ce froid, comment y résistera-t-on ? » Mais, ils se ressaisissent et courageusement ils prennent la

pioche, creusent, essaient de réunir ces trous d'obus pleins d'eau, où ils doivent rester coûte que coûte, qui seront leurs seuls abris pendant des jours et des nuits, pour les transformer en tranchée. La tranchée ! quel luxe !

Au jour, l'impression est plus pénible encore. Les boches occupent à quelques mètres la crête en face, au delà de laquelle on ne voit rien. En arrière l'oeil embrasse un espace assez vaste : à droite est la colline sur laquelle se trouve l'Hermitage (emplacement du bataillon de réserve), à gauche celle où est installé le P. C. du colonel. Entre les deux le ravin des Rousses. Mais quel spectacle navrant ! Des trous d'obus partout, sans solution de continuité. Les bataillons de première ligne sont dans le **bois le Chaume** et des Caurières; mais les arbres n'y sont plus; leurs racines mêmes ont volé plusieurs fois en l'air. Tout est remué, fouillé, retourné; la terre, à force d'être tourmentée en est devenue extrêmement meuble, et la tranchée que l'on commence s'éboule et est aussitôt comblée: Vu au loin, le pays fait l'effet d'une mer qui moutonne, mais d'une mer de teinte grisâtre, d'un gris désespérément triste.

Et c'est dans ce pays d'une profonde horreur, tout épouvanté des luttes d'hier, aujourd'hui encore le théâtre de combats sans fin, que le 88^e va combattre, travailler sans relâche, supporter les bombardements les plus violents, le froid, la faim, sans jamais perdre une parcelle de son beau moral de sa sublime bonne humeur.

Il n'est pas plus tôt arrivé dans le secteur que l'on parle déjà d'attaquer. Le 3^e bataillon, paraît-il, chuchote-t-on en ligne. Et les cœurs de ces braves gens se serrent ; car ils savent le sacrifice que l'on va demander à leurs camarades.

Entre temps, en effet, le 3^e bataillon a reçu des ordres. Il s'agit, pour le bataillon du capitaine LANGLET, d'enlever la **tranchée du Chaume** située à une distance de nos éléments avancés qui varie entre soixante et cent cinquante mètres. La date en est fixée au 19 novembre*. L'heure H communiquée plus tard sera 6 h. 5.

Le jour dit, à 4 h. 30, le bataillon est sur ses emplacements de départ, 10^e compagnie (capitaine LANTA) à droite, 9^e (capitaine FONTARRABIE), au centre, 11^e (lieutenant DUFOUR) à gauche. La 3^e C. M. (capitaine SALANIÉ) a ses pièces réparties sur tout le front d'attaque. Le capitaine LANGLET se tient au centre avec sa liaison; il marchera avec la 9^e compagnie.

A l'heure H il fait encore obscur. Pendant que nos obus passent en trombe au-dessus de lui, le bataillon part à l'assaut, bravement, sans hésitation, d'un seul élan. Il parvient jusque dans la tranchée, engage avec les occupants une courte lutte. Ceux qui résistent sont tués sur place, les autres s'enfuient.

Et aussitôt l'on cherche à s'organiser. Les soldats vont chercher les réseaux boches qu'ils ont maintenant dans le dos pour les poser en avant de la tranchée conquise. Malheureusement il fait jour maintenant et ce travail ne va pas sans leur valoir des pertes sérieuses. Des mitrailleuses ennemies prennent le bataillon d'enfilade. Et quiconque se montre est frappé.

Vers 6 h. 45 l'ennemi déclanche une première contre-attaque. Nombreux, en rangs serrés, les boches avancent en criant et en lançant des grenades. Les compagnies déjà fortement éprouvées résistent vigoureusement. F. M. et mitrailleuses prennent à partie les mitrailleuses boches; les grenadiers ripostent avec la dernière énergie; et brusquement les assaillants disparaissent dans les trous d'obus. Mais c'est pour se reformer à nouveau et, presque aussitôt la lutte reprend

Nos pertes sont sévères; des trous se forment dans notre ligne, et menacées d'être tournées, une à une, les sections, la rage au coeur, battent en retraite, abandonnant plusieurs de leurs morts et conservant seulement une partie du terrain conquis.

La conduite de tous a été admirable et les actions d'éclat surabondent dans cette affaire.

Les sous-lieutenants SALLES et MIGNOT, de la 10^e compagnie, sont tués presque à bout portant à la tête de leur section.

Le capitaine LANTA est blessé au moment de la première contre-attaque d'une balle à la poitrine. Il tombe; à peine pansé, il se relève, affreusement pâle, et soutenu par un de ses hommes, il continue à regarder et à diriger le combat. Il ne cède qu'à une deuxième blessure qui l'oblige à se laisser emporter.

Le capitaine FONTARRABIE est fort gravement blessé au moment où il rallie ses hommes pour les entraîner de nouveau en avant. Il tombe; un remous se produit, et il est abandonné sur le terrain... Mais le soldat SOUBIET l'a aperçu. Il repart seul, à sa recherche, sous le feu de l'ennemi, parvient à le rejoindre et lui donne les premiers soins. L'officier est trop blessé pour qu'il puisse l'emporter sur son dos. SOUBIET revient vers sa compagnie,

va chercher un brancard, et avec un de ses camarades, malgré les balles et les grenades, parvient à ramener son capitaine. Le sergent CATALAN (11^e compagnie) conduit brillamment sa section comme à la manoeuvre, saute le premier dans la tranchée ennemie, met hors de combat plusieurs adversaires et force les autres à la fuite.

Une pièce de la section de mitrailleuses du sergent FRÈGRE prend position sur un point élevé, et se met à tirer sur les boches qui contre-attaquent. Une mitrailleuse ennemie la prend à parti et tue le tireur. Celui-ci est aussitôt remplacé par un servant qui est frappé à son tour... Et la pièce continue à tirer jusqu'à ce que tous les servants et le sergent lui-même soient mis hors de combat.

Au moment où la deuxième contre-attaque bat son plein, on a vu l'adjudant LOUIS, de la 9^e compagnie, juché sur un tertre, son revolver braqué sur l'ennemi, tirer jusqu'au moment où il tombe lui-même, percé de plusieurs balles. Il sert de cible, le reste de la journée, aux mitrailleuses ennemies qui déchirèrent sa dépouille. La citation à l'Armée d'une équipe de F. M. de la 11^e compagnie se passe de commentaires
« Équipe de fusiliers-mitrailleurs, composée des frères Paul et Julien DUPUIS et du soldat PÉGUILHAN, qui s'est conduite de façon héroïque pendant l'attaque du 19 novembre 1917 et est arrivée en tête de sa section sur la tranchée ennemie à enlever, après avoir abattu plusieurs adversaires. Pris à parti par une mitrailleuse ennemie, ces trois fusiliers-mitrailleurs tombent successivement en combattant, se remplaçant, jusqu'à ce que le dernier des trois braves soit hors de combat. »

Le récit de tels actes d'héroïsme (les plus saillants dans une affaire où la conduite de tous fut au-dessus de tout éloge) dispense d'insister trop longuement sur l'attitude du régiment pendant les dures journées qui suivirent. Le 3^e bataillon a donné « le coup de chien », le 19 novembre (1); le soir, il descend des lignes réduit de près de moitié, et va se reposer au champ de tir près de Verdun. Les 1^{er} et 2^e bataillons (commandants DUMONT et DILLON) continuent à assurer l'inviolabilité du front qui leur est confié, malgré le constant bombardement, et les tentatives d'attaques réitérées de la part de l'ennemi.

Le 21 novembre, ils sont relevés par le 59^e et vont cantonner le 1^{er} au Helly, le 2^e au camp Fleury. Dans les nuits du 26 et du 27, le régiment en entier quitte ses emplacements de réserve pour monter en ligne de nouveau !... Il fait un froid de plusieurs degrés au-dessous de zéro. La neige ne tarde pas à tomber; la soupe, le pain, le vin arrivent congelés, on ne touche pas suffisamment d'alcool solidifié pour faire réchauffer les aliments.

(1) Les capitaines LANTA et FONTABRABIE sont décorés de la Légion d'Honneur ; le sergent CATALAN et le soldat SOUBIET reçoivent la Médaille militaire. Les sous-lieutenants MIGNOT et SALLES les soldats DUPUIS (frères) et PÉGUILHAN sont cités à l'armée.

Source : *Guerre contre l'Allemagne 1914-1918, Historique sommaire du 88^e Régiment d'Infanterie*, pages 72-78.

Imprimerie F. Cocharaux, Auch, 1920. Site de la BDIC.

***Martial FAUCHER (10^e C^{ie}) est porté disparu au combat du 19 novembre 1917 au Bois le Chaume.**

Etat nominatif des disparus du 88^e Régiment d'Infanterie lors des combats du 19 novembre 1917

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.						
	Cie	Classe	M ^{de}	Noms et prénoms	Grade	Lieu de naissance	Obs ^{ons}
Disparus le 19. 11. 17	3 ^e C.M.	1915	411	Chicoisne Louis	caporal	Saumur	
	10	1900	981	Faucher Martial	2 ^e cl.	S ^t . Just (H ^t . Niame)	
	10	1902	512	Pertuzé Romain	2 ^e cl.	Salomiac (Gers)	
	10	1913	1615	Verdure Henri	2 ^e cl.	Bosquentin (Eure)	
	3 ^e C.M.	1915	1097	Cheyrau Alban	2 ^e cl.	S ^t . Euloge (d. et. G ^{ne})	

Source : J.M.O. du 88^e Régiment d'Infanterie du 7 avril au 31 décembre 1917. 26 N 667/14 – Image 49/56.

Site Mémoire des hommes.

Pierre VITET (1887-1917) 19^e E.T.E.M

Victime n°56 – Décès le 13 décembre 1917

Nom : **Vitet** Prénoms : **Jean Bte Pierre Marie**

Numéro matricule du recrutement : **335**

ÉTAT CIVIL.

Né le 4 juin 1887, à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de *clerc de notaire*, fils de feu Antoine Marie Philippe André et de Jeanne Marie Berthe Picat domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne. Marié le...

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *noirs*. Yeux *noirs*. Front *fuyant*. Nez *aquilin*. Bouche *ordinaire*. Menton *rond*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 71 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1908.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

20^e Régiment de Dragons

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment de Dragons 13^e Régiment d'artillerie *Service auxiliaire*

19^e escadron du train

Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
12.11.1912	Paris, 3 Rue Haute 5 ^e	Seine

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Inscrit sous le n°73 de la liste.

Appelé à l'activité le 1^{er} octobre 1908. Arrivé au 20^e Régiment de Dragons le dit jour n° mle 3131. Brigadier le 27 septembre 1909. Envoyé dans ses foyers le 25 septembre 1910. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 4 août 1914.

M^{al} des logis le 2.9.1914. Passé au 13^e Régiment d'Artillerie le 23 juin 1915. Maintenu dans le Service Armé (inapte 1 mois) par décision de la C^{on} sp^{le} de réforme de la Seine dans sa séance du 15 décembre 1915. Classé service auxiliaire le 18 novembre 1916 par la C.S. de la Seine (6^e) pour hypertrophie du cœur, tachycardie. Inapte physiquement à l'automobile. Maintenu service auxiliaire inapte à l'automobile par le 6^e C.S. de la Seine du 28 février 1917.

Passé au 19^e Escadron du Train le 16 mai 1917. Maintenu service auxiliaire par la 2^e C.S de la Seine du 15 juin 1917 pour « hypertrophie cardiaque, tachycardie paracyclique Basedowisme ». Réforme temp^{re} n°2 par la C.S. de la Seine du 30 octobre 1917 pour tachycardie avec crises paroxystiques.

Décédé le 13 décembre 1917 à Paris.

CAMPAGNES

Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 30 octobre 1917.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 20^e Régiment de Dragons du 1^{er} au 23 février 1912.

Source : Registre des matricules de la classe 1907 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R676.

► Pas de fiche dans la base des Morts pour la France du site Mémoire des hommes.

Les 9 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol en 1918

- Victime n°57** Paul JANICOT (1891-1918) 283e R.I. Tué à l'ennemi le 30 mars 1918 à Mortemer (Oise)
- Victime n°58** Henri DELAURENT (1881-1918) 105e R.I. Décédé de maladie à Yseure le 23 mai 1918 (Allier)
- Victime n°59** Léonard DELAGE (1889-1918) 56e B.C.P. Tué à l'ennemi le 15 juillet 1918 à Festigny les hameaux (Marne)
- Victime n°60** Pierre BOUCHAREYCHAS (1897-1918) 208e R.I. Tué à l'ennemi le 20 juillet 1918 à Neuilly St. Front (Aisne)
- Victime n°61** Pierre DUGUET (1897-1918) 338e R.I. Décédé de blessures le 30 juillet 1918 à Marolles (Oise)
- Victime n°62** Antoine LEBON (1891-1918) 289e R.I. Tué à l'ennemi le 21 août 1918 à St. Aubin (Aisne)
- Victime n°63** Léonard VERGNOLE (1888-1918) 221e R.A.C. Tué à l'ennemi le 14 septembre 1918 à Courlandon (Marne)
- Victime n°64** Jean LACHAUD (1893-1918) 501e R.A.S. Tué à l'ennemi le 28 septembre 1918 au bois du Bouc (Marne)
- Victime n°65** Jean-Baptiste BOYER (1882-1918) 9e R.I. Tué à l'ennemi le 24 octobre 1918 à Thenelles (Aisne)

Paul JANICOT (1891-1918) 283^e R.I.

Victime n°57 – Décès le 30 mars 1918

Nom : **Janicot** Prénoms : **Paul**

Numéro matricule du recrutement : **445**

ÉTAT CIVIL.

Né le *18 juillet 1891*, à *Vigen*, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *François* et de *Louty Catherine* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *bleus*. Front *moyen*. Nez *moyen*. Visage *ovale*.

Taille : *1 mètre 66 centimètres* Degré d'instruction : *2*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION .

Inscrit sous le n°*90* de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la *1^e* partie de la liste en *1912*.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

107^e Régiment d'Infanterie

283^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates

Communes

Subdivision de la région

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 9 octobre 1912. Arrivé au 107^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Passé au 283^e Régiment d'Infanterie le 24 avril 1915 – Arrivé au corps le 15 mars 1915.

Tu à l'ennemi le 30 mars 1918 au combat de Mortemer devant *Mery Orvillers Sorel (Oise)* suites de blessures par éclat d'obus (*Avis M^{el} n°16459 du 25 avril 1918*)

- Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 30 mars 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Citation à l'ordre du régiment n°192-10-11-1917.

Blessé devant Meryl (Oise) le 30 mars 1918 par éclat d'obus.

« Fusillier mitrailleur et plein d'entrain à l'attaque du 23 octobre 1917, s'est distingué en occupant un poste dangereux, malgré un violent bombardement ». Croix de guerre.

Source : Registre des matricules de la classe 1911 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R723.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **JANICOT** Prénoms **Paul**

Grade *2^e classe* Corps *283^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *11546* au Corps. - Classe. *1911 445* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *30 mars 1918* à *Mortemer devant Mery Orvillers Sorel (Oise)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *18 juillet 1891* à *Le Vigen* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *10 octobre 1918* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Vignemont (Oise), tombe individuelle carré F n°176

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 283^e Régiment d'Infanterie

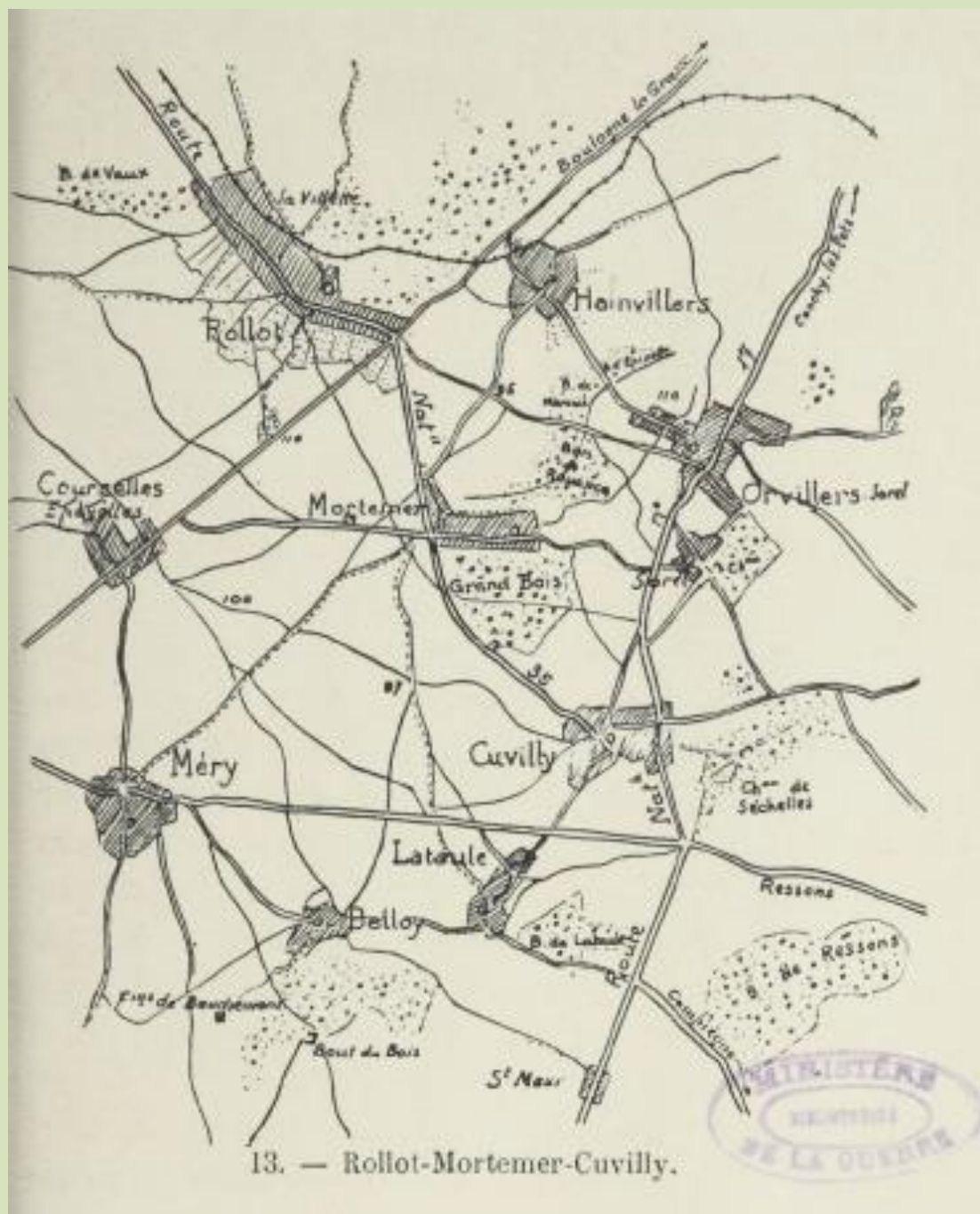
CHAPITRE XIV : COMBAT DEVANT ROLLOT, MORTEMER, BOIS DE MAREUIL ET D'ÉPINETTE.

(30 mars - Fin mai 1918.)

Le 283^e quitte ses cantonnements le 27 mars 1918 au matin et marche en une seule colonne. Après avoir traversé Fismes et fait la grand'halte à proximité de Perles, il arrive vers 15 heures à Vauxcéré et y cantonne. Le lendemain, 28 mars, le régiment effectue une nouvelle étape de 24 kilomètres au cours de laquelle il traverse les localités suivantes : Paars, Courcelles, Braine (grand'halte) Ciry-Salsogne, Sermoise, Missy-sur-Aisne; il arrive à 16 heures, musique en tête, au cantonnement de Bucy-le-Long (5 kilomètres est de Soissons), l'État-Major et la G. H. R. cantonnent à Sainte-Marguerite.

Le 29 mars, le régiment part à 5 h. 30, il traverse Grouy, Pommiers, Osly (grand'halte), Fonenoy et cantonne à Ressons-le-Long et dans les hameaux qui en dépendent : 4^e bataillon à Gorgny, 5^e bataillon à Cheneux, 6^e bataillon, Etat-major et G. H. R. au Montois.

Mais la situation devient de plus en plus critique, les Allemands se sont emparés de Montdidier et menacent Compiègne et la 67^e division, qui devait effectuer à pied son déplacement, reçoit l'ordre de s'embarquer en camions pour être transportée sans délai entre Montdidier et Lassigny. L'ordre nous arrive dans la soirée du 29 mars, les trois bataillons sont rapidement alertés et l'embarquement a lieu vers minuit sur la route de Compiègne à hauteur de Ressons-le-Long. Nous arrivons vers 5 h. 30 au carrefour situé à 1 kilomètre au Sud du village de Cuvilly; les 3 bataillons débarquent et se forment le long de la route, mais le matériel, mitrailleuses, canons de 37 n'a pas suivi. Le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à **Méry** distant de 6 kilomètres, il s'y rend en suivant les fossés de la route car la chaussée est encombrée de convois. Le temps est très brumeux, nous n'avons aucun renseignement sur la situation ou la proximité de l'ennemi, mais nous sommes intrigués en chemin par la présence de cavaliers qui patrouillent dans les champs à notre droite et par des coups de feu qui partent de temps en temps à courte distance. Arrivés à proximité de **Méry**, un officier d'état-major court au-devant du colonel Roman pour le prévenir que nous n'avons entre les Allemands et nous qu'un mince rideau de tirailleurs et que nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Immédiatement, le colonel fait garder les abords du village et, au lieu d'y cantonner comme il avait été prévu, les 4^e et 5^e bataillons vont occuper des positions en avant de **Méry**, face au Nord, pour parer à toute éventualité; le 6^e bataillon reste en réserve dans le village qui ne tardera pas du reste à être bombardé. D'après les renseignements que nous parvenons à recueillir, l'ennemi a attaqué ce matin et s'est emparé des villages de Rollot et d'Hainvillers, il ne reste devant nous que des débris de régiments refoulés depuis 8 jours et désorganisés ; en un mot, nous sommes en première ligne.



Vers 16 heures, le 283^e reçoit l'ordre de se porter en avant, de dépasser la ligne de tirailleurs et de reprendre le village de Rollot et la cote 95 à l'Est. Cette dernière partie de l'opération exécutée sans soutien d'artillerie et sans mitrailleuses n'a aucune chance de succès; néanmoins, les deux bataillons en formation d'assaut avec chacun 2 compagnies en première ligne formant deux vagues et une compagnie en soutien en colonnes d'escouades partent à l'attaque*. Le 4^e bataillon à gauche en liaison théorique avec le 360^e R. I. prend comme objectif le clocher de Rollot et le 5^e bataillon à droite la direction d'Hainvillers, il est en liaison à droite avec le 369^e R. I. Le 6^e bataillon reste en réserve. Nous croisons en chemin quelques autos-mitrailleuses sur la route **Méry-Mortemer**, puis nous traversons un barrage de l'artillerie ennemie qui nous cause quelques pertes et nous dépassons la ligne de tirailleurs formés des éléments les plus divers : cavaliers à pied, chasseurs, coloniaux, fantassins, etc. qui constituaient jusqu'à ce moment tout notre front. Le bombardement ennemi s'intensifie pendant que notre artillerie qui n'est pas encore en position reste muette. Les deux bataillons arrivent à hauteur de la route Courcelles-Mortemer. Après avoir marqué un temps d'arrêt, on tente de reprendre la progression; le 4^e bataillon dépasse la route et marche vers son objectif, le village

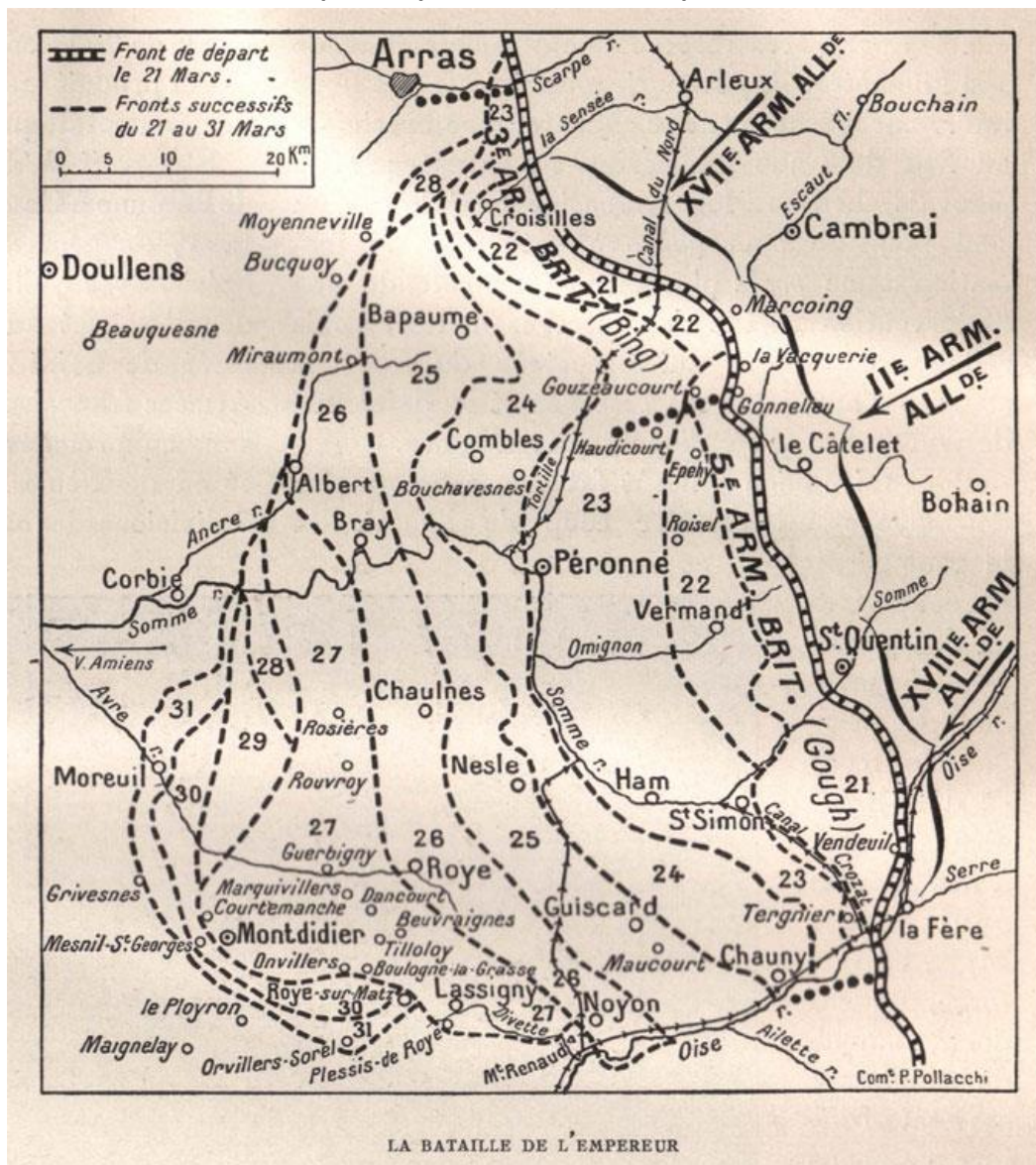
de Rollot; la 14^e compagnie traverse le petit bois carré situé à 1 kilomètre à l'Ouest de **Mortemer** et s'établit au delà, la 15^e compagnie la prolonge à gauche. A ce moment, l'ennemi démasque ses mitrailleuses établies dans les vergers au Sud de Rollot, nous subissons des pertes et la progression devient impossible. A droite le 5^e bataillon est également arrêté; sans artillerie ni mitrailleuses, il est impossible d'aller plus loin. Les deux bataillons conservant le terrain conquis s'établissent sur leurs positions et emploient la nuit à se retrancher, les mitrailleuses arrivent enfin et quand le soleil se lève, le 31 mars, nous avons une ligne assez solide et nous sommes en état de résister à une attaque ennemie. (...)

Le bilan des pertes du régiment pendant ces deux journées des 30 et 31 mars 1918 est élevé; indépendamment des morts qui furent nombreux, 183 blessés furent soignés ou évacués par nos postes de secours; parmi eux, on peut citer le sous-lieutenant Lafourcade, tué, le capitaine Pebay, les sous-lieutenants Gonon, Caviro, Tassistro blessés.

Source : *Historique du 283^e Régiment d'Infanterie : guerre 1914-1918*, par Georges Louis Capitaine au 283^e R.I. , pages 135-137 et 141 .Typographie Firmin-Didot & Cie, Paris, 1932, 192 pages.

*Paul Janicot est tué à l'ennemi le 30 mars 1918 au combat de **Mortimer** devant Mery Orvillers Sorel (Oise) des suites de blessures par éclat d'obus.

L'offensive allemande du printemps : la bataille de l'Empereur du 21 au 31 mars 1918



Source : http://vestiges.1914.1918.free.fr/Carte_045.htm

L'offensive allemande du printemps 1918, la Kaiserschlacht

À la fin de l'année 1917, le haut commandement allemand tire immédiatement parti du nouveau contexte stratégique qui lui est totalement favorable : la révolution russe et l'effondrement de l'armée tsariste qui la suit, permettent désormais de mener la guerre sur un seul front, l'Ouest, en y concentrant toutes les forces disponibles. La décision est prise par Ludendorff de préparer une attaque décisive, de très grande ampleur, pour le printemps 1918, avant que la montée en puissance de l'armée américaine ne soit effective. C'est contre l'armée britannique que cette offensive doit être menée ; les stratèges allemands estiment qu'elle est sortie épuisée des quatre offensives meurtrières et infructueuses qu'elle a menées au cours de l'année 1917 : Arras, Messines, Passchendaele et Cambrai.

À la mi-février 1918, l'essentiel du transfert des divisions allemandes du front est vers la France est achevé. Sur les 110 divisions placées en première ligne, 50 le sont face au front britannique, pourtant très étroit par rapport au secteur français. L'offensive allemande a été baptisée avec emphase, **la Kaiserschlacht, la « bataille de l'empereur »**. Elle est composée de deux phases principales : la première doit frapper la Somme ; la seconde doit parachever la rupture en Flandre française.

Le principe fondamental de la première offensive, l'opération « Michael », consiste à percer le front britannique devant Amiens, puis à opérer un mouvement vers le nord, afin de couper les lignes de ravitaillement ferroviaires et d'encercler les forces anglaises dans une étroite poche jusqu'à leur capitulation. Le secteur choisi pour l'impact vient être pris en charge par les Britanniques, à la demande des Français ; l'accord a été donné à la conférence de Boulogne, par le Premier ministre D. Lloyd George, malgré l'avis négatif de son état-major.

Or, la ligne laissée par l'armée française se révèle très médiocrement défendue, ce qui contraint les Britanniques à planifier de très gros travaux d'aménagement. Ceux-ci sont à peine entrepris lorsque commence l'attaque allemande. En outre, l'armée britannique traverse alors une période difficile, marquée par la diminution sensible du flux des renforts et par une baisse sérieuse du moral, après les échecs coûteux de la troisième bataille d'Ypres et de Cambrai.

Si le choix stratégique des Allemands est simple, sa mise en œuvre doit s'accompagner d'importantes innovations tactiques, qui se sont révélées efficaces sur le front italien et sur le front russe, notamment pendant la bataille de Riga. Tout d'abord, la préparation d'artillerie, au lieu de frapper les positions d'infanterie de première ligne, se concentrera sur les postes de mitrailleuses et sur les batteries d'artillerie ennemies proches du front, mais également sur les centres de communication de l'arrière (quartiers généraux, gares). Ce barrage en profondeur devra être bref (quelques heures), mais massif. Quant à l'attaque d'infanterie, elle sera organisée sous la forme de petits groupes, spécialement entraînés à l'infiltration : ils exploiteront la brèche au plus vite, laissant le soin à la seconde vague de réduire les points de résistance, en utilisant notamment des batteries d'artillerie mobiles.

Déclenchée le 21 mars 1918, l'opération « Michael » frappe par surprise et avec une inouïe violence les troupes britanniques qui y sont exposées. Utilisant à plein leur supériorité numérique (58 divisions contre 16), les Allemands réalisent en quelques heures une large trouée dans le front britannique. Plusieurs divisions sont littéralement détruites, comme la 16e (irlandaise), la 36e et la 66e. Les unités qui n'ont pas été disloquées se replient en combattant, dans un contexte de panique : les routes sont encombrées, l'artillerie allemande sème le chaos. Amiens se trouve rapidement menacé, ce qui oblige les Britanniques à envoyer massivement des réserves pour tenter de combler la brèche.

La panique s'empare alors des milieux dirigeants politiques et militaires français et anglais. La peur d'un effondrement complet pousse à la mise en place, dans l'urgence, d'un **commandement unique**, afin d'assurer la coordination de l'ensemble des forces alliées, principe qui avait été constamment repoussé depuis le début du conflit. L'avance allemande commence à ralentir au bout de quelques jours, à la fois en raison de l'insuffisance de la logistique (les munitions et même la nourriture des troupes sont insuffisantes) et de la résistance croissante de l'adversaire – par exemple celle des Australiens à Hébuterne – ; progressivement, le succès initial et spectaculaire de Ludendorff est en train de se transformer en défaite...

La seconde phase de l'offensive allemande (opération « **Georgette** », également connue sous le nom de « **bataille de la Lys** »), est lancée en Flandre française le 9 avril. Pour Ludendorff, elle fait figure de « quitte ou double ». Le scénario se révèle identique au premier épisode : une percée spectaculaire sur la Lys, la prise rapide d'Estaires (9-10 avril, accompagnée de l'incendie de la ville) et de la crête de Messines(10-11 avril), une avance vers Hazebrouck qui vient mourir à proximité de ce carrefour ferroviaire de grande importance (12-15 avril), la destruction et la capture de Bailleul (12-15 avril), une **première bataille sur le Mont Kemmel** (17-19 avril), un nouvel échec pour atteindre Béthune qui entraîne, de rage, le bombardement massif de tout le centre de la ville.

Si plusieurs divisions britanniques se sont efforcées d'enrayer l'attaque allemande avec des moyens souvent dérisoires – des barricades de fortune dans les rues d'Armentières ou de Bailleul, des groupes de retardement accrochés aux remblais ferroviaires –, d'autres en revanche s'effondrent sous la violence de l'impact ; il en est de même pour le Corps expéditionnaire portugais, qui vole en éclats devant Neuve-Chapelle. Pour venir en aide à son allié en péril, Foch décide d'envoyer des troupes françaises en renfort. Ce sont des unités françaises qui subissent le bombardement apocalyptique de la « **seconde bataille du Kemmel** », les 25 et 26 avril. Malgré l'ampleur de leurs pertes, les Alliés parviennent à stabiliser le front. Le 29 avril, la Kaiserschlacht s'achève par un constat d'échec.

Le bilan des pertes humaines est considérable, dans les deux camps, en raison du volume et de la durée de la double offensive. Les Britanniques ont perdu 236 000 hommes entre le 21 mars et le 29 avril 1918 ; la structure des pertes est très particulière : assez peu de tués (ce qui signifie quand même 20 000...), beaucoup de disparus (120 000), pour la plupart des prisonniers. Les Français ont moins de pertes en nombre (92 000), mais la proportion des tués est considérable pour les unités engagées au Kemmel. Quant aux Allemands, ils ont perdu, dans la même période, 348 000 hommes.

Source : Yves LE MANER, Directeur de La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais.

Henri DELAURENT (1881-1918) 105^e R.I.

Victime n°58 – Décès le 23 mai 1918

Nom : **Delaurent** Prénoms : **Henri** Numéro matricule du recrutement : **2135**

ÉTAT CIVIL.

Né le 11 mai 1881, à Limoges, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Barthélémy et de Marie Baron domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges sud, département de la Haute-Vienne.

N°130 de tirage dans le canton de Limoges sud.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains*. Yeux *roux*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.

Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 65 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

44^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie LIMOGES – AGEN

Re.1

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 15 novembre 1902. Arrivé au 44^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 6265.

Soldat de 1^e classe le 10.10.1904. Envoyé dans la disponibilité le 23. 7. 1905. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1.11.1905.

A la mobilisation arrivé au corps le 13 août 1914. Proposé pour la réforme n°1 avec grat. renouvellement de 4^e cat.

Par la C.S de Riom du 22 octobre 1917 pour « affaiblissement intellectuel, lenteurs de l'idéation, répond lentement d'une voix sourde et égale maladie imputable aux obligations du service durant la campagne. Admis à la réforme N°1 avec grat^{on} par D^{on} M^{le} du 14 mars 1918 par dépêche N°284391-3 SGV du 2 avril 1918 du contr^{le} central 156922.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 29 août au 20 septembre 1909.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 9^e Régiment d'Infanterie du 27 avril au 13 mai 1911.

Campagne contre l'Allemagne du 13 août 1914 au 22 octobre 1917.

Décédé à Yseure (Allier) le 23 mai 1918. Avis du maire d'Yseure du 7 août 1918.

Source : Registre des matricules de la classe 1901 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R608.

► Pas de fiche dans la base des Morts pour la France du site Mémoire des hommes.

Léonard DELAGE (1889-1918) 56^e B.C.P.

Victime n°59 – Décès le 15 juillet 1918

Nom : **Delage** Prénoms : **Léonard**

Numéro matricule du recrutement : **857**

ÉTAT CIVIL.

Né le 11 février 1889, à *St. Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Jean* et de *Jeanne Villeneuve* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Sourcils *noirs*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *fort*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*. Visage *ovale*.
Taille : 1 mètre 67 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1910.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.	<i>3^e Bataillon de Chasseurs à Pied</i>
Disponibilité et réserve de l'armée active.	<i>Régiment d'Infanterie GUERET</i>
	<i>Groupe cycliste 16^e Bataillon de Chasseurs à Pied</i>

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n°21 de la liste.

Appelé à l'activité le 5 octobre 1910. Arrivé au 3^e Bataillon de Chasseurs à Pied et soldat de 2^e classe le dit jour.

Envoyé dans la disponibilité le 2 septembre 1912. Certificat de bonne conduite « accordé ».

Affecté au groupe cycliste du 1^{er} Bataillon de Chasseurs le 1^{er} octobre 1913, Décision M^{el} du G^{al} commandant le 12^e Corps d'Armée du 16 août 1913.

Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 2 août 1914.

Passé au 16^e Bataillon de Chasseurs à Pied le 21 avril 1916.

Tu à l'ennemi le 15 juillet 1918 à Festigny les hameaux (Marne), avis officiel EP. 18791 A du 12 août 1918 ; R d C le 16 juillet 1918.
- Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 15 juillet 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

(1) Blessure au coté droit (étant aux avant postes secteur Vaux Dauloup)

(2) Eclats d'obus dans le bras à Ansprach le 4 février 1917. Blessé le 16 juillet 1917, secteur de Téton, par éclats d'obus à la main. Cité à l'ordre du B^{on} du 1^{er} janvier 1918 : « Bon chasseur dévoué et courageux qui a toujours accompli son devoir, blessé deux fois ». Croix de guerre étoile de bronze.

Source : Registre des matricules de la classe 1909 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R701.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DELAGE** Prénoms **Léonard**

Grade *Soldat de 2^e classe* Corps *56^e B.C.P*

N° Matricule. *05474* au Corps. - Classe. *1909 857* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *15 juillet 1918* à *Festigny les Hameaux (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *11 février 1889* à *St. Just* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *11 novembre 1918* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Dormans (Marne), tombe individuelle n°740

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 56^e Bataillon de Chasseurs à Pied

1917. — Verdun.

Ce fut Verdun. La neige couvrait les crêtes labourées par les obus, et par un froid de plus de 200 audessous de zéro, le 56^e occupa les abords du **fort de Vaux**. La pioche pouvait à peine entamer le sol durci, par la gelée, les mitrailleuses Saint-Etienne étaient enveloppées et essayées toutes les heures.

Ensuite le bataillon fut envoyé au camp de Champlieu comme troupe soutien des chars d'assaut. Il poursuivait son instruction quand, brusquement, il fut rappelé à la 72^e Division qu'il rejoignit en Champagne dans la région des Monts.

Le Téton.

Le 14 juillet, une attaque s'y préparait. Le 56e était soutien du 324^e R. I. qui devait enlever les tranchées au **nord-est du Téton**. L'opération réussit, mais le lendemain ce régiment eut à subir de nombreuses contre-attaques et dans la nuit du 15 au 16*, il fut relevé par le 56^e Bataillon. La relève eut lieu vers 2 heures du matin en plein combat. Le sous-lieutenant Gagé trouva les Allemands dans la tranchée qu'il devait occuper. Il s'élança à la tête de ses hommes et tomba mortellement frappé, mais ses chasseurs, entraînés par l'exemple, nettochèrent la tranchée à la baïonnette. Toute la journée nos lignes furent violemment bombardées et à 18 heures une attaque allemande se produisit. Le sous-lieutenant Beaumetz, debout sur le parapet, encourageait ses hommes et abatit de sa main plusieurs Allemands avant de tomber lui-même mortellement atteint. Les éléments de réserve se lancèrent alors impétueusement à la contre-attaque, officiers en tête. Le sous-lieutenant Lecuyer fut grièvement blessé et reçut la Légion d'honneur sur son lit d'hôpital.

Du poste du commandement où se tenait le chef de bataillon du Bouchez, on suivait très bien, à la jumelle, les péripéties du combat; c'était admirable de voir les chasseurs, électrisés par l'exemple de leurs chefs, la plupart debout sur le parapet, engager le corps à corps avec l'ennemi qui fut bientôt, repoussé.

1918. — Alsace.

Le 56e fut aussitôt après remis à l'instruction et le 12 novembre, il rentra dans la constitution du 14^e Groupe de chasseurs sous les ordres du lieutenant-colonel Fournier. Il passa tout un hiver glacial, en Alsace, à se préparer à la bataille. On la sentait proche. Les Allemands annonçaient au monde l'écrasement prochain de la France, ils entassaient leurs divisions de Russie derrière les corps d'armée de réserve.

Certes, l'année 1918 serait dure, mais la confiance la plus inébranlable régnait dans tous les coeurs des chasseurs qui, désormais; allaient lutter dans cette belle 77^e Division.

Le Plémont.

Après un court séjour au camp d'Arches et un stationnement de quelques jours dans les environs d'Épernay, le 56^e fut enlevé en camions et jeté au devant des Allemands qui venaient de crever notre front. Il les arrêta à Thiescourt, à la Porte-Rouge. Il coopéra à la contre-attaque du Château de Plessier de Roye où l'ennemi venait de s'installer solidement.

Enfin, le 1er avril, une contre-attaque fut décidée afin de nettoyer les pentes du Plémont où l'infiltration des Allemands devenait menaçante. L'opération fut très rapidement conçue et exécutée sur un terrain inconnu. Elle obtint un plein succès, et le chef de bataillon Herment, qui dirigeait l'attaque, eut la satisfaction de voir affluer vers Belval une longue file de prisonniers boches. Surpris par la soudaineté de l'attaque, ils n'avaient pas eu le temps de mettre en batterie les nombreuses mitrailleuses dont ils disposaient.

Le sous-lieutenant Ono, dit Biot, à la tête de sa section, captura une trentaine de prisonniers, prit deux mitrailleuses lourdes et six mitrailleuses légères. Le caporal Roux Lorédan, seul en face de six patrouilleurs ennemis, en abattit un, en captura un deuxième et mit les autres en fuite.

« La 77^e Division avait à garder un des piliers de la porte qui s'ouvrait sur le cœur de la France ; cette mission avait été magnifiquement remplie ». (Général Humbert.)

Le 56^e Bataillon organisa la position conquise. Durant un mois, le secteur fut calme, et la Division fut relevée pour occuper l'Hartmannsvillerkopf, le Suddel et l'Ilsefirst. Les troupes au repos occupaient la vallée de la Thür. Paysages charmants et pittoresques où les muscles devinrent d'acier, où les volontés s'affermirent encore. Brusquement le 56^e, suivant la Division, se trouva sur les bords de l'Oise, près de Senlis, où il réapprit les méthodes de guerre de 1914.

La Marne, Reims.

Le 14 juillet, le Bataillon était à **Festigny**, au sud de la Marne. Une chaleur lourde pesait sur la campagne silencieuse. Une reconnaissance avait été effectuée par les cadres dans la matinée. La nuit paraissait devoir rester calme quand, minuit sonnant, le ciel devint rouge, le bruit le plus formidable se fit entendre. Le 15*, avant le jour, l'écrasement de nos positions se faisait méthodiquement. A 8 heures, les Allemands ayant franchi la rivière à Vemeuil, le Bataillon se porta au bois, des Châtaigniers dont il devait assurer la défense. Le calme était revenu, le cliquetis des mitrailleuses, seul, jalonnant la ligne, se faisait, entendre par intervalles irréguliers. De petits groupes s'infiltrant un peu partout, vinrent se briser sur les bataillons de chasseurs dispersés sur un front de 6 km.

Le 56^e se battit toute la journée, et fort tard dans la nuit, il disputa le bois à une division allemande. L'effort allemand fut brisé, la 77^e Division eut le temps d'accourir. Pendant deux jours encore le Bataillon résista à la pression ennemie et le 20, à l'aube, précédés de leurs chars d'assaut et du barrage roulant, les chasseurs s'élancèrent jusqu'à la Marne. L'ennemi s'était échappé dans la seconde partie de la nuit.

Alors, sans perdre de temps, le 56^e Bataillon fut transporté dans la « Montagne de Reims ».

L'ennemi, battu devant Soissons, reculait sur la Marne, mais progressait en direction de la Grande Forêt. L'arrêter et le repousser fut la tâche des troupes massées à l'ouest de Reims. Le 56^e fut porté à Bouilly et l'attaque commença. Le bois des Dix hommées était rempli de « nids de mitrailleuses » qui clouaient au sol tout assaillant. Un à un, lentement, ils tombèrent dans des combats acharnés où on employait la grenade, le V B, et les mortiers d'accompagnement.

Enfin, le 28 au soir la conquête du bois fut achevée, le boche reculait en défendant le terrain pied à pied. Puis brusquement, après d'autres rudes journées, il se retira derrière la Vesle.

Relevé, le bataillon resta quelque temps dans un secteur de Reims avant de participer à l'offensive de Belgique. Le 29 septembre, les Belges avaient avancé de 10 kilomètres, repris la forêt d'Houthulst, et atteint les abords de Roulers. Le mauvais état du terrain conquis avait enrayé l'offensive et sauvé les Allemands d'un désastre.

Source : *Historique du 56^e Bataillon de Chasseurs à Pied*, pages 13-17. Imprimerie Lorraine, Metz.

***Léonard Delage est blessé le 16 juillet 1917 dans le secteur de Téton, par éclats d'obus à la main ; et il est tué le 15 juillet 1918 à Festigny les Hameaux (Marne).**

Son nom n'a pas été retrouvé dans l'état nominatif des pertes à ces deux dates dans les J.M.O du 56^e B.C.P.

Victime n°60 – Décès le 20 juillet 1918

Nom : **Bouchareychas** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **2576**

ÉTAT CIVIL.

Né le 12 août 1897, à Les Cars, canton de Châlus, département de la Haute-Vienne, résidant à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de feu Joseph et de Jeanne Labidoire domiciliés à **Panazol**, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié le...

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. clairs*. Yeux *gris*. Front *rond*. Nez *moyen*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 63 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°20 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 5^e partie de la liste en 1915.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1916.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 79^e d'Infanterie 63^e d'I. 208^e d'I.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 26 août 1916. Arrivé au 78^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

*Passé au 63^e Régiment d'Infanterie le 20/2/17 décision de M^r le Général Commandant la 12^e Région n° 10H6H R du 16-2-17. Passé au 208^e Inf^{ie} à la date du 5 septembre 1917. Evacué malade le 9 décembre 1917. **Tué à l'ennemi à Neuilly St Front (Aisne)** (avis officiel du 6 août 1918) le 20 juillet 1918.*

- Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 26 août 1916 au 20 juillet 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Pieds de tranchée le 9 décembre 1917 au pont Houthulst (Belgique)

Source : Registre des matricules de la classe 1917 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R800.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUCHAREYCHAS**

Prénoms **Pierre**

Grade *Soldat*

Corps *208^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *16570* au Corps. - Classe. *1917 2576* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *20 juillet 1918* à *Neully St. Front (Aisne)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *12 août 1897* à *Les Cars* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *11 novembre 1918* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 208^e Régiment d'Infanterie

Pierre BOUCHAREYCHAS est passé au 208^e régiment d'infanterie le 5 septembre 1917.

Séjour à l'arrière

Du 22 août au 5 octobre 1917, le 208^e séjourne dans la région de West-Cappelle.

L'instruction y est poursuivie activement et de nombreuses manoeuvres de cadres, montées avec soin, déterminent un véritable courant d'émulation parmi les officiers et sous-officiers de tous les bataillons.

Bataille de Mangelaare

Le 7 octobre, la 2^e division remonte en ligne. Le 208^e reprend son ancien secteur du Cabaret-Kortekerfortin de Mondovi, sa première ligne en bordure du Broenbecke.

L'attaque générale doit reprendre le 9 octobre. La préparation d'artillerie est faite rapidement mais dans de bonnes conditions. Les blockhaus bétonnés qui se trouvent sur la rive nord du Broenbecke sont endommagés très sérieusement par notre grosse artillerie. Des passerelles ont été préparées à l'avance et un petit détachement du génie, marchant avec notre première vague, doit en assurer le lancement sur le Broenbecke qui sépare actuellement les deux lignes adverses.

L'attaque est définitivement fixée au 9 octobre au lever du jour. Le régiment attaque en liaison, à droite avec le 8^e et à gauche avec le 110^e. Pendant la nuit du 8 au 9 octobre, la pluie et le vent font rage et le Broenbecke se transforme en un vaste marécage. Avant le lever du jour, tous les éléments d'attaque prennent leur place derrière le fortin de Mondovi où ont été amenées également les passerelles destinées au franchissement du Broenbecke.

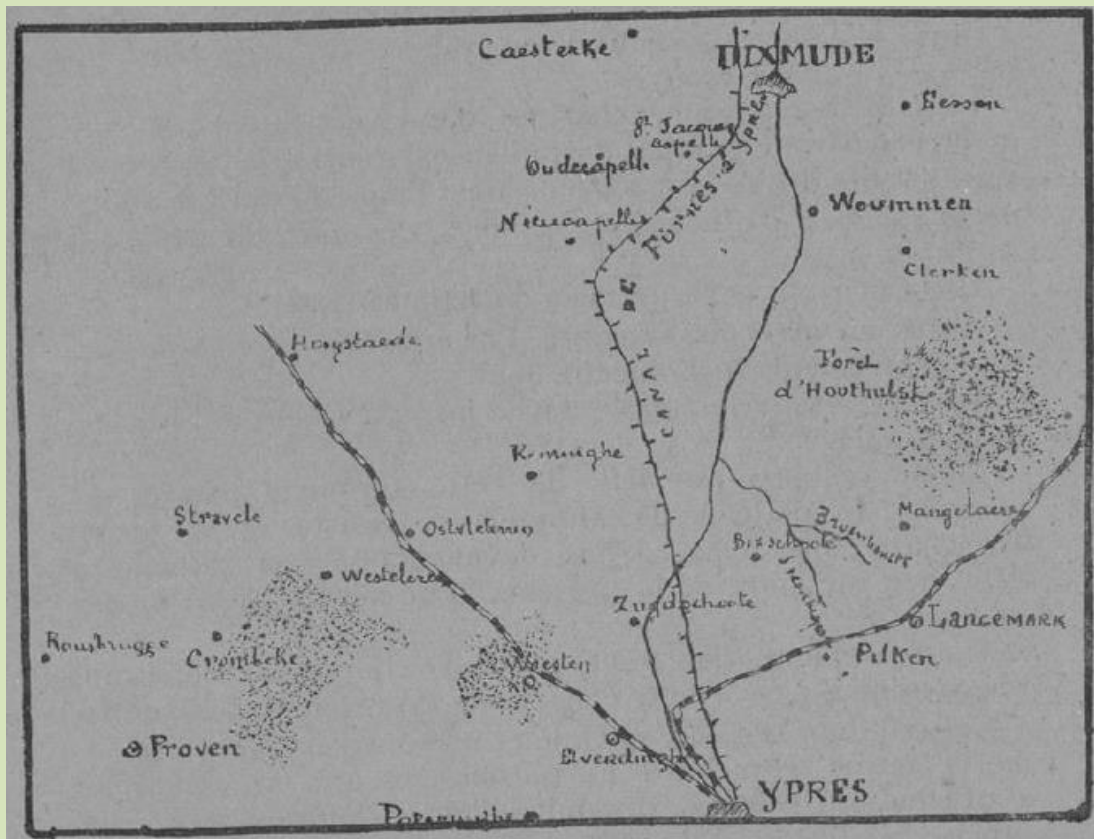
A l'heure H, la première ligne s'élance résolument en avant. Les compagnies de première ligne réussissent à franchir le Broenbecke et continuent leur progression. Mais un blockhaus de la rive nord du Broenbecke ouvre un feu violent sur les compagnies de soutien, qui ont commencé à franchir le cours d'eau. Il faut absolument passer, sous peine d'être coupé des premières lignes et, pour passer, il faut se résigner à de lourds sacrifices.

Tous font preuve d'un esprit de solidarité admirable et d'une grande bravoure. Le lieutenant Couzin, commandant la compagnie de mitrailleuses du bataillon d'attaque, cherche un passage pour ses pièces. Il saisit immédiatement la gravité de la situation et, résolument, il se porte en avant en montrant le chemin à sa troupe. Son exemple fait disparaître immédiatement toute hésitation et le Broenbecke est franchi.

Malheureusement, le héros de l'action, le lieutenant Couzin, déjà célèbre au régiment par tant d'exploits, tombe mortellement frappé d'une balle au moment où le succès vient de récompenser son dévouement.

Le Broenbecke franchi, il faut encore s'emparer du blockhaus. Bien que ce dernier soit complètement entouré, ses mitrailleuses tirent toujours. Le soldat Vandenhole, entraînant quelques camarades, se porte résolument à l'assaut du blockhaus. Il reçoit en pleine figure une grenade mais elle n'éclate pas. Il riposte à son tour

avec ses hommes par un jet de grenades et il force la reddition du blockhaus, où il capture 2 officiers, 20 soldats, 2 mitrailleuses.



Pendant l'enlèvement du blockhaus du Broenbecke, les éléments de première ligne ont progressé. Ils sont arrêtés devant la ferme Catinat, où l'on s'attend à une résistance sérieuse, en raison des six blockhaus bétonnés qui s'y trouvent. La 19e compagnie, chargée d'enlever cette position, arrêtée de front par les mitrailleuses, réussit à progresser sur son aile droite et à tourner ainsi l'ennemi qui est obligé de se rendre : 1 officier, 30 hommes, des mitrailleuses sont capturés.

Il est 6 h. 45 et le premier objectif est atteint. Après un arrêt assez court, l'attaque est reprise en vue de l'enlèvement de l'objectif final. La progression est assez facile jusqu'à la ferme Mortier, qui est enlevée. Mais, un peu au delà de cette ferme, l'avance est enrayée ; le plateau de Mangelaare résiste et la ferme Houchard, que nous avons devant nous, est difficile à déborder par suite de la présence d'un réseau de fil de fer intact.

Heureusement, des fractions de la compagnie de droite réussissent à passer entre les points de résistance ennemis. Les sections Delattre et Gaudet manœuvrent alors autour de la ferme Houchard et réussissent à s'en emparer : 1 officier, 19 soldats, des mitrailleuses lourdes sont capturés. Après un court répit, la compagnie de droite reprend sa marche et dépasse la Maison Jean-Bart.

A 9 h. 35 l'objectif final est atteint. Aussitôt l'attaque terminée, trois reconnaissances, constituées au moyen d'un groupe franc du 2e chasseurs d'Afrique mis à la disposition du régiment, sont envoyées en avant pour examiner si la progression pourrait continuer. Elles trouvent partout une résistance sérieuse.

Le régiment s'organise sur les positions conquises. La situation est très pénible. Il est difficile de s'enterrer à cause de la nature marécageuse du terrain et l'ennemi réagit violemment avec son artillerie. Nos troupes s'installent dans des trous d'obus remplis d'eau et elles s'organisent peu à peu au prix des plus grands efforts.

Le 14 octobre 1917, le 208e est relevé. La bataille de Mangelaare constitue, pour le 208e, une action glorieuse et particulièrement bien réussie. Tous les objectifs ont été atteints avec précision ; tous les éléments d'assaut se sont aidés réciproquement et sont parvenus à faire tomber, en les manœuvrant, les points où la

résistance ennemie se produisait. Enfin, les troupes de soutien, qui ont été surprises au moment où elles franchissaient le Broenbecke, ont fait preuve d'un esprit de solidarité merveilleux.

A la suite de cette bataille, le 208e obtient une citation à l'ordre de l'armée :

Régiment d'élite qui a participé joyeusement à l'offensive du 9 octobre 1917. Sous le commandement du lieutenant-colonel Joly, grâce à l'habileté de ses cadres et à l'esprit de sacrifice et de dévouement de tous, a, malgré des difficultés matérielles extrêmes résultant des intempéries et d'une préparation rapide, réussi, dans un magnifique élan, à forcer, sous le feu de l'ennemi, le passage d'un cours d'eau marécageux et à enlever, sur une profondeur de deux kilomètres, tous les objectifs qui lui étaient assignés, malgré la résistance d'un ennemi qui avait l'ordre de tenir à tout prix. A capturé 9 officiers, 150 prisonniers, 3 canons de tranchées, 6 mitrailleuses et un nombreux matériel.

Fin de séjour dans les Flandres

Du 15 octobre 1917 au 11 décembre 1917, le 208e reste encore dans la région des Flandres où il est employé tantôt à faire des travaux à l'arrière, tantôt à tenir son ancien secteur de combat devant la forêt d'Houtrilot.

[Pierre BOUCHARAYCHAS est évacué malade le 9 décembre 1917]

Du 11 décembre 1917 au 30 décembre 1917, il se rend de la région du nord dans celle de Senlis, où il arrive à Verberie le 30 décembre.

Séjour dans les régions de Senlis, de l'Aisne et de Beauvais

Du 30 décembre 1917 au 27 mai 1918, le 208e séjourne : dans la région de Verberie, du 31 décembre 1917 au 17 janvier 1918 ; dans celles de Soissons, Longueval et Vantelay, du 20 janvier 1918 au 31 janvier 1918 ; dans celles de Soissons et de la forêt de Laigues, du 1er avril au 2 mai 1918; dans celle de Beauvais, du 5 mai 1918 au 27 mai 1918. Au cours de cette période, le régiment est employé soit à faire de l'instruction, soit à organiser des positions de deuxième ligne, soit à tenir un secteur. Le séjour dans la région de Beauvais est employé très activement à préparer la division au point de vue des actions offensives, et des manoeuvres extrêmement intéressantes, faites avec les nouveaux chars d'assaut légers (**tanks Renault**), sont effectuées.

Arrêt de l'offensive allemande

Lorsque l'offensive allemande se déclenche dans la région de Soissons, le 27 mai, le régiment se trouve à Grandvilliers. Il est immédiatement transporté par autos-camions à Rethondes (8 kilomètres est de Compiègne), où il se trouve dès le 28 mai. Le 30 mai 1918, il est placé en position d'attente dans le ravin de La Vallée. Le 31 mai 1918, il se trouve le matin dans le ravin de Laversine et le soir à Valsery. Le 1er juin, il occupe la lisière est de la forêt de Villers-Cotterêts où plusieurs officiers sont blessés. Au milieu de la nuit du 1er au 2 juin, il se rend à Autheuil-en-Valois et, le soir du 2 juin, à 16 heures, il relève, entre Mosloy et le ravin de Saint-Quentin, la 2e division de cavalerie qui vient d'éprouver des pertes très sérieuses dans une attaque contre le hameau de la Logeaux-Boeufs et le plateau du Sépulcre (cote 163).

Le régiment occupe un front très étendu et la situation est assez indécise; les renseignements font défaut sur l'ennemi et sur la situation des troupes qui nous encadrent.

Le 3 juin, dès la pointe du jour, le régiment est informé qu'une infiltration ennemie se produit à son aile droite et qu'une attaque ennemie est en cours à son aile gauche contre Mosloy et dans la direction de la Ferté-Milon par la vallée de l'Ourcq.

La situation s'éclaircit peu à peu à notre droite et, à notre gauche, le 121e R. I. arrête l'attaque lancée sur Mosloy. Le 6e bataillon du 208e, qui est en liaison avec le 121e, prête son appui à ce dernier régiment. En particulier, le capitaine Arnault, commandant la 21e compagnie, se met spontanément à la disposition du 121e, et il participe brillamment, avec sa compagnie, à la contre-attaque faite par ce régiment.

Le 4 juin 1918, un peu avant le lever du jour, le régiment réussit, par une attaque de surprise, à enlever le hameau de La Loge-aux-Bœufs.

Pendant tout le mois de juin, le 208e tient le front entre Mosloy et Saint-Quentin. Le secteur est organisé petit à petit, bien qu'une agitation assez vive ne cesse d'y régner. Peu à peu notre première ligne, qui passait tout

d'abord à la lisière du buisson de Borny et du hameau de La Logeaux-Bœufs, est poussée plus en avant au moyen de petites actions locales effectuées soit par le régiment tout seul, soit par l'ensemble de la division. L'ennemi, énervé par ces actions continuelles, réagit violemment par son artillerie et certaines de ses bombardements par obus à gaz nous causent des pertes sérieuses.

Au cours de cette période, le sergent Viallet, de la 13e compagnie, réussit, dans une petite opération menée avec beaucoup d'audace et d'énergie, à s'emparer de six allemands dans les environs de la cote 163 (plateau du Sépulcre).

Enlèvement du Plateau du Sépulcre

A la fin du mois de juin, le commandement décide de faire exécuter une opération d'ensemble ayant pour but l'enlèvement du plateau du Sépulcre. L'attaque est fixée au 29 juin. Elle doit être effectuée par le 110e, qui est à notre gauche, par le 208e au centre et par le 1er bataillon de chasseurs à pied à notre droite. Le colonel Roubert, commandant l'infanterie de la division, en a la direction. Le 208e doit attaquer le plateau du Sépulcre et pousser son front jusqu'à la naissance des pentes descendant sur Passy-en-Valois. L'attaque doit avoir lieu par surprise, après une préparation d'artillerie de cinq minutes et sous la protection d'un barrage roulant. Elle est déclenchée le 29 juin à 20 h. 45. La surprise est complète et, à 23 heures, tous les objectifs sont atteints. Pourtant, les difficultés étaient sérieuses : le front d'attaque était de 1.200 mètres et le défenseur parfaitement dissimulé.

Le succès est donc particulièrement méritoire ; il est dû, pour une large part, à l'entrain et à la bravoure de tous. Parmi ceux qui se sont particulièrement distingués au cours de l'action, il y a lieu de citer : L'aspirant COURTY, de la classe 1918, qui, recevant le baptême du feu, eut une conduite superbe ; Le sous-lieutenant LARCHÉ qui, faisant preuve d'une bravoure merveilleuse, réussit à s'emparer, à la grenade, du carrefour du Sépulcre, clef de la position à enlever ; Le soldat GEORGES, de la 18e compagnie, qui réussit à enlever, à la grenade, une mitrailleuse qui enrayait notre progression.

Cependant, si nos objectifs sont atteints, la lutte n'est pas terminée car, à notre droite, le bataillon de chasseurs n'a pas pu progresser et le flanc du 208e est découvert sur une profondeur de 1.400 mètres environ. Une nouvelle opération de détails est donc nécessaire sur notre droite. Elle est prévue pour le 1er juillet, 2 heures du matin. Afin de venir en aide au bataillon de chasseurs, le régiment étend sa zone d'action d'environ 200 mètres sur sa droite. Mais, avant l'heure fixée pour notre opération l'ennemi, après un violent tir d'artillerie, déclenche à son tour une contre-attaque forte d'un bataillon. La 3e compagnie du bataillon de chasseurs, qui se trouve sur le chemin creux allant de La Loge-aux-Bœufs à Dammard, est bousculée et l'ennemi réussit à progresser. Il profite du découvert qui s'est produit sur notre flanc par suite du repli de la compagnie de chasseurs- pour essayer de s'infiltrer au milieu de nous, entre le carrefour du Sépulcre et La Loge-aux-Bœufs.

En raison de l'obscurité, il nous est difficile de nous rendre compte de la situation ; mais il est certain que des éléments ennemis ont réussi à venir s'installer entre notre bataillon de première ligne et les bataillons de soutien. Le colonel commandant l'infanterie de la division monte aussitôt une opération pour arriver à encercler ces fractions ennemies, aventurées dans nos lignes. Dès que le jour commence à poindre, une attaque, à laquelle participent le bataillon de chasseurs et trois compagnies du 208e (15e, 196, 23e), est effectuée et trois compagnies sont capturées.

Vers 15 h 30, le 1er juillet, la situation est complètement rétablie et le bataillon de chasseurs atteint son objectif. Au cours de ces trois journées de lutte, le régiment a capturé 274 prisonniers dont 4 officiers.

Organisation de la position conquise

Du 2 au 17 juillet, le 208e travaille ferme à l'organisation de la position conquise.

Le 17 juillet, il est averti qu'une grande opération va être effectuée par les armées Mangin et Dégoutte, contre le flanc gauche des armées allemandes, lesquelles sont à ce moment engagées dans une bataille entre Reims et Château-Thierry.

Bataille de l'Ourcq

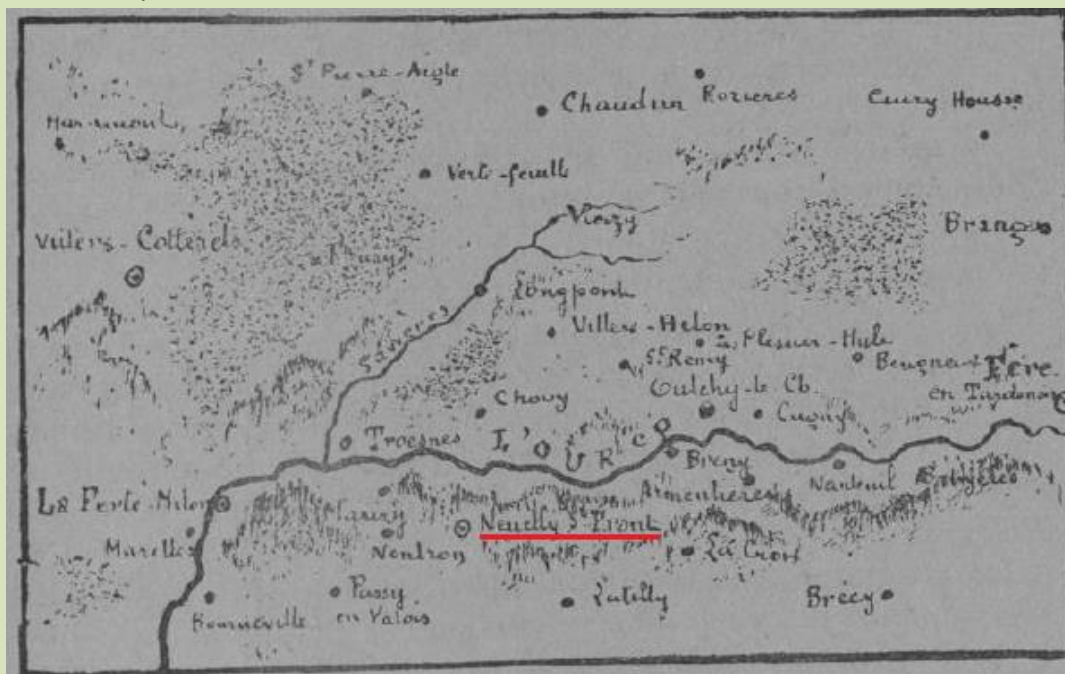
Du 21 mars 1918 au 18 juillet 1918, la France a vécu des heures angoissantes. Pendant cette période, l'ennemi, libéré de toute crainte vers l'est par suite de l'écroulement du front russe, peut tourner contre nous la

totalité de ses forces et il essaie d'arracher la victoire avant que l'effort américain ne soit en mesure de faire pencher la balance en notre faveur. Le sort, d'ailleurs, paraît le favoriser et, par deux fois, en mars 1918 et en mai 1918, il peut croire qu'il va toucher au but.

Aussi, la consternation et l'effroi sont-ils immenses en Allemagne lorsqu'y parvient la nouvelle de notre victorieuse offensive.

Le 18 juillet 1918 est un jour mémorable car il marque le commencement de la débâcle finale de l'adversaire. L'offensive du 18 juillet fut d'ailleurs réussie d'une manière splendide. Toutes les troupes se trouvaient mises en place pour la bataille et personne, dans ces troupes, ne se doutait que la bataille allait avoir lieu. C'est ainsi qu'au 208e l'ordre d'attaque ne fut connu que le 17 juillet. Le temps, lui-même, vint favoriser nos projets ; un gros orage, survenu dans la nuit du 17 au 18 juillet, empêcha en effet l'ennemi d'entendre le bruit des moteurs des chars d'assaut qui venaient prendre leur place pour l'attaque.

Aussi, à 4 h. 35, le 18 juillet, lorsque notre offensive se déclenche, la surprise est-elle absolue. Le village de Passy-en-Valois est rapidement enlevé et le premier objectif atteint. A 7 h. 50 la progression est reprise. Le régiment enlève le village de Macogny, mais il est arrêté devant la hauteur de la cote 160, située à l'est du village. Le 19 juillet, l'attaque est reprise à la pointe du jour et la hauteur 160 est enlevée. A 10 h. 30, l'importante localité de Neuilly-Saint-Front*, attaquée par le 208e et le 106, tombe entre nos mains. La marche en avant se continue dans la direction de Maubry où l'ennemi résiste avec acharnement. (...)



A la suite des opérations effectuées du 2 juin au 28 juillet 1918 dans la région de La Ferté-Milon, Neuilly-Saint-Front, La Poterie, le 208e obtient la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Régiment possédant les plus belles vertus militaires et animé de l'esprit offensif le plus ardent. Lancé dans la bataille défensive, fin mai 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel Joly, a puissamment contribué à l'arrêt de l'ennemi, l'a refoulé en harcelant sans cesse ses avant-postes par des combats ininterrompus pendant près de deux mois, capturant 274 prisonniers dont 3 commandants de compagnie, s'emparant d'une position extrêmement importante (plateau du Sépulcre) qui a servi d'excellente base de départ pour une nouvelle offensive. A pris part, sans désespérer, à cette offensive, du 18 au 28 juillet, avec une ardeur et une endurance qui ne se sont pas démenties un instant. S'est brillamment emparé de trois villages, dont une localité très importante, âprement défendue pied à pied par l'ennemi, réalisant une avance de 21 kilomètres en profondeur, capturant 425 prisonniers, 15 canons, 52 mitrailleuses, 10 minen avec un très nombreux matériel.

Source : Historique du 208^e Régiment d'Infanterie, Librairie Chapelot, Paris, sans date de publication. Disponible en ligne sur le site de la BDIC.

***Pierre BOUCHAREYCHAS est tué à l'ennemi le 20 juillet 1918 à Neuilly Saint-Front (Aisne)**

Pierre DUGUET (1897-1918) 338^e R.I.

Victime n°61 – Décès le 30 juillet 1918

Nom : **Duguet** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **2625**

ÉTAT CIVIL.

Né le 4 mai 1897, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils d'*Etienne* et de *Marguerite Durousseau* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié le...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains foncés*. Yeux *gris*. Front *rond*. Nez *moyen*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 671 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°69 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1915.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

108^e Régiment d'Infanterie

338^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates

Communes

Subdivision de la région

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 9 janvier 1916. Arrivé au 108^e Régiment d'Infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Passé au 338^e Régiment d'infanterie le 4 juin 1917. Parti en renfort au 338^e le 25 juin 1917, arrivé à la C^{ie} 21 le 26.

Soldat de 1^e classe le 17 octobre 1917. Caporal le 5 janvier 1918. Blessé et évacué le 29 juillet 1918.

Décédé le 30 juillet à l'ambulance 5/44 Av. M^{el} du 27 août 1918.

- Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 9 janvier 1916 au 30 juillet 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Cité à l'ordre de Rég^t n°133 du 18 10 17 « très bon soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a

accompagné son officier à 3 reprises à des reconnaissances et pour l'exécution d'une destruction qui demandait

beaucoup de calme et de sang-froid ». Croix de guerre, nommé caporal le 6 janvier 18 % R n°140. Médaille militaire %

n°7220 du 26 juillet 1919.

Source : Registre des matricules de la classe 1917 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R800.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DUGUET Prénoms Pierre

Grade *Caporal* Corps *338^e Régiment d'Infanterie 21^e C^{ie}*

N° Matricule. *12012* au Corps. - Classe. *1917 2625* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *30 juillet 1918* à *l'ambulance 5/44* à *Marolles (Oise)* Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *4 mai 1897* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *2 septembre 1919* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Neuilly-Saint-Front (Aisne), tombe individuelle n°966

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 338^e Régiment d'Infanterie

VAUXAILLON - MONT-DES-SINGES

Le 15 juin 1917, le 338^e entre en ligne dans le secteur de Vauxaillon. Sur un terrain très accidenté, il occupe la fameuse **ligne Hindenburg** que les Allemands ne se consolent pas d'avoir perdue. Aussi renouvellent-ils fréquemment de puissantes attaques dans le but de la réoccuper.

C'est ainsi que le 20 juin à 3 h.50, après un violent bombardement, accompagné de jets de liquides enflammés, ils attaquent le 278^e et lui enlèvent sa première ligne.

Le 338^e contre-attaque. Le 21 juin, à 6 h.50, après une demi-heure de préparation d'artillerie, un peloton de la 17^e compagnie et un peloton de la 18^e compagnie, chacun sous les ordres du commandant de compagnie, et toutes les fractions disponibles du 4e bataillon se lancent à l'attaque. La manœuvre est parfaite et fait honneur aux chefs tels que MARVIER et LARDEUR qui sont en tête.

A 10 heures, la situation est complètement rétablie. Le 6^e bataillon a également pris part à l'opération, mais des pertes sérieuses ont été subies. Sept officiers sont tués, dont le commandant MARINET.

Le général commandant l'armée a adressé au 338e ses félicitations pour ce brillant fait d'armes et le général a cité le régiment à l'ordre du 37^e C. A.

Après une période de repos, le 338^e entre en ligne au mois d'avril dans la région de Saint-Quentin. Au mois d'octobre, il se trouve dans la région Chantilly – Creil ; à la fin de 1917, le 338^e se trouve en ligne dans la région Vandeuil -Travecy.

1918

Après avoir été relevé par les Anglais, le 338^e se trouve en réserve lorsque, le 22 mars, la D. I. reçoit l'ordre d'étayer l'armée britannique et de retarder la progression de l'ennemi dans la région Beaulieu – Frétoy – La Panneterie. Le 25 mars à sept heures, les Allemands se sont infiltrés dans le bois de l'Hôpital et le 6^e bataillon, envoyé aussitôt, rétablit la situation.

C'est à ce moment que se produit le fait suivant qui montre la déloyauté allemande. La 19^e compagnie allait occuper la ferme Lauverel ; elle aperçoit aux abords de cette ferme un détachement de soldats anglais et continue d'avancer sans précautions. Mais ces Anglais étaient des Allemands déguisés, 32 hommes de cette compagnie seulement purent s'échapper.

Cependant, le combat devient de plus en plus violent, le régiment se défend pied à pied, faisant coûter cher à l'ennemi chaque pouce de terrain, les hommes luttent avec une énergie farouche et le repli ne commence qu'à dix-

huit heures, lorsque l'ordre en est donné. Dans une lettre du même jour, le général commandant la D. I. adresse ses félicitations au 338^e pour sa belle attitude.

Après avoir tenu un secteur dans la région de Saint-Dié, le régiment est enlevé en chemin de fer à Bruyères pour débarquer dans la forêt de Villers-Cotterêts, le 20 juillet.

Depuis le 18 juillet, notre offensive est déclenchée, elle commence l'écroulement des masses allemandes.

FÈRE-EN-TARDENOIS

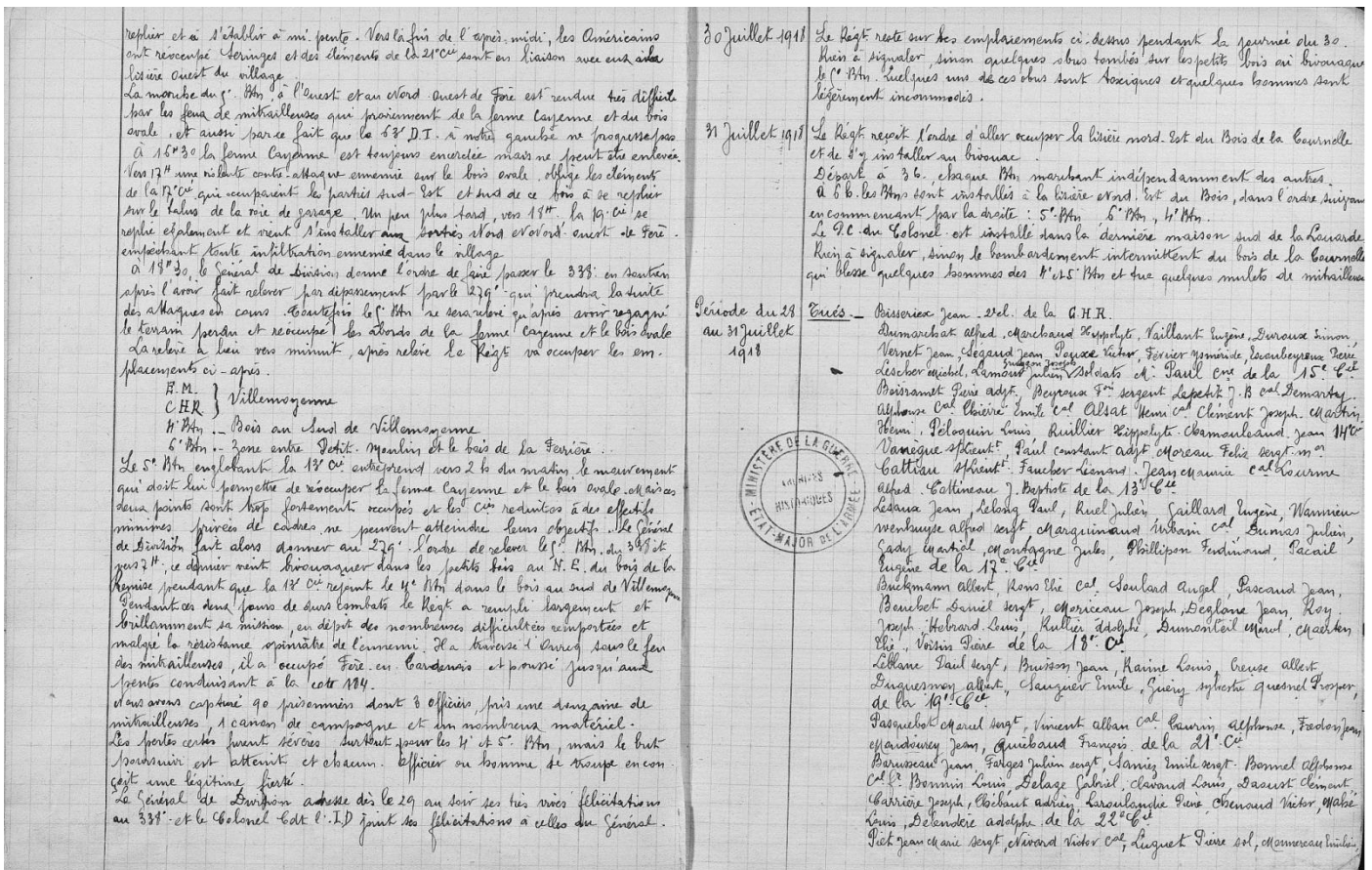
Le 27 juillet, les mouvements des bataillons du 338^e sur Fère-en-Tardenois se font lentement à travers bois sur des pistes détrempées. L'attaque de la ville est menée par le 4^e bataillon (commandant PIET de LESTRADE) et le 6^e bataillon (SEURIN). Au point du jour, au moment où les premiers éléments atteignent l'Ourcq, les mitrailleuses ennemies ouvrent un feu nourri. Le 6^e bataillon réussit cependant à atteindre les lisières. A dix heures, l'attaque appuyée par l'artillerie redouble de vigueur. Les 13^e et 14^e compagnies passent l'Ourcq, se précipitent sur l'ennemi et font immédiatement 30 prisonniers. Le sergent DESROCHES de la 15^e compagnie fait à lui seul 2 officiers et 26 hommes prisonniers. La progression lente, mais tenace, continue jusqu'à la nuit ; reprise le lendemain, elle se traduit par un brillant succès*. 90 prisonniers, 3 officiers, 12 mitrailleuses, un canon et un important matériel sont capturés. Le 338^e venait de mériter une citation à l'ordre de l'armée.

Source : Historique du 338^e Régiment d'Infanterie. Imprimerie Ussel Frères, Limoges, 1920. Numérisation : P. Chagnoux – 2010.

*Pierre Duguet est blessé aux environs de **Fère-en-Tardenois** (Aisne) et évacué le 29 juillet 1918, il est décédé le 30 juillet à l'ambulance 5/44 de **Marolles** (Oise).

Etat nominatif des pertes du 338^e Régiment d'Infanterie du 29 au 31 juillet 1918

Liste des tués



Source : J.M.O. du 338^e R.I. du 13 janvier 1915 au 28 février 1919. 26 N 755/4 – Image 127. Site Mémoire des hommes.

Etat nominatif des pertes du 338^e Régiment d'Infanterie du 29 au 31 juillet 1918

Liste des blessés et des disparus

<p>13^e Co 14^e Co 15^e Co</p>	<p>Dubé Leonard, Girard Jean, Demaison Louis, Bertrand Joseph, Delage Auguste de la 23^e Co Bourbant René sergt, Normand Louis sergt, Rivet Auguste col, Campain Gaston, Bourgeois Lucien, Dupuy Paul, Charfeuille Pierre, Carrière Joseph, Albert Paul de C.M.B.</p> <p>CHR Bayin Jacques des Logis, Pasquet Félix délégué, Villiger Gabriel, Rollin Jean, Bugnard Léon, Bailly Fummi, Cazeau Jean, Auray Jean</p> <p>13^e Co 14^e Co 15^e Co 16^e Co 17^e Co 18^e Co 19^e Co 20^e Co 21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co</p> <p>13^e Co 14^e Co 15^e Co 16^e Co 17^e Co 18^e Co 19^e Co 20^e Co 21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co</p>	<p>15 33 21 11 129</p> <p>13^e Co 14^e Co 15^e Co 16^e Co 17^e Co 18^e Co 19^e Co 20^e Co 21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co</p> <p>13^e Co 14^e Co 15^e Co 16^e Co 17^e Co 18^e Co 19^e Co 20^e Co 21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co</p>	<p>25 30 24 56 129 344</p>	<p>21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co</p> <p>13^e Co 14^e Co 15^e Co</p>	<p>19^e Co 20^e Co 21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co CM 4 CM 5</p> <p>13^e Co 14^e Co 15^e Co 16^e Co 17^e Co 18^e Co 19^e Co 20^e Co 21^e Co 22^e Co 23^e Co 24^e Co</p>
--	---	--	--	---	---



Source : J.M.O. du 338^e R.I. du 13 janvier 1915 au 28 février 1919. 26 N 755/4 – Images 128-129. Site Mémoire des hommes.

Antoine LEBON (1891-1918) 289^e R.I.

Victime n°62 – Décès le 21 août 1918

Nom : **Lebon** Prénoms : **Antoine**

Numéro matricule du recrutement : **452**

ÉTAT CIVIL.

Né le 30 décembre 1891, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *plâtrier maçon*, fils de *Pierre* et de *feu Pouret Françoise* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *blonds*. Yeux *bleus*. Front *bombé*. Nez *rectiligne*. Bouche *moyenne*. Visage *ovale*.

Taille : *1 mètre 62 centimètres* Degré d'instruction : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°99 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 5^e partie de la liste en 1912. *Faiblesse*

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *100^e Régiment d'Infanterie* *289^e Régiment d'Infanterie*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 8 octobre 1913. Arrivé au 100^e Régiment d'infanterie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Caporal le 21 septembre 1914. Sergent le 23 avril 1915. Passé au 289^e Régiment d'Infanterie le 19 novembre 1917

(Ex^{on} note du 1^{er} C.A. C^a 17599/r du 19 novembre 1917.

Tuë à l'ennemi le 21 août 1918 (Ferme Coquerelle C^{ne} de St. Aubin (Aisne). Avis Mel n° EP^{bis} 38731C du 16 septembre 1918.
- Mort pour la France -

Corps transféré au C^{re} M^{re} de Champs arr^t Laon tombe 50 1^{ère} section le 28-11-1921- suivant avis PV 2961.

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 21 août 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Cité à l'‰ de l'armée. Au combat, a donné le meilleur exemple de courage en restant le dernier sur la ligne de feu. Ne s'est retiré qu'en ramenant plusieurs camarades blessés (J.O. des 11 et 13 n^{bre} 1914)

Décoré de la Croix de Guerre avec palme

Décoré de la Croix de St. Georges

Source : Registre des matricules de la classe 1911 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R723.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LEBON** Prénoms **Antoine**

Grade *Sergent* Corps *289^e Régiment d'Infanterie*

N° Matricule. *18095* au Corps. - Classe. *1911 452* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *21 août 1918* à *St. Aubin (Aisne)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *30 décembre 1891* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *14 février 1919* à **Panazol (Haute-Vienne)**

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale de Champs (Aisne), carré de la tombe n°1, tombe individuelle n°50

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Citations au Journal Officiel

8640 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 11 novembre 1914
MAURY caporal au 100^e rég. d'infanterie, **LEBON**, caporal au 100^e rég. d'infanterie. Au combat ont donné le plus bel exemple de courage en restant les derniers sur la ligne de feu. Ne se sont retirés qu'en ramenant des camarades blessés.

3994 JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE 8 Octobre 1923
LEBON (Antoine) mle 18095, sergent : excellent sous-officier ayant toujours fait preuve d'un courage admirable dans les circonstances les plus difficiles. Tombé glorieusement, le 21 août 1918, au Mesnil-Saint-Aubin, en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile de vermeil.

Historique du 289^e Régiment d'Infanterie

Désormais, il entre dans la bataille de mouvement, où il fait preuve des mêmes qualités qu'il a montrées pendant trois ans et demi, dans la lutte sur place. Il n'a eu que rarement jusqu'alors l'occasion de participer à des opérations offensives, de manœuvrer en combattant. Pendant l'année 1918, il prend sa part de la grande bataille de six mois qui aboutit finalement à la Victoire.

1918

Le 21 mars, la division, qui se trouvait en arrière de l'Aisne et effectuait des travaux de défense, est alertée et remonte vers le Nord. C'est le début de la grande offensive allemande ; toutes les troupes libérées de Russie ont été ramenées contre le front occidental et, bénéficiant de son énorme supériorité, l'ennemi attaque en force le front anglais. Le front est enfoncé, la trouée est faite, il s'agit de la boucher.

Le 5^e corps et le 1^{er} corps de cavalerie, disponibles, sont jetés dans la bataille le premier jour ; les 9^e et 10^e divisions sont embarquées des camions et engagées sans artillerie, sans chevaux de mitrailleuses. La 125^e division donne à son tour et, dans une brillante contre-attaque, reprend un moment Tergnier ; le 24, la 55^e division entre dans la lutte en arrière de Chauny, le 289^e doit contre-attaquer et prend ses dispositions.

L'ordre est décommandé, il s'agit de s'établir et de résister sur place.

Dans la nuit du 24 au 25, le régiment s'établit sur ses positions, les hommes creusent des trous de tirailleurs, la ligne se forme sur le front nord-ouest de Marest-Dampcourt-cote 60 en liaison à droite avec la 125^e division, à gauche avec le 204^e, les trois bataillons en profondeur.

Au matin, l'attaque allemande se déclenche. Les premiers obus tombent au nord de Marest-Dampcourt. Le sous-lieutenant HUCHET est tué au début de l'attaque, debout sur la ligne de feu, alors qu'il observait les mouvements de l'ennemi. Avant que le contact ne soit établi, l'ordre de repli est communiqué aux bataillons, le régiment doit s'établir sur la rive gauche de l'Oise. C'est à ce moment que le capitaine PION, commandant la 22^e compagnie, est blessé grièvement au moment où sa compagnie opérait le mouvement sous un violent tir de mitrailleuses. Il reçoit une balle dans l'œil et est ramené en arrière par son agent de liaison et le capitaine WELSCHINGER.

Le mouvement de repli du régiment s'effectua en bon ordre malgré le feu de l'ennemi ; le 6^e bataillon, qui était en première ligne, put se retirer dans laisser un blessé à l'ennemi ; le médecin aide-major CASSAN, après avoir prodigué ses soins aux blessés, quitta son poste le dernier, faisant, par son dévouement et son courage, l'admiration de tous.

Pendant deux mois, le régiment tint la rive gauche de l'Oise ; les pluies continuelles et le débordement de la rivière rendirent le séjour pénible, mais calme. C'était l'époque des attaques ennemies en direction d'Amiens (qui échouèrent sur la ligne Hangard-Villers-Bretonneux et sur la Lys).

Le 29 avril, l'ennemi tente de forcer le passage de l'Oise. Après un bombardement violent et de courte durée de minen lourds et légers, d'artillerie et de mitrailleuses, il attaque les avant-postes tenus par la 23^e compagnie. Il est accueilli par une vive fusillade et repoussé par la contre-attaque de la section de réserve. Le lieutenant DEVILLE de PERRIERE et le sergent DESMARETS sont blessés en contre-attaquant.

A la fin mai, c'est à notre tour de soutenir le choc. Déjà l'ennemi, après la tentative du 29 avril, a tâté notre front. La nuit du 17 mai, trois coups de main ont été dirigés sur nos avant-postes. Ils ont échoué grâce à l'énergique résistance qui leur a été opposée après un bombardement très court, mais d'une violence extrême. L'ennemi s'était avancé contre nos positions, il fut repoussé par la résistance acharnée des éléments attaqués et par la contre-attaque immédiate d'un groupe de combat voisin. Deux autres tentatives faites dans les mêmes nuits avaient également échoué.

A la fin du mois, le commandement, renseigné sur les intentions de l'ennemi et sur une attaque imminente, prescrit un repli sur la ligne des réduits.

L'attaque allemande qui se déclenche dans la nuit du 31 mai au 1er juin se heurte à nos avant-postes. Une partie est encerclée par l'infiltration ennemie et enlevée. L'ensemble de la ligne résiste.

Après une suite d'attaques ennemies et de réactions de notre part, le front reste établi sur l'emplacement prévu. Il demeurera tel jusqu'à l'attaque française du 3 juillet, sans autres tentatives sérieuses de la part de l'ennemi. L'attaque est décidée par le commandement qui veut rétablir notre front. Un coup de main qui devait être exécuté par les 21^e et 23^e compagnies sous le commandement du capitaine CHARPENTIER, le 28 juin, avait été décommandé en prévision de cette attaque.

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, les 4^e et 6^e bataillons quittent leurs emplacements pour aller occuper les parallèles de départ. Le 289^e attaque avec deux bataillons accolés, chaque bataillon ayant deux compagnies en ligne (21^e, 23^e, 13^e, 15^e). A 3 h. 35, le tir de préparation se déclenche instantanément de nombreuses fusées multicolores sont lancées par l'ennemi sur tout le front d'attaque. L'artillerie ennemie réagit aussitôt.

A l'heure H (3 h. 55), les vagues d'assaut sortent et collent au barrage (plusieurs hommes sont blessés de ce fait), mais l'avance est grandement facilitée par la rapidité de la progression. L'ennemi est surpris dans ses abris, l'objectif est atteint et dépassé et des patrouilles sont poussées jusqu'à la chaussée Brunehaut. Deux compagnies, les 21^e et 23^e, ont rencontré une résistance assez vive ; elles la brisent par le feu et la manœuvre en encerclant les noyaux de résistance et les prenant sous le tir de F.M. et de V.B. Le lieutenant BOUET (21^e compagnie) fait prisonniers 1 officier et 54 hommes qui s'apprêtaient à sortir de leur abri pour contre-attaquer. Cette garnison ne s'est rendue que grâce au courage du lieutenant BOUET et quelques hommes qui l'accompagnaient et qui, à coups

de grenades, brisèrent la résistance ennemie. Le sous-lieutenant ALLUARD accompagné de quelques hommes et du sergent MAZIRE s'empare d'une batterie de trois minenwerfer après avoir tué les artilleurs allemands sur leurs pièces. Une patrouille de la 15e compagnie, lancée vers la chaussée Brunehaut, ramène en se repliant sur nos lignes une section de mitrailleuses ennemies capturée vers la haie-signal. Vers 10 heures, un groupe ennemi prend contact. Contre-attaqué à la grenade, il est repoussé. A partir de ce moment l'artillerie ennemie, d'activité nulle jusqu'alors, déclenche un tir de harcèlement systématique sur ses positions perdues. Aveuglée au moment de l'attaque par nos tirs de préparation, elle arrose copieusement nos nouvelles positions jusqu'à 16 heures. Pendant ce temps, nos avant-postes conservent le contact étroit avec l'ennemi, soutenant le combat à la grenade pendant lequel ils conservent sur l'adversaire une supériorité marquée. A 19 h. 25 après une rapide et violente préparation de Stokes faites par les bombardiers du lieutenant VIARD, une section des 15^e et 23^e se porte à l'attaque des tranchées ennemies ; quelques îlots de résistance sont anéantis à la grenade et nos éléments atteignent rapidement la tranchée est de la chaussée Brunehaut (intersection parallèle du boyau des Vertèbres), faisant une quarantaine de prisonniers et capturant 2 mitrailleuses. Les prisonniers interrogés sommairement, déclarent que l'ennemi prépare une contre-attaque qui sera précédée par un tir de 200 minen (2 bataillons allemands doivent partir vers 20 h. 30 de la chassée Brunehaut). La rapidité de notre avance a facilité singulièrement celle du 246^e qui a progressé en liaison avec nous. A 20 h. 30, l'artillerie et les minenwerfer ennemis commencent la préparation d'attaque prévue ; notre barrage est immédiat ; quelques Allemands sortent de leurs tranchées et y rentrent précipitamment aux premiers coups de fusils. La contre-attaque est définitivement enrayée grâce à l'efficacité de notre barrage.

La nuit du 3 au 4 fut marquée par une activité intermittente de l'artillerie ennemie. Le 4 à 5 heures, une patrouille ennemie qui essaie de progresser dans le boyau des Vertèbres est immédiatement arrêtée à coups de grenades. La matinée est calme, aucune nouvelle réaction ennemie. D'une façon générale, la fougue de l'attaque d'infanterie nous a donné le bénéfice de la surprise (l'ennemi ne put prendre son dispositif de défense), la résistance manque de cohésion et nos nettoyeurs ont vite raison des îlots de résistance. Le tir de préparation fut efficace : de nombreux cadavres boches furent trouvés dans les tranchées et boyaux. L'ennemi ne disposait guère comme abris que de niches individuelles et d'anciens abris non coffrés dont la plupart s'étaient effondrés sous le tir. Ceux qui subsistèrent furent des nids à prisonniers. Le régiment captura dans cette attaque 25 mitrailleuses, 4 minenwerfer, plusieurs grenatenwerfer et 250 prisonniers. Le capitaine CHARPENTIER et les lieutenants CHARPY, MARÉCHAL, ROCHE, FERRAS et DUREY sont blessés.

Les 4^e et 6^e bataillons obtinrent les citations suivantes pour cette attaque :

Citation à l'ordre de la X^e Armée, n° 341, du 20 septembre 1918.

Le général MANGIN, commandant la 10e armée, cite à l'ordre de l'armée : Le 4e bataillon du 289e régiment d'infanterie, « Le 3 juillet 1918, sous les ordres du chef de bataillon FRANCOIS, s'est porté à l'attaque des positions ennemies après une courte préparation d'artillerie ; a enlevé d'un seul élan les organisations défensives ennemies sur une profondeur moyenne de 600 mètres, s'emparant de 150 prisonniers et de 15 mitrailleuses ; a brisé ensuite une contre-attaque ; le soir même, a coopéré efficacement à la progression de troupes voisines en réalisant de son côté une nouvelle avance de 300 mètres, faisant encore quelques prisonniers. »

Citation à l'ordre de la Xe Armée, n° 341, du 20 septembre 1918

Le général MANGIN, commandant la 10e armée, cite à l'ordre de l'armée : Le 6e bataillon du 289e régiment d'infanterie, « Le 3 juillet 1918, sous les ordres du chef de bataillon JOBA, s'est porté à l'attaque des positions ennemies après une contre-préparation d'artillerie ; a enlevé d'un seul élan les organisations défensives ennemies sur une profondeur de 1 kilomètre, faisant plus de 100 prisonniers et s'emparant de 10 mitrailleuses, de 4 minenwerfer et de plusieurs grenatenwerfer contre-attaque ennemie ; a, le soir même, poussé son avance de plus de 200 mètres. »

La fin de juillet et le début d'août se passèrent en fréquentes reconnaissances.

Dès cette époque, on prépare la grande attaque qui, partie le 18 juillet de la forêt de Villers-Cotterêts, s'étendit progressivement à tout le front et ne se termina que le 11 novembre, aux frontières, par la capitulation de l'ennemi. Au cours de ces reconnaissances, tous les éléments qui y participèrent firent preuve du meilleur esprit d'offensive et du cran le plus remarquable.

Le 2 août une reconnaissance composée d'un officier, 1 sergent et 15 hommes, tombe dans une embuscade tendue par un groupe d'une trentaine de Boches armés de 2 mitrailleuses. Nos hommes opposent sur place la résistance la plus énergique. Le sous-lieutenant MAHÉ, le sergent PENNAUGUEZ et 5 hommes sont blessés, 1 est tué, son cadavre est ramené dans nos lignes.

Au cours d'un coup de main tenté dans la nuit du 13 au 14 août par les Boches et qui échoue, nous faisons 4 prisonniers dont les déclarations sont précieuses à la veille d'une attaque.

Le 17 août est le jour fixé pour l'attaque préparatoire. La 55^e division d'infanterie a pour mission de progresser dans la zone qui lui est réservée et d'atteindre l'Ailette le plus rapidement possible. A la suite du nouveau dispositif de défense adopté par l'ennemi, dispositif fortement échelonné en profondeur et qui aurait rendu la préparation d'artillerie inutile en ce sens qu'elle se serait produite dans la zone de couverture très faiblement occupée, le commandement a cherché à prendre une base de départ à proximité de l'ennemi, en faisant exécuter par les troupes en secteur une série de progressions en vue de s'assurer la possession de toute la zone de couverture ennemie qui s'étendait de nos premières lignes au ravin de Nampcel-Audignicourt.

A l'heure H (5 heures) les deux bataillons de première ligne (6^e et 4^e), précédés d'un barrage roulant, se portent sur leurs objectifs et les occupent, capturant de nombreux prisonniers. En vue d'exécuter une attaque prévue pour le 18 au soir, le 5^e bataillon reçoit l'ordre de relever le 4^e.

Le 18 août, à 18 heures, le 289^e reçoit comme objectifs d'attaque :

- 1^o un objectif normal (tranchée de la Socialdemokratie et de Landrath)
- 2^o un objectif éventuel jalonné par une série de creutes.

Précédemment, le 289^e a été avisé à 12 h. 15 que le front d'attaque a été étendu. En conséquence, le 4^e bataillon prendra part à l'attaque en prolongeant à droite le 5^e bataillon. A 18 heures, les trois bataillons mènent rapidement l'attaque. Les 5^e et 6^e bataillons s'établissent sur l'objectif normal et poussent des postes sur l'objectif éventuel. Le 4^e bataillon se heurte devant son centre à deux îlots de résistance qui tiennent pendant une heure. Il atteint enfin son objectif. Les prisonniers faits au cours de l'avance appartiennent à la 202^e division : 408^e, 411^e, 412^e régiments d'infanterie. Cette opération du 18 au soir terminée et les premiers objectifs atteints, le régiment se prépare à prendre le dispositif prévu pour le jour J. Les 5^e et 6^e bataillons en ligne, 4^e bataillon en réserve d'infanterie divisionnaire, 36^e bataillon sénégalais à la disposition du régiment.

Le 19, au point du jour, une reconnaissance du 6^e bataillon est poussée sur Audignicourt, une du 5^e bataillon sur Vézin. Elles confirment la présence de l'ennemi au bas des pentes nord du ravin d'Audignicourt-Le Mesnil.

Le 20 août, jour J, à l'heure H (7 h. 10), les 5^e et 6^e bataillons, précédés par un barrage roulant, dévalent le ravin d'Audignicourt malgré le tir d'artillerie ennemie et les feux des mitrailleuses. En raison des difficultés du terrain, les vagues d'assaut ne peuvent coller exactement au barrage et subissent des pertes du fait des mitrailleuses ennemies qui garnissent les pentes. Le 5^e bataillon gagne les abords du village du Mesnil sous de violentes rafales de mitrailleuses partant de la creute du Mesnil ; un canon contre tanks tire de la lisière et arrête la progression aux abords du village ; finalement il est enlevé et 80 Allemands sont faits prisonniers. Le 6^e bataillon prend pied sur les pentes nord d'Audignicourt ; la 21^e compagnie commence l'encercllement de la creute du Mesnil.

A 10 heures, la creute est enlevée et 200 Allemands faits prisonniers ; une dizaine de mitrailleuses et une batterie d'artillerie sont également prises. Le capitaine adjudant-major WELSCHINGER, pendant toute cette progression, ne cesse pas un moment de marcher en tête du bataillon. Revolver au poing, il tient l'entrée d'un abri oblige une trentaine de Boches à se rendre. Le 5^e bataillon, malgré des pertes sensibles, reprend sa marche en avant ; il est arrêté à 200 mètres au nord de la creute par un feu intense de mitrailleuses ; toutefois, la 21^e compagnie peut progresser par infiltration jusqu'à 1.000 mètres au nord de la creute. Le 6^e bataillon est lui aussi obligé de se terrer.

A 11 h. 30, le 30^e bataillon de Sénégalais et le 4^e bataillon du 289^e s'installent à la creute ouest du Mesnil ; le régiment reste sur ses positions jusqu'au soir 19 h. 30. Après une préparation d'artillerie et derrière un barrage roulant, les deux bataillons de tête (5^e et 6^e) se portent en avant et conquièrent la tranchée du Canal où 200 prisonniers sont capturés. Le capitaine LAURENT, commandant la 21^e compagnie est blessé à la fin de la deuxième attaque.

Le 21 août, la 55^e division doit reprendre l'attaque à 7 h. 30 ; le régiment a ses trois bataillons échelonnés en profondeur dans l'ordre suivant :

- 4^e bataillon en première ligne
- 6^e bataillon en deuxième ligne
- 5^e bataillon en 3^e ligne (réserve de l'infanterie divisionnaire).

Le bataillon de sénégalais fournit des éléments aux 4^e et 5^e bataillons.

A 7 h. 30, le 4^e bataillon, collé au barrage roulant, s'empare de **la ferme Coquerelle*** à 8 h. 30 et fait une trentaine de prisonniers dans la creute. Deux contre-attaques allemandes sont repoussées et le 4^e bataillon s'établit finalement au nord de la ferme Coquerelle, cherchant à sa droite la liaison avec le 246^e. Dans cette attaque, le capitaine LECOMTE et le lieutenant MONMINNOUX sont tués. C'est au cours de cette attaque que le soldat LABAIZE (19^e compagnie du 289^e) qui revenait d'une corvée de ravitaillement en munitions voyant la progression du 246^e régiment d'infanterie arrêtée, s'élançe, seul sur un nid de mitrailleuses, tue les servants sur leurs pièces et entraîne à sa suite ses camarades électrisés.

Grâce à son audace, la ferme La Tour est enlevée et 200 Allemands capturés. Blessé grièvement, le soldat LABAIZE fut l'objet d'un rapport élogieux du chef de bataillon NORMANT, du 246^e, et décoré de la Médaille Militaire.

A 20 h. 30, sur la nouvelle signalée par les avions que les mouvements ennemis ont cessé dans la plaine Trosly-Saint-Aubin, l'ordre est donné dans la nuit d'atteindre les hauteurs d'Orgeval pour pousser vers l'Ailette.

Source : Historique du 289^e Régiment d'Infanterie, 1914-1918. Librairie Chapelot, Paris. Site Ancestramil, transcription de Renée Morvan, 2008.

*** Antoine Lebon est tué à l'ennemi le 21 août 1918 à la ferme Coquerelle sur la commune de Saint-Aubin (Aisne).**

Etat nominatif des pertes du 289^e Régiment d'Infanterie le 21 août 1918

Date	Cl.	Noms et Réserve	Grade	Matr.	Observ.	Date	Cl.	Noms et Réserve	Grade	Matr.	Observ.
21 août	19 ^e	Blanc, Mathieu, René	2 ^e Cl.			21 août	19 ^e	Lambert, Emile	2 ^e Cl.		
		Bouvier, Mathieu	"					Rouge, Casimir	"		
		Charles, Angelique	"					Maroy, Charbonnier	"		
	1 ^{er}	Cress, Jules Joseph Jean	"				CM 5	Grisard, Emile, Maurice Joseph	caporal		
		Jourdain, René	Sergent					Belle, Victor, Joseph Marie	"		
		Ouvillet, Guillaume, Jean	2 ^e Cl.					Jacquin, François Gustave	"		
		Jourdain, Jules Ernest	"					21: Michonnet, Charles	2 ^e Cl.		
		Jourdat, Joseph	"					Riquet, Marcel Léon	"		
		Boimy, Louis	Sergent					22: Aborde, Abel	"		
		Haujouran, Robert Joseph	"					Laguette, Ernest	Adjudant		
		Barthélemy, Léonide	caporal					Pomaska, Alexandre Constant	Sergent		
		Bouillot, Robert	"					Ferrand, Joseph Eugène	2 ^e Cl.		
		Beharick, Jules, Louis Antoine	2 ^e Cl.					Dauver, François	"		
		Sabarie, Jean Joseph	"					Bonneau, Jean	"		
		Jaillet, René	"					Cerf, Louis	Sergent		
		Maurinmiller, Georges	"					Bethoge, Louis	2 ^e Cl.		
		Grosso, Pierre Antoine	"					Alchichez, Louis	Adjudant		
		Musnet, Georges	"					Mendès, Henri Félix	2 ^e Cl.		
		Mors, Jean Joseph	"					Couroy, Alphonse	"		
		Le Cotter, Jean	"					Beumercu, Benjamin	"		
	CM 4	Lebon, Antoine	Sergent					23: Voffite, Serge Bertrand	"		
		Renut, Pierre Maurice	"					Jacoby, Amant	"		
		Albani, Jean Bernard	2 ^e Cl.					Hubert, Henri Marie	"		
		Wronski, Louis	"					Tambat, Jean Marie	"		
		Delar, Antoine	caporal					Gauvemet, Albert	"		
		Mignot, Louis Jean	"					Legrand, Emile Bernard	"		
	17 ^e	Bubris, Louis Eugène	2 ^e Cl.					Veys, Louis	"		
		Rat, Maurice	Sergent					Hubert, Benjamin	"		
		Barthelémy, Joseph	2 ^e Cl.					24: Jolignoy, Louis	caporal		
		Herbert, Henri, François	"					Palberg, Jules	"		
	18 ^e	Pericard, Jean	Lieutenant					Geisler, Paul	"		
		Le Roy, Louis René	caporal					Gabé, Charles Bernard	"		
		Crotoy, Henri Paul	2 ^e Cl.					25: Rogdat, Marcel	2 ^e Cl.		
		Cabratiotto, André Antoine	"					Chambert, Louis Amélie	"		
	19 ^e	Monminoux, Jean Antoine	Lieutenant					Bonnet, Louis François	"		
		Sabaiz, Victor	2 ^e Cl.					26: Savis, Emile Jean René	"		
		Leclap, Eugène	"					Bellevu, August Charles	"		
		Bouchard, André, Elie Constant	"					27: Bonault, Oscar Maurice Emile	"		
		Barval, Edouard	"					CM 6	Maroy, Antoine, Charles	caporal	
		Belbuis, Louis François	caporal					28: Alléart, Jean	Adjudant		
		Netay, François Joseph	2 ^e Cl.					29: Clouze, Joseph	2 ^e Cl.		
		Gautier, Constant Marie	"					CM 4	Peyrat, Léon	"	
		Moneau, Emile	"					19:	Choppier, René Charles	"	
		Mesnier, August Constant	"						Maillet, René	"	
		Corbin, Amant René	"						Mollé, Jacques	"	
		Gevolvy, Charles Léon	"						30: Elguil, Louis François	"	

Source : J.M.O du 289^e Régiment d'Infanterie du 20 août 1918 au 7 septembre 1918. 24 N 740 005 image 5. Site Mémoire des hommes.

Léonard VERGNOLE (1888-1918) 221^e R.A.C.

Victime n°63 – Décès le 14 septembre 1918

Nom : **Vergnole** Prénoms : **Léonard** Numéro matricule du recrutement : **1582**

ÉTAT CIVIL.

Né le 16 septembre 1888, à Eyjeaux, canton de Pierre-Bufferière, département de la Haute-Vienne, résidant à Eyjeaux (Essartroux), canton de Pierre-Bufferière, département de la Haute-Vienne, profession de charpentier, fils de feu Léonard et de Faucher Marie domiciliés à Eyjeaux (Essartroux), canton de Pierre-Bufferière, département de la Haute-Vienne. Marié le...

SIGNALEMENT.

Cheveux ... Yeux ... Front... Nez ... Visage ... Taille : ... Degré d'instruction générale : ...

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1909.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.	34 ^e Régiment d'Artillerie
Disponibilité et réserve de l'armée active.	52 ^e Régiment d'Artillerie ANGOULÊME
	221 ^e Régiment d'Artillerie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
10 juin 1914	Limoges Imp. Du Clos	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Inscrit sous le n°69 de la liste

Appelé à l'activité le 7 octobre 1909. Arrivé au 34^e Régiment d'Artillerie et soldat de 2^e classe le dit jour n° mle 1097.

M^{tre} Pointeur le 25 septembre 1910. Passé au 52^e Régiment d'Artillerie le 1^{er} janvier 1911 (Loi du 24 juillet 1909 inst^{on} du 8 septembre 1910). Arrivé au Corps le 1^{er} janvier 1911, M^{tre} Pointeur le dit jour.

Envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1911. Certificat de bonne conduite « accordé ».

A la mobilisation, arrivé au corps le 3 août 1914. Passé au 221^e Régiment d'Artillerie le 1^{er} avril 1917.

Tué à l'ennemi le 14 septembre 1918 au bois Haut de Courlandon (Marne). Avis Mel EP 25033A

- Mort pour la France -

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 14 septembre 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 52^e Régiment d'Artillerie du 3 au 25 février 1913.

Source : Registre des matricules de la classe 1908 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R691.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VERGNOLE** Prénoms **Léonard**

Grade *Maître Pointeur* Corps *221^e Régiment d'Infanterie venu du 52^e d'Artillerie*

N° Matricule. *03924* au Corps. - Classe. *1908 1582* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *14 septembre 1918* à *Courlandon (Marne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *16 septembre 1888* à *Eyjeaux* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *27 décembre 1919* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Historique du 221^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Origine du régiment. - Le 221^e R. A. C., constitué le 1^{er} avril 1917 avec les éléments de l'A. D. 62, est composé de deux unités distinctes formant corps: l'artillerie de campagne divisionnaire, A. C. D. ; le parc d'artillerie divisionnaire, P. A. D.

L'A. C. D., commandée par le lieutenant-colonel Tisserand, comprend trois groupes de trois batteries de 75.

1^{er} groupe: chef d'escadron Favre, 21^e, 22^e et 23^e batteries ;

2^e groupe: chef d'escadron Devaux, 24^e, 25^e et 26^e batteries ;

3^e groupe : chef d'escadron Viaris de Lesegno, 27^e, 28^e et 29^e batteries.

Le P. A. D. se compose de trois sections de munitions, plus une E. R. D. (équipe de réparation divisionnaire).

Le dépôt du 21e R. A. C. à **Angoulême** devient, à ce moment, dépôt commun des 21^e et 221^e R. A. C.

Mais, avant la date qui vient d'être indiquée, le 221e R. A. C. existait déjà depuis le 1^{er} janvier 1917, sous la dénomination de « Groupement d'artillerie de campagne de la 62^e D. I. » et de « P. A. D. 62 », avec cette seule différence que le personnel des batteries et sections de munitions portait encore les numéros de leurs régiments mobilisateurs : 21^e, 34^e, 52^e et 53^e.

Combats sur l'Aisne. — Nous voici aux premiers jours de septembre (1918). Le front allemand craque de toutes parts sous la pression continue des Alliés. De dures journées nous attendent encore, mais déjà la victoire est en vue. Encore un effort, canonniers du 221^e, car vous serez de la fête jusqu'au bout!

Dans les journées des 6 et 7 septembre, la 62^e D.I., malgré ses effectifs réduits, augmentés de maigres renforts, va remplacer la 28^e D. I. américaine au nord-est de Fismes.

Les Américains, qui viennent de franchir la Vesle, n'ont pu atteindre leurs objectifs; ils sont arrêtés par la 4^e D. I. de la garde prussienne ; c'est nous qui devons briser la résistance et continuer la progression. Les batteries d'accompagnement américaines du 107^e régiment, portées en avant au début de l'attaque, à Baslieux et **Courlandon**, sont maintenant bien en flèche, trop près des premières lignes et dominées par les hauteurs de Pévy et Prouilly restées au pouvoir des Boches: de cette direction, les batteries américaines reçoivent des obus qui leur arrivent dans le dos; leurs positions sont devenues intenable; pourtant nous allons les occuper,

Le groupe Favre s'installe près de Villette, les deux autres passent la Vesle: le groupe Renard, occupant les positions de **Courlandon** et le groupe Maréchal, celles de Baslieux. Une relève est toujours chose délicate, mais celle-ci est terrible. Les batteries s'approchent du champ de bataille par la plus noire des nuits d'orage. Les Boches, qui ont flairé le mouvement, battent les routes, les ponts, les ravins. Nos colonnes se dirigeant à la lueur des éclairs, suivent lentement les guides qui souvent s'arrêtent, hésitant, ne retrouvant plus leur chemin dans l'obscurité; les chevaux sont si fatigués qu'il faut en atteler une dizaine à chaque canon. Enfin nous voici arrivés et une installation difficile commence. La mise en direction des pièces est longue et pénible, car, le bombardement a détruit la plupart des jalons. Tout le personnel est accablé de fatigue.

Le 8, au petit jour, notre infanterie commence à attaquer la relève devant s'effectuer comme une manœuvre de dépassement de ligne, notre gauche réalise d'abord une progression sensible ; mais notre droite est contenue par les mitrailleuses ennemies. Vers 12 heures nous subissons une violente contre-attaque, qui fait fléchir notre centre; dans la soirée, nous reprenons le mouvement en avant. Nos batteries, bien approvisionnées, appuient par des tirs violents les attaques de notre infanterie.

Le 9 au matin, les combats reprennent de plus belle; notre gauche réussit à avancer jusqu'à 400 mètres de Glennes, mais toutes les autres tentatives à droite pour gagner du terrain sur le Plateau coûtent de fortes pertes à notre infanterie. Visiblement, les Allemands sont en force devant nous et soutenus par une artillerie formidable qui possède sur la nôtre l'avantage d'avoir d'excellents observatoires; voyant bien le terrain de nos attaques et les positions de nos batteries avancées. Notre infanterie reçoit l'ordre de résister sur place, en attendant qu'une action puissante prévue pour le 14 permette de continuer notre avance. La 21^e batterie est portée en avant; elle va s'établir à l'ouest de Baslieux. Dès son arrivée, elle est soumise à de violents bombardements; en une seule nuit, elle perd le tiers des chevaux de son groupe d'avant-trains. Le capitaine Joubert, toujours gai et calme, maintient la bonne humeur dans sa batterie, dont le personnel fortement éprouvé continue à exécuter bravement tous les tirs, quelque soit le danger. L'aspirant Delage par son sang-froid sous le feu inspire la confiance à sa section. Pour mieux faire les réglages, le capitaine installe des observatoires jusqu'à la hauteur des fantassins les plus avancés. Le sous-lieutenant Raynaud est blessé à l'un de ces observatoires, pendant qu'il contrôle un tir. Les tirs d'interdiction de l'artillerie ennemie et ses tirs de harcèlement sont d'une violence incroyable. A la moindre agitation de notre infanterie, le tir de contre-préparation ennemie s'abat sur les batteries des 2^e et 3^e groupes et sur la 21^e batterie, avec une précision déconcertante. Les pertes se multiplient : c'est la 24^e, qui a tout le personnel d'une pièce fauché par un obus; la 28^e, qui perd 8 hommes en moins de 5 minutes.

Ces vides sont aussitôt comblés par des prélèvements aux échelons du personnel nécessaire et les batteries continuent sans aucune interruption à remplir leur mission; mais une perte de 7 hommes à la batterie de tir représente le quart de l'effectif; quand cette perte se produit en très peu de temps elle devient impressionnante pour ceux qui restent, surtout si elle se renouvelle; néanmoins, le service des pièces est assuré d'une façon magnifique par le personnel, qui montre, en ces circonstances, une valeur morale digne de tous les éloges. La première pièce de la 24^e batterie, commandée par le maréchal des logis Audoin, est citée à l'ordre de la D. I. Le maréchal des logis Bastide, le maître pointeur Eysatier, le canonnier Boiserie et le brancardier Mesnard, de la même batterie, donnent de beaux exemples de courage. A la 25^e, le sous-lieutenant Decressac, le maréchal des logis Debavelaere, chef de section, le maréchal des logis Teillet et le brancardier Boissard sont impassibles sous les bombardements. A la 26^e, le canon du maréchal des logis Petit est mis hors de service; ce sous-officier prend sur-le-champ le commandement de la pièce voisine dont le chef vient d'être blessé. A la 27^e, un obus de 150 fait écrouler le talus contre lequel s'abrite le personnel, le sous-lieutenant Lefort et le maréchal des logis Marouteix sont ensevelis. Le sous-officier est presque aussitôt dégagé, mais il faut vingt minutes d'un travail laborieux, exécuté courageusement, sous les obus qui continuent à tomber, pour retirer l'officier. Celui-ci, malgré les soins énergiques du médecin aide-major Peignaux, ne peut être rappelé à la vie. Les colonnes de ravitaillement doivent exécuter de véritables manœuvres sous le feu, pour arriver aux batteries. L'adjudant Durand, du 3^e groupe, se distingue particulièrement par son énergie et son sang-froid dans ce genre d'opérations ; le maréchal des logis Guinsat, les conducteurs Vidal et Morange, de la 3^e C. R., Védrines 29^e, se font remarquer par leur courage, ainsi que le maréchal des logis Huguet avec les conducteurs Templier et Charasse, de 1^{re} C. R.

Le 14 septembre*, la 62^e D. I. au centre, la 45^e D. I. à droite attaquent en liaison avec les Américains, qui sont à gauche. Pour cette action, l'artillerie de campagne de la 62^e D. I. est renforcée de cinq groupes de 75. Après une violente préparation d'artillerie de 15 minutes, notre infanterie se porte en avant à 5 h. 15. Le 279^e R. I. s'empare de Glennes ; le 307^e R. I. à droite se heurte à un *stosstrup* ennemi qui venait nous attaquer. Une lutte ardente entre les deux partis les clouent sur place.

L'attaque est reprise à 14 heures sans résultat. Toute la journée se passe en combats meurtriers ; attaques et contre-attaques se succèdent sans interruption ; nous gagnons du terrain et nous en reperdons. Nos batteries exécutent de nombreux tirs à la demande de l'infanterie. Le lieutenant Petitet assure, dans cette situation difficile,

avec un dévouement inlassable, le fonctionnement des transmissions du 3^e groupe. L'équipe des téléphonistes du groupe commandée par le maréchal des logis Gauthier, puis par le brigadier Martin, est citée à l'ordre de la D. I. Le maréchal des logis Legrain et le canonnier Branger, de la 22^e batterie, agents de liaison du 1^{er} groupe, sont séparés à un moment du chef de bataillon et entourés par l'ennemi; ils se jettent sur les Boches, parviennent à se dégager, et reprennent sur-le-champ leurs fonctions; ils sont cités à l'ordre du 279^e R. I. pour leur belle conduite. Le brigadier Desseigne et le canonnier Granjean, de la 27^e, agents de liaison du 3^e groupe, qui se distinguent au moment d'une contre-attaque, sont également cités à l'ordre du 279^e R. I.

La 45^e D. I. a pu s'emparer de Romain, mais elle doit revenir à son point de départ; les Américains qui ont un peu progressé reperdent le terrain conquis. Toute la nuit, les obus français et allemands tombent à profusion sur les premières lignes et les zones arrière. Le 15, avant le lever du jour, une accalmie se produit ; on peut croire que les artilleurs manquent de munitions, mais tout à coup une canonnade infernale recommence; les Boches attaquent, débouchent de Glennes que nous avons reperdu la veille au soir; nos fantassins et nos tirs de barrage arrêtent la progression ennemie et nous gardons une partie du terrain que nous avons gagné le 14. (...)

Source : *Petit Historique du 221^e Régiment d'Artillerie de Campagne (1914-1918)*. Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, Paris, 1920. Site Gallica de la Bnf. ► Pas de J.M.O en ligne pour la période postérieure à décembre 1917.

***Léonard Vergnole (26^e batterie) est tué à l'ennemi le 14 septembre 1918 au bois Haut de Courlandon (Marne).**

Morts pour la France du 289^e Régiment d'Artillerie de Campagne (fin de la liste)

— 52 —

NOMS	GRADES	UNITÉS	DATE DE DÉCÈS
ROUSSARIE.....	2 ^e C. S.	25 ^e Batterie.	dis. 28-8-14; déc.19-5-17(All).
RABETTE.....	Brigadier.	24 ^e —	1916.
RAFFESTIN.....	2 ^e C. C.	25 ^e —	1915.
RODDIER.....	2 ^e C.	27 ^e -29 ^e Bat.	28-8-14.
REY.....	2 ^e C. S.	28 ^e Batterie.	24-6-18.
ROUDIER.....	—	26 ^e —	26-3-18.
ROUSSET.....	—	28 ^e —	9-4-18.
RAGE.....	2 ^e C. C.	27 ^e —	14-3-18.
REBEIX.....	—	2 ^e C. P.	31-3-18.
ROY.....	Ouv. armur.	25 ^e Batterie.	12-9-18.
SALAIGNAT.....	2 ^e C.	27 ^e -29 ^e Bat.	18-11-14.
SACBIAT.....	—	27 ^e -29 ^e Bat.	28-8-14.
SERRE.....	—	27 ^e -29 ^e Bat.	28-8-14.
SAUVETON.....	1 ^e C. C.	10 ^e Batterie.	29-8-14.
SAGE.....	Brigadier.	26 ^e —	14-9-18.
SAUVIAT.....	—	25 ^e —	11-8-18.
SERTILANGE.....	—	24 ^e —	31-10-18.
SICARD.....	2 ^e C. C.	25 ^e —	24-6-18.
SIMONNET.....	—	21 ^e —	6-8-18.
TAITEAU.....	2 ^e C. S.	24 ^e —	1916.
TOUCANE.....	2 ^e C. C.	24 ^e —	5-8-18.
TATRY.....	2 ^e C.	27 ^e -29 ^e Bat.	28-8-14.
TEILLET.....	Brigadier.	21 ^e Batterie.	7-8-18.
TISNE.....	2 ^e C. S.	109 ^e —	27-6-16.
TOUTOUS.....	—	3 ^e Groupe.	10-10-18.
TRIBAUD.....	2 ^e C. C.	22 ^e Batterie.	11-2-17.
VILLENEUVE.....	—	24 ^e —	1915.
VAUGELADE.....	—	25 ^e —	1916.
VERGNE.....	2 ^e C.	27 ^e -29 ^e Bat.	28-8-14.
VIBINGOL.....	—	27 ^e -29 ^e Bat.	6-8-14.
VACHER.....	1 ^{er} C. C.	12 ^e Batterie.	20-12-15.
VITAL.....	Brigadier.	109 ^e —	6-8-15.
VERGNOLLE.....	M. P.	26 ^e —	14-9-18.
VINTAGE.....	2 ^e C. C.	24 ^e —	31-7-18.
VERDIER.....	—	24 ^e —	30-10-18.
VERGER.....	—	21 ^e —	8-10-14.

Cette liste déjà trop longue est incomplète. En raison des nombreux changements de corps des éléments qui ont formé le 221^e R. A. C., il n'a pas été possible de recueillir tous les noms de ceux qui sont tombés glorieusement pour assurer la victoire.

PARIS, 124, BOULEV. S^t-GERMAIN, ET LIMOGES, 1890. MILITAIRE CHARLES-LAVAUZELLE.

Source : *Petit Historique du 221^e Régiment d'Artillerie de Campagne (1914-1918)*, page 52.

Victime n°64 – Décès le 28 septembre 1918

Nom : **LACHAUD** Prénoms : **Jean** Numéro matricule du recrutement : **2365**

ÉTAT CIVIL.

Né le 3 octobre 1893, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *Limoges*, canton du dit, département de *la Haute-Vienne*, profession de *sténo-dactylographe*, fils de feu *Jean-Baptiste* et de *Janicot Marie* domiciliés à *Limoges 53 Av. du Pont Neuf*, canton du dit, département de *la Haute-Vienne*. Marié à...

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât. clair*. Yeux *marrons*. Front *vertical*. Nez *rectiligne*. Visage *plein*.

Taille : *1 mètre 71 centimètres* Degré d'instruction : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°119 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active. *21^e Régiment d'Artillerie* *81^e d'Artillerie L^{de}* *500^e d'Artillerie*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 26 novembre 1913. Arrivé au 21^e Régiment d'Artillerie et soldat de 2^e classe le dit jour.

Brigadier le 3 août 1914, Maréchal des Logis le 5 février 1915.

Mis en subsistance à l'école M^{re} de Fontainebleau le 6 mars 1917. Nommé sous-lieutenant à titre temporaire pour prendre rang le 23 mai 1917. Sous-Lt de réserve rang du 23 juin 1917 suit le sort de sa classe (D.M. 23 février 1918, J.O. du 2 mars 1918 % du 8 mars 1918). Passé au 81^e d'Artillerie Lde à Marly le Roi j.o.f. du 20 mai 1917.

Passé au 500^e d'artillerie le 1^{er} mai 1918 (D.M. 1128 A.S du 14 avril 1918).

Décédé le 28 septembre 1918 au Bois du Bouc près Somme Py Marne.

« Décédé »

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 28 septembre 1918.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Bl. le 7-9-14 plaie partie inférieure de la cuisse. Bl. le 7 avril 1916 Côte de Froideterre Verdun.

% de l'Armée n°336 du 29 août 1916 « Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage admirable dirigeant le tir de la batterie le 7/4/1916 sous un bombardement violent a fait preuve d'un calme parfait et du plus grand mépris du danger blessé à l'œil est resté à son poste de combat jusqu'à la fin du tir. Revenu sur sa demande dès le 16 mai 1916 à sa batterie qu'il savait soumise à des bombardements quotidiens et meurtriers n'a cessé de donner l'exemple du plus grand courage. Déjà blessé le 7.9.1914 avait obtenu une citation à l'ordre du Rég^t.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LACHAUD**

Prénoms **Jean**

Grade *Sous-lieutenant*

Corps *501^e R.C.C (A.S 308)*

N° Matricule. ... au Corps. - Classe. *1913* *2365* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le 28 septembre 1918 au bois du Bouc, près Somme-Py (Marne) Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *3 octobre 1893* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *18 août 1919* à *Limoges (Haute-Vienne)*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

13 Octobre 1918

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

8901

LACHAUD (Jean) sous-lieutenant à titre temporaire au 501^e rég. d'artillerie d'assaut : chef de section d'un courage admirable et d'un allant merveilleux. Au cours d'une récente affaire, a conquis de haute lutte une mitrailleuse après avoir mis les servants hors de combat. N'a cessé pendant plusieurs heures d'apporter à l'infanterie le concours le plus efficace. Trois blessures. Deux citations.

22 Mai 1919

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

5275

LACHAUD (Jean) sous-lieutenant au 3^e bataillon de chars légers du 501^e rég. d'artillerie d'assaut : officier de tout premier ordre, d'une bravoure légendaire au bataillon. Pendant deux mois de durs combats, a fait l'admiration de tous par son intrépidité, son sang-froid et son coup d'œil devant l'ennemi. A obtenue des prodiges d'héroïsme et d'énergie de ses hommes, qui l'adorent et le suivraient partout. Blessé sérieusement au genou au combat du 20 juillet.

Historique du 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne*

LA MARNE.

Le 6 septembre, halte! Enfin! A chaque batterie rassemblée, un ordre est lu :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. » — Signé : JOFFRE.

Alors, un frémissement passe, les têtes se redressent, les poitrines s'ouvrent. Chacun sent que des grandes choses se préparent et brûle du désir d'y participer.

C'était la bataille de la Marne qui s'engageait. Dans la nuit, le 21^e tout entier y prend place, entre Sommepeuis et Vitry-le-François. Il fait partie de la **IV^e armée** (général de Langle de Carry), composée des 17^e et 12^e C. A., du corps colonial et du 2^e C. A., échelonnés dans cet ordre depuis le camp de Mailly jusqu'à Sermaize.

Le 7, au petit jour, les trois groupes (commandant Boisseul, commandant Roy, commandant Coustolles) sont en batterie; le 1^{er} et le 3^e groupe à l'ouest de Sommepeuis, près de la ferme des Grandes-Perthes, le 2^e près de Châtel-Raould, où il se trouve depuis la veille. En face d'eux; ils ont le se corps allemand, IV^e armée (duc Albrecht de Wurtemberg). Tout à coup, vers 7 heures, un obus arrive, puis un autre, puis d'autres en rafales. Nos canons ripostent, et, dans le vacarme grandissant, les commandants de batterie et les chefs de sections hurlent leurs commandements. Des caissons flambent, des hommes tombent.

Au 1^{er} groupe, le commandant Boisseul est tué pendant que, avec un sang-froid admirable, sous un bombardement constant de 105 fusants, il observe les tirs de ses batteries.

A la 9^e batterie, une pièce n'a plus de servants. Marcel Genty (8^e batterie), téléphoniste à la voiture-observatoire, momentanément inoccupé, y court spontanément et, à lui tout seul, « assure avec succès et sans arrêt le tir de ce canon sous un bombardement extrêmement violent et ininterrompu d'artillerie lourde ».

Quelques pas plus loin, le brigadier Jean Lachaud (8^e batterie) a la cuisse labourée par un éclat d'obus. On veut l'emmener au poste de secours: « Plus tard, dit-il, je peux me tenir tout seul. Occupez-vous d'abord de ce pauvre Chatelet qui souffre tant. »

A la 5^e batterie, le canonnier Roger Roux, blessé le matin du 8, refuse de se faire évacuer et reste à son poste jusqu'à ce qu'un éclat d'obus vienne l'y tuer, le soir même.

Au 2^e groupe, la bataille est particulièrement dure. Elle a commencé dans la matinée du 6, et, le 6 au soir, la 4^e batterie (capitaine Rouchette, puis lieutenant Jard) et la 5^e batterie (capitaine Devin, puis sous-lieutenant Epardeau) avaient chacune plus du tiers de leur batterie de tir hors de combat. N'entendant plus de commandements de son commandant de batterie, le canonnier Egly (4^e batterie) s'offre pour aller voir ce qui se passe. Il part sous un horrible bombardement, reçoit une balle de schrapnell, continue sa mission et revient à la batterie rendre compte que le capitaine (Rouchette) vient d'être blessé.

Les journées du 7 et du 8 sont plus meurtrières encore pour le 2^e groupe. Le 8 au soir, tous ses officiers sont hors de combat, tués ou blessés. On doit faire appel à un régiment voisin pour assurer le commandement de ce brave groupe épuisé. Il est confié au capitaine Neyraud, du 52^e R. A. C.

La lutte se poursuit le 9 et le 10, mais avec moins d'intensité.

L'ennemi a reculé. Dès le 9; le 3^e groupe a pu se déplacer de quelques kilométrés en avant et s'installer en face de Somme puis entre des tas de cadavres de fantassins saxons, au milieu desquels râlent encore des blessés.

Le 11, enfin, tout le monde s'ébranle vers le nord. La poursuite commence; c'est vraiment la victoire. La joie rayonne, et pourtant il pleut; les chemins sont défoncés, on marche dans l'eau, on dort dans l'eau, on a froid. Peu importe, le Boche fuit, on est content. Et le régiment, ayant passé la Marne à Couvrot et Pagny, marche à bonne allure vers le nord, utilisant au mieux ses temps d'arrêt pour accélérer, par quelques salves bien placées, le mouvement des arrière-gardes boches.

Le 17, il s'arrête devant Perthes-les-Hurlus, où ses tirs efficaces permettent à nos fantassins- d'entrer le 18. Enfin, le 19, toute la division rassemblée dans le camp de Châlons, entre Vadenay et Mourmelon, s'arrête pour souffler un peu.

LA CHAMPAGNE. (22 septembre 1914- 24 mars 1915.)

(...)

LA LORRAINE. (1^{er} avril 1915 - 12 juin 1915.)

(...)

L'ARTOIS. (23 juillet 1915 12 mars 1916.)

(...)

VERDUN. (5 avril 1916- 23 juin 1916.)

Un nouveau bond en chemin de fer ramenait, le 2 avril, dans la région de Verdun, où, depuis plus d'un mois, la bataille faisait rage. Dès avant le débarquement, quelques visions révélatrices avaient frappé les regards: des voitures et des canons formant, dans un ordre impeccable, des parcs vastes comme des villes, d'interminables éparpillements de tas réguliers d'obus de toutes dimensions, des wagons tout remplis de canons en miettes, des trains entiers chargés de douilles étirées, une circulation forcenée d'autos et de camions, partout des troupes. Le régiment est alors sous le commandement du colonel Maucorps (commandant l'A. D.) et du chef d'escadron Quantin. Les reconnaissances se font le 4 avril, dans le vacarme incessant d'un prodigieux bombardement.

Dans les nuits du 5 au 6 et du 6 au 7, sections par sections, les batteries du 21^e relèvent celles du 41^e. La 1^{re} batterie (capitaine Capdevielle) est dans la vallée de la Meuse, le long du canal, près de la ferme Wameau. Les huit autres (capitaines Pauquinot, Dordet, Jard, Enria, des Hautchamps, Lavigne, Nadal, de Werhier) sont sur la **crête de Froideterre**, longue croupe qui monte de la Meuse vers le nord-est pour rejoindre les hauteurs de Douaumont et de Fleury, ayant derrière elle la crête plus élevée des forts de Belleville et de Saint-Michel, qui la séparent de Verdun. Entre les deux crêtes court un ravin profond et sinueux, marécageux par endroits. C'est l'itinéraire forcé des ravitaillements, qui jalonnent leur route de voitures brisées et de chevaux morts. De place en place, sur ces croupes « battues par les obus comme le roc par les vagues de l'océan », des vestiges de bois, des traces de boqueteaux, quelques arbres déchiquetés et noircis. Immédiatement derrière les batteries, d'inimaginables entassements de milliers et de milliers de douilles, que l'on n'a pas eu le temps d'évacuer sur l'arrière. Partout, des débris de choses tordues, brisées, déchirées, brûlées; partout, l'image de la destruction; partout, l'empreinte de la mort. Il n'y a plus de sol, il n'y a que des trous qui se mangent les uns les autres et dont le fantastique enchevêtrement se modifie

continuellement dans la fumée et dans le fracas des explosions. Dans l'air, c'est la musique lancinante des obus qui sifflent et qui grincent, qui hurlent ou qui ronronnent, épouvantables concerts où dominent trop souvent l'éclatement trop proche des 210 allongés.

Pendant soixante-dix-neuf jours et soixante-dix-neuf nuits, le régiment vivra dans cet enfer, dormant peu, mangeant mal, martelé par les obus et étouffé par les gaz, ayant, avec une héroïque sérénité, consenti par avance tous les sacrifices pour que reste inviolée la consigne de la fière citadelle lorraine : « On ne passe pas. »

L'effort fut immense, les pertes lourdes. A quelques jours d'intervalle, aux points les plus dangereux de la cote du Poivre, le capitaine des Hautchamps (6^e batterie) et le sous-lieutenant Houchou (9^e batterie) se faisaient glorieusement tuer pendant qu'ils observaient leur tir. Plus tard, sur **Froideterre**, le sous-lieutenant Guintini (7^e batterie) tombait mortellement frappé par un obus en visitant sa section, écrasée par un intense bombardement. A la 8^e batterie, toute la 2^e section avait fondu, à l'exception d'un seul canonier. A la 4^e pièce de cette même batterie, quatre chefs de pièce s'étaient succédé, tous volontaires pour prendre un poste où la mort les guettait.

Au milieu de tant de deuils, le moral, pourtant, ne faiblit jamais. (...)

*** le maréchal des logis Jean Lachaud est blessé le 7 avril 1916 à la crête de Froideterre sur la commune de Verdun.**

L' AISNE. (Juillet à novembre 1916: Soissons, le Chemin-des-Dames.)

(...)

LA SOMME.

(5 novembre 1916- 21 janvier 1917.)

(...)

Source : *Historique du 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne*, extraits. Paris, Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire, 1920. Site Gallica de la Bnf.

* Pour le début de l'Historique (août 1914), se reporter aux pages consacrées à François Boyer, maître pointeur appartenant au 21^e R.A.C comme le brigadier Jean Lachaud.

Pertes du 21^e Régiment d'Artillerie de Campagne le 7 avril 1916 lors du bombardement de Froideterre

DATES	HISTORIQUE DES FAITS
7 Avril	<p>Les tirs⁹ prius par l'ordre de combatement ont été réentés</p> <p>De 10^h à 18^h Les positions de Froideterre ont été violemment bombardées par des 150 et des 210 semblant provenir des Bis ennemis. 86.37, 0545, 0134, 0043.</p> <p>Le m^e de Logis Astier et Guyonnet du Perrot ont été tués. M^e de Logis Lachaud - Michel Bousquet.</p> <p>Brigadier Lemasson - Alexis -</p>

Source : J.M.O. du 21^e R.A.C du 12 mars au 7 mai 1916. 26 N 940/5 - image 5/29. Site Mémoire des hommes.

Historique du 501^e Régiment d'Artillerie d'Assaut

I. — Formation du Régiment.

Par décision du général commandant en chef, le 501^e R. A. S. est formé le 13 mai 1918 sous le commandement du chef d'escadron VELPRY.

Le 501^e régiment d'artillerie d'assaut comprend à la date du 20 mai :

1° Le groupement 1 (chars Schneider), commandé par le chef d'escadron DE FORSANZ, et comprenant les groupes 2, 4, 5, 9, et la S. R. D. 106 (2 compagnies du 262^e R. I. sont rattachées au groupement 1 comme infanterie d'accompagnement).

2° Le 1^{er} bataillon de chars légers, sous le commandement du capitaine GOUBERNARD, comprenant les compagnies 301, 302, 303 de chars légers (chars Renault).

3° Le 2^e bataillon de chars légers, sous le commandement du capitaine WATTEL, comprenant les compagnies 304, 305 et 306 de chars légers.

4° Enfin, le 29 mai, le **3^e bataillon de chars légers**, sous le commandement du chef de bataillon PERALDI, comprenant les compagnies 307, **308 [compagnie du sous-lieutenant LACHAUD]** et 309, est affecté au 501^e R. A. S.

Mais toutes ces unités sont encore dispersées: le 1^{er} groupement est dans la région de Breteuil, le 1^{er} bataillon est dans la région de la Chapelle-aux-Pots, les 2^e et 3^e B. C. L. sont au camp de Champlieu. (...)

Jusqu'alors, les chars Renault n'avaient jamais été engagés ; les bataillons qui les avaient reçus quelques semaines auparavant poursuivaient leur instruction, et l'intention du commandement était de ne pas présenter ces appareils à la bataille avant qu'on eût pu constituer et instruire d'assez nombreuses unités pour que leur intervention en masse produisît sur l'ennemi un effet de surprise écrasant. Mais l'attaque allemande du 27 mai 1918, par l'ampleur et la gravité de ses premiers résultats, allait précipiter la mise en ligne des unités de chars légers.

II. — Engagements du 31 mai et de juin 1918.

Le 27 mai, l'ennemi prononce sur le Chemin des Dames une offensive brusque et très violente; submergeant nos troupes de défense sous un flot d'assaillants qui avaient été rassemblés en grand secret, il obtient un résultat presque foudroyant. Dès le premier jour, la poussée allemande atteint une profondeur de 30 kilomètres à l'intérieur de nos lignes; franchissant l'Aisne et la Vesle, elle amenait, dans les journées suivantes, les troupes allemandes sur la Marne jusqu'à Château-Thierry.

La situation de nos armes est véritablement critique, Paris immédiatement menacé. Ces journées sont des plus sombres que nos cœurs de Français aient connues au cours de la guerre, et nous étions ramenés aux plus mauvais moments de la fin août 1914.

C'est à cette heure décisive, devant la nécessité immédiate de tout mettre en œuvre pour sauver le sort de la France, qu'on fit appel à ces nouvelles formations d'artillerie d'assaut, qu'on avait pensé engager dans des conditions plus favorables et plus heureuses.

Le 29 mai, un ordre préparatoire de l'artillerie d'assaut met les 2^e et 3^e B. C. L. et éventuellement le 1^{er} B.C.L. à la disposition du général LACAPELLE, commandant le 1^{er} C. A., qui tient le front compris entre Vie-sur-Aisne et la forêt de Villers-Cotterêts.

Embarqués le 30 mai, qui sur des remorques rassemblées en toute hâte et venant de Beauvais, de Mouy et de Versailles, qui par voie ferrée, les trois bataillons du 501^e sont dirigés vers la forêt de Villers-Cotterêts, dans le flanc droit de la poche formée par l'avance allemande. Où débarquera-t-on? Où s'engagera-t-on? Impossible de le prévoir: où l'on pourra; où l'on rencontrera l'ennemi, car le front est mobile et se rapproche chaque jour davantage, à peine tenu par des troupes harassées et réduites par cinq jours de combat inégal.

Le 31 mai, à 8 heures du matin, les deux tiers des chars du 2^e bataillon ont pu être débarqués à Saint-Pierre-Aigle, au nord de la forêt de Villers-Cotterêts. La situation ne permet pas même d'attendre que le reste du bataillon ait fini d'arriver, car, si l'ennemi force le dernier barrage que maintiennent avec peine, sur les plateaux au sud de

Soissons, les troupes complètement épuisées de l'héroïque division marocaine, c'est l'écroulement et probablement l'encercllement de tout ce qui combat encore dans la région de Compiègne, c'est la route de Paris complètement ouverte.

Il faut combattre sans délai avec les trente chars dont on dispose pour arrêter la progression de l'ennemi devant la forêt de Villers-Cotterêts.

Pour apprécier à sa valeur l'effort qui va être fourni dans cette journée par les officiers et les équipages du 2^e bataillon, il importe d'imaginer par la pensée la situation matérielle et morale dans laquelle ils ont vécu ces heures de crise. Certes, aucune des conditions matérielles dans lesquelles les officiers et les équipages avaient prévu, étudié et préparé leur entrée dans la bataille n'est réalisée. Aucune liaison préalable n'a pu être établie avec l'infanterie avec laquelle on doit combattre. Cette infanterie, on prendra contact avec elle sur la ligne de feu même, en la traversant où elle sera là-bas, quelque part vers la route de Soissons à Villers-Cotterêts. Cette infanterie se trouve composée de noirs n'ayant jamais aperçu de chars d'assaut. Aucune reconnaissance de terrain ne peut être exécutée, faute de temps.

Au lieu d'une approche de nuit, permettant aux chars de ne se révéler qu'au moment de l'attaque, il faut, pour atteindre nos lignes, franchir en plein midi, par le soleil éclatant d'une belle journée d'été, un glacis de 1500 mètres sous la vue directe des ballons allemands en observation.

Aucun barrage fumigène, aucun appui efficace à escompter d'une artillerie dispersée par des mouvements de replis successifs, n'ayant pas d'organisation de tir. C'est la charge droit devant soi, sur un terrain inconnu, pour arrêter à tout prix la poussée de l'ennemi victorieux.

Le personnel se rend compte des conditions anormales et difficiles dans lesquelles il va s'engager et, dans cette atmosphère déprimante de troupes épuisées et en pleine retraite, il comprend la nature et la grandeur du sacrifice qu'on lui demande.

Les capitaines MORTUREUX et LEMOINE, menant personnellement l'attaque, déploient leurs compagnies en bataille à l'est de Dommiers, sur le front Chaudun, la Croix-de-Fer, Missy-aux-Bois, et à midi foncent droit devant eux dans les blés hauts, salués et escortés par les obus de l'artillerie allemande. Les chars nettoient le bord du ravin de Chazelles et le plateau à l'ouest de Ploisy, détruisant des mitrailleuses et des canons légers, tuant et mettant hors de combat les fantassins et les mitrailleurs allemands, qui subissent de lourdes pertes. La lutte est particulièrement âpre et chacun y rivalise de courage et d'entrain. Le lieutenant AUBERT fonce sur une pièce allemande qui tire à vue sur sa section et la détruit complètement. Le char du lieutenant CORNIC ayant pris feu, celui-ci se dégage, monte dans un nouveau char et continue le combat, faisant par son intrépidité l'admiration de tous. Le brigadier CHRISTIAENS, dont le char est en panne, démonte sa mitrailleuse et la met en position en première ligne. Le canonnier BOCQUILLON de la compagnie 306, grièvement blessé à la tête, continue à combattre avec opiniâtreté et ne se laisse évacuer, une fois le combat fini, que sur l'ordre de ses chefs.

Pour la première fois, l'arme lourde entre toutes a conduit son combat comme une action de cavalerie. C'est une charge en ligne qu'a menée le 2^e bataillon, ratissant la plaine de Chaudun, faisant refouler devant lui les ennemis déjà accrochés au plateau où les grands blés favorisaient sa progression. Cette charge a vu devant elle les fuyards s'engouffrer dans le ravin de Ploisy. Utilisant alors toute la puissance de leur feu, les chars ont creusé dans la cohue ennemie d'effroyables sillons. Quatre chars, atteints par des obus ou renversés dans des chemins creux, restent sur le terrain. D'autres, fort endommagés, parviennent cependant à rejoindre le point de ralliement. L'arme est bonne et bien trempée.

Le résultat répond à la vaillance et aux efforts de tous; l'attaque, du 31 mai 1918 marque l'arrêt des grands progrès de l'ennemi sur les plateaux au sud de Soissons et sauve la situation des troupes engagées vers Compiègne.

Parmi les braves qui payèrent de leur vie ce grand résultat, il faut citer le nom d'un jeune et brillant officier dont la physionomie pleine de feu et d'intelligence, dont l'élégance souple et aisée attiraient naturellement la sympathie, l'intérêt et l'affection. La mort, qui semble choisir ses victimes, n'en pouvait trouver une dont la perte nous parût plus cruelle. Un obus qui frappa la tourelle de son char donna au sous-lieutenant DEMAY une belle mort de soldat, en plein soleil, en pleine action, en pleine gloire.

Arrêté le 31 mai au sud de Soissons, l'ennemi va, suivant sa coutume, les jours suivants, tenter de tourner la résistance rencontrée et de s'ouvrir, plus au sud, le chemin qui vient de lui être barré. Là encore il va se heurter à nos chars. Pour faire face à ces nouvelles attaques, les 1^{er} et 3^e bataillons, dont le transport se poursuit, vont, au cours des journées du 1^{er} et du 2 juin, entrer en ligne à leur tour sur tout le front marqué par la lisière est de la forêt de Villers-Cotterêts.

L'emploi des chars d'assaut va prendre pendant cette période une forme nouvelle et inattendue. Créés pour ouvrir la voie à l'infanterie, au travers des défenses accessoires et des mitrailleuses de l'ennemi, on admettait avec juste raison qu'une fois cette tâche remplie, dès que l'infanterie était installée sur ses objectifs, les chars d'assaut ne devaient pas rester sur la ligne, où ils offriraient une cible trop facile aux coups de l'artillerie ennemie. Ils devaient être aussitôt retirés du combat pour être remis en état et se préparer à de nouveaux engagements. Suivant ces sages principes, les combats de l'artillerie d'assaut avaient jusque-là duré quelques heures : les premiers engagements des bataillons du 501^e régiment d'artillerie d'assaut vont durer un mois.

La situation nécessite, en effet, des dispositions particulières. Sur le front de la forêt de Villers-Cotterêts ont reflué les débris de 3 ou 4 divisions d'infanterie, soldats épuisés physiquement et moralement par des journées de combat où ils ont été constamment refoulés par l'ennemi, ayant perdu leurs chefs et désaccoutumés d'une forme de guerre où la tranchée n'est plus là pour marquer la ligne à défendre.

Le Boche, enhardi par son succès, devient, au contraire, de plus en plus audacieux, et il semble que rien ne doive plus l'arrêter. Quand, du 31 mai au 2 juin, le fantassin voit apparaître les chars d'assaut, il sent que c'est le salut qui lui arrive et quand, dès les premiers engagements, il voit le Boche refluer partout devant les appareils, il s'accroche à ses chars et perd courage s'il les voit s'éloigner de la ligne de feu. Les sections de chars vont donc être maintenues sur la ligne de combat, en situation de s'engager immédiatement pour refouler l'ennemi dès que celui-ci fera mine de pénétrer quelque part dans nos lignes.

Toujours en alerte, combattant le jour dès que l'ennemi veut mordre, passant la nuit à ravitailler en essence et en munitions, à remettre en état sous le feu les appareils, les équipages vont fournir, pendant cette première quinzaine de juin, le plus bel exemple d'endurance physique et morale.

Du 31 mai au 18 juin, les bataillons du 501^e fournissent vingt-sept engagements de section.

Sur le front de 25 kilomètres qui s'étend de Saint-Bandry à Troennes, il n'est pas un point de la carte qui ne rappelle un engagement. Dans les layons de la forêt, dans les blés hauts des plateaux, partout les chars ont laissé la trace sanglante de leurs chenilles.

Ce sont des engagements très chauds et qui exigent du personnel une attention et une tension morale accentuées. La plupart, en effet, se passent sous bois; les mitrailleuses ennemies sont parfaitement dissimulées dans les broussailles et peuvent impunément diriger à très courte distance sur les fentes de visée des chars des tirs continus et ajustés; gênés par la végétation dans leur vue et leurs mouvements, bloqués parfois dans les fourrés inextricables, les équipages tombent à la merci d'ennemis qu'ils ne peuvent découvrir.

Le 2 juin, une **section de la compagnie 308**, appuyant une compagnie du 167^e R. I., nettoie le plateau de Corcy, où des fantassins allemands se sont infiltrés à la faveur des hautes herbes jusqu'à la ferme Saint-Paul. Après un combat très vif, au cours duquel un sous-officier chef de char est blessé par un coup de pistolet tiré à bout portant contre une fente de visée, les chars permettent à notre infanterie de s'établir solidement à 200 mètres en avant de son objectif primitif.

Le 3 juin 1918, l'ennemi a réussi, pendant la nuit, à progresser de part et d'autre du village de Faverolles et à s'établir sur la partie ouest des ravins au sud-ouest de Faverolles. Soutenant la contre-attaque du 167^e R. I., la compagnie 309 toute entière déployée entre Corcy et Faverolles, et une section de la compagnie 307 au sud de Faverolles, mettent l'ennemi en fuite et permettent le rétablissement de notre ligne. Cette action est une des plus importantes de cette période, tant par les effectifs engagés que par les résultats obtenus. Voici le récit qu'en a fait un officier d'infanterie qui combattait ce jour-là avec nos chars:

« Les attaques du 3 vont revêtir un acharnement extraordinaire. L'artillerie allemande s'est renforcée, et, à 4 heures du matin, un tir violent se déclenche sur notre première ligne. Le 75, derrière nous, riposte violemment, et c'est sous un barrage meurtrier que l'infanterie ennemie surgit devant nous de ses lignes de départ. A 7 heures, la

lutte s'apaise; notre ligne ne paraît pas entamée. A 9 heures, elle reprend plus violente pour s'interrompre à nouveau à midi. Cette fois l'ennemi a réussi à prendre pied dans le cimetière de Faverolles. A 14 heures, nous apercevons devant nous sur la crête d'Anserville un nombre considérable de camions. Un régiment d'infanterie boche en descend, se déploie et pénètre dans la vallée. C'est lui qui va attaquer Faverolles par le sud pendant que le régiment de l'Impératrice l'attaque par l'est. Cette attaque d'ensemble se produit à 15 heures 30. On se bat corps à corps dans les fermes sud et sud-est de Faverolles, et l'ennemi parvient jusqu'à la corne du bois qui est au sud-ouest du village. Nos hommes deviennent inquiets. Cette situation, heureusement, ne va pas durer. Un mot bientôt vole de bouche en bouche: « Les tanks vont attaquer. » Cinq débouchent près de nous, d'une allée de forêt; ils se déploient dans les blés. L'un d'eux prend à partie les occupants de la corne du bois, tandis que les autres continuent vers la route de Troennes. Le tir ajusté des chars, son effet meurtrier mettent l'ennemi en fuite; nos fantassins sont enthousiasmés, et ce qui reste des Boches disséminés dans les blés est aisément capturé par nos hommes. »

Le même jour (3 juin), deux sections de la compagnie 301 appuient une contre-attaque du 8^e R. I. sur la ferme Vertefeuille, où l'ennemi a réussi à prendre pied. Après un court et vif combat, les Allemands lâchent pied en subissant des pertes sensibles. Au nord-ouest de la ferme Vertefeuille, une section de la compagnie 304 disperse en quelques coups de feu des mitrailleuses ennemies qui avaient réussi à s'infiltrer dans la forêt.

Le 4 juin, c'est la compagnie 302, appuyée par **2 sections de la compagnie 308**, qui contre-attaque sur la ferme de la Grille (forêt de Retz, lisière est), sur un terrain que d'épais fourrés et des halliers touffus rendent très difficile. Au cours du combat très rude qui se livre, le lieutenant DE GISSAC trouve la mort. Son mécanicien ayant été tué par une balle tirée à courte distance et qui était passée par la fente du volet de conduite, l'officier, blessé lui-même, sort de son char en feu pour continuer à diriger à pied le combat de sa section. Il tombe, criblé de balles, sur les chenilles de son appareil.

Le 5 juin, par une action rapide et immédiate d'une section de la compagnie 302, nous chassons l'ennemi des lisières de la forêt de Retz, où il a réussi à s'infiltrer à l'ouest de la ferme Chavigny. Au cours du combat, le brigadier LUCAS, ayant eu sa mitrailleuse mise hors d'usage, sort sous le feu, en demande une à l'infanterie qui le suit et continue le combat.

Le 6 juin, **une section de la compagnie 308**, appuyant une contre-attaque du 91^e R. I., permet à notre infanterie de reprendre pied dans les carrières au nord de la ferme de la Grille, malgré un feu très vif de grenades à fusil et de mitrailleuses.

Le 12 juin, les 1^{er} et 2^e bataillons de chars légers sont mis en réserve; le 3^e bataillon, qui est resté constamment sur la ligne de résistance, coopère avec la compagnie 309, commandée par l'héroïque capitaine CLERMONT, à une vigoureuse contre-attaque entre Corcy et la ferme de la Grille, où l'ennemi, de nouveau, a réussi à prendre pied. Son action brillamment conduite permet à notre infanterie d'améliorer ses positions au nord-est de Corcy.

La se termine la période de combats défensifs menés par les unités du Régiment. S'il y a eu dans l'histoire du 501^e régiment d'artillerie d'assaut des actions peut-être plus brillantes parce qu'elles se sont passées en des journées où la victoire était plus tangible et plus proche, il n'y en a pas dont le Régiment ait le droit d'être plus fier que de celles poursuivies avec une continuité infatigable pendant la première quinzaine de juin 1918; car l'intervention des trois bataillons de chars légers, au moment où la fortune des armes nous abandonnait, cloua sur place la plus menaçante des poussées allemandes et lui barra définitivement la route de Paris, c'est-à-dire le chemin de la victoire.

Le 15 juin, l'ennemi est définitivement arrêté. Le général MANGIN vient de prendre le commandement de la 10^e armée; il ne va pas laisser l'ennemi se reprendre et combiner en paix de nouvelles attaques.

L'ennemi est arrêté. On va le refouler sans tarder et se mettre au moins en situation favorable pour pouvoir passer à l'offensive générale dès qu'on en possédera les moyens. En attendant, on va se donner de l'air, reprendre pied sur les plateaux pour acquérir la base de départ indispensable à une opération de grande envergure.

Ce sera l'œuvre des combats des 15, 18 et 28 juin 1918.

Le 15 juin 1918, au jour naissant, la compagnie 303 franchit le ruisseau de Coevres sur un pont que l'infanterie enlève à l'ennemi devant son premier char et, par un seul passage, sous un bombardement de gros

calibre qui lui cause des pertes sévères, débouche sur la rive droite du ruisseau. Elle chasse l'ennemi devant elle, gravit les pentes boisées du ravin, tuant ou mettant en fuite les défenseurs ennemis dissimulés dans les bois et les fourrés, puis, se déployant en bataille, nettoie le plateau nord-est de Coevres jusqu'à la route Cutry-Saint-Pierre-Aigle.

Ce passage de vive force d'un ruisseau dont les rares points de passage, soigneusement repérés par l'ennemi, étaient constamment bombardés par l'artillerie lourde; cette escalade en plein combat des pentes escarpées d'un ravin boisé, constituait une opération aussi audacieuse que difficile d'exécution. Sa réussite fait le plus grand honneur à la compagnie 303, commandée par le capitaine GAILLET.

Le 18, une section de la compagnie 301 et une section de la compagnie 302 participent à une attaque en direction de Chafosse. L'objectif, qui est de reprendre pied sur le plateau de Montgobert et de rejeter l'ennemi à l'intérieur du bois au sud de Chafosse, est atteint après une lutte très vive qui dure de 4 heures à midi. Le 28 juin, enfin, le 3^e B. C. L. en entier et la compagnie 305, appuyant l'attaque de la 153^e D. I. et de la 2^e D. I. sur le front Saint-Bandry-Laversine-Saint-Pierre-Aigle, prennent une part brillante au succès complet de l'opération et amènent nos fantassins sur la ligne d'où ils s'élanceront à la victoire du 18 juillet.

Le 30 juin, les trois bataillons sont enfin retirés du front pour se reposer, se reconstituer et remettre en état les appareils qui leur restent.

III. — Engagements de juillet.

Le 14 juillet, tout semble calme; les bataillons au repos sont: le 1^{er} à Saint-Léonard (Oise), le 2^e à Pierrefonds, le 3^e à Saint-Martin-du-Tertre ; le 1^{er} groupement de chars Schneider est à Vaumoise, entre Crépy et Villers-Cotterêts. Les appareils sont démontés, et une bonne proportion des hommes profitent d'une permission bien gagnée. A la fin de l'après-midi, l'alerte est donnée partout. Il faut être prêt à s'embarquer le lendemain pour une opération offensive immédiate. C'est le branle-bas pour remonter les appareils, reconstituer les munitions, recharger les véhicules. On travaillera toute la nuit et toute la journée; mais, quels que soient les efforts faits, il sera impossible d'avoir les unités au complet, faute de personnel et surtout de matériel. Aucun appareil neuf n'a pu être donné au Régiment; on n'a pu que remettre en état le mieux possible les chars qui ont fourni le long et dur travail de juin.

Le 1^{er} B.C.L., qui a disposé d'un repos un peu plus long, pourra présenter des compagnies à peu près complètes; mais le 3^e B.C.L., qui a été le plus longtemps engagé, puisqu'il n'est parvenu dans ses cantonnements de repos que le 4 juillet, ne se présentera au combat qu'avec les deux tiers de ses appareils; les permissionnaires rejoindront sur le champ de bataille.

Le 18 juillet 1918 marque dans l'histoire de la guerre une date mémorable. C'est le grand tournant dans la fortune des armes, l'aube de la victoire pour la France; le glas de mort qui commence à sonner pour la puissance militaire de l'Allemagne. Nos ennemis eux-mêmes ont indiqué le rôle joué par l'artillerie d'assaut dans cette bataille. « Nos troupes, a écrit le général Ludendorff, chef d'état-major de l'armée impériale, ont été submergées par des escadres de chars d'assaut. C'est l'intervention de ces appareils qui a assuré la victoire aux Français. » Or, pour connaître la part prise par le 501^e dans cette bataille, il suffit de mentionner que sur neuf bataillons ou groupements composant l'artillerie d'assaut de la 10^e armée, quatre appartenaient au 501^e et que, sur ces neuf bataillons ou groupements, six ont été engagés sous les ordres directs de l'état-major du 501^e régiment; deux des trois autres étaient commandés par le chef de bataillon commandant le 3^e bataillon du 501^e, enfin le 9^e était le III^e groupement de chars moyens qui porte maintenant aussi le numéro 501.

Les unités montrèrent, le 18, le 19, le 20, le 21 et le 23, autant de vaillance que de continuité dans l'effort, se multipliant, malgré les vides creusés dans leurs rangs, pour apporter un concours constant à leur infanterie.

Le 18, le 1^{er} groupement, puis, en fin de journée, le 1^{er} B. C. L. s'engagent pour appuyer la 2^e D. I. U. S. dans son attaque qui l'amène jusqu'au chemin de Tigny à Villemontoire; le 2^e B. C. L. entraîne la Division marocaine jusqu'à l'Échelle, bousculant l'ennemi qui s'accroche désespérément aux rebords du plateau.

Parmi les braves qui combattirent dans cette journée, où tous les équipages rivalisèrent d'audace, de sang-froid, de ténacité et de mépris du danger, il faut citer le chasseur ROSE: son appareil ayant été détruit par un obus, il

s'arme d'un fusil et, se portant en avant de la ligne d'infanterie, capture dix prisonniers. Il fut pour ce fait décoré de la médaille militaire.

Le 19, les chars du 1^{er} groupement entraînent les Américains jusqu'aux lisières de Tigny; la compagnie 304 appuie une attaque du 7^e tirailleurs sur les pentes nord et sud du ravin de l'Échelle; le 3^e B. C. L., dans un combat très dur, ouvre la voie à l'infanterie de la 38^e D. I. jusqu'au delà de la ligne Perey-Tigny -Saint-Rémy- Blanzly. C'est là que l'aspirant LEMPEREUR, de la compagnie 307, dont le char a été immobilisé par un obus, en face de la position ennemie, renvoie son mécanicien vers l'équipe de dépannage et reste lui-même dans la tourelle, canonnant sans arrêt les murs d'un jardin fortement organisé jusqu'au moment où il est grièvement blessé à la figure.

Le 20*, la compagnie 305 participe à une action avec un bataillon du 7^e tirailleurs dans le but de nettoyer et d'occuper le plateau entre Ventigny et Villemontoire; le **3^e B. C. L., avec deux sections**, appuie le 233^e R. I. au sud de Plessis-Huleux [***Le sous-lieutenant LACHAUD est blessé sérieusement au genou au combat du 20 juillet**].

Le 21, le 1^{er} B. C. L. et le 2^e B. C. L. entraînent l'infanterie de la 38^e D. I. à l'attaque de Villemontoire et de la Raperie, où le combat est particulièrement acharné, et lui permettent de s'installer en bordure de la route nationale de Château-Thierry à Soissons, malgré une réaction très violente de l'ennemi. Deux sections du 3^e B. C. L. coopèrent brillamment à la prise de Plessis-Huleux.

La journée du lendemain est consacrée à une fiévreuse remise en état des chars; dans la nuit, les 1^{er} et 2^e B. C. L. gagnent sur chenilles leurs positions de départ devant PLESSIS- HULEUX, soit 15 kilomètres plus au sud, et attaquent Plessis-Huleux avec le 3^e B. C. L., à 5 heures (23 juillet).

Le magnifique effort des unités si éprouvées pourtant au cours des derniers combats (les trois bataillons sont réduits à neuf sections) réussit à entraîner notre infanterie jusqu'à la voie ferrée à l'ouest de la route nationale, au delà de Plessis-Huleux; le combat est très chaud. La compagnie 306, fournie par le 2^e B.C.L., met en fuite les servants d'une batterie de 77, au sud des bois du Plessier. Devant Grand-Rozoy, le sous-lieutenant RAYER, de la compagnie 301, trouve une mort glorieuse. Sa section, franchissant la route de Soissons à Château-Thierry, est prise à partie à 200 mètres par un canon de 77, habilement caché dans un petit bois, et démolie en quelques minutes.

Le 24, le Régiment est retiré de la bataille; il va dans la région de Chantilly-Senlis jouir d'un repos bien gagné par deux mois de combat presque ininterrompus, où les équipages ont eu à fournir un effort splendide de continuité et de persévérance dans l'action.

Cette ténacité poussée jusqu'à l'extrême limite des sacrifices, cette résolution de se maintenir à la bataille, quoi qu'il en coûte, jusqu'à ce que la tâche ait été entièrement remplie, sont pour un corps de troupe des vertus précieuses et rares. Le 501^e les a pratiquées dès ses débuts; il va en donner un témoignage éclatant pendant la bataille de Champagne.

IV. — Engagements de Champagne.

Rassemblés entre le 20 et le 23 dans la région de Somme-Suippes, le 2^e bataillon (capitaine VIGNERON), le 3^e bataillon (commandant FISCHBACH) et le 1^{er} groupement (commandant LAURENT)(groupes 4 et 9), opérant dans le secteur compris entre la butte de Souain et la butte de Tahure, vont participer à l'attaque de la 4^e armée en direction de Vouziers.

Par la résistance désespérée que l'ennemi va montrer pour défendre ce centre vital de sa ligne de bataille, par les pertes qui seront la conséquence de la lutte acharnée qui s'ensuivra, la bataille de Champagne sera pour les unités du 501^e la plus rude épreuve qu'elles aient eue à affronter.

L'attaque est donnée le 26 septembre après une préparation très minutieuse par les états-majors et les cadres de l'A. S. portant sur l'étude du terrain à franchir, étude faite au moyen de reconnaissances de terrain et d'un grand nombre de photographies d'avions obliques et verticales. Toutes les pistes à suivre par les chars ont été précisées sur les plans directeurs. Une compagnie d'infanterie sur chaque piste, dirigée par un officier de l'A. S., travaillera à préparer le passage des appareils à travers la zone bouleversée.

En raison de l'état du terrain, qui comprend une bande de 5 kilomètres absolument couverte de fils de fer, de tranchées, de trous d'obus, impraticable au combat des chars, il est convenu que les chars suivront, dans cette

bande de 5 kilomètres, la progression de l'infanterie aussi rapidement qu'il leur sera possible, mais ne s'engageront qu'une fois franchie la crête butte de Souain- Mont-Muret.

Les deux bataillons et le groupement du 501^e forment l'A. S. du 20^e C. A. et sont répartis comme suit :

A droite: le 3^e bataillon et le 1^{er} groupement appuieront l'attaque de la 43^e D. I., suivie de la 13^e D. I.;

A gauche: le 2^e bataillon appuiera l'attaque de la 167^e D. I., suivie de la 170^e D. I.

Dans la journée du 26, l'infanterie parvient sans grande difficulté à la crête Mont-Muret-butte de Souain, ne rencontrant que de légères arrière-gardes laissées par l'ennemi, qui a reporté sa résistance en arrière.

Les chars emploient la journée à traverser le terrain bouleversé. Ce travail, accompli sous la surveillance des drachens ennemis, est entravé par les bombardements de l'artillerie ennemie. **Les compagnies 307 et 308**, en particulier, sont violemment prises à partie au moment où elles franchissent la crête de l'Aiguille. Constamment, les travailleurs d'infanterie qui aménagent les pistes doivent s'interrompre par suite du bombardement, et, en fin de journée, les chars n'ont pas dépassé l'alignement de la cote 193. Ils achèveront le franchissement dans la nuit et aux premières heures de la matinée du lendemain.

Le 27, dès l'aube, l'infanterie veut continuer sa progression ; mais elle se heurte immédiatement à une violente résistance. L'ennemi a, en effet, reporté sa ligne de résistance dans la cuvette de **Sommepey***, appuyé par une artillerie très bien placée le long du vaste amphithéâtre qui entoure ce village. Notre infanterie est arrêtée net devant les tranchées de Wiesbaden et celles du Tunnel. Vers 9 heures, les chars débouchent enfin du terrain bouleversé; les compagnies 305, 307, **308**, 309 s'engagent immédiatement et, après une lutte extrêmement chaude, tant pour la conquête des objectifs que pour le maintien de notre gain contre les contre-attaques successives de l'ennemi, permettent à nos fantassins de conquérir les hauteurs du bois de la Pince et de s'y maintenir.

Le 28, dans la matinée, les trois compagnies du 2^e B. C. L., soutenant l'attaque de la 167^e D. I., livrent à notre infanterie, après un brillant combat, les tranchées des Prussiens et d'Essen, qu'elles nettoient de leurs défenseurs. Les mitrailleuses légères boches, installées en haut des arbres, font subir de lourdes pertes à nos fantassins. Repérés par nos chefs de chars, l'un après l'autre, ceux qui les servent, abattus par les obus de 37 ou les balles, tombent au pied de leurs perchoirs.

A droite, les compagnies 307 et **308** s'engagent dès 7 heures; la lutte est très âpre; les Allemands résistent énergiquement, utilisant les bois pour masquer un grand nombre de fusils et de canons anti-chars. Le combat dure toute la journée pour la compagnie 307 : malgré les pertes subies, les équipages montrent une vaillance et une ténacité splendides. Deux batteries formées par les groupes Schneider reprennent l'attaque en fin d'après-midi et, par un feu nourri, nettoient les mitrailleuses ennemies qui défendent les lisières du bois de l'Araignée, qu'elles livrent à notre infanterie. Le 29 septembre, la compagnie 306, sur le bois des Épinés, la compagnie 308, sur le bois des Singes, une batterie du 9^e groupe sur le bois de Brünnewald, appuient avec succès l'attaque de notre infanterie. La résistance de l'ennemi est acharnée ; il faut pour la briser tout l'esprit d'héroïque abnégation des équipages.

Parmi tous ceux qui se distinguèrent au cours de cette journée, il faut citer le brigadier BESSET, qui, arrivé sur l'objectif, sortit de son char et, mettant revolver au poing, fit à lui seul prisonniers vingt fantassins allemands constituant la garnison d'un centre de résistance dont les feux arrêtaient la progression de notre infanterie. Il fut pour ce fait décoré de la médaille militaire sur le champ de bataille. Le même jour, le sous-lieutenant POLLET, de la compagnie 306, qui, durant les journées précédentes, a attaqué avec sa section jusqu'à la limite de ses forces, ramène, sous une pluie de balles, un char renversé à quelques mètres de l'ennemi; son intrépide bravoure est récompensée par la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le 30 septembre, les unités du 501^e sont placées en réserve d'armée pour se reconstituer sur place et se préparer à reprendre la lutte. Les quatre jours de combats ininterrompus les ont particulièrement éprouvées, surtout en officiers et gradés. Le 2^e B. C. L. a perdu six lieutenants chefs de section sur neuf. Le 3^e B. C. L. a perdu huit lieutenants chefs de section sur neuf. Les lieutenants **LACHAUD** et **LAROUSSE** ont été tués*. Le lieutenant **LACHAUD**, aussi adoré de ses hommes qu'aimé et estimé de ses chefs, était le modèle de la bravoure simple et calme, de la conscience la plus absolue dans l'accomplissement de tous ses devoirs, aussi bien sur le champ de bataille, où ses actions d'éclat lui avaient valu, à la suite des combats de juillet, la croix de la Légion d'honneur, que dans le service

journalier, où il s'occupait de ses hommes et veillait à la mise en état de son matériel avec un zèle inlassable. Pour combler ces nombreux vides, le lieutenant-colonel commandant le Régiment préleva sur le 1^{er} groupement, qui avait plus souffert dans ses appareils que dans son personnel, les cadres nécessaires pour reformer les bataillons de chars légers à deux sections au moins par compagnie.

Cet épisode montre, avec la nécessité de l'enrégimentement des compagnies et bataillons, celle d'une parfaite camaraderie entre tous les officiers et hommes d'un même régiment. Pour un chef, combattre avec des hommes qu'il a formés et instruits; pour un soldat, aller au feu sous les ordres d'officiers qu'il a appris à connaître et à apprécier, est une chose sinon facile, du moins naturelle et satisfaisante. Mais, et surtout dans une arme comme les chars blindés, où la tactique de combat est encore toute récente et où la manière de préparer et de conduire un engagement signifie le succès ou l'échec complet, prendre le commandement d'une unité en pleine bataille ou aller à l'assaut sous les ordres d'un chef arrivé la veille exige des officiers et des hommes une confiance et un esprit de dévouement peu communs.

C'est ici que se montre la belle vertu de l'esprit de corps, cette communauté d'instruction et de pensée, cette affection qui doit réunir tous les officiers et hommes d'un même régiment. C'est ce seul lien, tout moral, existant entre les équipages bien réduits des unités de chars légers et les officiers des groupes Schneider qui en prirent le commandement entre deux combats, qui a permis aux unités du 501^e de poursuivre leur tâche jusqu'à achèvement.

Source : *Historique du 501^e Régiment d'Artillerie d'Assaut pendant la Grande Guerre*, pages 5-24. Maison Alfred Mame et Fils, Imprimeurs, Tours. Site Gallica de la Bfm.

*Jean Lachaud est tué le 28 septembre 1918 au bois du Bouc, près **Somme-Py** (Marne).

Etat d'encadrement du 3^e Bataillon de Chars Légers du 501^e R.A.S le 17 juin 1918

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
	3 ^e (P ^{te}) de Chant légers F. N. du 13 ^e
	cd ^t de B ^{te} = Chef de B ^{te} Seraldi
	adj ^t technique = Lieutenant Dupreau
	adj ^t technique = Lieutenant Macquin
	compagnie 307 ^e
	cd ^t de c ^{ie} = capitaine de Guiroux
	chef de section = Lieutenant Berville
	1/lieut ^t Foyes (errané avant le rattachement du 13 ^e au régiment)
	1/lieut ^t Thorel
	cd ^t d'échelon = lieut ^t Brisson
	compagnie 308 ^e
	cd ^t de c ^{ie} = capitaine Bertrand
	chef de section = Lieutenant Fayet de Montjoye
	chef de section = Lieutenant Litter
	1/lieut ^t Lachaud
	cd ^t d'échelon = 1/lieut ^t Chau
	compagnie 309 ^e
	cd ^t de c ^{ie} = Lieutenant Clermont
	chef de section = 1/lieut ^t Mothet
	1/lieut ^t Guilluy
	cd ^t d'échelon = 1/lieut ^t Saville
	chef de section = 1/lieut ^t Joubert

Retour de convalescence du Lieutenant LACHAUD, le 21 août 1918, suite à sa blessure du 20 juillet.

21 Août 1918	Les unités sont à l'instruction dans les cantonnements. Le lieut ^t Lachaud, rentré de convalescence est affecté à la c ^{ie} 308.
--------------	---

Le sous-lieutenant LACHAUD est nommé chevalier de la Légion d'honneur

1 ^{er} Septembre 1918	Même situation. Les unités au cantonnement, font l'instruction. Le 1/lieut ^t Bescond est nommé Lt à 1/2. à dater du 1 ^{er} février 1918. Le 1/lieut ^t Lachaud est nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.
--------------------------------	---

Le lieutenant LACHAUD est tué le 28 septembre 1918 à Bois du Bouc près de Somme-Py (Marne)

HISTORIQUE DES FAITS.		DATES.
<p>manchée de Diebadey mais le bouillard s'étant repé l'artillerie ennemie put à partie cette section et mita trois char hors de combat.</p> <p>Ses pertes à la suite de l'engagement sont :</p> <p><u>Morts</u> : n° 307 = 2 (m.d.l. charpentier, B^{re} m^{re}.)</p> <p>n° 319 = 2 (L^t Lachaux, n^o Caplan)</p> <p>n° 309 = 2 (B^{re} Le Goff, Boursquet)</p>		28 Septembre

Source des images : J.M.O. du 501^e R.A.S du 20 mai 1918 au 29 mai 1919. 26 N 1244/21. Site Mémoire des hommes.

Char

Face au front continu et à ses obstacles, tranchées, barbelés, nids de mitrailleuses, les belligérants s'interrogent sur les moyens techniques pour réaliser une percée. Les Allemands derrière le colonel Bruchmüller font confiance aux destructions par l'artillerie lourde. Les Alliés, au contraire, recherchent une possibilité de franchissement par un engin, chenillé blindé capable de cisailer ou écraser les barbelés et de franchir les tranchées sans être stoppé par les feux des armes automatiques.

En Grande-Bretagne, les études du colonel Swinton et de sir d'Eynecourt soutenus par Churchill, aboutissent début 1916 à la création du **char Mark I** qui sera engagé sur la Somme en septembre 1916. Mais en Grande-Bretagne, on parle de tank et non de char afin de tromper l'adversaire, Courant juin 1917, est créé le **Royal Tank Corps**, unité à base de chars dont des éléments seront engagés devant Cambrai en novembre 1917. En France, l'inspirateur est le colonel Estienne qui trouve l'aval de Joffre. Ses travaux génèrent un **char Schneider** doublé par une initiative ministérielle commandant le **char Saint-Chamond** inspiré par le colonel Rimailho. Les résultats des Schneider et Saint-Chamond conduisent Estienne à la conception d'un char plus léger. Ce sera le **Renault FT** engagé le 31 mai 1918 à Berzy-le-Sec et Chaudun (foret de Villers-Cotterêts), et grand atout de la campagne de France. Certains, dans l'effet de surprise et d'écrasement des chars, évoqueront les éléphants de Pyrrhus abordant les légions romaines. Il y a effectivement une similitude.

Le 16 avril 1917, l'arme blindée entre véritablement dans l'histoire de l'armée française. 132 chars (Schneider et Saint-Chamond) sont engagés sous les ordres du chef d'escadron Bosse, dans la cadre de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames. Leur irruption en appui d'infanterie s'achève en cruelle déception : 57 sont détruits, 64 abandonnés, 11 seulement regagnent leur base de départ. 33 officiers, dont Bossut, 147 sous-officiers sont tués, brûlés vifs ou broyés dans leurs enclins.

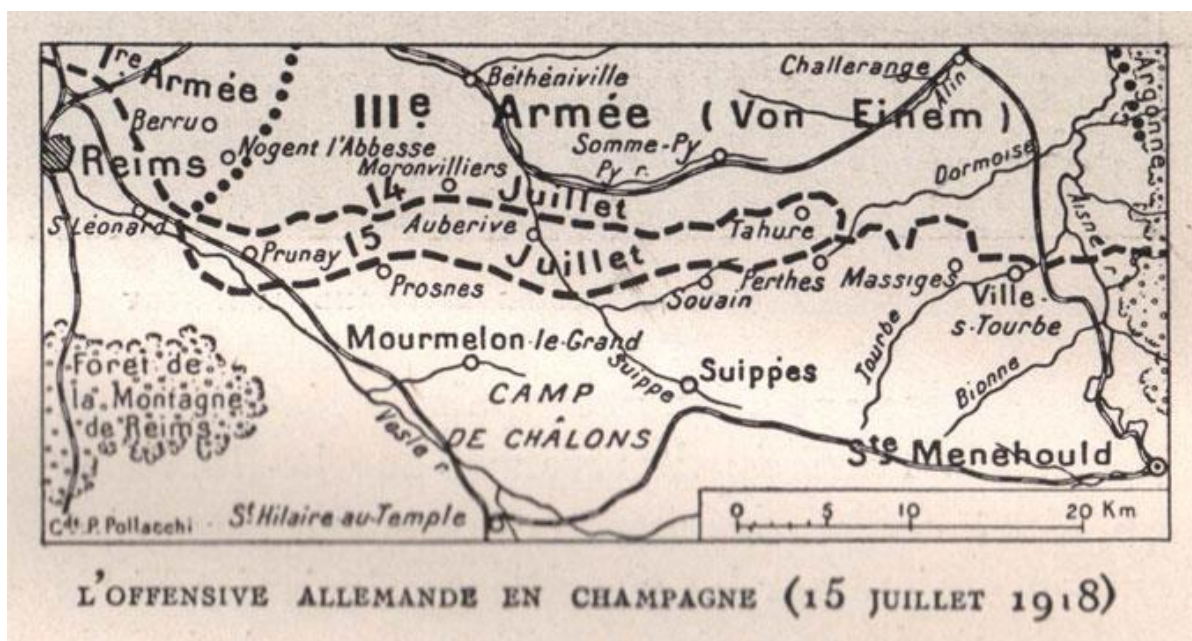
À partir de ce premier groupement de chars de Bossut, est créé, le 13 mai 1918, le **501^e régiment d'artillerie spéciale ou régiment d'artillerie d'assaut**, premier régiment de chars de l'armée française. Il donnera naissance au 501^e RCC, régiment Compagnon de la Libération.

Contrairement aux Britanniques et aux Français, les Allemands ne croient pas aux chars. Persuadé de la supériorité de l'artillerie, ils le dédaignent, Comme blindés, ils ne construisent que des automitrailleuses ainsi qu'un type de char, l'A7V, apparu seulement en 1918 en faible quantité, moins d'une trentaine. Un modèle plus léger, le LK2 de 8,5 tonnes ne dépassera pas le stade expérimental. Ludendorff porte évidemment une très lourde responsabilité en ce domaine.

En 1918, les Alliés aligneront 3 000 chars : 2 300 pour les Français, 610 pour les Anglais, 90 pour les Américains. Toutes leurs offensives, à partir de l'été 1918, seront soutenues par un puissant appui de chars. Ceux-ci apportent leurs canons, évitant des préparations d'artillerie alertant l'ennemi, et leurs masses écrasant les barbelés et réduisant les nids de mitrailleuses. La France est incontestablement le pays du char, Pour son malheur, elle l'oubliera en 1940 et n'évoluera pas. Elle utilisera ceux dont elle disposait, comme en 1918, en appui d'infanterie et non comme un dard puissant capable de créer l'« événement ».

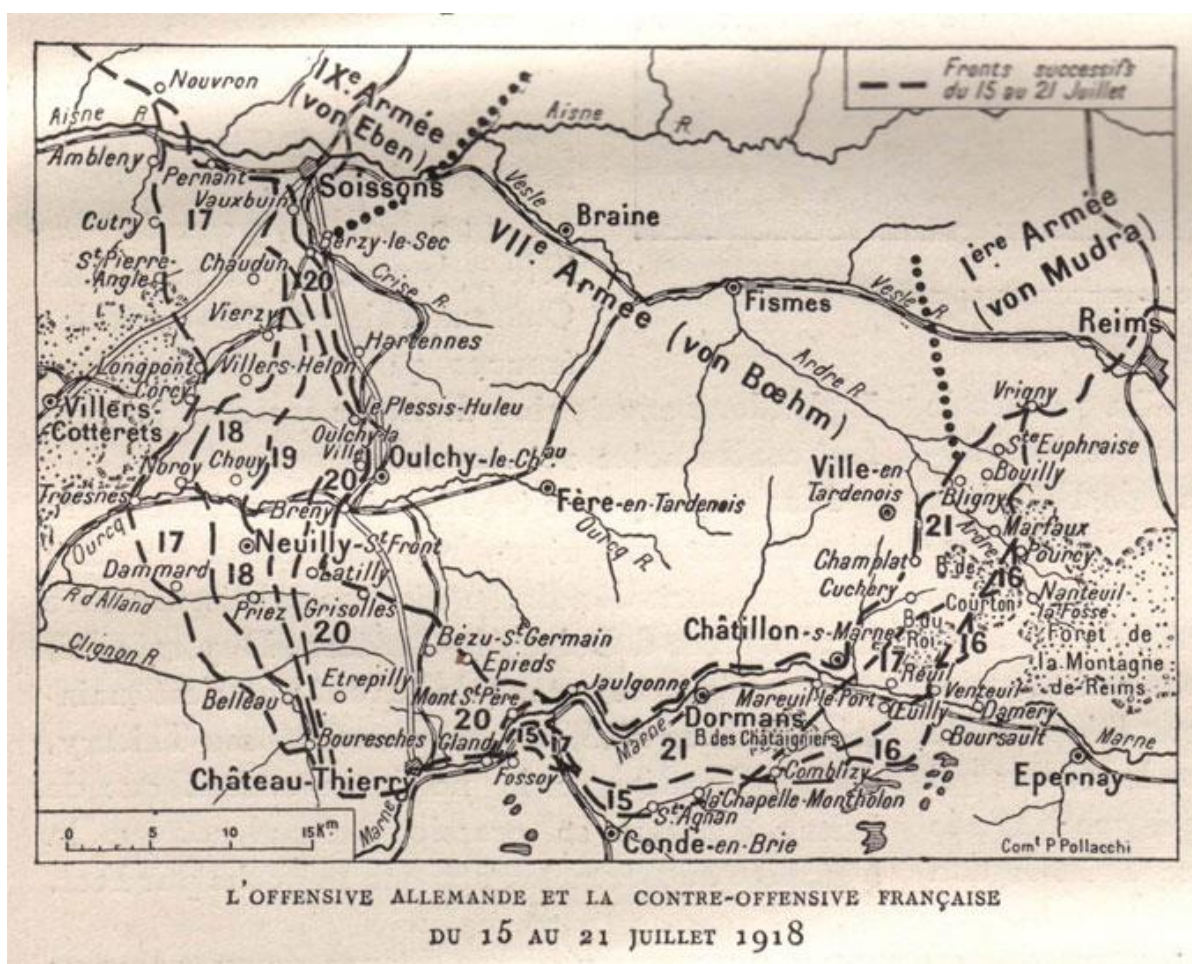
Source : *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Pierre Montagnon. Flammarion, date de publication : 4 décembre 2013.

L'offensive allemande en Champagne du 15 juillet 1918



Source : http://vestiges.1914.1918.free.fr/Carte_053.htm

La contre-offensive française du 18 juillet 1918 : la seconde bataille de la Marne



Le sous-lieutenant LACHAUD est blessé sérieusement au genou au combat du 20 juillet.

http://vestiges.1914.1918.free.fr/Carte_054.htm

Le front nord-est lors de l'offensive générale des Alliés de septembre à novembre 1918



Le lieutenant Jean Lachaud est tué le 28 septembre 1918 au bois du Bouc, près **Somme-Py** (Marne).

Source : http://vestiges.1914.1918.free.fr/Carte_060.htm

Arrêté de nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de Jean LACHAUD,
en date du 12 octobre 1918 et pour prendre rang le 29 juillet 1918.

33216

LÉGION D'HONNEUR.

NUMÉRO DE LA MATRICULE : _____

NOM : Lachaud

Prénoms : Jean

NUMÉRO DU CERTIFICAT D'INSCRIPTION : _____

Qualité : sous lieutenant à t. t. au 501^e d'artillerie

ou d'assaut

grade. _____

TABLEAU SPÉCIAL.
(Décret du 13 août 1914)

né le _____

à _____

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur.

Arrêté du Ministre de la { Guerre } en date du 12 Oct 1918
 { Marine }

pour prendre rang du 29 juillet 1918

Régularisation : _____

Départ du brevet : _____

Départ du certificat d'inscription : _____

Départ de l'avis de paiement : _____

1423
25

Date du décès : le 28 septembre 1918

30 706-1918. [1006]

Source : Base Léonore du Ministère de la culture. Dossier : LH/1423/25.

Bulletin de correspondance au sujet de Jean LACHAUD entre le bureau de la Légion d'honneur et la direction de l'artillerie du ministère de la guerre. Demande du 28 février 1926 – Réponse du 3 mars 1926.

<p>GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR.</p> <p>1^{er} BUREAU.</p> <p>N° <u>33216</u></p>		<p>BULLETIN DE CORRESPONDANCE.</p>	
<p>à Monsieur le Ministre de la Guerre Direction de l'Artillerie</p>		<p>REPOSSE. -6 FEVRIER CABINET DU MINISTRE 3 MARS 1926</p>	
<p>DEMANDE.</p> <p>J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire connaître l'adresse et la position actuelle de : M^r Lachaud Jean Sous-Lieutenant i. t. t. au 501^e rég^t d'Artillerie d'Assaut. Réaction L. H. par arrêté du 12 oct. 1918 p. p. 2062 du 29 juillet 1918 Paris le 4 janvier 1926</p> <p>Le Chef du 1^{er} Bureau</p> <p>6892</p>		<p>T. RÉPONSE.</p> <p>Le Sous-Lieutenant LACHAUD, Jean, du 501^e Régiment d'Artillerie d'assaut, est décédé le 28 septembre 1918, à Bois du Bouc, près de Somme Py, (Marne).</p> <p>Pour le Ministre et par son ordre Le Chef des Services P. O. Le chef du Bureau Halperin</p>	

Source : Base Léonore du Ministère de la culture. Dossier : LH/1423/25.

Jean-Baptiste BOYER (1882-1918) 9^e R.I.

Victime n°65 – Décès le 24 octobre 1918

Nom : **BOYER** Prénoms : **Jean-Baptiste**

Numéro matricule du recrutement : **1234**

ÉTAT CIVIL.

Né le *18 mars 1882*, à *St. Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *St. Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Jean* et de *Jeanne Touraille* domiciliés à *St. Just*, canton de *Limoges sud*, département de *la Haute-Vienne*. N° 149 de tirage dans le canton de *Limoges sud*.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains clair*. Yeux *gris bleu*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.
Visage *ovale*. Taille : *1 mètre 71 centimètres* Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Propre au service

Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

2^e Régiment d'Infanterie

Disponibilité et réserve de l'armée active.

Régiment d'Infanterie CAHORS 9^e Régt d'Infanterie Décédé

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
<i>21 10 1906</i>	<i>Lavaud Cne de Panazol</i>	<i>Limoges</i>

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

*Appelé à l'activité le 15 novembre 1903. Arrivé au 2^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 5524.
Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1906. Certificat de bonne conduite accordé.*

A la mobilisation, arrivé au corps le 4 août 1914.

Passé au 9^e Régiment d'Infanterie le 16 mai 1917 (Avis Of. 153)

Tué à l'ennemi le 24 octobre 1918 à Thenelles (Aisne). *Avis officiel du 12 novembre 1918.*

Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 24 octobre 1918.

- Mort pour la France -

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 29 août au 20 septembre 1909.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 7^e Régiment d'Infanterie du 9 au 25 avril 1912.

Précédemment inhumé dans la propriété Saireux et transféré au cimetière Mre de Mont d'Origny arrond^t de St. Quentin (Aisne) le 12 novembre 1920 par les soins de l'Etat Civil Secteur de St. Quentin N° de la tombe 290 (Avis M^{el} du 1^{er} décembre 1920).

Source : Registre des matricules de la classe 1902 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R617.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOYER** Prénoms **Jean-Baptiste**

Grade *Soldat* Corps *9^e Régiment d'Infanterie venu du 7^e d'Infanterie*

N° Matricule. *014261* au Corps. - Classe. *1902 1234* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *24 octobre 1918* à *Thenelles (Aisne)* Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *18 mars 1882* à *St. Just* Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *28 mars 1919* à **Panazol** (*Haute-Vienne*)

Base des sépultures de guerre

Inhumé à la Nécropole Nationale Saint-Quentin (Aisne), tombe individuelle n°2692

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

23 Novembre 1920

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

18989

BOYER (Jean-Baptiste) mle 014261, soldat : courageux soldat. Tué glorieusement au combat de Thenelles, le 24 octobre 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Historique du 9^e Régiment d'Infanterie

CHAPITRE VI BOIS D'AILLY - VERDUN - LES ÉPARGES (Juin 1917-Mai 1918)

Un mois plus tard, le 9^e réoccupe le bois d'Ailly: puis, sous le commandement du lieutenant-colonel Brallion, il organise magistralement la défense du bois d'Apremont et du sous-secteur des Etangs. Il s'y signale par d'audacieux coups de main qui mettent en vedette le lieutenant Berthe.

En décembre 1917, le régiment quitte ces régions pour le bois Le Chaume, le secteur le plus terrible du front français à cette époque. Là, malgré les rigueurs d'un hiver implacable, malgré tous les efforts de l'ennemi, il garde son ardeur et son entrain et, non content de repousser une forte contre-attaque allemande, il réussit de très brillants coups de main. Après un court repos, il revient, au mois de février, dans la région de Verdun (rive gauche) où il exécute de grands travaux d'organisation défensive, en même temps qu'il reforme, une fois encore, ses cadres et ses effectifs, sous les ordres du colonel Leroux.

Au mois de mars, le 9^e occupe le secteur des Eparges (tranchée de Calonne). Il réussit plusieurs coups de main, tout en y menant une vie extrêmement pénible sous un bombardement incessant d'obus de tous calibres, et particulièrement d'obus toxiques.

Retiré du front très peu de jours, le régiment vient défendre, au mois de mai, le secteur agité des Caurières. Il y subit des assauts partiels mais incessants de l'ennemi exalté par ses succès du moment (offensive allemande sur Château-Thierry).

Le 28 mai, un coup de main de grande envergure appuyé par tous les moyens en usage (puissante artillerie de tranchées, lance-flammes, obus toxiques), essaie en vain de lui arracher la position de la croupe des Rousses. L'Allemand ne parvient pas à conquérir un seul pouce de terrain pourtant si difficile à défendre. Le 3^e bataillon, sous les ordres du commandant Demont, est cité à l'ordre de la division.

CHAPITRE VII L'OURCQ (Juin-Juillet 1918)

Après quatre jours de repos dans la région de Mussey, le 9^e est embarqué en toute hâte et arrive le lendemain 10 juin à Pont-Sainte-Maxence. Il s'agit de barrer la route à l'envahisseur, qui menace Compiègne; cependant les héroïques divisions qui se sont jetées en travers de son chemin, réussissent à lui claquer la porte au nez (9 et 10 juin). Le 9^e n'a pas à intervenir. Il est bientôt amené à remplacer la 26^e division sur ses emplacements de fin de combat, à quelques kilomètres de la Ferté-Milon ; là, comme sur le Matz, le flot ennemi vient d'être endiguée. Point de tranchées, point d'abris, c'est la situation des troupes en fin de bataille, presque sans organisation défensive tout est à créer. Le 9^e s'y emploie activement; bien mieux il améliore, par une opération locale extrêmement brillante, la position précaire du village de Troesne, s'emparant d'une carrière et d'un bois, redoutablement défendus et capturant la demi-compagnie qui l'occupe. (Citation du 1^{er} bataillon à l'ordre de la 33^e D. I.)

C'est alors que, sur l'ordre du commandant en chef, toutes les troupes en secteur, le 18 juillet, sans préparation d'aucune sorte, se mettent en marche à 4 heures 33 du matin et bousculent l'ennemi par la rapidité imprévue de la manœuvre. C'est la contre-offensive qui va libérer d'un seul coup la presque totalité du département de l'Aisne, le premier acte de la victoire décisive.

Le 9^e, commandé tour à tour par le colonel Leroux et le chef de bataillon Becker, se taille une large part de gloire dans ces journées historiques. Marchant tout d'abord dans le sillage des deux autres régiments de la division, qui ont enfoncé les premières défenses sur la rive gauche de l'Ourcq, bientôt son tour arrive de se précipiter dans la mêlée. Il emporte de haute lutte Vichel-Nanteuil, où la compagnie Serres se couvre de gloire; Breny, Armentières sont enlevés, malgré les feux meurtriers qui le déciment de tous côtés; une brillante charge à la baïonnette assure définitivement la conquête du village d'Armentières et vaut au 2^e bataillon une citation à l'ordre de la 33^e division.

Le texte de la magnifique citation du régiment à l'ordre de la IV^e armée dépeint nettement le mordant irrésistible et l'opiniâtre volonté de vaincre qui ont animé le 9^e.

« Sous les ordres du colonel Leroux, puis du commandant Becker, a, au cours de l'offensive entre Aisne et Marne, du 18 au 30 juillet 1918, mené la lutte sans arrêt, conquis plusieurs villages et positions dominantes fortement organisées, capturant plusieurs canons, de très nombreuses mitrailleuses, un énorme matériel de guerre, en infligeant à l'ennemi des pertes sévères. A toujours poussé de l'avant sans tenir compte de l'alignement avec les éléments voisins et malgré les feux de mitrailleuses ennemies, qui, parfois, l'ont assailli sur trois faces. »

Pour la première fois de la campagne, le régiment va jouir, dans la région de Tigeaux, d'un long repos de vingt jours, pendant lequel il se reforme et perfectionne son instruction. Sous l'impulsion magistrale du général Tanant, Il met au point ses méthodes de combat et se prépare aux grandes luttes. où il se révélera une troupe merveilleusement souple, adroite et manœuvrière.

CHAPITRE VIII L'AILETTE (Août-Septembre 1918)

Le 23 août, le colonel Leroux est évacué et, sous les ordres du chef de bataillon Bisewang, le régiment se porte dans la région de Villers-Cotterêts. Dans la nuit du 26 au 27, il relève le 204^e R. I. et une partie du 11^e tirailleurs. en bordure du canal de l'Oise à l'Aisne. La X^e armée a marqué là un temps d'arrêt, avant de reprendre la poussée en avant.

La tâche à remplir sera rude et laborieuse; il faut tout d'abord franchir le large canal, puis l'Ailette, aux bras, multiples et profonds, ensuite de grands bois épais dissimulant d'innombrables nids de mitrailleuses. Dominant l'ensemble, se dresse la masse formidable de Coucy-le-Château et les hauteurs fortifiées de Barisis, qui commandent le terrain où s'engagera la bataille, positions et observatoires incomparables clé la fameuse **ligne Hindenburg.**

Le 29 août, à 0 heure, l'attaque est déclanchée sur toute la ligne. Mais l'ennemi a accumulé de puissants moyens de défense; les unités qui avaient réussi à franchir le canal sur quelques points sont ramenées sur l'autre bord.

Le chef de bataillon Becker, rappelé, prend à midi le commandement du régiment: sans la journée du 30, la lutte est reprise sur un nouveau plan d'engagement; la résistance ennemie est brisée en deux points de la ligne, d'où s'épanouiront, au delà du canal, les unités de soutien impatientes de prendre part à la lutte. Triomphant d'une infanterie de 1^{er} ordre, en dépit des énormes difficultés à surmonter, le régiment, pas à pas, mais sans arrêt, franchit

les obstacles et réduit la défense ennemie à force d'opiniâtreté, déployant splendidement ses qualités manœuvrières.

Dans la journée du 31. le colonel Pétin, commandant l'I. D. 33. transmet les félicitations du général Massenet commandant le 16^e corps d'armée, au commandant Becker et à son régiment, pour l'habileté avec laquelle les opérations sur l'Ailette ont été conduites et exécutées pendant ces deux journées du 30 et du 31.

Le lendemain, 1^{er} septembre, c'est la ruée magnifique du bataillon Ferrand dans le bois Claudia, où le combat a revêtu un caractère acharné et sans merci.

Le commandant Becker, nommé lieutenant-colonel au 340^e R. I. quitte sa valeureuse troupe en plein triomphe et pendant deux jours encore, la lutte continuera sous le commandement du chef de bataillon Biswang. Le sous-lieutenant Vergès de la compagnie Serres s'y distingue une fois de plus. L'adjudant Brouillas est décoré de la Légion d'honneur.

Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée récompense les glorieux efforts de ces belles journées :
« Le 9^e R. I., ayant reçu la mission, sous le commandement du commandant Biswang, de forcer le passage d'un canal, puis d'une rivière, a rempli sa tâche avec une ardeur remarquable et, sans souci des pertes qu'il subissait, a triomphé de tous les obstacles accumulés par l'ennemi. Puis, au cours de durs combats de bois, a refoulé pied à pied l'adversaire durant quatre jours, sous des rafales incessantes de très nombreuses mitrailleuses et sous un violent bombardement de tous calibres. A atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignés en poussant toujours de l'avant et sans s'inquiéter des progrès des unités voisines. A fait de très nombreux prisonniers et capturé un grand nombre de mitrailleuses. Par décision du commandant en chef, le port de la fourragère est conféré au 9^e R. I. (Décision du 12 septembre 1918. Ordre 130 F.) ».

Ces deux citations à l'ordre de l'armée ont attiré l'attention du commandement sur le régiment, qui reçoit une nouvelle et éclatante récompense par la transformation de sa citation à l'ordre du corps d'armée (citation à l'ordre du 17^e C. A. pour l'attaque de Moronvilliers, 17-30 avril 1917) en une citation à l'ordre de l'armée. Une troisième palme est épinglée à la cravate de son drapeau.

Mais la grande bataille décisive continue à se dérouler. Le 9^e doit organiser et assurer l'intégrité de sa conquête. Il occupe le réseau de tranchées de Barisis, face à la puissante **ligne Hindenburg** où l'ennemi a trouvé un refuge: il n'en sera retiré que pendant quelques jours pour reprendre la lutte, plus violente que jamais, à l'ouest de Guise, sur l'Oise.

CHAPITRE IX L'OISE (Octobre 1918)

Tout d'abord, il lui faut, par une série de combats opiniâtres, arracher, lambeau par lambeau, le terrain qui formera sa base de départ. Et c'est l'œuvre du bataillon Moreliéras, du 23 au 26 octobre*.

Arqué sur cette base, le lieutenant-colonel Becker lance, le 26 octobre le bataillon Ferrand qui part en bolide, triomphe de tous les obstacles et s'arrête en pleine haleine sur l'objectif qu'il ne doit pas dépasser. Le butin est immense : 80 prisonniers valides restent entre nos mains. Une batterie de 105 est enlevée de haute lutte, les servants cloués sur leurs pièces. Le sergent Feyeux gagne, au cours de ce combat, la croix de la Légion d'honneur.

Enfin, couronnement de la manœuvre, le bataillon de Lobit vient coiffer le village d'Origny-Sainte-Benoite, coupant la retraite aux défenseurs de la localité, auxquels il ne reste plus que la ressource de se rendre aux unités qui, dans une âpre lutte, attaquaient, du côté opposé, les puissantes organisations de la localité.

Le 9^e R. I. est cité à l'ordre du 15 C.A. en ces termes :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Becker, débouchant dans des conditions très difficiles d'une base étroite de départ, est parvenu à force de ténacité à l'élargir durant trois jours de combats successifs. Est parti, une fois de plus, à l'attaque le quatrième jour. A brisé la ligne ennemie, capturé de haute lutte deux canons de 105, quatre canons d'accompagnement, plus de quarante mitrailleuses, fait plus de 400 prisonniers. Complétant en fin de journée sa manœuvre par l'engagement de ses dernières réserves, a encerclé une position voisine, dont il a ainsi permis de capturer la garnison tout entière. »

* Jean-Baptiste Boyer est passé au 9^e R.I le 16 mai 1917 ; il est tué à l'ennemi le 24 octobre 1918 à **Thenelles** (Aisne).

Source : *Campagne 1914-1918, Historique du 9^e Régiment d'Infanterie*. Librairie Chapelot, Paris. Site de la BDIC.

Les 5 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol de 1919 à 1922

- Victime n°66** Etienne LEBLANC (1893-1919) 13e R.A.C. Tué à l'ennemi le 24 octobre 1918 à Thenelles (Aisne)
- Victime n°67** François DENANOT (1882-1919) 11e R.I. Décédé de maladie le 6 janvier 1919 à Limoges (Haute-Vienne)
- Victime n°68** Léonard DELAGE (1897-1919) 63e R.I - 338e R.I. Décédé le 16 juin 1919 à Limoges (Haute-Vienne)
- Victime n°69** Jean-Baptiste BEYLY (1893-1920) 4e R.Z. - 2e R.Z. - 34e R.I.C. - 1er Colonial
Décédé le 28 juin 1920 à Panazol (Haute-Vienne)
- Victime n°70** Pierre RUAUD (1898-1922) 14e B.C. - 12e R.C. Décédé le 29 avril 1922 à Panazol (Haute-Vienne)

Etienne LEBLANC (1893-1919) 13^e R.A.C.

Victime n°66 – Décès le 6 janvier 1919

Nom : **Leblanc** Prénoms : **Etienne**

Numéro matricule du recrutement : **2382**

ÉTAT CIVIL.

Né le 19 février 1893, à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à *St. Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Pierre* et de *Gros Jeanne* domiciliés à *St. Just*, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à...

SIGNALEMENT.

Cheveux *chât.foncé*. Yeux *gris bleu*. Front *vertical*. Nez *rectiligne*. Bouche *moyenne*. Visage *ovale*.

Taille : 1 mètre 67 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°136 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTION.

Armée active.

100^e Régiment d'Infanterie 8^e Rég^t Art^{ie} 13^e d'Art^{ie} C^{gne}

Disponibilité et réserve de l'armée active. - Décédé -

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 27 novembre 1913. Arrivé au 100^e Régiment d'infanterie, soldat de 2^e classe le dit jour.

Classé service auxiliaire pour « paralysie cubitale gauche (suite de blessures de guerre) » par décision du colonel C^{dt} la 48^e Brigade d'Inf^é en date du 3 décembre 1915 sur avis de la Commission de Réforme de Tulle du 3 décembre 1915.

Maintenu Service Auxiliaire par don de la Commission de Réforme de Tulle du 17 mars 1916.

Passé au 8^e Régiment d'Artillerie G.P.A le 22 mai 1917 (% du g^{al} com^t la 7^e armée le 25 mai 1917).

Passé au 13^e d'Artillerie c^{gne} le 10 mars 1918 (D.M n°3159 A 3/3 du 20 février 1918).

Décédé suite de maladie aggravée en service le 6 janvier 1919 à l'hôpital mixte de Limoges, avis m^{el} J.G 5391 (sans date) R.d.C le dit jour.

CAMPAGNES.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LEBLANC** Prénoms **Etienne**

Grade *Soldat* Corps *13^e Régiment d'Artillerie*

N° Matricule. *20942* au Corps. - Classe. *1913 2382* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le 6 janvier 1919 à Limoges (H.V)

Genre de mort *Maladie en service (appendicite gangréneuse)*

Né le *19 février 1893* à **Panazol** Département *Haute-Vienne*.

Acte transcrit le *D.C Extrait du registre des décès adressé au maire de Saint-Just (Haute-Vienne) le 6/7/1919.*

Source : Base des Morts pour la France, site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense.

Autre information : Etienne Leblanc ne figure pas sur le monument aux morts de Panazol (lieu de naissance le 19/02/1893), mais sur le monument aux morts de Saint-Just-le-Martel (lieu de domicile de ses parents).

Les J.M.O. du 100^e Régiment d'Infanterie ne détaillent par les pertes (tués, blessés), il n'est pas possible à partir de cette source de retrouver la date des blessures de guerre d'Etienne Leblanc qui le conduisent à être classé Service Auxiliaire par la Commission de la Réforme de Tulle le 3 décembre 1915.

Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne*

CHAPITRE X LA BATAILLE DE NOYON

Mis tout d'abord au repos dans la région de Chelles, le régiment s'était porté au début de mars dans celle de Faremoutiers. Le 22 mars, à 3 heures, un coup de téléphone l'alertait avec ordre de se tenir prêt à faire mouvement à partir de midi.

La grande offensive dont les Allemands nous menaçaient venait d'être déclenchée au point de jonction des armées françaises et anglaises.

Le 13^e allait se jeter dans la bataille. L'ordre de départ arrive à 13h 15. Les groupes se mettent en route immédiatement. En deux étapes longues et pénibles, ils sont dans la région de Senlis qu'ils quittent le 24, à 6 heures, se dirigeant vers Estrées-Saint-Denis. En passant au carrefour des routes d'Estrées-Saint-Denis— Pont- Sainte- Maxence-Compiègne-Clermont, le lieutenant-colonel LENOIR, commandant le régiment, reçoit de l'officier régulateur l'ordre suivant transmis par T. S. F. : « Se rendre à l'É.-M. du 5e C. A., à **Noyon**, pour y prendre des ordres. »

Le colonel, les trois commandants de groupe se rendent aussitôt en automobile à Noyon, laissant le commandement aux plus anciens capitaines. La colonne continue sa marche sur Moyenneville et Neufvy-sur-Aronde.

A Noyon, le lieutenant-colonel LENOIR reçoit de l'É.-M. de l'artillerie du G. A. des indications sur la situation générale devant le front du C. A., puis il rejoint le régiment dans l'après-midi.

Le 25, à 5 heures, le 13e continue son mouvement vers le nord. Les commandants de groupe et de batterie sont restés dans leurs cantonnements, attendant des automobiles qui doivent leur permettre d'effectuer rapidement les reconnaissances nécessaires.

Le lieutenant-colonel LENOIR, qui a devancé la colonne pour prendre des ordres, arrive à Noyon, en pleine bataille. La situation est très critique. Il faut agir vite. Le régiment est mis à la disposition de la 9^e D. I. et le colonel reçoit la mission suivante : « Reconnaissance des positions pour trois groupes à l'est de Noyon, dans la zone comprise entre Noyon, Salency et Morlincourt, permettant de battre les pentes nord de la montagne de Béhéricourt,

la vallée de Grandlup et les ravins du nord de cette vallée, couvrant ainsi la droite de la 9^e D. I. et s'opposant à la poussée ennemie très violente, à cheval sur la route Chauny-Noyon, en direction de Noyon. » (...)

Le moral des canonniers, après quinze jours de combats continus, n'a pas faibli et la belle conduite du canonnier FINE, qui, atteint de deux blessures, maîtrise ses chevaux affolés, contribue à rétablir l'ordre dans les attelages et ne se laisse soigner que plusieurs heures après, sur l'intervention d'un officier et en disant : « Il y en a de plus gravement blessés que moi, qui doivent être soignés avant moi », ne montre-t-elle pas tout ce qu'étaient restés ces merveilleux soldats ?

Jeté dans la trouée au moment où le sort du pays était en jeu, le régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel LENOIR, s'est engagé devant **Noyon** dans des circonstances extrêmement difficiles. Mais, chez tous, officiers et soldats, le sentiment du devoir et de l'honneur militaire était si profond qu'ils avaient fait, à l'avance, l'ultime sacrifice. Regardant les colonnes anglaises battre en retraite, ils se sentaient si fiers d'être les grands soldats d'une grande bataille comme aux jours de la Marne et de Verdun.

La ruée allemande s'annonçait formidable et c'étaient les gars de France qui allaient la briser ou mourir. Personne à cette heure-là n'eût voulu céder sa place. (...)

Peut-il enfin se trouver témoignage plus précieux que ces lignes du colonel Bussy, commandant le 57^e R. I. :
« Nous conservons au 57^e R. I. le souvenir du puissant, efficace et toujours empressé concours du 13^e R. A.C., qui nous appuyait sur le mont Renaud, au cours de cette période de rudes et glorieux combats. C'est à cet appui constant, jamais en défaut, que le 57^e R. I. doit pour une large part d'avoir réussi à briser la ruée boche de fin mars 1918 sur Compiègne et de pouvoir revendiquer aujourd'hui l'honneur d'avoir barré la route directe de la capitale. Nous gardons au brave 13^e R. A. C. toute la reconnaissance qu'il mérite pour son aide précieuse et toujours efficace. C'est vous dire combien nous applaudirons de grand cœur à la bonne nouvelle de sa citation à l'ordre de l'armée qu'il a si vaillamment gagnée sur le mont Renaud, du 26 au 30 mars, alors que nous y étions camarades de combat. »
Cette lettre émouvante, où perce entre chaque mot l'admiration d'un chef qui s'y connaît en bravoure, c'est toute l'histoire du régiment pendant la bataille de Noyon.

CHAPITRE XI L'ALSACE

Après un voyage sans incident, les trois groupes du 13^e débarquèrent, le 8 avril, à Montreux-Vieux. C'était, avant la guerre, sur la ligne Paris-Mulhouse, la première station en territoire annexé.

Les canonniers qui arrivèrent au jour ne manquèrent pas, en quittant Petit-Croix, de chercher des yeux la place de l'ancienne frontière que nos attaques de 1914 avaient franchie et dépassée. A la halte précédente, les officiers les avaient prévenus. La frontière était tracée, à 1 kilomètre environ de Petit-Croix, par un ruisseau aux bords marécageux sur lequel le train passait. Ils furent fixés bientôt en voyant, sur la route que longe la ligne de chemin de fer, une grande maison aux murs blancs portant l'enseigne : « Auberge de la frontière », en langue allemande.

Quinze cents mètres plus loin les trains s'arrêtèrent à l'entrée de cette Alsace inconnue de la plupart, mais dont le charme qu'on leur avait vanté si souvent enchantait leur imagination.

Deux jours de repos et le régiment tout entier est en position. Mais cette fois les groupes sont très éloignés les uns des autres. Tandis que le 3^e groupe, mis à la disposition de l'A. D. 27, relève au pied des Vosges le 3^e groupe du 54^e en batterie dans les bois entre Guewenheim et Roderen, les deux autres groupes demeurent en pleine trouée de Belfort, à la disposition de l'A. D. 73. (...)

Le mois d'avril, pluvieux et froid, s'est passé sans fait notable. Les deux artilleries se sont montrées peu actives. De notre côté, les batteries ont exécuté des réglages, des tirs de harcèlement, des écoles à feu avec explosifs fusants.

Cette période fut néanmoins très pénible. La pluie ou la neige n'ont cessé de tomber, transformant le terrain en marécage. Les abris et les casemates sont envahis par l'eau qu'il faut pomper jour et nuit. Les travaux d'aménagement ou d'entretien sont, dans ces conditions, très difficiles à exécuter. Pourtant, toutes les ressources de l'imagination sont mises à profit pour mener à bien la tâche d'organisation nouvelle du secteur qui incombe au régiment. La pluie a rendu les abords de certaines positions, au Kunenberg par exemple, tellement impraticables qu'il ne faut pas songer à y amener des voitures, et les ravitaillements, vivres, munitions et matériaux se font sur des

traîneaux formés de grandes tôles cintrées que tirent péniblement des chevaux enfoncés dans la boue jusqu'aux jarrets.

C'est à cette époque aussi que commence à sévir dans le régiment une épidémie qu'on appelle du nom vague de **grippe espagnole**, dont les origines sont mal déterminées mais dont les effets sont identiques chez tous les sujets atteints. (...)

Les débuts du mois de mai marquent une reprise d'activité de part et d'autre. Il semble que les Allemands veuillent fixer notre attention sur le secteur. (...) L'artillerie allemande se montre de jour en jour plus agressive. Elle s'attaque aux premières lignes, aux batteries, aux voies de communication, aux observatoires. De nombreux avions ennemis survolent nos lignes, cependant que les nôtres sont violemment canonnés et pris en chasse et que nos batteries anti-aériennes ne peuvent ouvrir le feu sans être immédiatement contrebattues. (...)

Dès la fin de mai l'activité ennemie s'accroît encore. Le 28, une tentative d'incursion dans le centre de résistance de Schönholz, au sud du canal du Rhône au Rhin, échoue sous nos feux. Le 4 juin, nouvelle tentative dans la même région. Les bombardements de positions deviennent fréquents et leur violence affecte le caractère de véritables tirs de destruction. Cette attitude des Allemands dans un secteur réputé tranquille pouvant faire croire à des projets d'attaque, notre organisation défensive est modifiée et échelonnée en profondeur. (...)

Dans la journée du 27 (juin) commencent, en vue d'une relève prochaine, les reconnaissances des batteries du 28^e R. A. Cette relève est effectuée complètement le 30. Dans la soirée du 30, le régiment occupe les cantonnements environnant la gare de Morvillars.

Le 2 juillet, à partir de 8h 30, les batteries commencent à embarquer aux gares de Beaucourt (1^{er} et 3^e groupes) et de Morvillars (2^e groupe).

Placé entre la bataille de Noyon et la grande ruée allemande de juillet 1918, le séjour en Alsace laisse dans l'histoire du régiment le souvenir d'une époque heureuse et calme malgré la reprise d'activité qui en marqua les derniers jours. (...)

CHAPITRE XII LA BATAILLE DES MONTS

Transporté dans la région de Saint-Omer-en-Chaussée où il arrive les 4 et 5 juillet, le régiment ne reste qu'une dizaine de jours sans entrer en ligne.

Le 12 juillet, à partir de 7h 30, il embarque à nouveau à la gare de Gravilliers. Ce départ inattendu confirme le bruit qui circule depuis quelques jours de l'imminence d'une offensive allemande, offensive suprême dont le résultat, dans la pensée de l'ennemi, doit être définitif.

Le régiment va donc revivre des jours de grandes batailles. Il sait que la dernière partie va se jouer et que le sort de la France en dépend, mais devant la tempête qui se prépare il demeure calme et confiant.

Après un rapide voyage les batteries débarquent, le 14, aux gares de Fère-Champenoise, Avize et Vertus. Elles se dirigent aussitôt vers la Marne.

Devant elles s'étend la plaine de Champagne avec sa pauvre végétation, ses boqueteaux de petits pins, ses routes blanches et poussiéreuses. Il fait une chaleur écrasante que les hommes, fatigués par les manoeuvres du débarquement, supportent mal. (...)

Dans la nuit du 14 au 15, les Allemands ont écrasé les lignes et les arrières d'un bombardement furieux mêlé de gaz asphyxiants, puis au petit jour l'attaque s'est déclenchée formidable. (...)

La situation devant nous est la suivante : les Allemands se sont emparés de la première ligne et de la chaîne de collines que forment les monts Cornillet, mont Blond, mont Haut, Casque, etc. Ils ont dépassé la route Reims-Suippes (appelée aussi Chaussée romaine) et cherchent, par la plaine qui s'ouvre devant eux, à contourner par l'est de la montagne de Reims et à gagner la Marne. Mais s'ils ont pu prendre la première position abandonnée, en partie par nos troupes, ils se brisent devant la deuxième position où nous résistons solidement, bien décidés à barrer le passage.

Les Allemands, décimés par les pertes dont ils ont payé leur succès initial, donnent ailleurs l'impression d'être à bout de souffle, tandis que de notre côté s'affirme chaque jour davantage non seulement la volonté de les tenir en échec, mais encore de leur reprendre le terrain perdu.

Aussi dès le 18 juillet, à 5 heures, la 163^e D. I. reçoit-elle l'ordre de pousser ses éléments sur l'ancienne ligne de couverture de la position intermédiaire. (...)

Les journées des 20 et 21 se passent en action d'infanterie. L'artillerie est néanmoins très active, consommant en tirs de harcèlement, concentrations, contre-préparations offensives et barrages une moyenne de 900 coups par jour et par batterie. (...) Du 21 au 22, la 163^e D. I. est relevée par la 10^e D. I. (...)

Jusqu'à la fin de son séjour dans le secteur, le régiment, auquel incombe la mission délicate de protéger des lignes encore insuffisamment organisées, restera très actif, exécutant des contre-préparations, des barrages continuels. (...)

Dans la nuit du 28 au 29, tous les éléments du 13^e R. A. C. sont retirés du secteur. Seul le 3^e groupe est relevé par un groupe du 203^e. Le 29 juillet, les 1^{er} et 2^e groupes cantonnent à Bisseuil, le 3^e groupe à Tours-sur-Marne. Le régiment n'est donc resté que quinze jours dans le secteur de Champagne, mais ce furent quinze jours d'âpres luttes. (...) En Champagne encore, comme à Noyon, les Allemands ne sont pas passés et c'est avec fierté que le 13^e peut se rappeler les jours tragiques de son passage à la IV^e armée dont la résistance, en brisant pour toujours les dernières forces de l'ennemi, nous préparait les victoires finales.

CHAPITRE XIII LA VESLE

Trois jours après, le régiment rentrait en ligne à l'ouest de la montagne de Reims qu'il a contournée par le sud en deux étapes.

Les groupes bivouaquent le 30 au soir dans le parc du château de Villers-sous-Châtillon (1^{er}), à la sortie nord de Binson-et-Orquigny (3^e), dans les pâtis de Damery (2^e) et relèvent dans la nuit du 31 au 1^{er} août l'artillerie de la 10^e division coloniale en position entre Cuisles et Jonquery.

Partout se voient les traces de la bataille récente. Les routes sont défoncées par les obus, embarrassées dans la traversée des villages en ruines, par des poutres, des moellons, des pans de murs jetés à terre. Des cadavres, des armes, du matériel couvrent encore le terrain labouré par des explosions. Le bois du Roi, le bois de Rodenat, théâtres de combats d'une extrême violence, tendent vers le ciel leurs pauvres arbres déchiquetés. C'est partout le spectacle des ravages que l'ennemi en se retirant laisse derrière lui.

Les Allemands, contre-attaqués sur les hauteurs de la rive droite de la Marne, ont été rejetés vers le nord. La 10^e D. I., appuyée par le 13^e R. A. C., va prendre part à l'action.

Cette bataille entre la Marne et la Vesle peut se diviser en deux phases : le dégagement du terrain compris entre ces deux rivières, d'où une guerre de mouvement rendue particulièrement difficile par l'état de désolation du pays, et la résistance des Allemands derrière la Vesle, d'où une nouvelle guerre de position qui dure presque deux mois. (...)

CHAPITRE XIV LE CAMP DE SISSONNE — DERNIERS COMBATS

La journée du 30 avait donné l'impression d'une sérieuse défaite pour l'ennemi. Il ne paraissait pas possible qu'il pût non seulement reprendre le terrain perdu, mais encore rester accroché sur les plateaux entre la Vesle et l'Aisne. Mais quelles seraient ses lignes de résistance devant le front de la division si sa débâcle n'était pas telle qu'elle dût entraîner un vaste mouvement de retraite.

L'axe de marche de la division s'infléchissant vers l'est, rencontrait de sérieux obstacles : le canal de l'Aisne, la Suippe, le canal latéral à l'Aisne et l'Aisne. On était donc fondé à croire que les Allemands, utilisant ces défenses toutes prêtes, tenteraient de s'accrocher au terrain et d'entraver le plus possible notre progression. Ce terrain d'ailleurs leur devenait de plus en plus favorable. On allait se trouver bientôt sur un champ de bataille illustré dès le début de la guerre par les combats de Brimont, de la côte du Loivre, de la ferme du Godat. C'était le réseau inextricable des tranchées, boyaux, réseaux de fils de fer, des secteurs longuement organisés et des sapes profondes permettant de tenir sous le bombardement.

Ainsi, entre la bataille du 30 septembre et l'arrêt devant la position dite position « Hunding » sur laquelle les Allemands chercheront à résister à tout prix et réussiront à se maintenir quelques jours, une série d'opérations va s'engager, les arrière-gardes allemandes, fortes et résolues, ne cédant le terrain qu'après l'avoir âprement défendu. (...) Après vingt jours de combats incessants, la division va se trouver arrêtée devant les derniers retranchements des Allemands : **la position Hunding**, position bien organisée, faite de plusieurs lignes de tranchées, protégée par de

solides réseaux de fils de fer contre les attaques de l'infanterie et par une ligne de mines contre les chars d'assaut. (...) Mais, dans la nuit du 5 au 6 novembre, les observateurs signalent dans les lignes allemandes de nombreuses explosions et des incendies. L'artillerie qui, toutes les nuits, harcelait sans cesse nos positions et nos voies de communications, s'est tue. Les signes évidents de la retraite se voient partout.

La position Hunding, attaquée sur tout le front, entamée en plusieurs points, craque le 6 novembre. (...)

L'ennemi est en pleine retraite. L'artillerie quitte ses positions dans la journée et commence la poursuite en direction du nord-est.

Le 2^e groupe reste groupe d'appui du bataillon d'avant-garde, il bivouaque, le 6 au soir, près de la ferme du Haut-Chemin, le 7 à la ferme du Pont-des-Aulnes, le 8 à Saint-Jean-aux-Bois.

Le 9, les arrière-gardes allemandes formées surtout de mitrailleuses nous empêchent de déboucher de Marlemont, cependant qu'une batterie de 105, des hauteurs d'Havys, harcèle le village et interdit la route de Lagny-Bogny. La 6^e batterie, sous les ordres du lieutenant MENARD, à la demande de l'infanterie, prend position aux lisières nord de Marlemont, contreat la batterie de 105 qu'elle fait taire et les mitrailleuses qui tiennent encore le bois à droite et à gauche de la route et tire les derniers coups de canon de la campagne. La 5^e prend position au cours de la journée et harcèle les routes de retraite de l'ennemi pendant une partie de la nuit.

Le 10, le 1^{er} groupe est à Vaux-Villaine, le 2^e groupe à Aubigny-lès-Pothées. Le 3^e à Renneville.

C'est dans ces mêmes cantonnements qu'ils apprennent, le 11 au matin, la conclusion de **l'armistice**.

Source : *Historique du 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne pendant la Guerre 1914-1918*, extraits. Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, (sans date). Site Gallica de la BnF.

*Etienne Leblanc est passé au 13^e Régiment d'Artillerie de Campagne le 10 mars 1918 et y effectue les 8 derniers mois de la guerre.

François DENANOT (1882-1919) 11^e R.I. ?

Victime n°67 – Décès le 16 juin 1919

Nom : **DENANOT** Prénoms : **François** Numéro matricule du recrutement : **1652**

ÉTAT CIVIL.

Né le 27 mars 1882, à Boisseuil, canton de Pierre-Buffière, département de la Haute-Vienne, résidant à Boisseuil, canton de Pierre-Buffière, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Martial et de Catherine Lagrange domiciliés à Boisseuil, canton de Pierre-Buffière, département de la Haute-Vienne.

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*. Sourcils *châtains foncés*. Yeux *gris*. Front *ordinaire*. Nez *moyen*. Bouche *moyenne*. Menton *rond*.
Visage *ovale*. Taille : 1 mètre 59 centimètres Degré d'instruction générale : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Ajourné à 1 an pour faiblesse en 1903, reconnu propre au service en 1904 et dispensé article 22.
Compris dans la 1^e partie de la liste du recrutement cantonal.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 7^e Régiment d'Infanterie
Disponibilité et réserve de l'armée active. Régiment d'Infanterie
CAHORS – LIMOGES – MONTAUBAN* Réformé n°2

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
12/02/1906	Feytiat	Limoges
11/11/1916	Pont de Lavaud Cne de Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 15 novembre 1904. Arrivé au 7^e Régiment d'infanterie le dit jour n° mle 5025.
Envoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1905. Certificat de bonne conduite accordé.
Rappelé à l'activité par le décret du 1^{er} août 1914 Mobilisation Générale. Arrivé au corps le 11 août 1914.
Campagne contre l'Allemagne du 11 août 1914 au 17 novembre 1915.
Réformé n°2 par Décision de la Commission spéciale de la réforme de Montauban dans sa séance du 17 novembre 1915 pour « arthrite rhumatismale du genou et de la cheville côté gauche ».*
Maintenu réformé n°2 par la Commission spéciale de réforme de Limoges dans sa séance du 9 mars 1916.
Décédé le 16 juin 1919 à Limoges

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 16 août au 12 septembre 1908.
A accompli une 2^e période d'exercices dans le 63^e Régiment d'Infanterie du 11 au 27 avril 1912.

Source : Registre des matricules de la classe 1902 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R618.

*Il peut s'agir du 11^e Régiment d'Infanterie de Montauban...

Acte de décès

N°21

Denanot François

16 juin 1919

Le seize-juin mil neuf cent dix-neuf, cinq heures du matin, François Denanot agriculteur né à Boisseul Haute-Vienne, le vingt-sept mars mil huit cent quatre-vingt deux, domicilié à Panazol (Haute-Vienne), époux de Marie Château, fils de Martial Denanot et de Catherine Lagrange son épouse, est décédé avenue de la Révolution n° quarante-cinq. Dressé le seize juin mil neuf cent dix-neuf à quinze heures après constatation par le médecin commis à cet effet. Sur la déclaration de l'épouse du décédé, sans profession, trente-un ans à Panazol (Haute-Vienne), et Henri Nénert, garçon de magasin cinquante-trois, rue Montmailler 80 beau-frère du décédé. Lecture faite les comparus ont signé avec nous. Reçu par nous Henri Penot, conseiller municipal délégué aux fonctions d'officier de l'état civil de la commune de Limoges. (Suivent les signatures). Pour copie conforme à Limoges le seize juillet mil neuf cent dix-neuf, le Maire signé Saulnier adjoint – Vu par nous de la Bruny, juge pour le président empêché au tribunal civil de Limoges, pour la légalisation de la signature de Mr Saulnier, adjoint au Maire de la ville de Limoges – Limoges le 17 juillet 1919 signé de la Bruny – L'acte de décès, ci-dessus a été transcrit le vingt août mil neuf cent-dix-neuf à cinq heures du soir par nous Henri Boucheron Maire de Panazol.

Boucheron

Source : Transcription de l'acte de décès à partir des registres de l'état civil de la mairie de Panazol.

Le parcours militaire de François Denanot n'est pas détaillé dans son registre matricule. Il est indiqué qu'il a été mobilisé et a fait la campagne contre l'Allemagne du 11 août 1914 au 17 novembre 1915. Il est passé par trois régiments d'infanterie dont les lieux de casernement sont affichés (Cahors, Limoges, Montauban), mais les numéros des régiments et les dates de changement d'affectation ne sont pas précisés.

Victime n°68 – Décès le 21 octobre 1919

Nom : **DELAGE** Prénoms : **Léonard**

Numéro matricule du recrutement : **2610**

ÉTAT CIVIL.

Né le 3 octobre 1897, à Aureil, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, résidant à Panazol, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Jean et de Jeanne Villeneuve domiciliés à Panazol, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *gris*. Front *rond*. Nez *moyen*. Visage *ovale*. Renseignement physiologiques complémentaires : ... Taille : 1 mètre 76 centimètres Degré d'instruction : 3

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°54 de la liste du canton de *Limoges sud*.

Classé dans la 5^e partie de la liste en 1915.

Ajourné faiblesse en 1916. Classé service auxiliaire par décision de la Commission de Réforme de Limoges du 24 mai 1917. Insuf. dévelop.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.

63^e Régiment d'Infanterie

338^e Régiment d'Infanterie

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

...

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

*Incorporé à compter du 4 septembre 1917. Arrivé au corps le dit jour. Classé service armé inapte provisoirement (décision de la Commission de réforme de Limoges du 18 septembre 1917). Passé au 9^e bataillon du 63^e Rég. d'Infanterie en campagne le 23 juin 1918. Passé au 338^e Rég. d'Infanterie le 26 août 1918. Réformé n°1 et proposé pour pension définitive d'invalidité 70% pour tuberculose pulmonaire bilatérale par la Commission de Réforme de Grenoble du 11 août 1919. **Décédé le 21 octobre 1919** (avis de la Cne de Panazol le 24/12/19)*

CAMPAGNES.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

PÉRIODES D'EXERCICES

Source : Registre des matricules de la classe 1917 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R800.

Acte de décès

N°24

Léonard DELAGE

21 octobre 1919

Le vingt-un octobre mil neuf cent dix-neuf, sept heures du soir, Léonard Delage, né à Aureil, le trois octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, cultivateur, fils de Jean Delage et de Marie Jeanne Villeneuve son épouse, cultivateurs. Célibataire, domicilié à Coubras, est décédé à son domicile lieu-dit le Coubras.

Dressé le vingt-deux octobre mil neuf cent dix-neuf, trois heures du soir, sur la déclaration de Martial Delage, vingt-sept ans, cultivateur, et de Jean Delage, vingt-cinq ans, cultivateur, tous les deux domiciliés en cette communes et frères du défunt, qui lecture faite, ont signé avec nous Henri Boucheron Maire de Panazol.

M. Delage

J. Delage

Boucheron

Source : Registre des actes de décès de l'état civil de la mairie de Panazol.

Victime n°69 – Décès le 28 juin 1920

Nom : **BEYLY** Prénoms : **Jean-Baptiste**

Numéro matricule du recrutement : **2267**

ÉTAT CIVIL.

Né le 3 avril 1893, à **Panazol (Echaudiéras)** canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, résidant à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*, profession de *cultivateur*, fils de *Guillaume* et de *Faure Valérie* domiciliés à **Panazol**, canton de *Limoges*, département de *la Haute-Vienne*. Marié à ...

SIGNALEMENT.

Cheveux *châtains*. Yeux *gris*. Front *moyen*. Nez *rectiligne*. Visage *ovale*. Renseignements physiologiques complémentaires ... Taille : *1 mètre 70 centimètres* Degré d'instruction : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°21 de la liste du canton de *Limoges sud*. Classé dans la 1^e partie de la liste en 1913.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active. 4^e Régiment de zouaves - 2^e Régiment de zouaves - 34^e Régiment d'Infanterie coloniale - 1^{er} Colonial

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
-------	----------	--------------------------

...

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Appelé à l'activité le 3 décembre 1913. Arrivé au 4^e R^t de zouaves, soldat de 2^e classe le 8 décembre 1913.

Aux armées le 17 août 1914 - Blessé le 6 octobre 1914 - Au dépôt le 3 février 1915 - Aux armées le 16 février 1915 – Au dépôt le 17 juillet 1915 - Aux armées le 4 octobre 1915 – Blessé le 3 juillet 1916 – Dépôt le 18 août 1916 – Blessé le 15 décembre 1916 – Dépôt le 8 avril 1917 – Passé le 24 octobre 1917 au 2^e R^{egt} de zouaves D^{on} M^{elle} 11657 1/11 du 3 juin 1917 – Passé au 34^e Régt d'Infanterie C^{le} le 12 avril 1918. Passé au 1^{er} colonial le 31 mars 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 9.9.1919. Dépôt démobilisateur : 63^e Infanterie, se retire à *Eychaudiéras, Cne de Panazol (Haute-Vienne)*.

Décédé le 28 juin 1920 à Panazol (Haute-Vienne, avis de la mairie de cette commune du 17 juillet 1920)

CAMPAGNES.

Tunisie du 3 décembre 1913 au 14 août 1914. Contre l'Allemagne du 17 août 1914 au 6-9-1919.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Blessé au Mt St Eloi par E.O épaupe gauche le 6 octobre 1914 - Blessé le 29 mai 1915 à Ypres par balles bras gauche – Blessé le 3 juillet 1916 à Verdun par éclats de grenades jambe droite – Blessé le 15 décembre 1916 à la Côte du Poivre par balle pied droit.

PÉRIODES D'EXERCICES

Source : Registre des matricules de la classe 1913 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R751.

Historique du 4^e Régiment de Zouaves

1914

Depuis le mois de mars 1914, le 4^e Zouaves se trouvait être un régiment fort de 7 bataillons. Il était commandé à Tunis par le Colonel Pichon (...)

I Mise à pied-d'œuvre (2 au 23 août 1914) (p.8)

Le 1^{er} août 1914, à 17 heures, les quartiers de Tunis et de Bizerte furent consignés. L'ordre de mobilisation venait d'être affiché. (...) Dès le 4, toutes les dispositions ayant été prises, les inspections faites, le 3^e Bataillon s'embarque à Bizerte, le 4^e à Tunis. En exécution du plan de mobilisation, ils rejoignent en France, au fort de Rosny-sous-Bois, les 5^e et 11^e Bataillons pour former le 4^e Régiment de Zouaves sous le commandement du Colonel Pichon. (...)

Les bataillons sont transportés à Alger en chemin de fer; c'est à Alger que l'on doit prendre la mer [Le 9]. (...)

Au matin du 12, la côte de France est abordée à Cette. (...) . L'embarquement a lieu à 17 heures en gare de Cette. Après une traversée triomphale de la France par Toulouse, Montauban, Cahors, Limoges et Tours, les 3^e et 4^e Bataillons débarquent à Paris (gare d'Ivry).

Les journées du 14 et du 15, passées par les uns à Romainville, par les autres à Noisy, sont employées à recevoir les réservistes, déjà organisés, équipés et répartis au fort de Rosny.

Le 16 au matin le 4^e Régiment de Marche de Zouaves se trouve réuni dans la gare de Bercy après avoir fait à pied, au milieu des acclamations, le trajet de Romainville à Bercy. (...)

Où vont-ils ? A la frontière, et c'est tout ce qu'ils savent, mais nul ne doute que ce soit à la gloire. (...)

Le **17 août** on débarqua à Anor et le même jour on se dirige à pied vers Robechies. Dans cette marche on passe la frontière. (...) Le lendemain on atteint Froidchapelle et le 20, par une marche pénible, difficile, lente, sur des routes encaissées ou à travers des champs fraîchement moissonnés, il faut sept heures pour faire les 14 kilomètres qui séparent de Walcourt. On attend là que la concentration s'achève.

Les populations belges nous ont fait un accueil chaleureux et nous saluent comme des sauveurs.

Les Zouaves disent et répètent qu'il n'y a pas de danger et que les Allemands ne vont pas peser lourd. On les croit, on veut les croire. La bataille de Charleroi s'engage !

II Le baptême du feu (23 août) (p.10)

III La retraite (24 août - 6 septembre) (p.12)

Le 23 août le 4^e Zouaves s'est battu merveilleusement. Il a le droit de ne plus oublier le nom de Tarcienne. Mais la grande bataille de Charleroi est finie: elle est perdue. Malgré leur élan, nos troupes, débordées par des forces supérieures, doivent reculer. (...)

IV L'offensive (6 au 18 septembre) (p.17)

IV L'arrêt (18 septembre - 28 octobre) (p.19)

La mission confiée au 4^e Zouaves a été glorieusement remplie. Bien qu'il n'ait pu déboucher à Hurtebise, ni se maintenir à Ailles, une ligne solide s'organise sur les crêtes Nord de la Vallée Foulon, où nous abordons le Chemin des Dames. On commence à parler de secteur de bataillon. De Paissy à Vassogne, des **tranchées** de soutien sont creusées. Les hommes font l'apprentissage de ces travaux de terrassement, qui vont désormais sillonner nos plaines et les marquer comme d'une blessure, de la Mer du Nord à l'Alsace. (...)

[Jean-Baptiste BEYLY est blessé le 6 octobre 1914 au Mont Saint-Eloi par éclat d'obus à l'épaule gauche]

VI La Belgique (29 octobre — 25 décembre) (p.21)

1915

IIe SEJOUR EN BELGIQUE

Nieuport-Ville - Lombaertzyde (p.26)

IIe BATAILLE D'YPRES

[Jean-Baptiste BEYLY est blessé le 29 mai 1915 à Ypres par balles au bras gauche]

Lizerne (p.27) L'attaque allemande du 9 Mai (p.29) Nieuport-Bains (p.31)

Attaque allemande du 24 Janvier 1916 (p.33)

Verdun (p.36) La cote 304 (p.37)

[Jean-Baptiste BEYLY est blessé le 3 juillet 1916 à Verdun par éclats de grenades à la jambe droite]

Vaux-Chapitre (p.44)

Tronville-en-Barrois (19 août, 20 octobre et 2 novembre, 11 décembre) (p.48)

Douaumont (24-29 octobre 1916) (p.52)

Bataille de Bezonvaux — Louvemont Les Chambrettes (15 — 19 décembre 1916) (p.56)

[Jean-Baptiste BEYLY est blessé le 15 décembre 1916 à la Côte du Poivre par balle au pied droit]

Source : *Historique du 4^e Régiment de zouaves 1914-1918*, extraits. Imprimerie Française - Bizerte, (sans date). Site Gallica de la BnF.

Historique du 2^e Régiment de Zouaves

Offensive d'avril 17

Le début de 17 est marqué par un vaste repli de l'ennemi qui, raccourcissant son front, l'établit sur de nouvelles positions logiquement tracées, auxquelles son vandalisme, rasant tout ce qui borne les vues, crée des champs de tir et de mort.

En avril, le Commandement Français entreprend une offensive d'ensemble, large et profonde, dont l'objectif est la libération du sol français. Le 2e Zouaves y joue sa partie en Champagne, à l'est du Canal de Godât. Enthousiaste, il se porte à l'assaut du Mont Spin, où fourmillent observatoires et mitrailleuses sous béton. Son premier bataillon atteint le bas des pentes, mais à quel prix! Il y perd tous ses officiers; le 5e, décimé, parvient difficilement à sa hauteur. Sans forces pour pousser plus avant, le Régiment s'enterre sur la ligne atteinte. Il est le seul corps de l'Armée Mazel ayant, ce jour-là, marqué quelque succès.

L'échec de cette offensive, qui voulait être décisive, cause une déception qui affecte le moral de bien des unités. Alors, se déclenche contre notre armée une offensive spirituelle conçue d'après un plan « Made in Germany ». Emise à Paris que l'Etat-major allemand a choisi comme base de départ, elle monte, s'enfle, inonde les arrières, où elle trouve de complaisantes résonnances, envahit la zone des armées et s'envient mourir sur nos tranchées de première ligne où tiennent des combattants que l'école du danger, de la douleur et de la lutte, a plus rudement trempés. Mais elle a, chemin faisant, semé le doute, le découragement et la révolte parmi certaines unités.

[Jean-Baptiste Beyly est passé le 24 octobre 1917 au 2^e Régiment de zouaves]

Cette vague méphitique n'émousse en rien la foi patriotique et le souffle vital du 2e Zouaves. Il demeure un Régiment d'action, tendant toutes ses facultés vers la même fin : La Victoire.

Il occupe, à cette époque, un secteur en Lorraine, ne cesse de harceler l'ennemi par ses raids audacieux et, le 25 novembre, à la suite d'un engagement sévère devant la côte 344, il réalise tous ses objectifs.

Les offensives de 18

Le printemps de 1918 nous réserve la plus chaude alerte. Traqué de toutes parts et sentant lui échapper la victoire, l'ennemi tente un effort désespéré sur le front, à l'Ouest de Saint-Quentin. La poussée massive de 50 divisions, vigoureusement épaulées par une artillerie formidable, fait s'écrouler le front anglais et menace Amiens et Compiègne. Les Alliés sont en proie à une mortelle anxiété. Allons-nous être coupés de nos Alliés britanniques ? La 37e Division, qui guerroyait en Lorraine, est jetée en bouée de sauvetage, en plein désastre.

Débarquée vers Villers-Bretonneux et le Bois de Hangard; elle y déploie une activité agressive qui maîtrise l'adversaire. Elle établit un front nouveau qui ne fléchira plus. (...)

Source : *Reliquaire du 2^e Régiment de zouaves 1914-1918*, extraits. Imprimerie L. Fouque - Oran, (sans date). Site Gallica de la BnF.

Historique du 34^e régiment d'infanterie coloniale

CHAPITRE VIII - DEVANT MONASTIR - Du 23 Juin 1917 au 18 Septembre 1918

[Jean-Baptiste Beyly est passé au 34^e Régiment d'Infanterie Coloniale le 12 avril 1918]

(...). Le Lieutenant-Colonel DEBIEUVRE prend le 4 avril (1918) le commandement du régiment qui relevé le 9 reste au repos dans les conditions habituelles jusqu'au 16 avril.

Le 18 avril, le 34^e Colonial va tenir le sous-secteur Bayard (secteur de la crête Martin) le régiment a d'abord ses deux bataillons en ligne, puis n'en laisse qu'un seul, l'autre étant mis en réserve à Monastir ou dans ses environs immédiats.

Le 5^e Bataillon mis le 2 mai au Camp Grosetti devient centre d'instruction d'armée, le 6^e Bataillon reste en ligne jusqu'au 6 juillet puis vient bivouaquer à Holeven où il reste jusqu'au 30.

Le 30 juillet, l'Etat-Major et le 6^e Bataillon se portent à Sajoulevo tandis que le 5^e Bataillon se porte au Camp Grosetti à Kalenik le Haut, le régiment gagne ensuite Slivica puis après quelques jours de repos au point F. relève du 8 au 10 août, un bataillon du 1^{er} Colonial et le 96^e Bataillon Sénégalais au sous-secteur Dakar (20 kilom. N.-E. de Monastir).

Le 17 août, le 26^e Bataillon Sénégalais est remis à la disposition du 34^e Colonial qui est formé en trois groupes comprenant chacun deux compagnies européennes, deux compagnies sénégalaises et une compagnie de mitrailleuses; deux groupes sont mis en ligne, le troisième reste en réserve.

Le Régiment est relevé le 12 et reformé à 2 bataillons européens et un bataillon sénégalais, il se porte le 13 en réserve d'armée au kilomètre 21 où il bivouaque jusqu'au 17 septembre.

Dans la nuit du 17 au 18 septembre, le Régiment toujours réserve d'armée, se porte au camp Mortbreuil (sur la rive gauche de la Cerna. 15 kil. N.-E. de Brod).

Ainsi se termine cette longue période de tranchées où le 34^e Colonial a plus souffert des intempéries, du ravitaillement précaire et de l'éloignement de la France qu'il n'a été éprouvé par le feu. (Les deux bataillons européens du Régiment ont perdu du 6 septembre 1917 au 18 septembre 1918, 1 officier et 32 hommes tués ou blessés).

La victorieuse offensive qu'il va mener du 18 septembre au 3 octobre est, pour le 34^e Colonial, la récompense de cette longue attente.

CHAPITRE IX - L'OFFENSIVE DE SEPTEMBRE 1918 - La retraite bulgare - L'occupation en Hongrie -

Les troupes d'occupation du secteur de la Makovka ayant enlevé les premières lignes ennemies, le 34^e Colonial occupe le 21 septembre les anciennes premières lignes françaises, puis suivant l'avance de la 21^e Brigade coloniale les anciennes lignes bulgares.

Le régiment remis le 22 au soir à la disposition de la 21^e Brigade coloniale se porte le même jour à Kruchevitsa (20 kilomètres S. E. de Prilep), il reçoit le 23 septembre, l'ordre de se porter sur Prilep par Chtavitsé et Lak et cantonne dans la ville évacuée le 23 au soir. Le 24, l'ennemi continue sa retraite dans la direction du N.-O. ses arrière-gardes tiennent les hauteurs qui dominent la Treska et son artillerie lourde bat la route de Prilep-Brod à la sortie du village de Varoch.

La division encadrée à droite par la division hellénique et à gauche par le corps expéditionnaire italien prend un dispositif lui permettant d'assurer en même temps que la poursuite la couverture de Prilep face à Brod; la 21^e Brigade est en tête et le 34^e Colonial doit assurer la couverture du dispositif.

Le 26^e Bataillon Sénégalais et les éclaireurs montés quittent Prilep le 24 septembre avec mission de fermer les avant-postes.

Le 24 au soir, le bataillon est installé sur la ligne de la Treska entre Vrantché et la route de Prilep à 100 mètres des lignes bulgares, les deux autres bataillons ont suivi et bivouaquent à 10 kilomètres N.-O. de Prilep.

Le 26^e Bataillon Sénégalais a perdu 1 officier et 26 hommes tués ou blessés.

Le 25 au jour, les reconnaissances rendent compte de l'évacuation de Novoselani (sur la rive nord de la Treska), le régiment reprend sa marche en avant avec deux bataillons en ligne et un en réserve, il est vers 4 heures rassemblé à Ztrederek, puis continue en direction de Brod.

Malgré de violents tirs de 75, de 105 et de mitrailleuses, la progression se poursuit, mais l'ennemi occupe plusieurs lignes devant Jitoutché et Lajani et semble disposé à la résistance.

Le bataillon de gauche (DUMOULIN) malgré des pertes sensibles s'approche à 1200 mètres de Jitoutché quand la garnison d'une avancée de la position ennemie met baïonnette au canon pour contre attaquer le bataillon DUMOULIN, baïonnette au canon lui aussi accélère sa marche et force l'ennemi à abandonner successivement la position avancée, les lisières du village et le village lui-même.

Le bataillon perd dans cette journée 1 officier, 43 hommes tués ou blessés. A droite, le 26e Bataillon Sénégalais (MAIGNAN) qui perd pendant sa progression 1 officier et 64 hommes tués ou blessés arrive rapidement au village de Lajani qu'il occupe.

Le bataillon de réserve (AUVIGNE) n'a pu suivre, obligé de faire face au N.-E. devant la sérieuse menace d'une contre attaque bulgare, débouchant de Rootovo; ce bataillon est mis aux ordres du lieutenant-colonel LEMOIGNE qui commande à droite du 34e R. I.C.

Le 25, le lieutenant-colonel THOMAS remplace à la tête du régiment le lieutenant-colonel DEBIEUVRE qui rejoint le 42e Colonial.

Le 34e, reçoit le 26, l'ordre de continuer sa marche en direction de Brod et d'enlever les côtes 1200 et 887 (7 kilomètres S. E. de Brod). Le bataillon de gauche (DUMOULIN) s'avance par Borina et Zabrenovo qu'il atteint à 15 h. 30, quelques rafales de mitrailleuses accueillent l'arrière de nos troupes sur la côte 1200 qui est occupée à 10 h. 30 et dont la prise nous coûte 1 officier et 5 hommes tués ou blessés.

Le bataillon Sénégalais parti à 13 heures s'est avancé en liaison avec le bataillon DUMOULIN, a chassé les bulgares de Sadjovo et pris pied sur le mamelon 887, il y est violemment contre attaqué, maintient néanmoins ses positions et reçoit l'ordre d'occuper la crête qui domine à l'ouest la route de Prilep. Le bataillon déployé sur près de 2 kilomètres progresse à partir de minuit dans une région boisée où le bulgare entrave sa marche en incendiant la brousse. La position est occupée le 27 à 5 h. 30, le bataillon a perdu pour la conquérir 2 officiers et 49 hommes tués ou blessés.

Le bataillon AUVIGNE occupe le 26 au soir le village de Dobritché que l'ennemi vient d'évacuer; le 27, précédé de la colonne LEMOIGNE, ce bataillon marche sur Brod et s'établit sur le plateau qui domine le village au S. E. A gauche, le bataillon DUMOULIN force l'ennemi à évacuer Slansko et occupe à 17 heures l'éperon dominant Brod du Sud.

Ce bataillon reprend son mouvement en avant le 28 au matin et menace Brod par l'ouest, l'ennemi évacue le village où le bataillon AUVIGNE précédé de la colonne LEMOIGNE et suivi des bataillons DUMOULIN et MAIGNAN entre à 10 h.

La poursuite ne reprendra que le lendemain en direction de Kcevo, par la vallée de la Velika; le lieutenant-colonel THOMAS reçoit la mission de marcher en flanc garde avec deux bataillons et une batterie de 65 à droite de la colonne de la 21e Brigade qui doit forcer la vallée de la Velika. Le lieutenant-colonel THOMAS n'a plus sous ses ordres que le bataillon MAIGNAN, le bataillon DUMOULIN est en réserve de division et le bataillon AUVIGNE marche avec la brigade; le bataillon de CABARRUS du 35e R. 1.C. est mis à sa disposition.

Le bataillon de tête de la flanc garde (de CABARRUS) doit marcher par Trébino, Rujjaci, Oréhovec; à 18 heures la tête de colonne de la brigade est encore au contact de l'ennemi à Ladova. Le lieutenant-colonel THOMAS reçoit l'ordre de mettre en ligne le bataillon MAIGNAN et la Compagnie hors rang à la droite du bataillon de CABARRUS; S après une marche très pénible il arrive le 30 devant Kosicino prenant complètement à revers les positions bulgares qui sont à l'est du village, l'ennemi bat en retraite au Kzicino et Svérorage.

Le 1er octobre, à 8 heures, le lieutenant-colonel THOMAS apprend par un officier envoyé par le capitaine de CABARRUS la suspension d'armes et fait bivouaquer la compagnie hors rang au sud de Plawisca, mais le bataillon MAIGNAN qui n'a pas entendu les sonneries et n'a pu ensuite être rejoint dans une région, très boisée descend la

vallée de la Krusica et après avoir échangé quelques coups de feu avec les bulgares, s'installe à 15 heures sur l'éperon au nord de Garana.

Le bataillon AUVIGNE aux ordres directs du colonel commandant la brigade avait été le 29 septembre fractionné en deux colonnes chargées de tourner les positions bulgares au nord et au sud de la route de Kicevo avait pris contact avec l'ennemi et j bivouaqué le 29 à sa proximité immédiate. Ce bataillon qui a perdu le 29 septembre, 2 officiers et 9 hommes tués ou blessés est regroupé et rassemblé le 1er octobre à hauteur de Planisca.

Le 2, des ordres sont donnés pour que l'avance sur Kicevo continue même par la force, puisque l'ennemi ne semble pas avoir été avisé de la suspension d'armes, mais le 3 au matin les bulgares qui nous barrent la route, acceptent la capitulation, toutes hostilités cessant et la 2e Division Coloniale commence ! son mouvement pour gagner la région de Kicevo.

Les succès de la période du 23 septembre au 3 octobre sont dus à la marche rapide de nos troupes qui, malgré des fatigues exceptionnelles et des difficultés de ravitaillement telles qu'à plusieurs reprises celui-ci n'a pu être assuré n'en ont pas moins à chaque minute fait preuve d'une endurance et d'un cran au-dessus de tout éloge.

Du, 4 pu 9 octobre, le régiment, 5e Bataillon et 26e Bataillon Sénégalais, procède au désarmement de l'escorte de la 302^e Division Allemande dans la région de Gostivar (30 kilomètres au nord de Kricevo).

Relevé le 9, le 34e Colonial se- porte à Kicevo, où il est rejoint par le bataillon DUMOULIN, le 26e Bataillon Sénégalais cesse le 11 octobre d'être rattaché au régiment qui va le même jour cantonner à Brod.

Le 34e Colonial quitte Brod le 12, pour se rendre dans la zone de stationnement de la Division et cantonne le 13 à Mazujcista où il reste au repos jusqu'au 5 novembre.

Il quitte Mazujcista le 6, pour entreprendre vers le nord à travers la Serbie une longue série d'étapes qui par le col de la Babuna, Vèlès, Vrania, Leskovac, Paracin, l'amènent le 3 décembre à Vagodina à environ 350 kilomètres au nord de Monastir.

Le régiment reste au repos à Vajodina jusqu'au 17 décembre, il reprend le 18 sa marche vers le nord et passant par Brzan et Palenka arrive le 24 sur le Danube à Semendria.

Le 34e Colonial est transporté par chaland le 25 pour participer au mouvement général de la 2e Division Coloniale désignée comme troupe d'occupation du territoire hongrois, débarqué à Kovino se porte ensuite sur Marmorack où il stationne du 26 décembre 1918 au 30 janvier 1919.

Le 30 janvier, le régiment reçoit l'ordre de prendre ses cantonnements définitifs dans la zone de stationnement de la 2e Division Coloniale, le 6e Bataillon et l'Etat-Major du Régiment sont embarqués le même jour à destination de Verchetz où ils arrivent le 1er février, le 5e Bataillon faisant mouvement par voie ferrée est transporté le 2 février à Temesvar.

Le régiment reste à Verchetz et Temesvar jusqu'au 18 mars, il occupe le 19 mars, la zone de Lippa Lugos où il cantonne jusqu'au 1er avril date de la dissolution du régiment. Le 34e Colonial est dissous le 1er avril 1919, ses effectifs déjà fort appauvris par le départ de plusieurs échelons de militaires démobilisables sont répartis dans les régiments voisins et le drapeau est renvoyé à Toulon à son dépôt.

Source : *Historique du 34^e Régiment d'Infanterie Coloniale 1914-1918*, extraits. Imprimerie D. Bouchet - Toulon, (sans date). Site Gallica de la BnF.

[Jean-Baptiste Beyly est passé au 1^{er} colonial le 31 mars 1919. Il est envoyé en congé illimité de démobilisation le 9 septembre 1919 au dépôt démobilisateur du 63^e R.I de Limoges.]

[Il se retire à Echaudiéras, hameau de la commune de Panazol (Haute-Vienne) où il décède le 28 juin 1920.]

Victime n°70 – Décès le 29 avril 1922

Nom : **RUAUD** Prénoms : **Pierre**

Numéro matricule du recrutement : **1969**

ÉTAT CIVIL.

Né le 15 février 1898, à Nieul, canton du dit, département de la Haute-Vienne, résidant à Le Palais, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne, profession de cultivateur, fils de Jean et de Gourdinet Anne domiciliés à Le Palais, canton de Limoges, département de la Haute-Vienne. Marié à...

SIGNALEMENT.

Cheveux noirs. Yeux châtain. Front fuyant. Nez rect. Visage long.

Taille : 1 mètre 66 centimètres Degré d'instruction générale : 2

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n°174 de la liste du canton de Limoges est.

Classé dans la 1^e partie de la liste en 1917.

CORPS D'AFFECTATION.

Armée active.	14 ^e Bataillon de chasseurs	12 ^e Cuirassiers	1 ^{er} Dragons	17 ^e Régiment de chasseurs
Disponibilité et réserve de l'armée active.			20 ^e Dragons	16 ^e Régiment de chasseurs

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates	Communes	Subdivision de la région
19 juin 1920	Lavaud Cne de Panazol	Limoges

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Incorporé à compter du 3 mai 1917. Arrivé au corps le 4 mai 1917. Passé au 12^e Cuirassiers Ex^{on} télég du g.q.g. n° 22827 du 19 juin 1918*. Passé au 1^{er} Dragons note du G.Q.G n°19212 en date du 13 janvier 1918*. Passé au 17^e Régiment de chasseurs le 13 mars 1919 (D.M. 1504 4/2 du 27 février 1919.) Passé dans la réserve de l'armée active le 15 juin 1920.

Se retire à Le Palais (H.V.). Affecté au 20^e Régiment de Dragons stationné à Limoges. Certificat de bonne conduite « Accordé ». **Décédé le 29 avril 1922 à Panazol**, avis de la mairie de cette commune du 4 mai 1922. I.R.B. P.T 90% C.R de Limoges du 28/04/1922 pour « I. Séquelles étendues de pleurésie g. sclérose du sommet droit. Mauvais état général. II. Mal de Pott lombaire au début avec compression radiculaire. »

CAMPAGNES

Contre l'Allemagne du 4 mai 1917 au 23-10-1919.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

*Incohérence entre les deux dates... Faut-il retenir comme première date le 19 juin 1917 ?

Source : Registre des matricules de la classe 1918 du centre de recrutement de Limoges, Archives Départementales de la Haute-Vienne, code du document : 1R811.

Historique du 14^e Régiment de chasseurs CHAPITRE III. Répartition du 14^e chasseurs en escadrons divisionnaires.

Une circulaire du général en chef, en date du 8 novembre 1916, disloquait complètement le 14^e chasseurs en le répartissant entre quatre divisions d'infanterie indépendantes :

Le 1^{er} escadron était affecté à la 164^e D. I.; Le 4^e escadron était affecté à la 16F D. I.; Les 2^e et 3^e restaient à leurs D.I. respectives.

[Pierre Ruaud est arrivé au 14^e Régiment de chasseurs le 4 mai 1917. Son escadron n'est pas précisé.]

Source : *Historique du 14^e Régiment de Chasseurs. Guerre 1914-1918*, page 13. Paris, Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires, 1922. Site Gallica de la BnF.

Historique du 12^e Cuirassiers à Pied Champagne : Secteur d'Alger-la Pompelle (Avril 1917-Mars 1918)

Au mois d'avril 1917, le général Nivelle qui avait remplacé le général Joffre à la tête de nos armées, fit exécuter par des troupes de choc une offensive dont la France attendait d'importants résultats. L'attaque fut donnée au nord de l'Aisne, contre la célèbre position du Chemin-des-Dames. L'ennemi était fortement retranché et nos troupes ne purent avancer aussi vite que le Haut Commandement l'avait espéré. L'offensive fut arrêtée.

Le 12^e cuirassiers n'y avait pas pris une part directe. Peu de lignes suffiront à résumer le rôle qu'il avait joué en ce mois d'avril.

Le 11, dans la région de la Fère-Champenoise, avec l'artillerie et d'autres unités du 2^e corps de cavalerie, il est placé sous les ordres du général Lasson. Le groupement ainsi formé en vue des opérations prochaines prend le nom de groupement léger. On le porte entre la Vesle et l'Aisne où il reste en réserve le 16 avril, quand commence l'offensive du Chemin-des-Dames.

Le 20, le 12^e cuirassiers va cantonner dans la Montagne de Reims où il est mis à la disposition de la réserve générale d'artillerie lourde, pour exécuter des travaux spéciaux.

A la fin du mois d'avril, le régiment fournit à l'infanterie un nouveau contingent de volontaires. (...) Le 1^{er} mai, des éléments du 2^e corps de cavalerie sont désignés pour relever la 89^e division d'infanterie dans le secteur de Ludes, au sud-est de Reims. Ce secteur est divisé en trois sous-secteurs de brigade: celui de Taissy, presque aux portes de Reims, et ceux du château de Romont et de Verzenay qui lui font suite. Deux bataillons du 12^e cuirassiers vont occuper le 3 mai, dans le sous-secteur de Romont, les **tranchées de la Pompelle** et de la **ferme d'Alger**, pendant que le troisième reste en réserve à Ludes. Le régiment tiendra ce secteur jusqu'au 13 janvier de l'année suivante [1918].

[Pierre Ruaud serait passé au 12^e Cuirassiers le 17 juin 1917 et y serait resté jusqu'au 13 janvier 1918]

En cette partie du front, l'activité était grande; elle était entretenue par des coups de main exécutés fréquemment de part et d'autre. Les Allemands avaient établi une école de « Stoss truppen » dans le fort de Nogent-l'Abbesse, et les détachements qui recevaient là leur instruction n'étaient renvoyés dans leurs unités qu'après avoir exécuté un coup de main dans le secteur. De notre côté, nos hommes avaient acquis beaucoup d'habileté pour ces opérations rapides et audacieuses. Ces opérations dirigées par des chefs habiles, auxquels le lieutenant Lallia, officier de renseignements, prêta toujours son précieux concours, atteignirent presque toutes leur but.

Le bombardement surtout contribuait à faire de ce secteur ce que la troupe appelait un « mauvais secteur ». L'artillerie allemande, des hauteurs de Nogent-l'Abbesse, pouvait facilement soumettre nos tranchées à des tirs précis et meurtriers. Les obus, les « minenwerfer », les torpilles, firent de nombreuses victimes au régiment. Un « minenwerfer » tombant le 7 juillet devant la porte d'un abri, tua 7 cuirassiers ; le 28 août, un seul obus, dans « l'entonnoir » de la ferme d'Alger tua un cavalier et en blessa 11. Les gaz asphyxiants que répandront des projectiles ennemis, ou que le vent du Nord poussera dans nos lignes, causeront aussi des pertes sensibles.

Pendant les huit mois et demi que le 12^e cuirassiers défendra la Pompelle et Alger, ses pertes s'élèveront à près de 350 tués, blessés ou intoxiqués. Chacune de ces victimes glorieuses mériterait une mention particulière qu'il n'est malheureusement pas possible de faire en cet Historique qui veut être bref; on en trouvera les noms sur une liste annexée à ces pages.

Source : *Historique du 12^e Cuirassiers*, pages 29-30. Sans date. Site Gallica de la BnF.

Historique du 1^{er} Régiment de Dragons

Lorraine, janvier-février 1918.

*[Pierre Ruaud passe au 1^{er} Régiment de Dragons le 13 janvier 1918 et y reste jusqu'au 19 mars 1919.
Son escadron n'est pas précisé.]*

A la fin de janvier la Division emploie ses cavaliers dans le secteur de Custines.

Le 26 février le groupe est cité à l'ordre de la Division n°2941 :

«Cavalerie divisionnaire de la 37^e D. I. pendant plus d'un an et demi, sous le commandement du chef d'escadrons de la Boulaye, et des capitaines de Marancourt et de Kergorlay, a participé à toutes les opérations de la Division, a rendu les plus signalés services, accomplissant avec une bravoure et une abnégation à citer en exemple, les missions les plus pénibles et les plus utiles, en même temps que périlleuses. Troupe d'élite aussi bien par sa valeur militaire que par sa belle et confiante discipline et son sentiment très vif et très élevé du devoir. ».

Le groupe est embarqué à Nancy et débarqué à Evreux où le régiment est regroupé sous le commandement du colonel Parison, jusqu'en avril, date où les 1er et 2e Escadrons sont remis à la disposition de la 37e D. I.

La Somme, avril-mai-juin-juillet.

A la fin d'avril, nos escadrons sont en ligne au sud d'Amiens, en avant de Boves et Cagny, où les Allemands essayent, mais en vain de percer. C'est sur ces positions que le groupe apprend la victoire du 18 juillet et que tous attendent l'heure de marcher de l'avant. Le 7 août elle sonne. Nos dragons sont maintenant en selle; c'est sur leurs bons chevaux, qu'on les voit, à présent, galoper de tous côtés, se débrouiller à porter à l'artillerie les renseignements indispensables à l'avance de l'infanterie pousser des patrouilles en avant des fantassins en marche, et cela malgré le terrain parsemé de trous d'obus et de fils de fer barbelés.

Le 9 août, le groupe traverse le bois de Moreuil, illustré par la défense héroïque des cavaliers à pied, et bivouaque à Fresnoy. Le 12, il se lance à la poursuite du Boche. »

L'escadron Kergorlay, malgré des feux de mitrailleuses, met, pied à terre et attaque des éléments ennemis près d'Andèchy. Après un combat de plusieurs heures, il peut progresser de plus d'un kilomètre. Le 2^e Escadron du groupe vient à la rescousse et le soir nos fantassins venaient les remplacer sur les anciennes lignes de tranchées devant Villers-les-Roye où le boche avait organisé une défense très sérieuse. Le groupe avait eu dix blessés dans la journée.

Noyon, attaque du 27 août.

Le 27 août, la 37^e D. I. attaque à Mont-Renaud ; Noyon est pris. Elle continue, reprend l'attaque sur le Mont Saint-Siméon et les hauteurs à l'est de Noyon, positions fortement tenues. Ce massif est pris le 31.

Le 4 septembre, la Division attaque toujours en direction de la route Noyon-La Fère.

Poursuite.

Le lieutenant Gondart fait avec son peloton une reconnaissance des plus hardies. Il trouve Baboeuf occupé, le tourne par le Sud, attaque des éléments ennemis au château d'Estoy où il reste en observation. Le dragon Ferrier se lit bravement tuer dans cette journée. Cinq autres reconnaissances sont envoyées sur divers points et rapportent des renseignements précieux. La Division s'est emparée de Baboeuf, Mondescourt et la Bretelle.

Le 5, continuation de la poursuite dans la direction de Chauny. Le 6, le lieutenant Charlois pousse vigoureusement jusqu'à Vouel faisant des prisonniers. La Division atteint Chauny. Le groupe reconnaît offensivement

Villequier-Aumont, sérieusement tenu par les Allemands. Le 7, nos patrouilles et reconnaissances sont poussées jusqu'au canal Crozat où elles sont accueillies par de violents feux de mitrailleuses. Le 8, la Division tient Fargniers. Les cavaliers vont reconnaître la direction de La Fère. La patrouille de l'adjutant Dureuil envoyée sur Travecey, dépasse les avant-postes boches de près d'un kilomètre et rapporte au commandement des indications précises. La Division stoppe sur les bords du canal de l'Oise, vers Travecey, réalisant depuis le 28 août une avance de, plus de 30 kilomètres, malgré des combats incessants.

Le 12, tous les éléments sont relevés et envoyés dans la région de Compiègne.

La Serre, octobre.

Le 14, la Division se rapproche de la Serre au nord de laquelle la bataille est particulièrement violente, car c'est là la charnière de la défense allemande. La Division s'engage le 27 octobre et avance pied à pied malgré une réaction ennemie opiniâtre. Elle s'empare de Chevresis, Monceau, Laudifay, et, le 5 novembre, du point extrêmement important de la Hérie-la-Vièville. A partir de ce moment, la poursuite recommence. Nos patrouilles s'élancent. Le 5 au soir, elles dépassent Colonfay qui était l'objectif, talonnant sans répit les arrière-gardes allemandes et les attaquant à chaque occasion.

Le 6, elles sont à Etréaupont, à 12 kilomètres d'Hirson, à Fontaine-les-Vervins. Le reconnaissance du lieutenant de Lorgeril, arrivant à peu de distance de cette localité, est reçue à coup de fusil par une arrière-garde ennemie. Le cavalier Soulard, éclaireur de pointe, chargé sur ce groupe sans hésitation, transperce un boche de son sabre, et le reste de la patrouille, suivant son exemple, fait prisonniers sept fantassins allemands dont trois blessés au cours du combat.

Le 7, nos patrouilles passent le Thon par des moyens de fortune. Celle du lieutenant Gonnet fait des prisonniers, mais Ohis et les faubourgs d'Hirson sont tenus par des mitrailleuses.

Le 8, la 37^e D. I. attaque Hirson fortement défendu, grâce à sa disposition entre l'Oise et le Gland. Elle s'en empare dans la soirée. Et le 9, nos patrouilles sillonnent la forêt de Saint-Michel, arrivant à 3 kilomètres de la frontière franco-belge. Elle est, quelques heures après, atteinte à Macquenoise malgré les feux de mitrailleuses qu'essuie la reconnaissance du lieutenant. Gonnet, puis dépassée largement. Les Allemands ont barré tous les chemins de la forêt de Saint-Michel par des abattis d'arbres qui n'arrêtent pas l'ardeur de nos cavaliers à chasser l'ennemi du sol de la France.

Le 10, le groupe se porte sur Chimay par Seloignes. Le village est sérieusement tenu; nos dragons l'attaquent en attendant l'aide de leur infanterie.

Le 11, la poursuite continue. Le lieutenant Saulnier bousculant une arrière-garde, s'empare de six minenwerfers et de, leurs servants. ,

A 11 heures, tous s'arrêtent. C'est l'heure de la VICTOIRE. Elle trouve nos cavaliers du 1^{er} Dragons à Baileux à 6 kilomètres à l'est de Chimay (Belgique).

Source : *Historique du 1^e Régiment de Dragons. Campagne contre l'Allemagne de 1914 à 1919*, pages 10-12. Sans date. Site Gallica de la BnF.